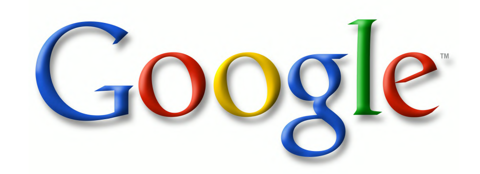
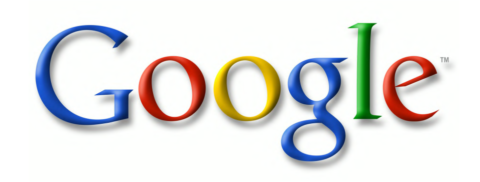
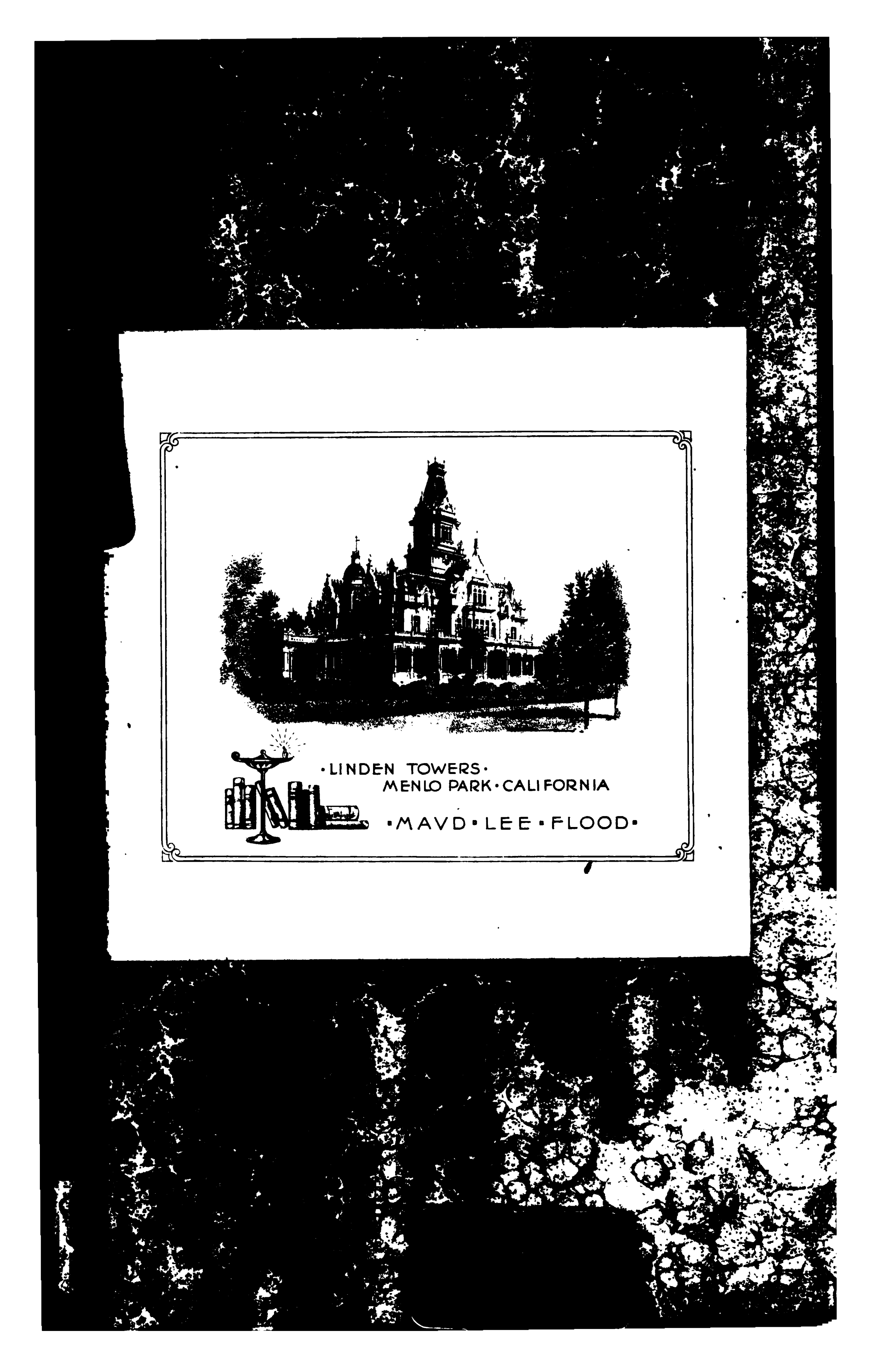
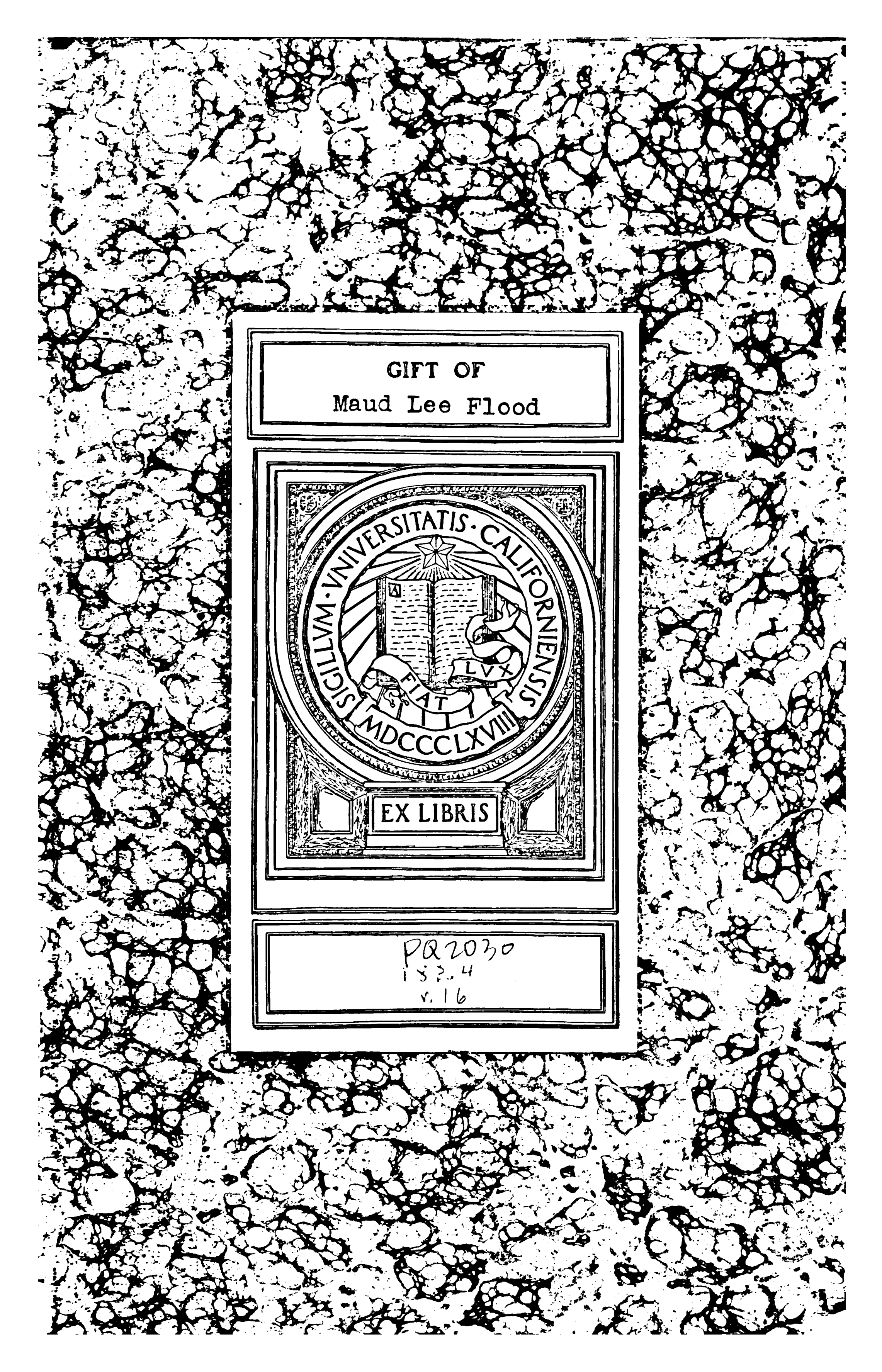






·LINDEN TOWERS·
MENLO PARK·CALIFORNIA
·MAVD·LEE·FLOOD·



GIFT OF
Maud Lee Flood
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE

J. J. ROUSSEAU.

TOME XVI.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AINÉ,
Rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE

J. J. ROUSSEAU

AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES NOTES HISTORIQUES

PAR P. R. AUGUIS.

PARTITION DU DEVIN DU VILLAGE.



A PARIS

CHEZ DALIBON, LIBRAIRE

DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE NEMOURS,

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 41.

M. DCCC. XXV.

LE

DEVIN DU VILLAGE.

AVERTISSEMENT.

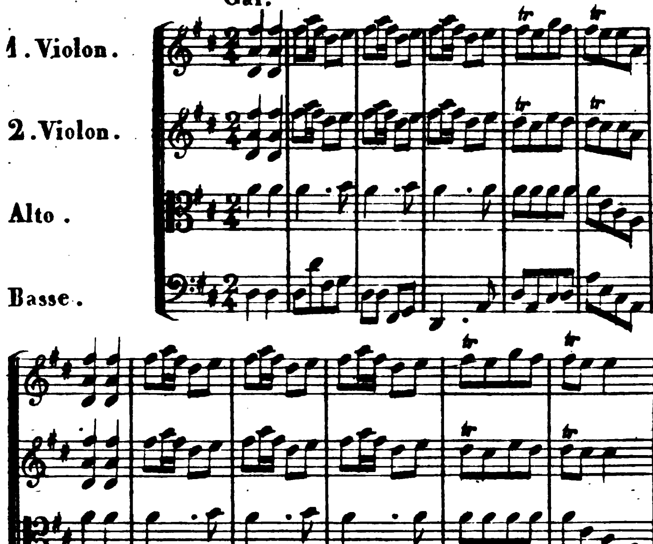
La partie musicale des OEuvres de J.-J. Rousseau, qu'on a tant négligée jusqu'à ce jour dans toutes les éditions, a été dans la nôtre l'objet d'un travail particulier.
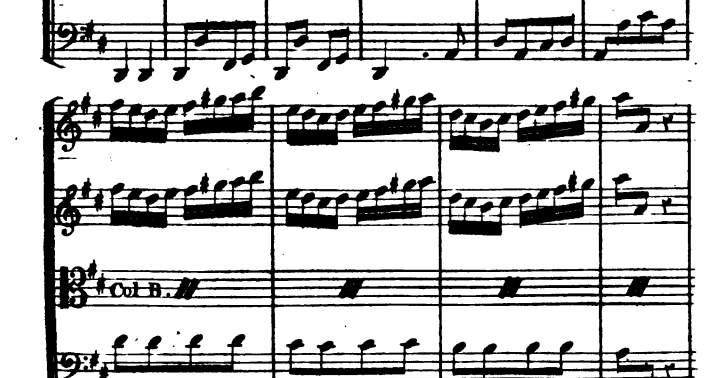
Jean-Jacques, plus mal jugé encore comme musicien que comme écrivain philosophe, paroît pour la première fois avec tous ses avantages.
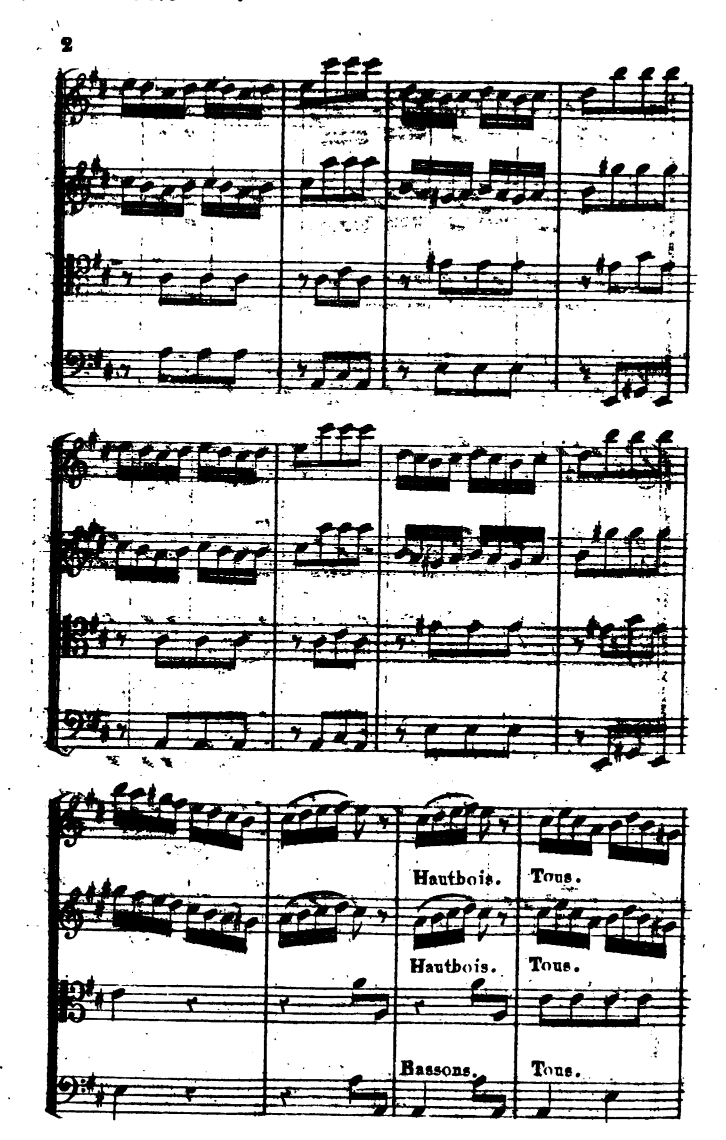
Nous avons cru être agréable aux nombreux admirateurs de Rousseau en faisant graver par un habile artiste la partition entière du *Devin du village*, telle qu'il l'a composée, et un choix de ses meilleures Romances.
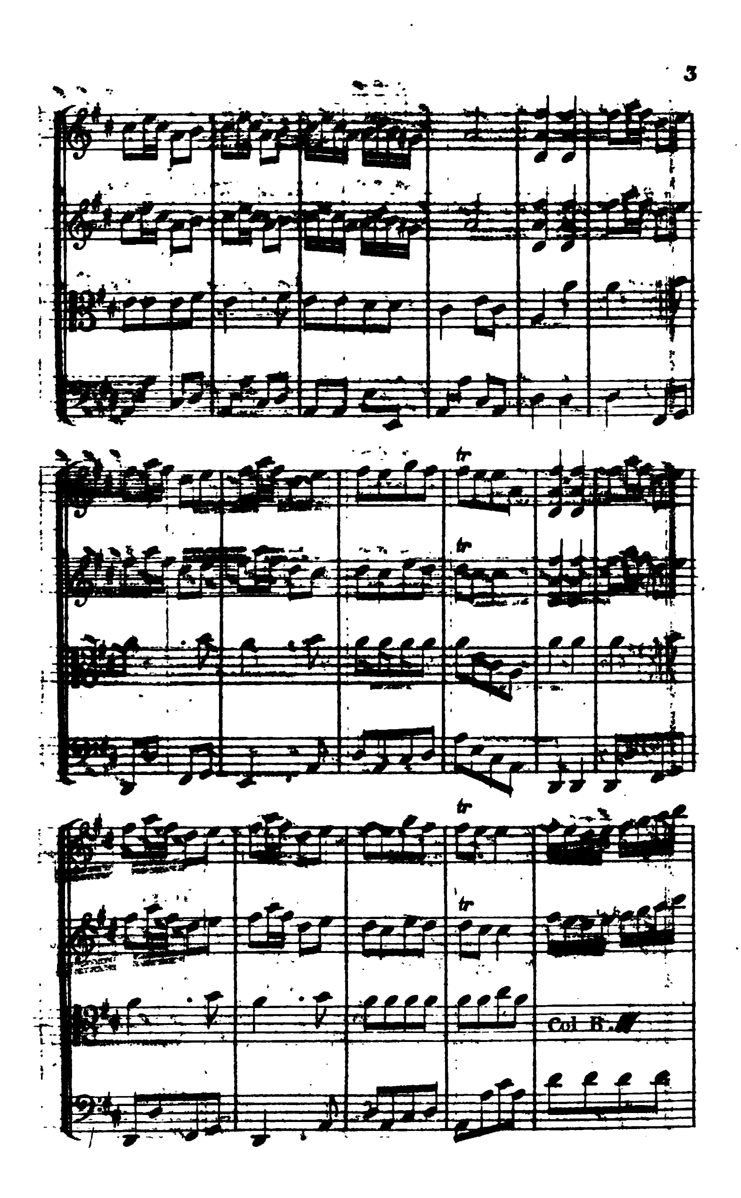
OUVERTURE.
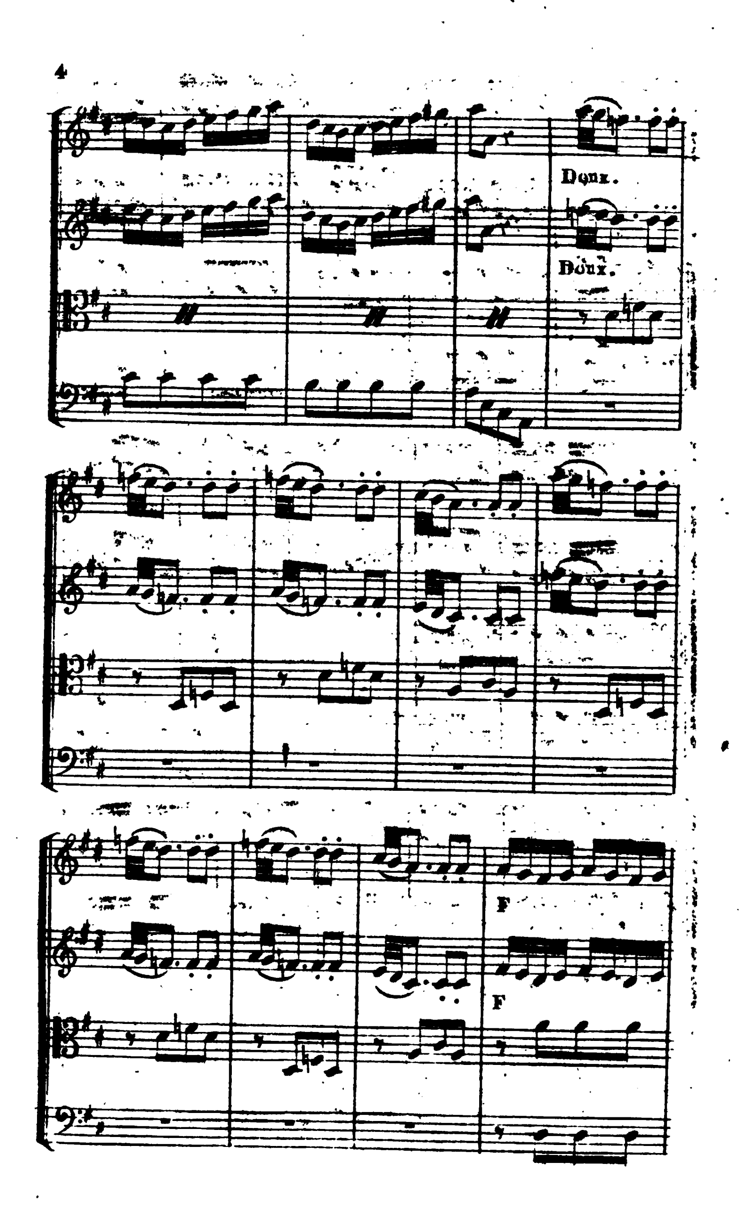
Gai.
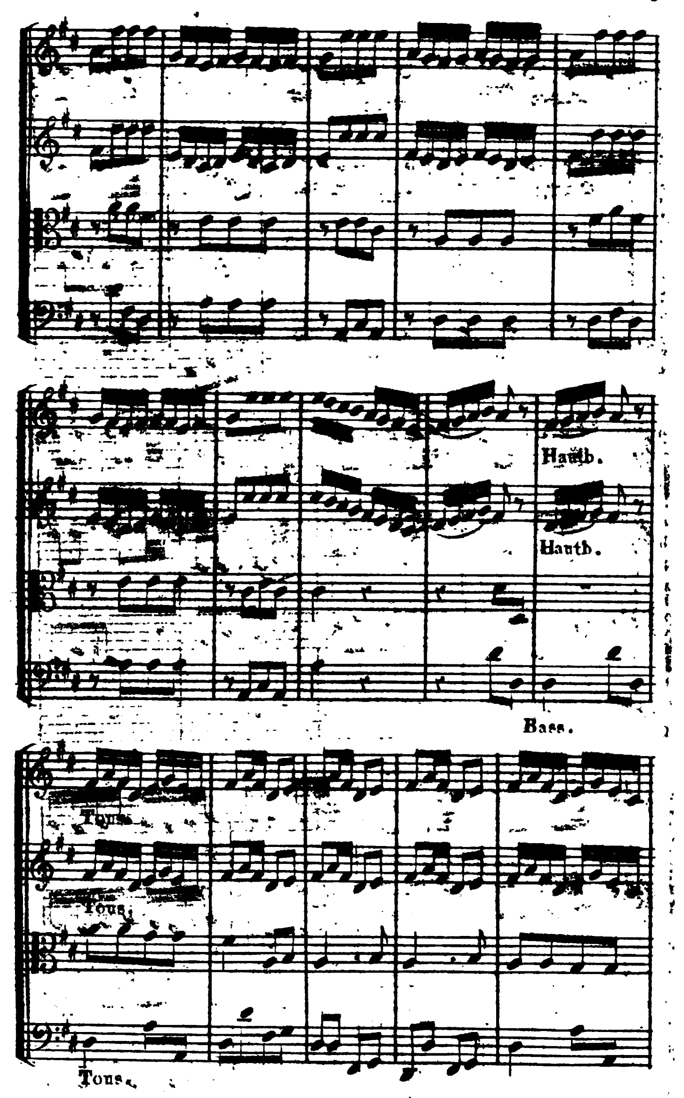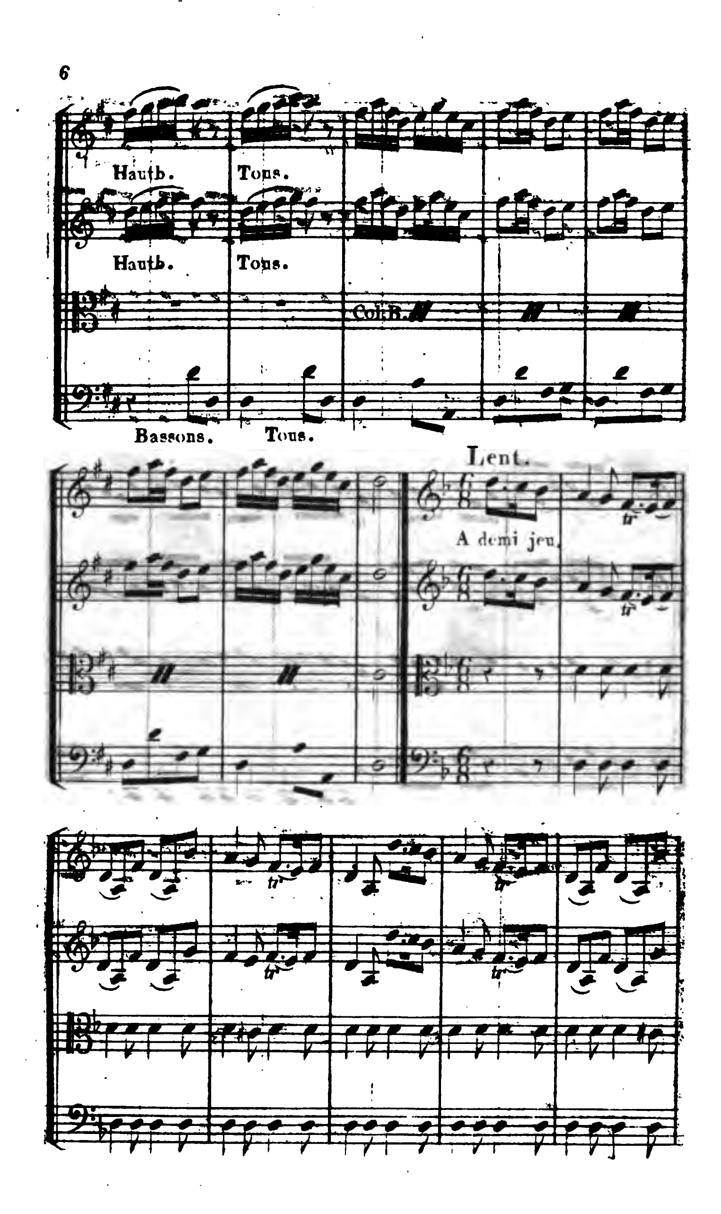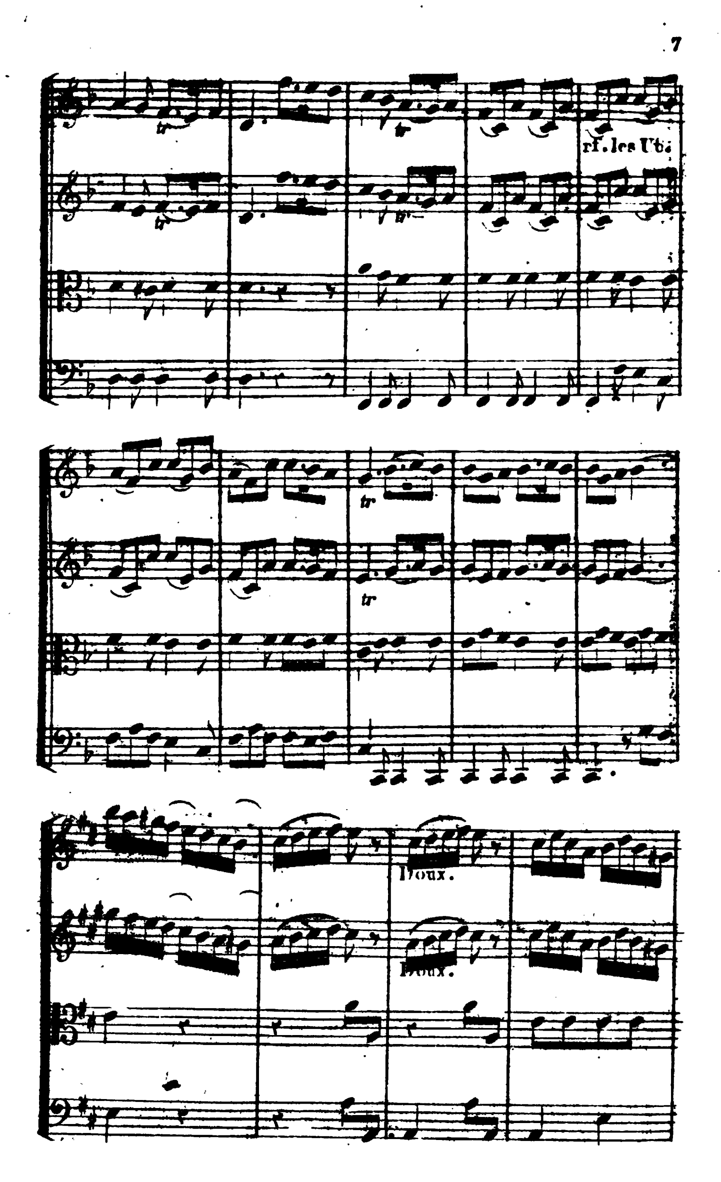





Hautbois.
Tous.
Hautbois.
Tous.
Bassons.
Tous.
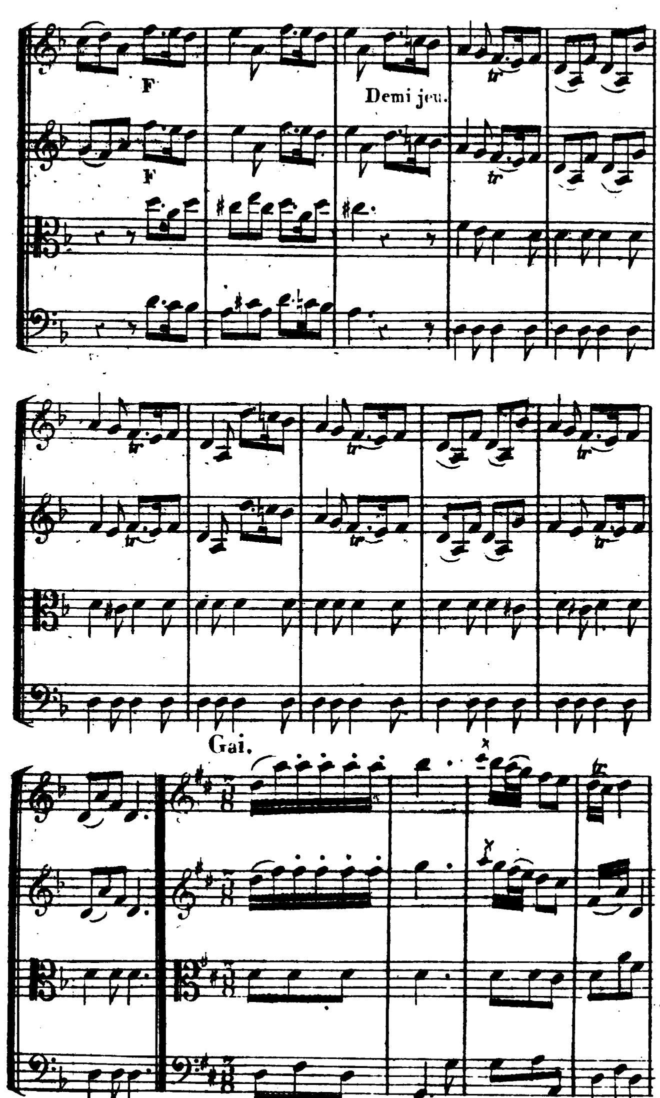

tr
tr
tr
tr
Col B.
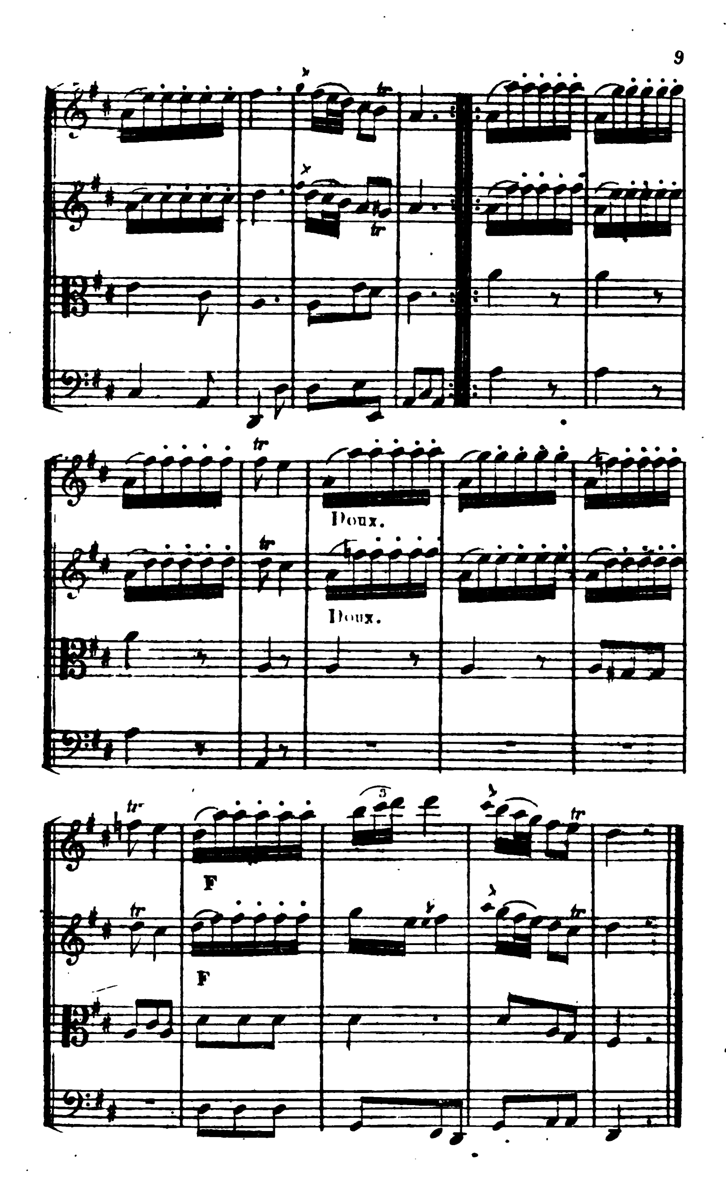

Doux.
Doux.
F
F


Hautb.
Hautb.
Bass.
Tous.
Tous.
Tous.


Hautb.
Tons.
Hautb.
Tons.
Col B.
Bassons.
Tous.
Lent.
A demi jeu.


tr
tr
tr
tr
rf. les Ub.
tr
tr
Doux.
Doux.
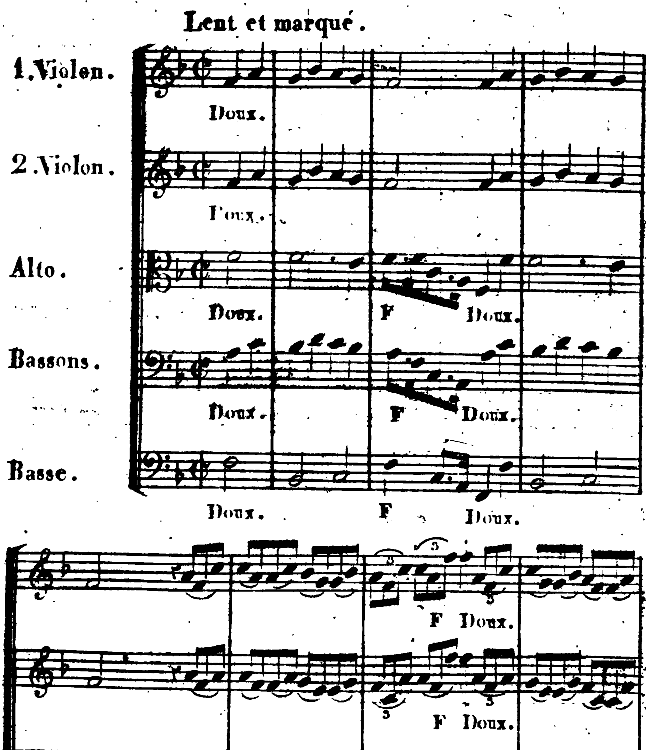

F
Demi jeu.
F
tr
Gai.
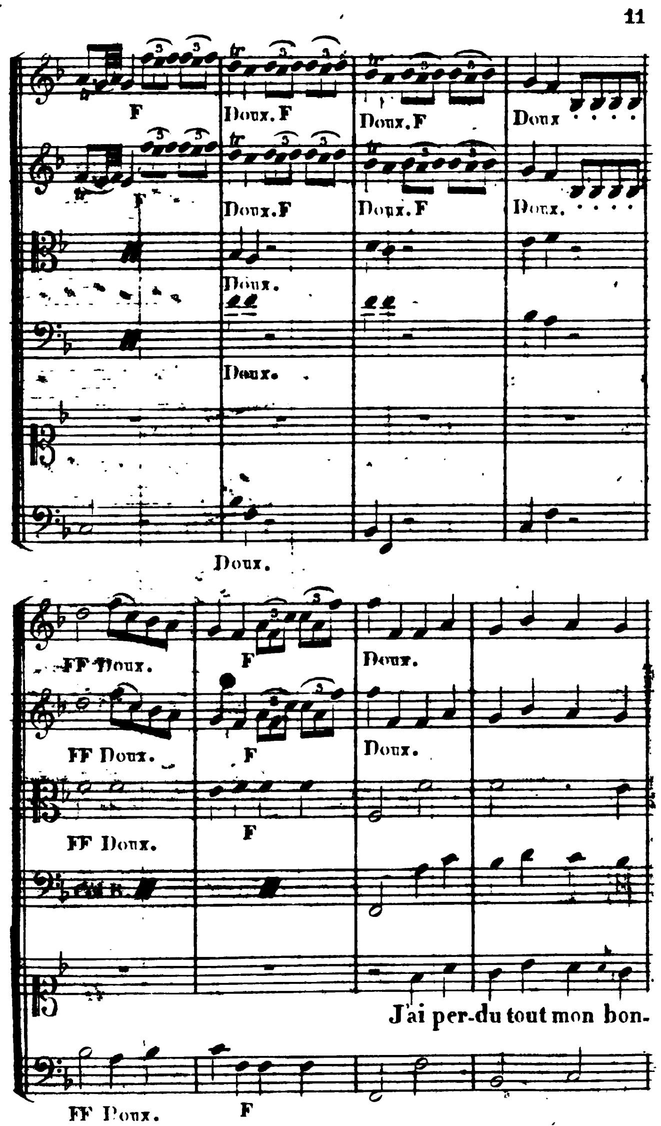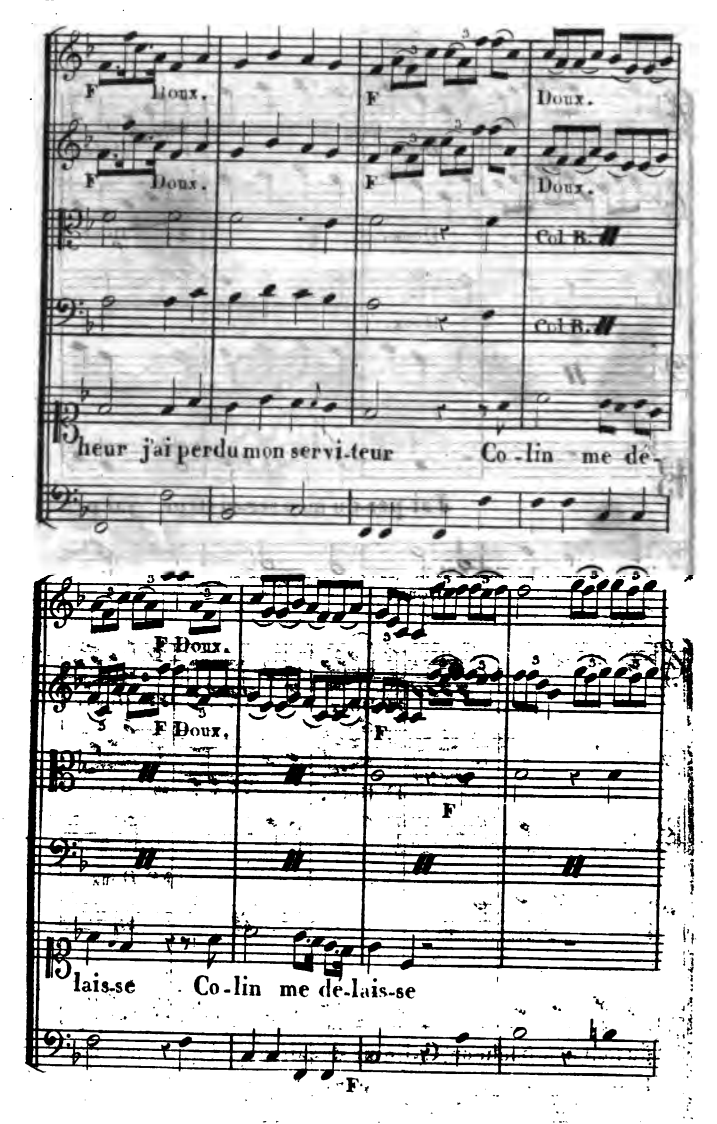


tr
Doux.
Doux.
tr
F
F

SCÈNE 1.
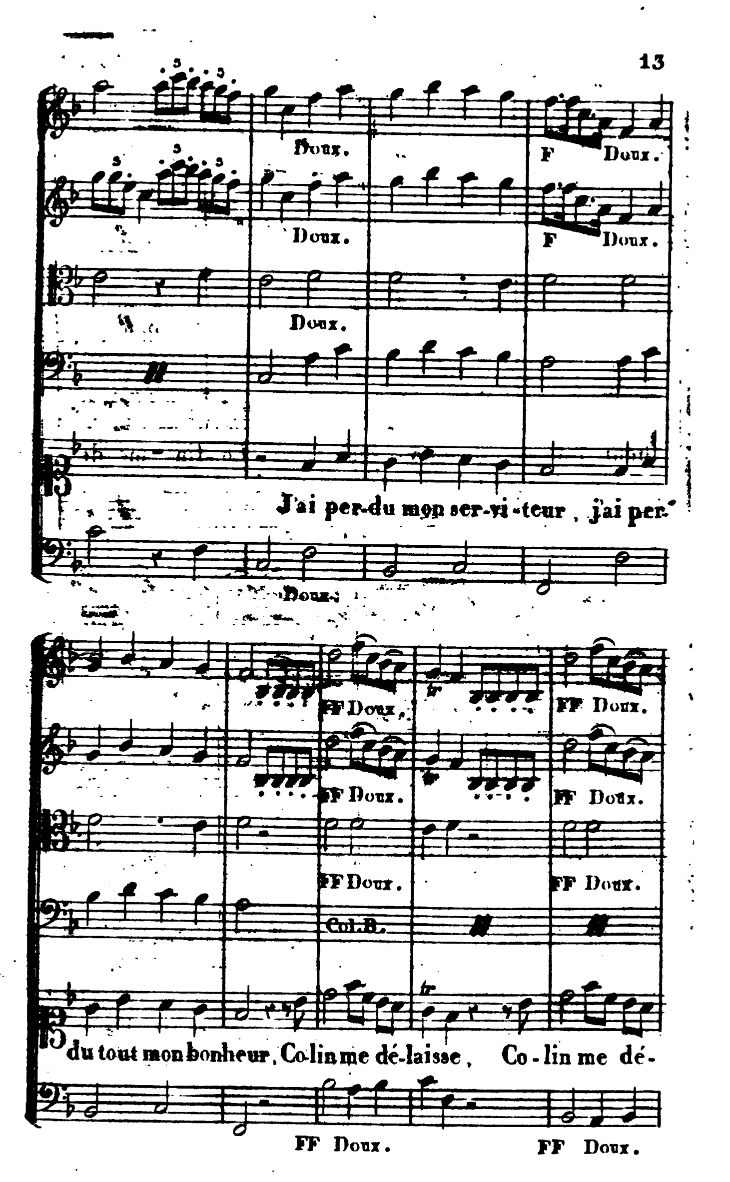
COLETTE pleurant, et s'essuyant les yeux de son tablier.
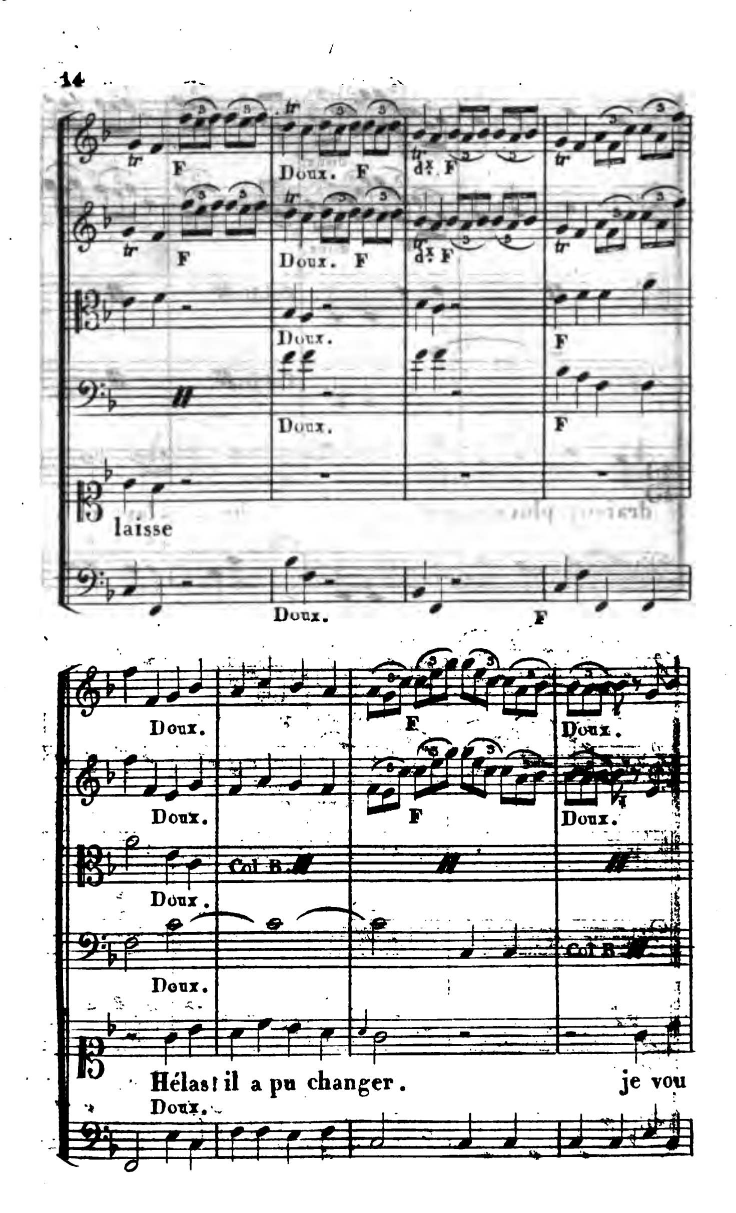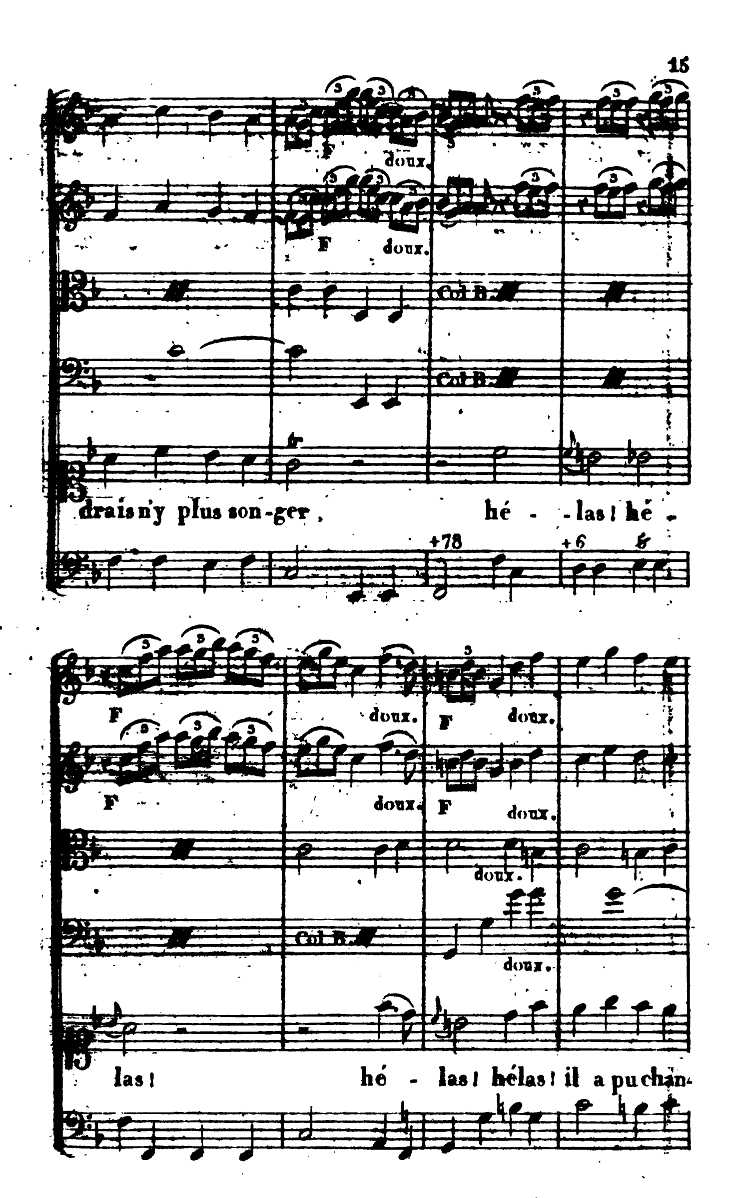



F
Doux. F
Doux. F
Doux
Doux. F
Doux. F
Doux.
Doux.
Doux.
Doux.
FF Doux.
F
Doux.
FF Doux.
F
Doux.
FF Doux.
F
J'ai per-du tout mon bon-
FF Doux.
F
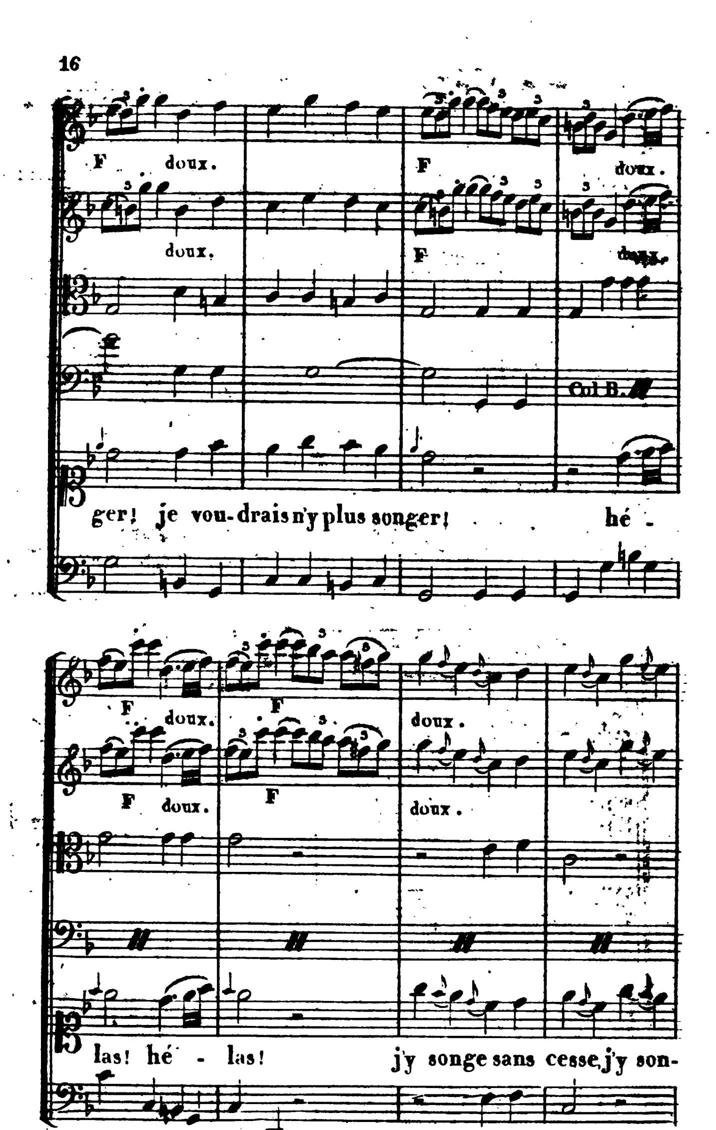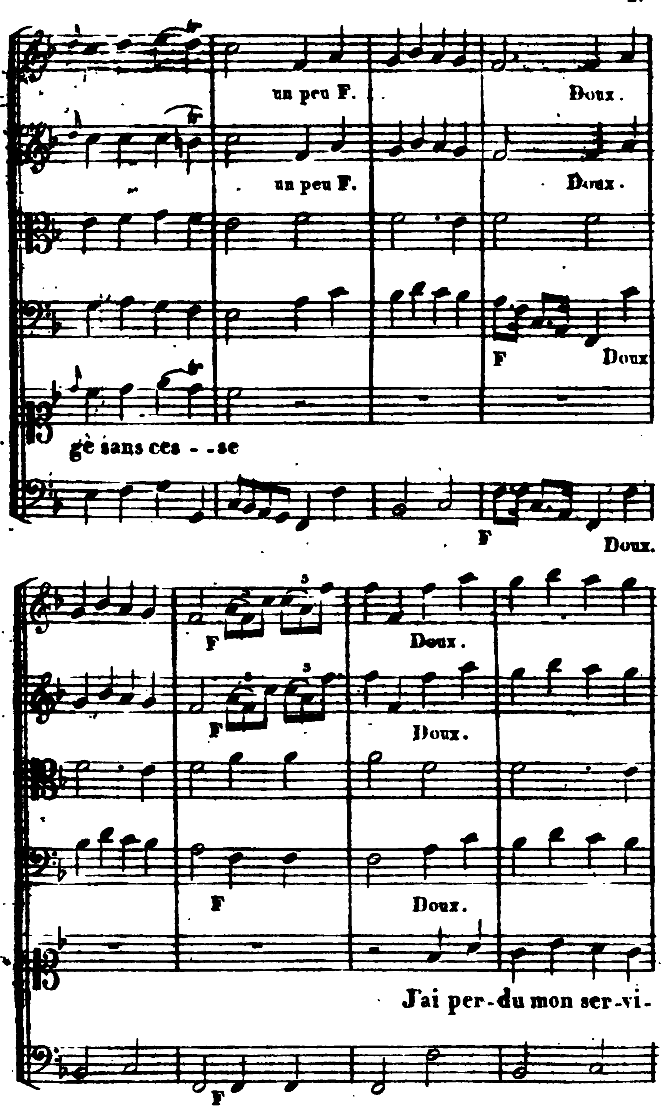


F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
Col B.
Col B.
heur j'ai perdu mon servi-teur Co-lin me dé-
F Doux.
F Doux.
F
F
lais-se Co-lin me de-lais-se
F
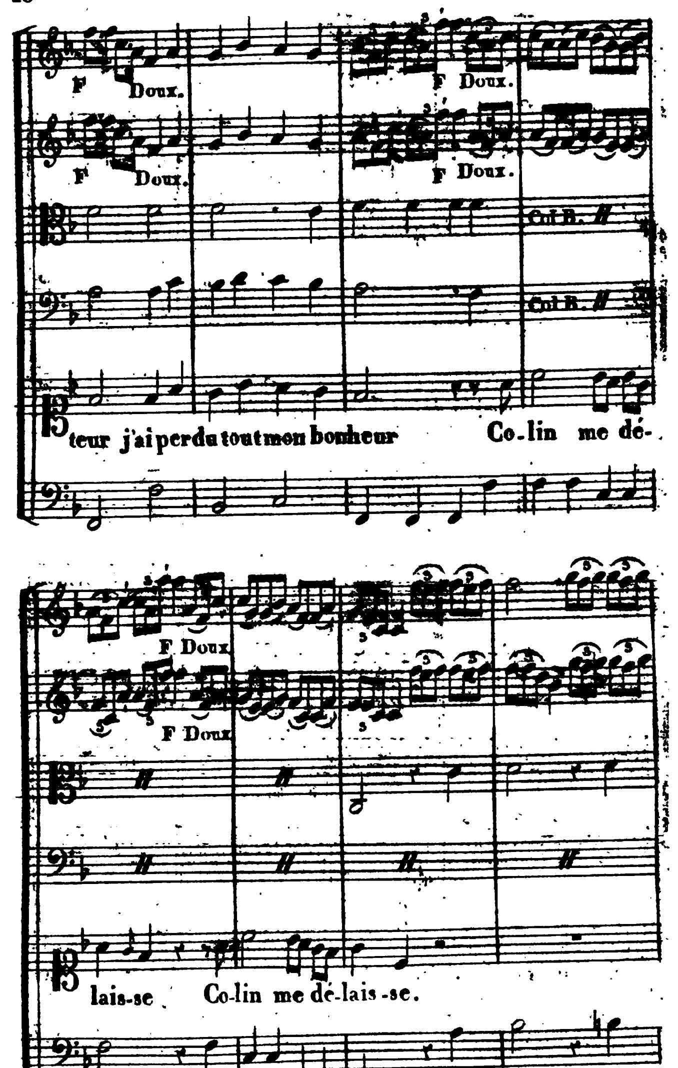

Doux.
F Doux.
Doux.
F Doux.
Doux.
J'ai per-du mon ser-vi-teur, j'ai per-
Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
Col.B.
du tout mon bonheur, Co-lin me dé-laisse, Co-lin me dé-
FF Doux.
FF Doux.
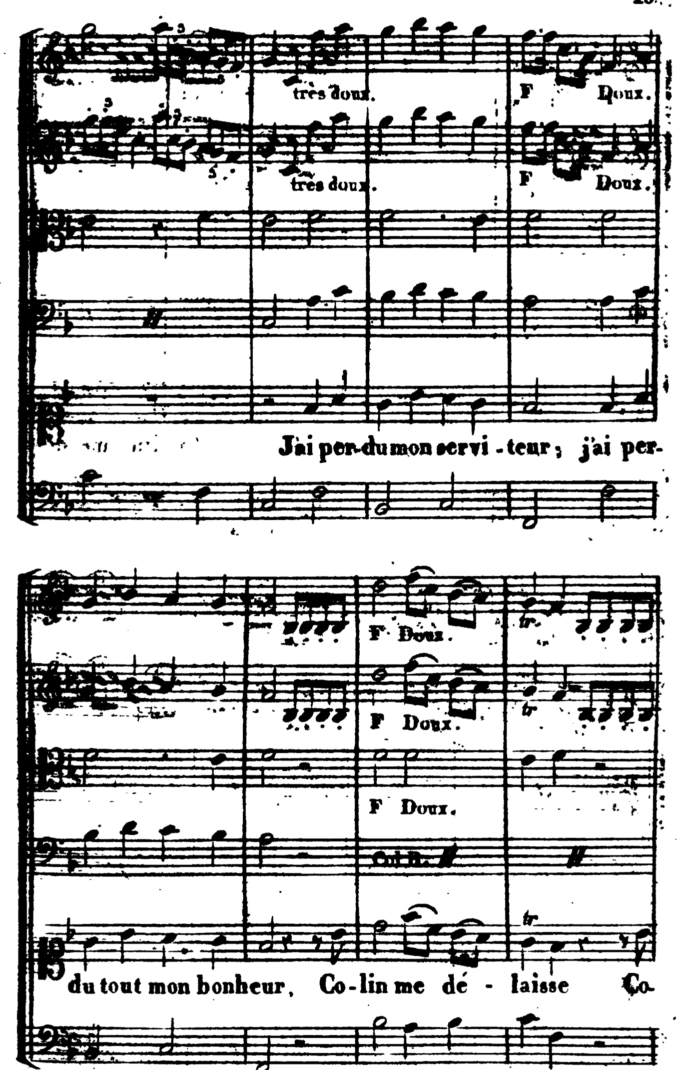

tr
F
Doux.
dz. F
Doux.
F
laisse
Col B.
Hélas! il a pu changer. je vou
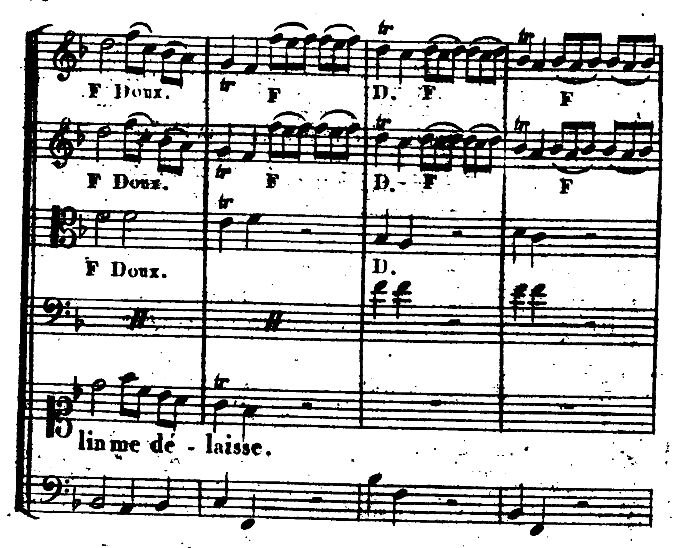

F
doux.
F
doux.
Col B.
Col B.
drais n'y plus son-ger, hé - - las! hé -
+78
+6
F
doux.
F
doux.
F
doux.
F
doux.
doux.
Col B.
doux.
las! hé - las! hélas! il a pu chan-
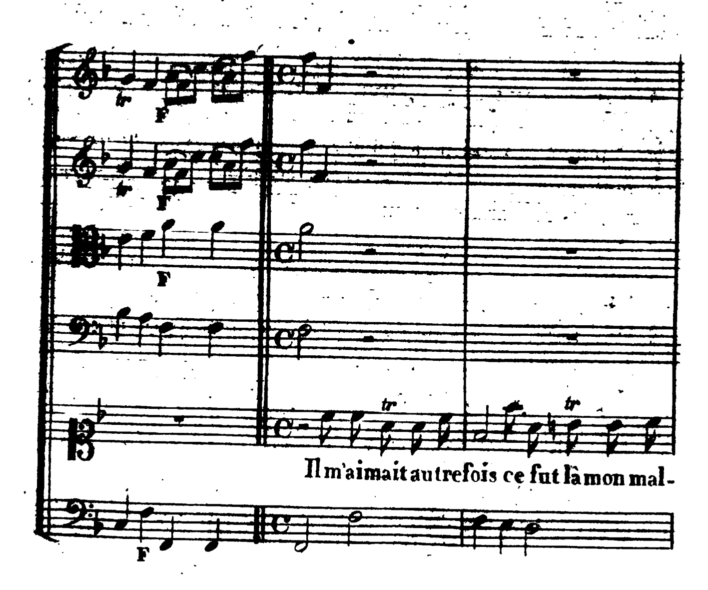

F doux.
doux.
F
doux.
doux.
F
doux.
Col B.
ger! je vou-drais n'y plus songer! hé -
F doux.
F
doux.
F doux.
F
doux.
las! hé - las! j'y songe sans cesse, j'y son-
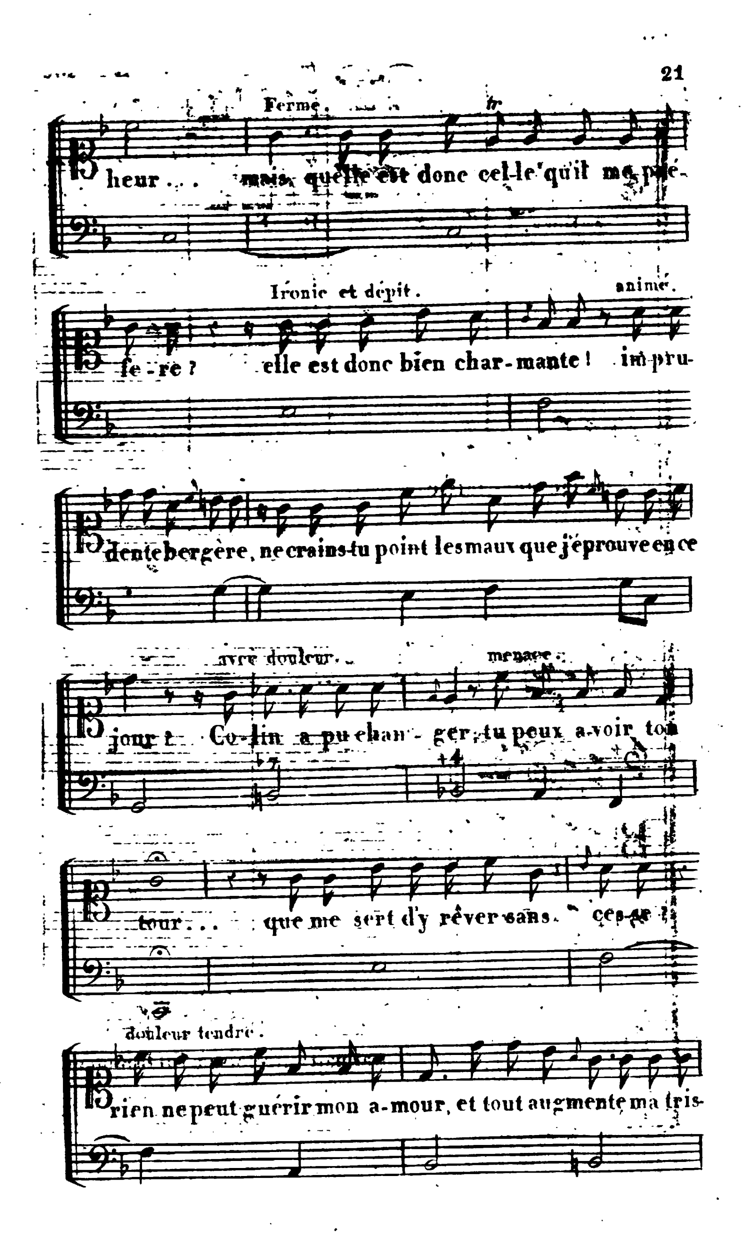

un peu F.
Doux.
un peu F.
Doux.
F
Doux
gè sans ces - - se
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
J'ai per-du mon ser-vi-
F
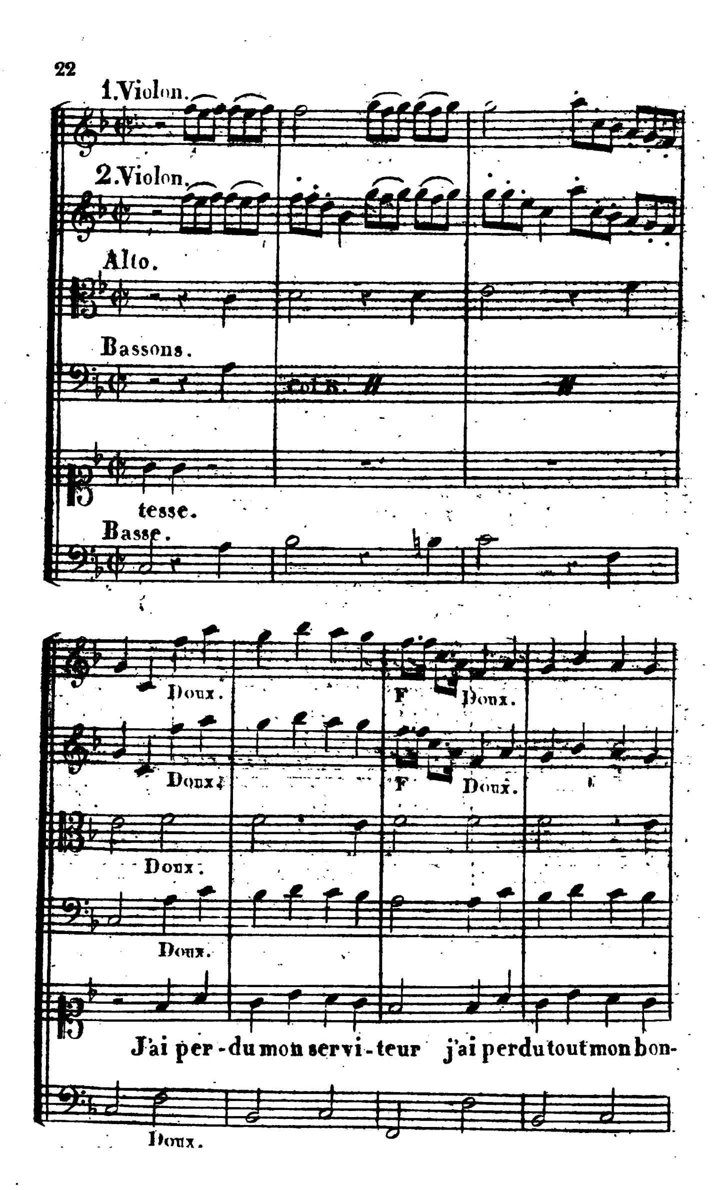

F Doux.
F Doux.
F Doux.
F Doux.
Col B.
Col B.
teur j'ai perdu tout mon bonheur Co-lin me dé-
F Doux
F Doux
lais-se Co-lin me dé-lais-se.
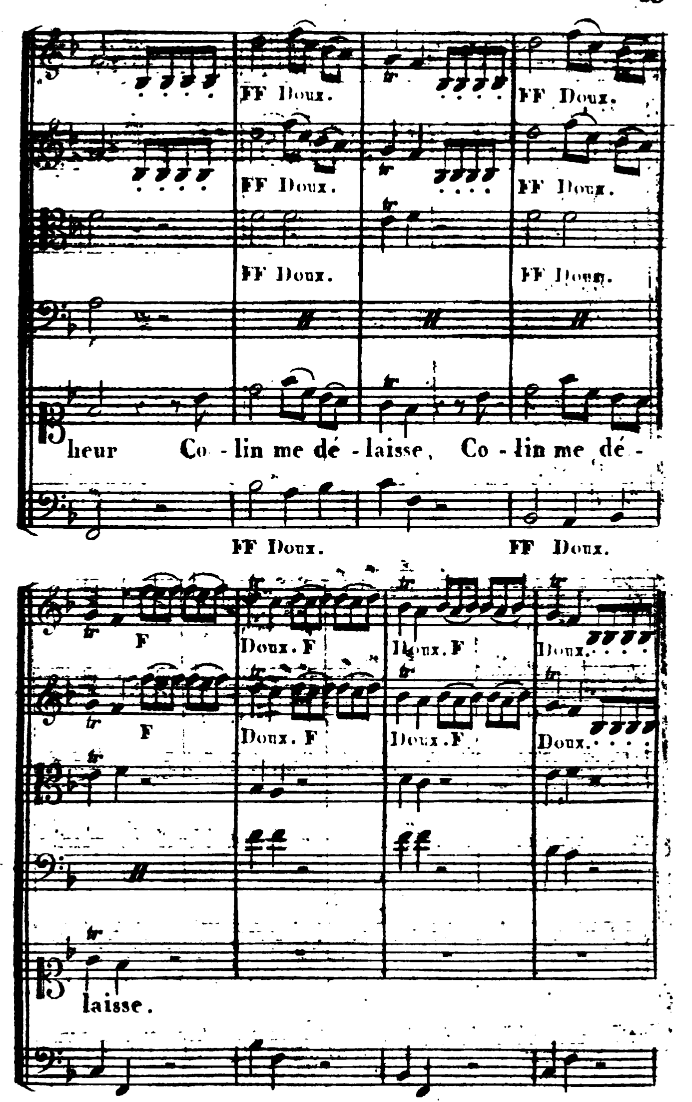

tres doux.
F
Doux.
tres doux.
F
Doux.
J'ai per-du mon servi - teur; j'ai per-
F Doux.
F Doux.
F Doux.
Col B.
tr
du tout mon bonheur, Co-lin me dé - laisse Co-
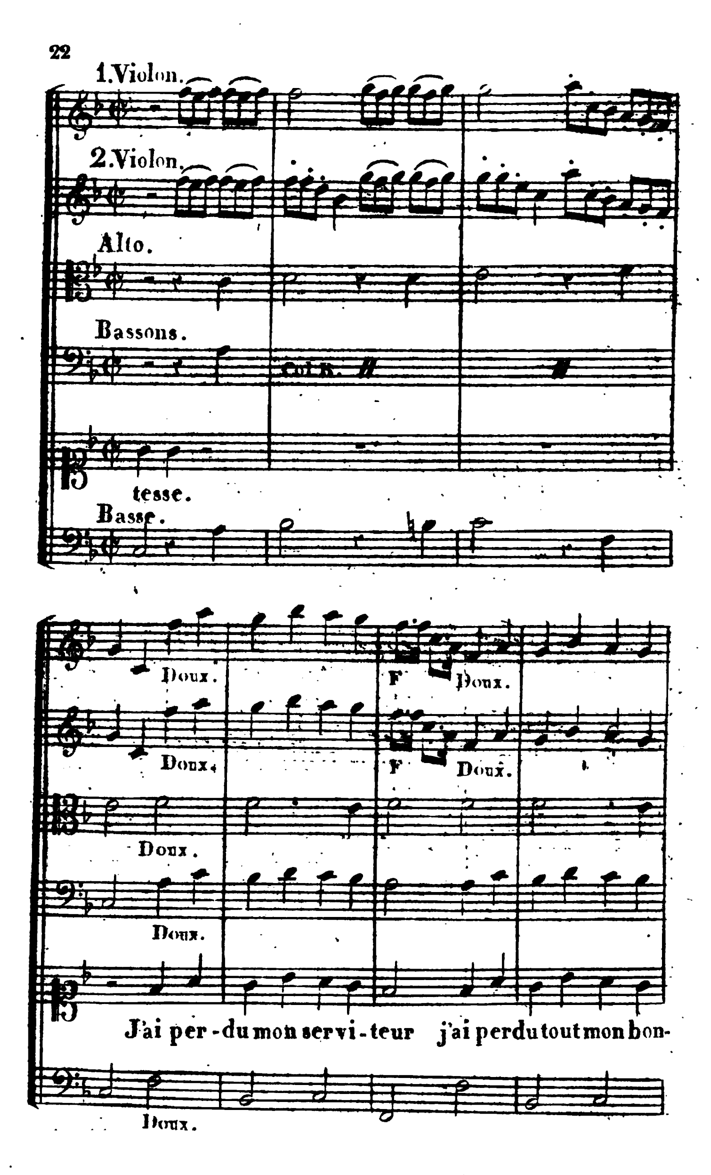

F Doux.
F
D. F
F
F Doux.
F
D. F
F
F Doux.
D.
lin me dé - laisse.
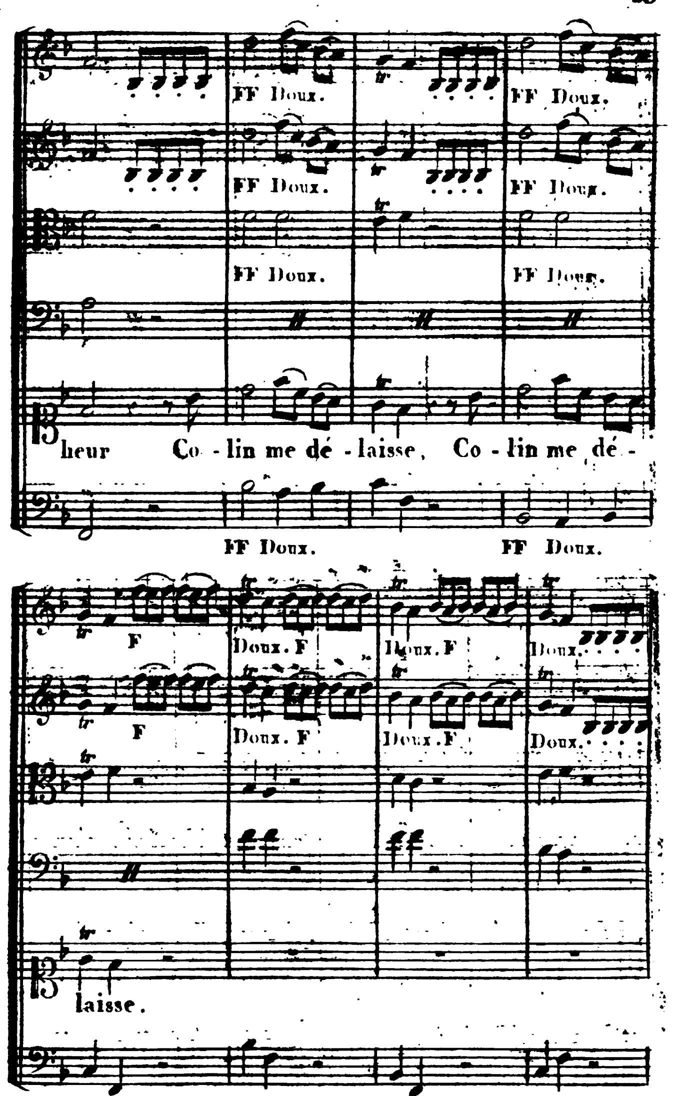

F
F
F
Il m'aimait autrefois ce fut là mon mal-
F
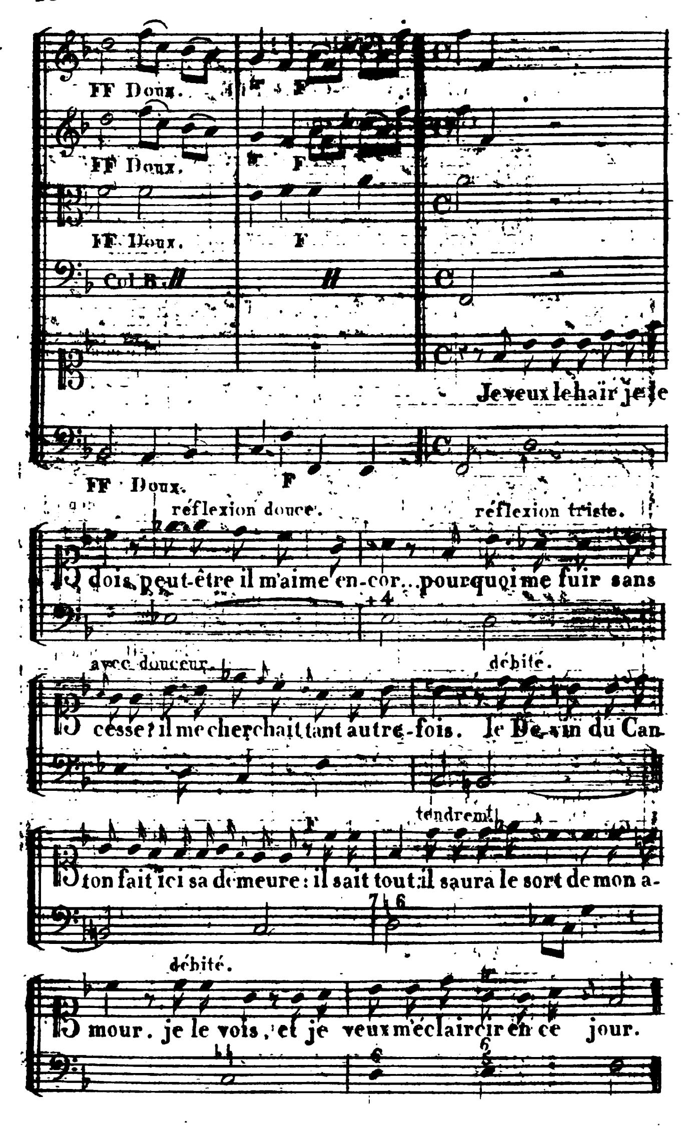

Fermé.
heur... mais quelle est donc cel-le qu'il me pré-
Ironie et dépit.
animé.
fe-re? elle est donc bien char-mante! impru-
dente bergère, ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce
avec douleur.
menace.
jour! Co-lin a pu chan-ger, tu peux a-voir ton
tour... que me sert d'y rêver sans- ces-se!
douleur tendre.
rien ne peut guérir mon a-mour, et tout augmente ma tris-


1.Violon.
2.Violon.
Alto.
Bassons.
col B.
tesse.
Basse.
Doux.
F
Doux.
Doux.
F
Doux.
Doux.
Doux.
J'ai per-du mon servi-teur j'ai perdu tout mon bon-
Doux.


FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
heur Co - lin me dé - laisse, Co - lin me dé -
FF Doux.
FF Doux.
F
Doux. F
Doux. F
Doux.
F
Doux. F
Doux. F
Doux.
laisse.


1.Violon.
2.Violon.
Alto.
Bassons.
Col B.
tesse.
Basse.
Doux.
F
Doux.
Doux.
F
Doux.
Doux.
Doux.
J'ai per-du mon servi-teur j'ai perdu tout mon bon-
Doux.
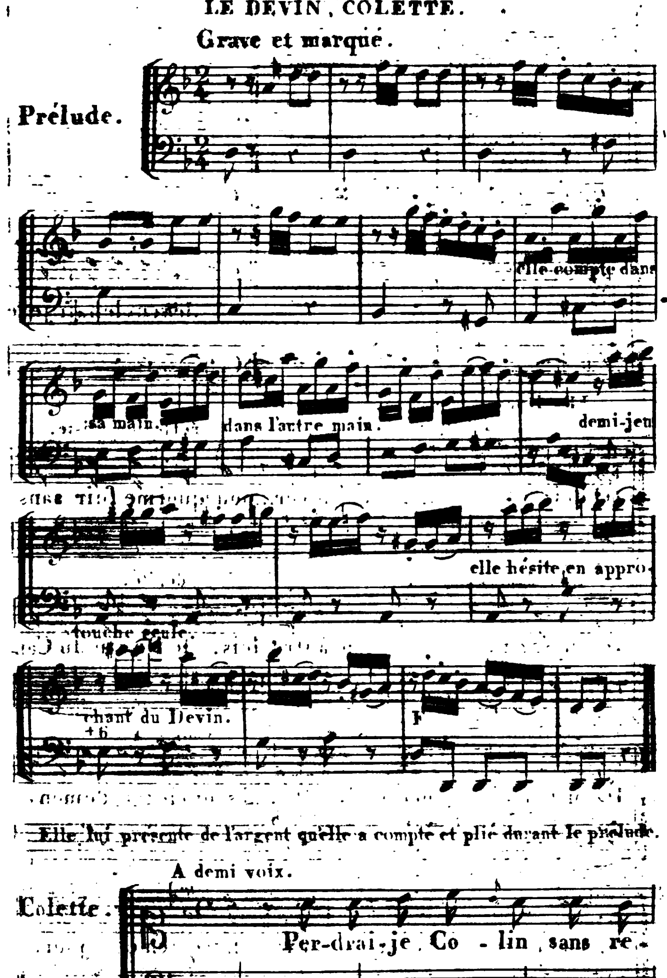

FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
FF Doux.
heur Co - lin me dé - laisse, Co - lin me dé -
FF Doux.
FF Doux.
F
Doux. F
Doux. F
Doux.
F
Doux. F
Doux. F
Doux.
laisse.
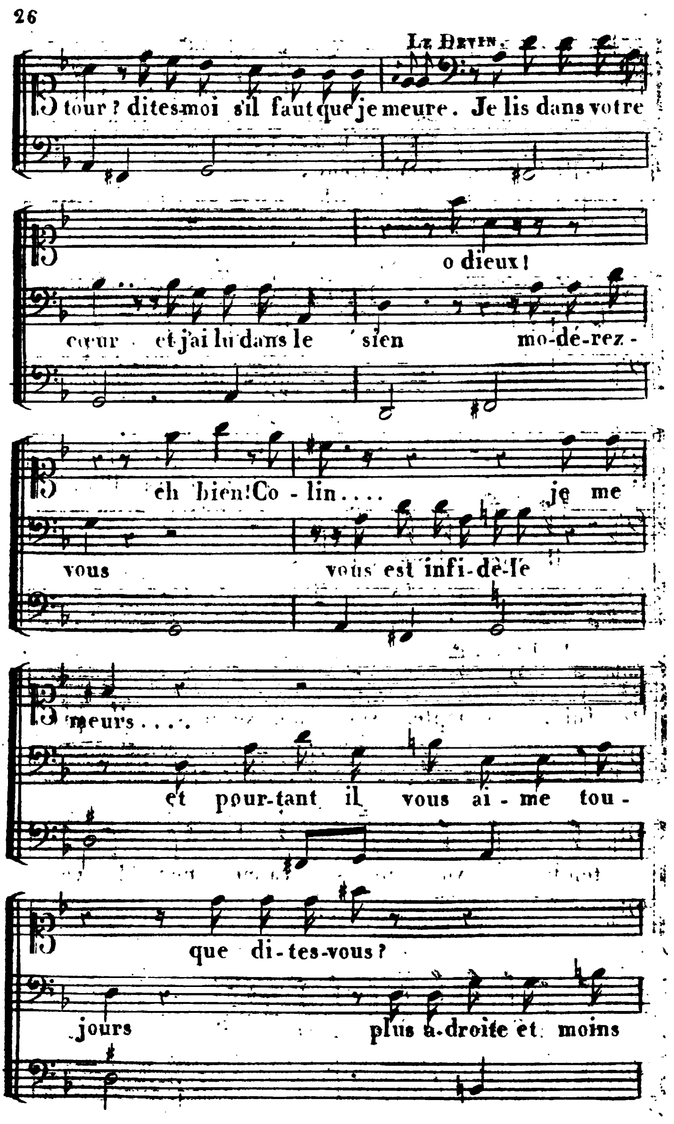

FF Doux.
F
FF Doux.
F
FF Doux.
F
Col B.
Je veux le haïr je le
FF Doux.
F
réflexion douce.
réflexion triste.
dois, peut-être il m'aime en-cor.. pourquoi me fuir sans
avec douceur.
débité.
cesse? il me cherchait tant autre-fois. Le De-vin du Can
tendrem.t
ton fait ici sa demeure: il sait tout: il saura le sort de mon a-
débité.
mour. je le vois, et je veux m'éclaircir en ce jour.
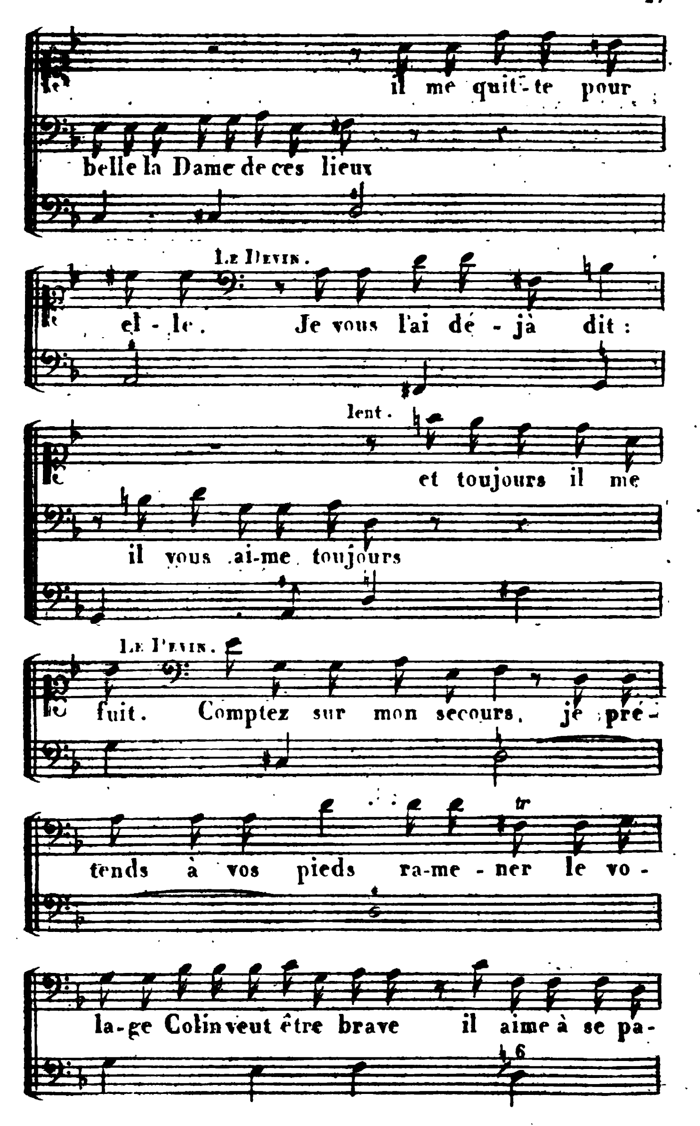
SCÈNE II.
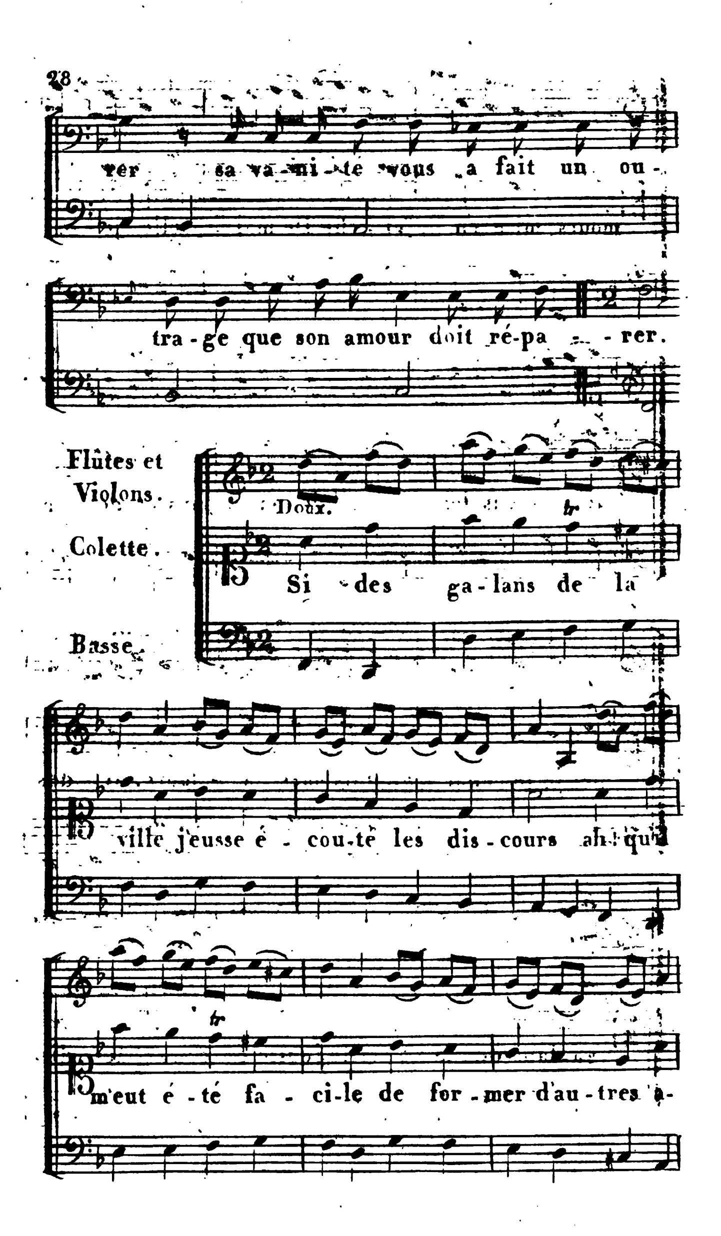
LE DEVIN, COLETTE.
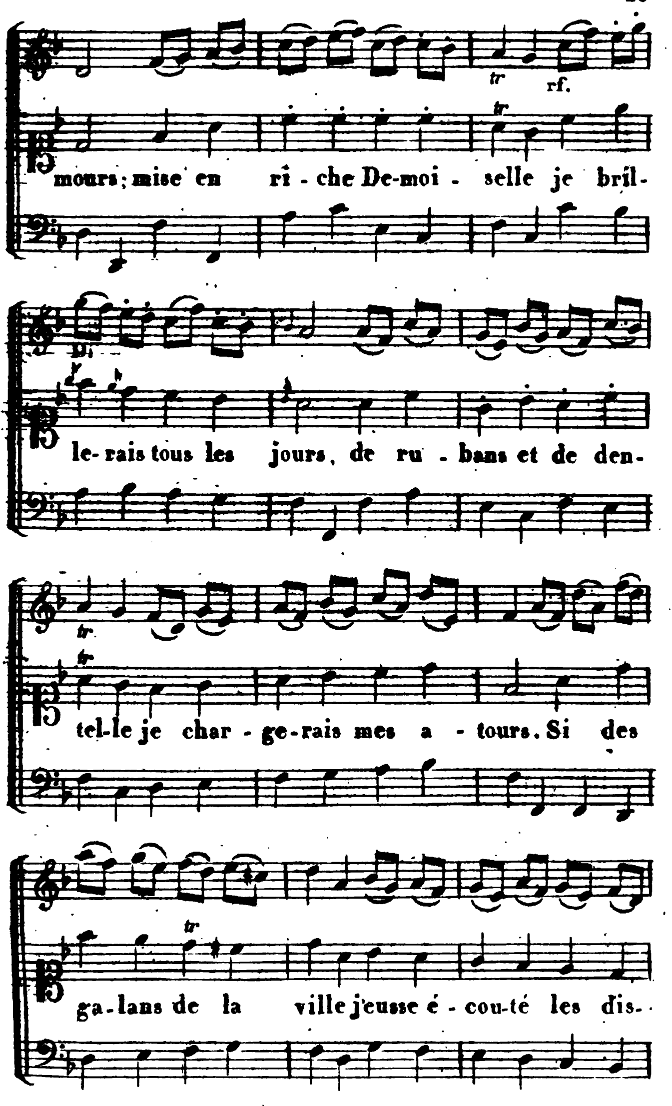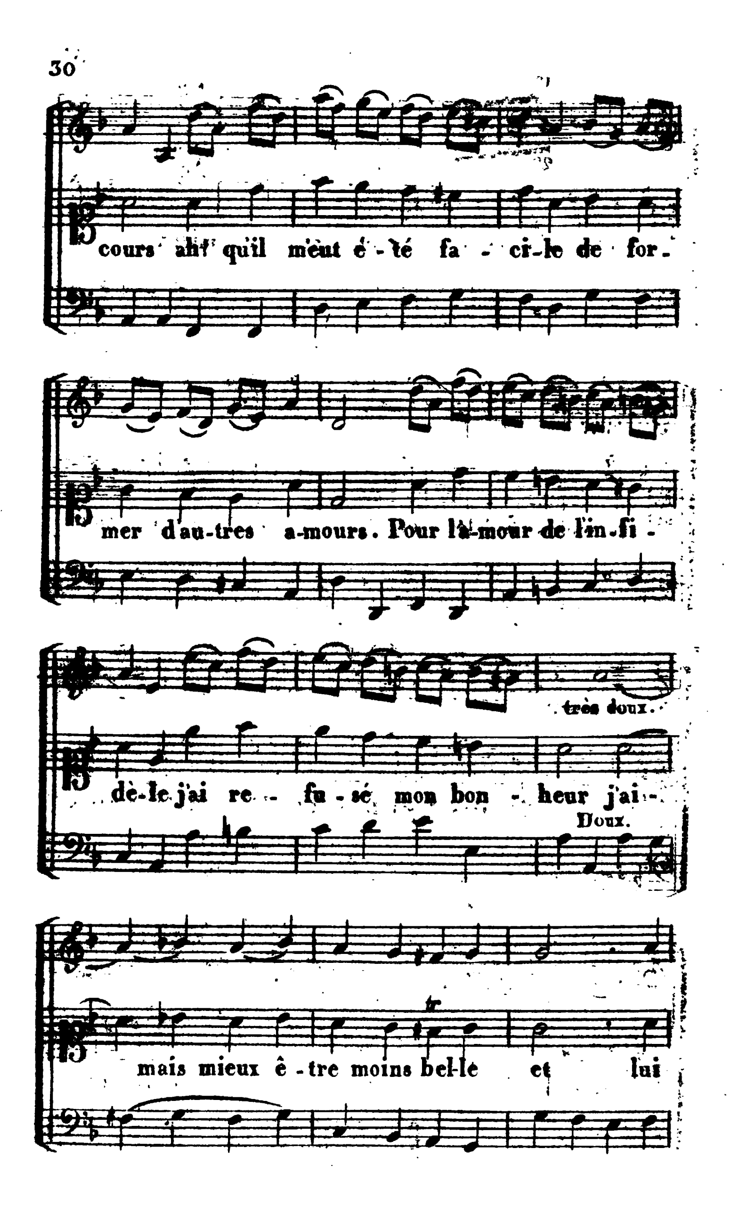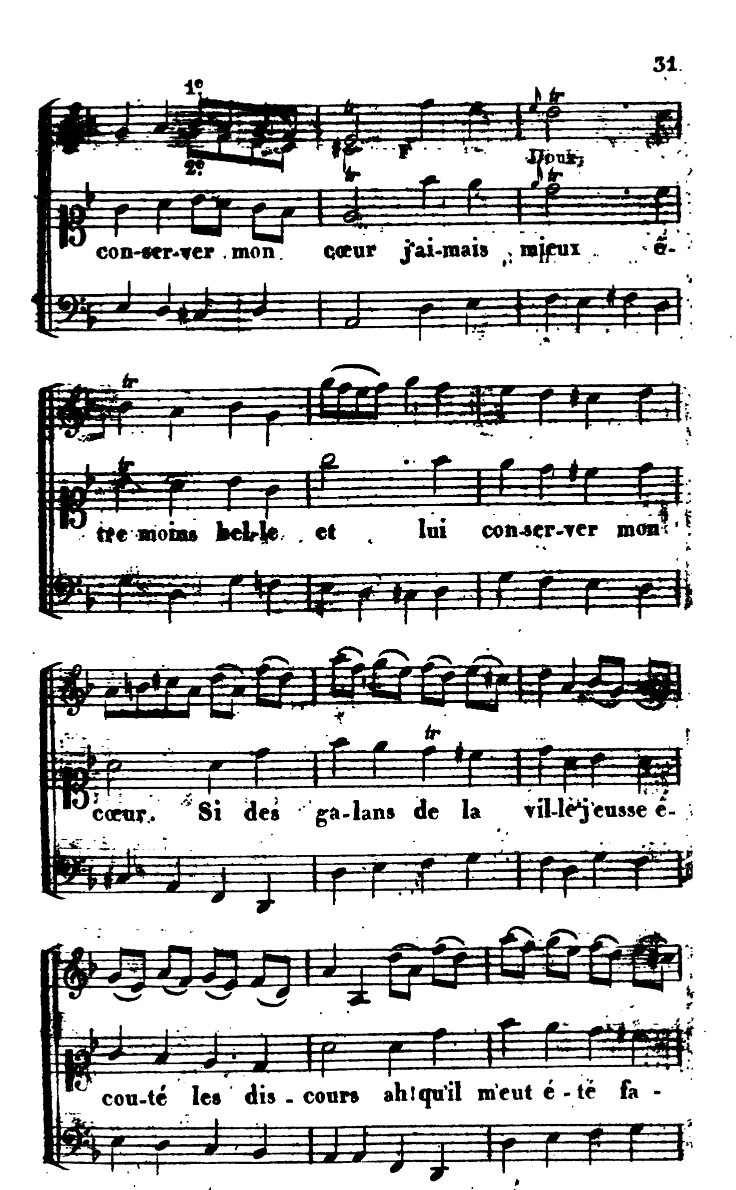





Le Devin.
tour? dites-moi s'il faut que je meure. Je lis dans votre
o dieux!
cœur et j'ai lu dans le sien mo-dé-rez-
eh bien! Co-lin.... je me
vous vous est infi-dè-le
meurs....
et pour-tant il vous ai-me tou-
que di-tes-vous?
jours plus a-droite et moins
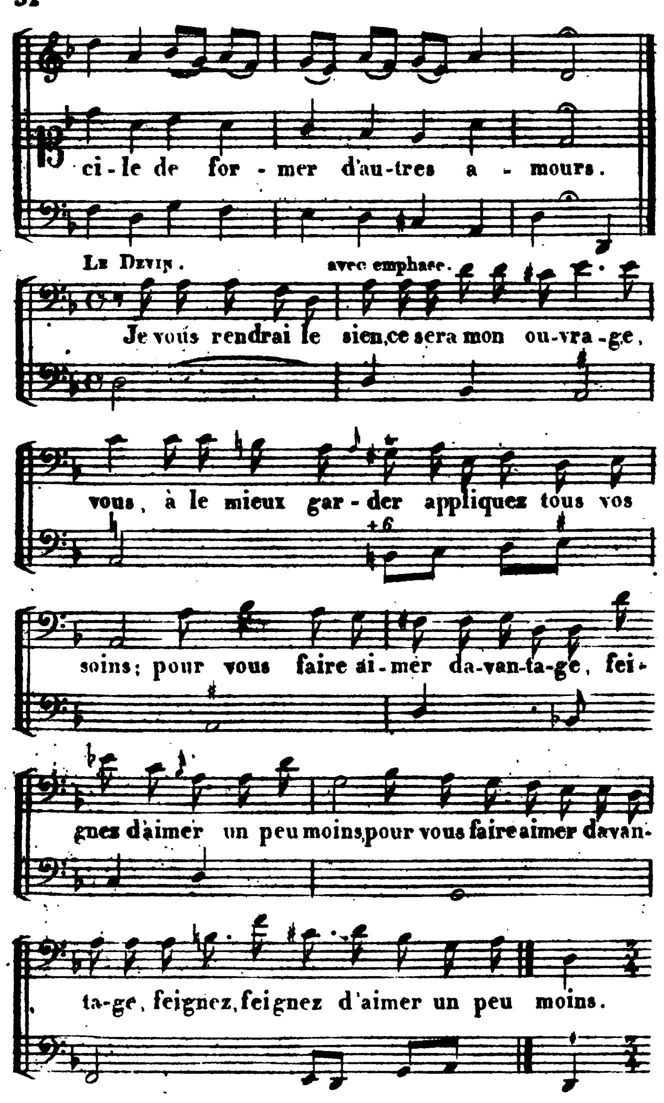

il me quit-te pour
belle la Dame de ces lieux
LE DEVIN.
el-le. Je vous l'ai dé-jà dit:
lent.
et toujours il me
il vous ai-me toujours
LE DEVIN.
fuit. Comptez sur mon secours, je pré-
tends à vos pieds ra-me-ner le vo-
la-ge Colin veut être brave il aime à se pa-
tr
6


rer sa va-ni-te vous a fait un ou-
tra-ge que son amour doit ré-pa-rer.
Flûtes et Violons.
Doux.
Colette.
Si des ga-lans de la
Basse.
ville j'eusse é-cou-té les dis-cours ah! qu'il
m'eut é-té fa-ci-le de for-mer d'au-tres a-


tr
rf.
tr
mours; mise en ri - che De-moi - selle je bril-
le-rais tous les jours, de ru - bans et de den-
tr
tr
tel-le je char - ge-rais mes a - tours. Si des
tr
ga-lans de la ville j'eusse é - cou-té les dis-
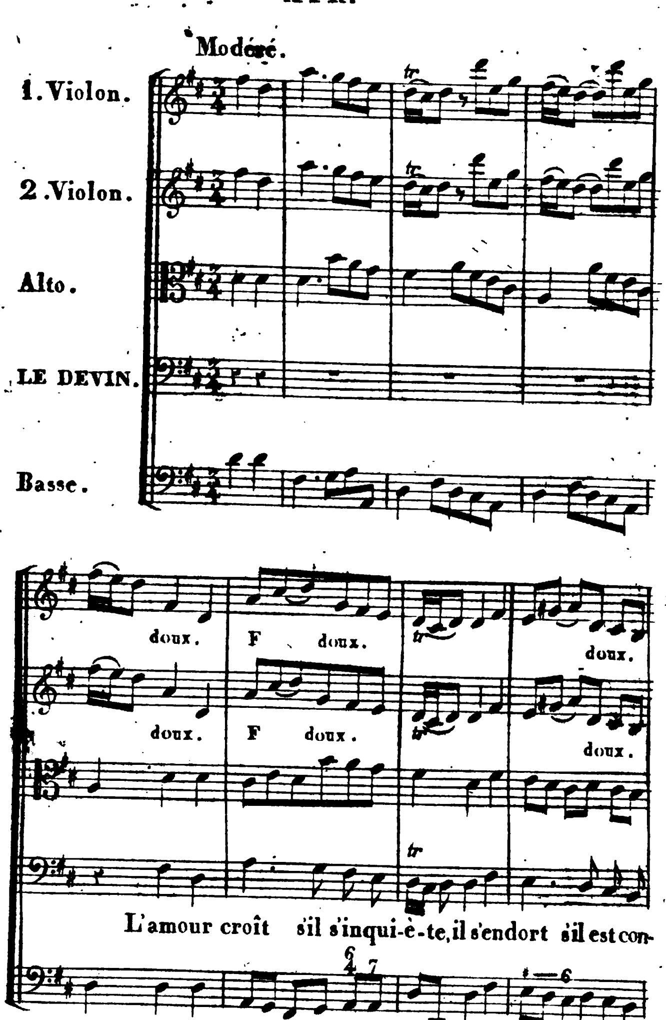

cours ah! quil m'eut é-té fa-ci-le de for-
mer d'au-tres a-mours. Pour l'a-mour de l'in-fi-
dè-le j'ai re-fu-sé mon bon-heur j'ai-
très doux.
Doux.
mais mieux ê-tre moins bel-le et lui

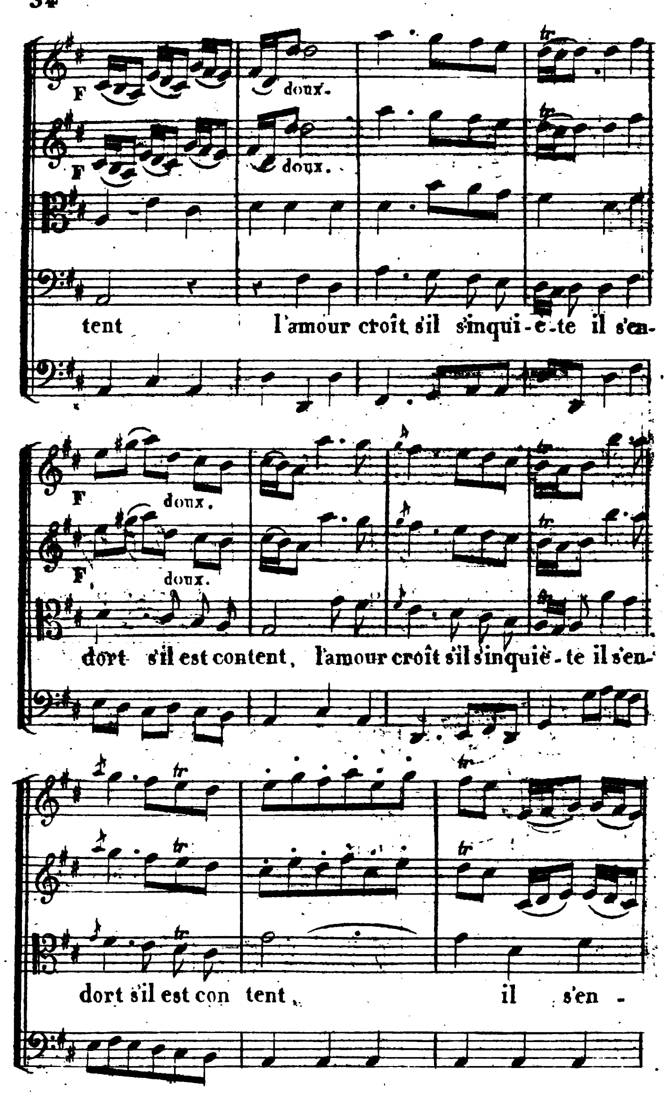

1°
2°
F
Doux
tr
con-ser-ver mon cœur j'ai-mais mieux é-
tre moins bel-le et lui con-ser-ver mon
cœur. Si des ga-lans de la vil-le j'eusse é-
cou-té les dis-cours ah! qu'il m'eut é-té fa-
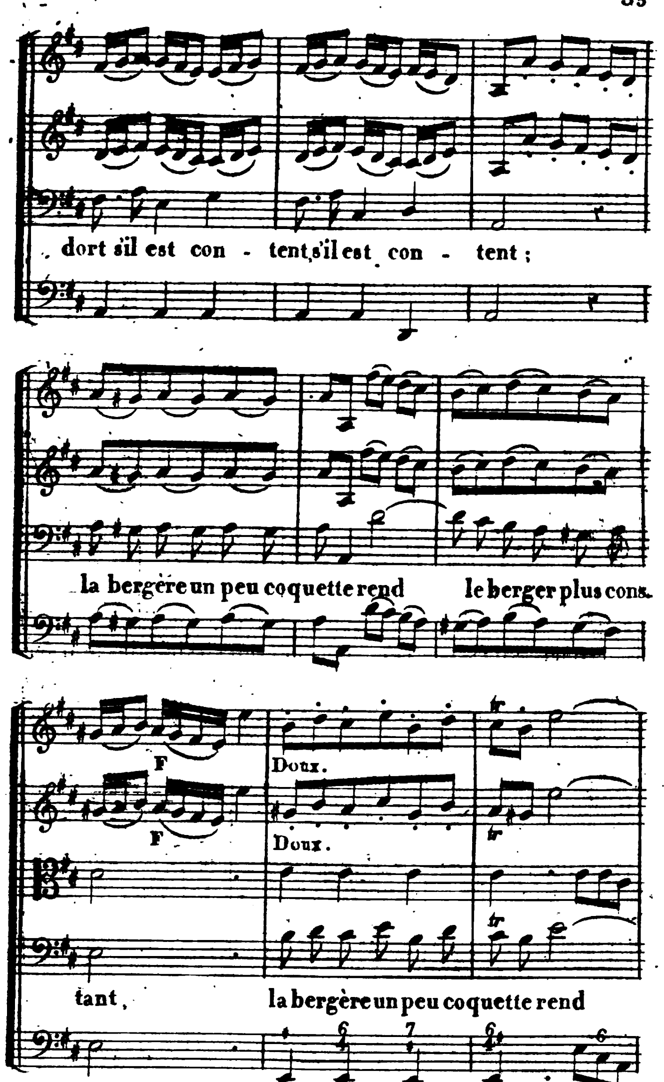

ci-le de for-mer d'au-tres a-mours.
Le Devin. avec emphase.
Je vous rendrai le sien, ce sera mon ou-vra-ge,
vous, à le mieux gar-der appliquez tous vos
soins; pour vous faire ai-mer da-van-ta-ge, fei-
gnez d'aimer un peu moins, pour vous faire aimer davan-
ta-ge, feignez, feignez d'aimer un peu moins.
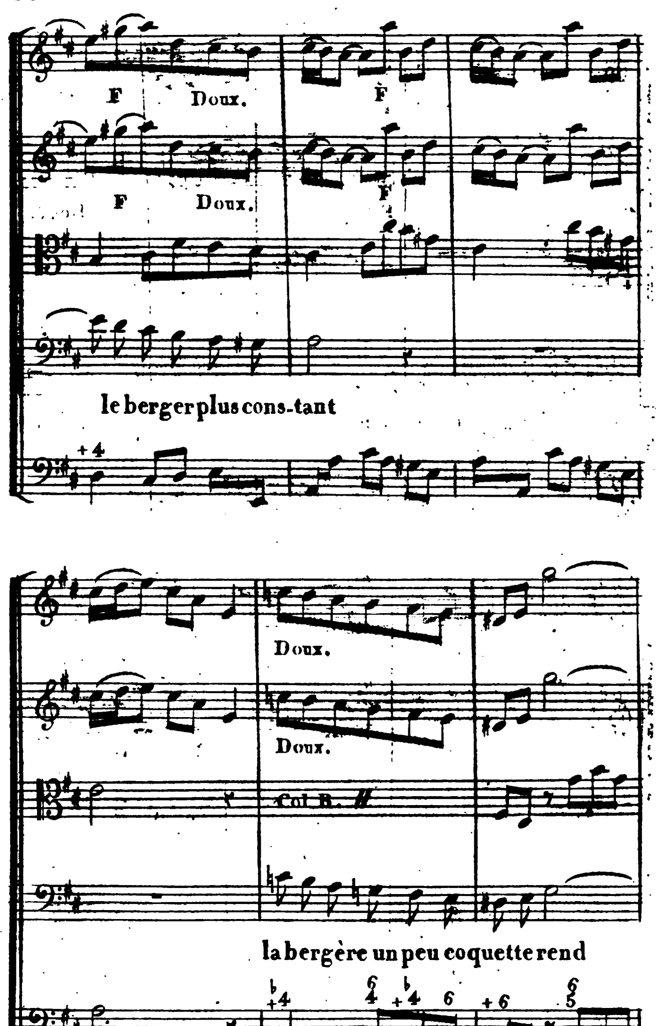
AIR.
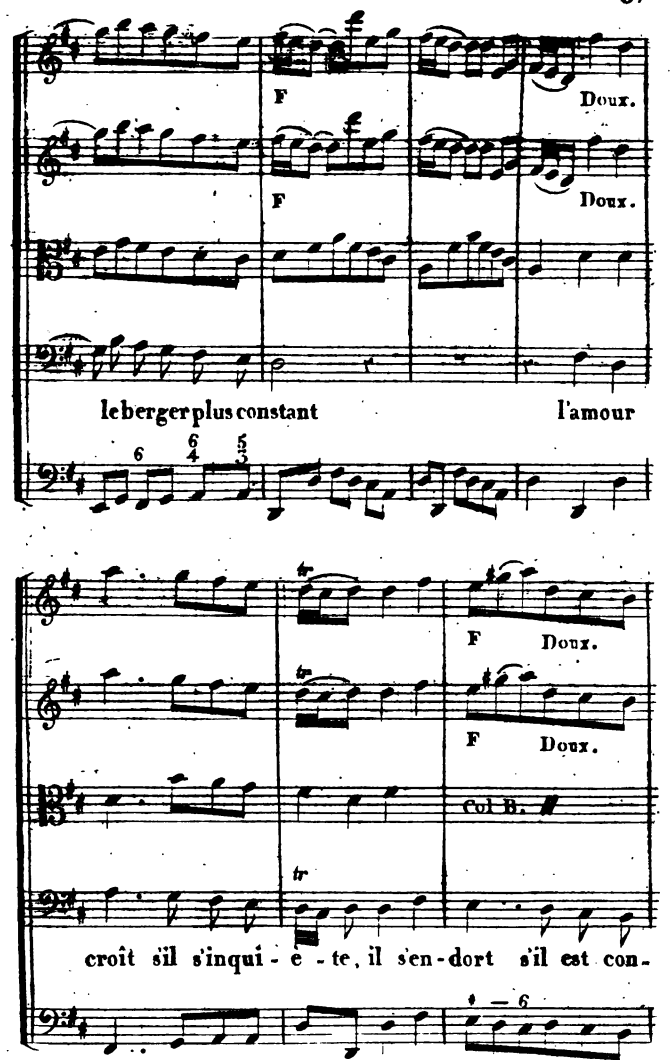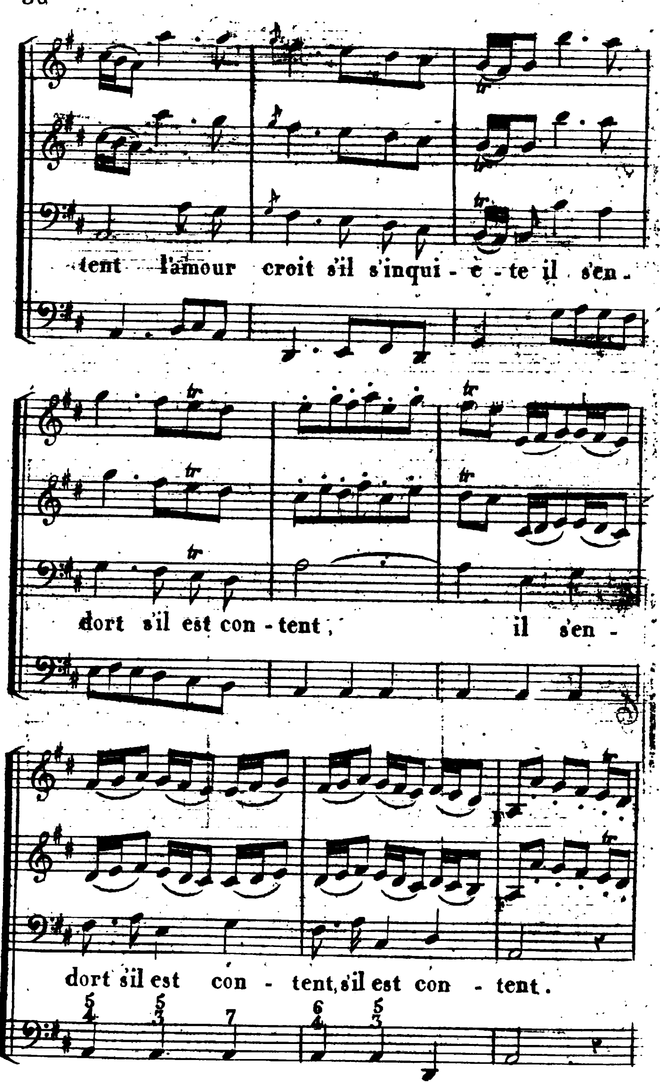



Modéré.
1. Violon.
2. Violon.
Alto.
LE DEVIN.
Basse.
doux.
F
doux.
tr
doux.
L'amour croît s'il s'inqui-è-te, il s'endort s'il est con-
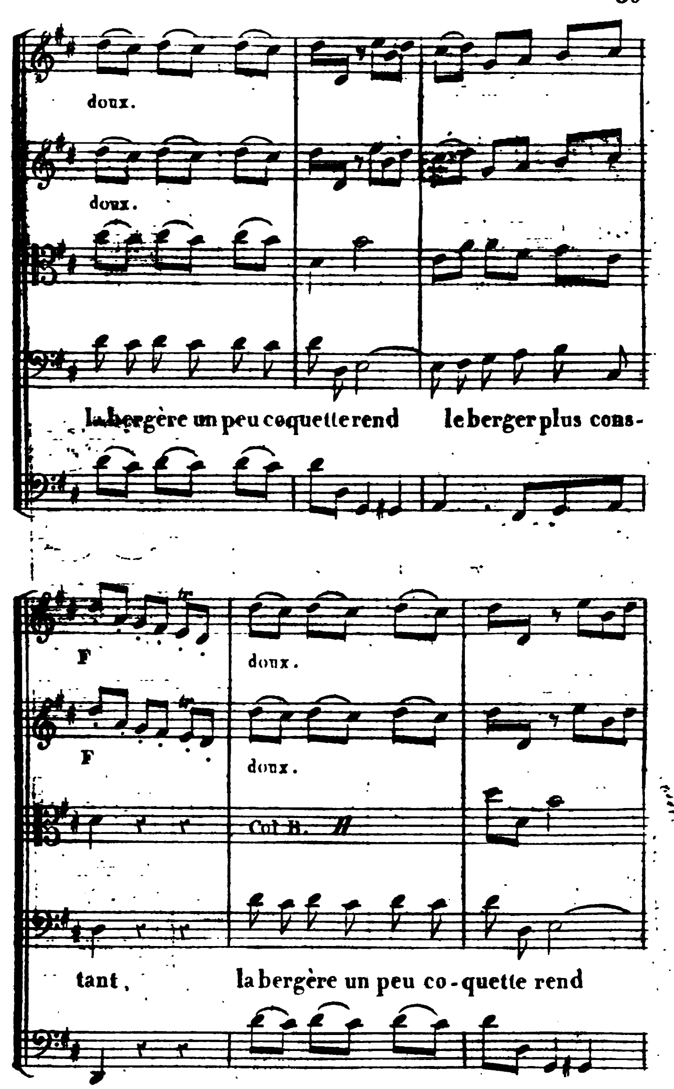

F
doux.
F
doux.
tent
l'amour croît s'il s'inqui-e-te il s'en-
F
doux.
F
doux.
dort s'il est content, l'amour croît s'il s'inquiè-te il s'en-
dort s'il est con tent,
il s'en -
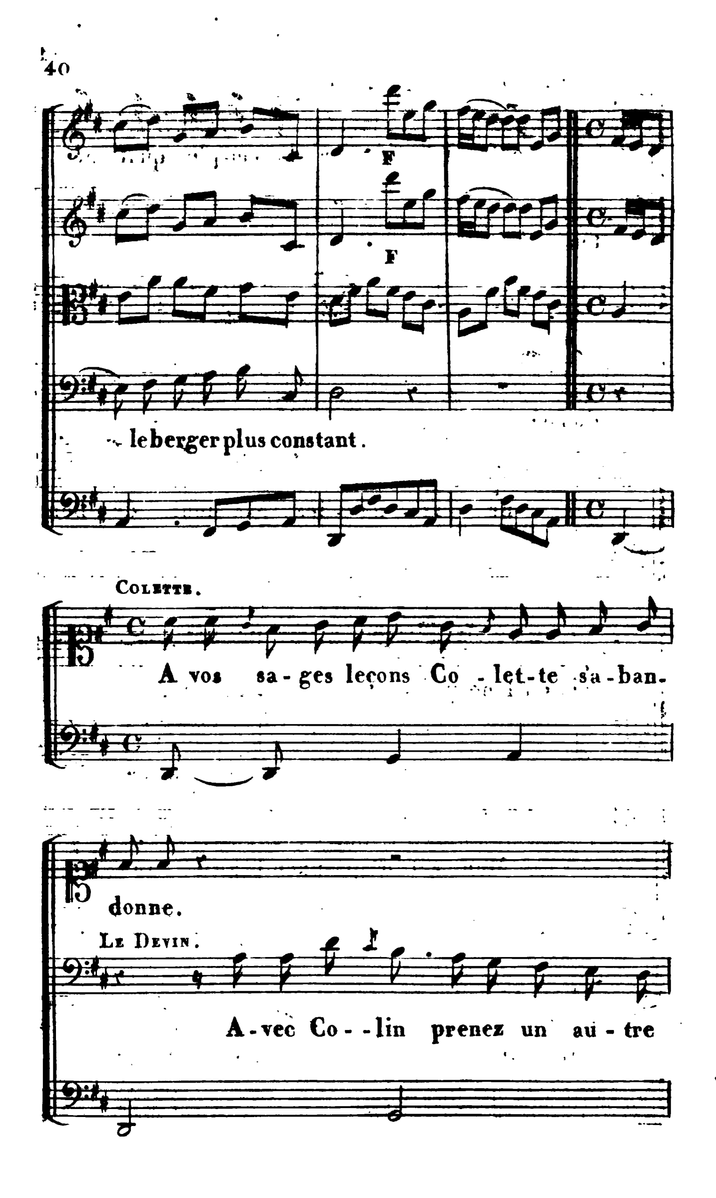

dort s'il est con - tent,s'il est con - tent ;
la bergère un peu coquette rend le berger plus cons.
tant,
la bergère un peu coquette rend
F
F
Doux.
Doux.
tr
tr
tr
6
4
7
6
4
6
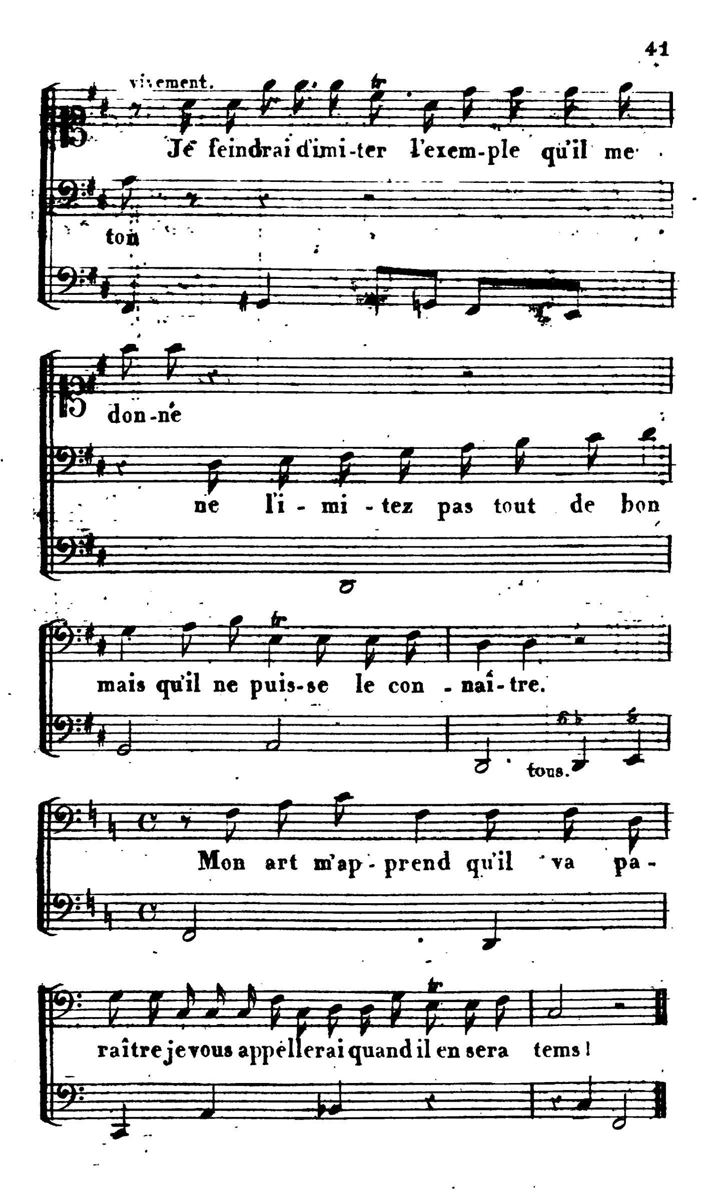

F
Doux.
F
F
Doux.
F
le berger plus cons-tant
+4
Doux.
Doux.
Col B.
la bergère un peu coquette rend
+4
6
4
+4
6
+6
6
5


F
Doux.
F
Doux.
le berger plus constant
l'amour
6
6
4
5
3
F
Doux.
F
Doux.
Col B.
tr
tr
tr
croît s'il s'inqui - è - te, il s'en-dort s'il est con-
6


tent l'amour croit s'il s'inqui - e - te il s'en -
dort s'il est con - tent, il s'en -
dort s'il est con - tent, s'il est con - tent.
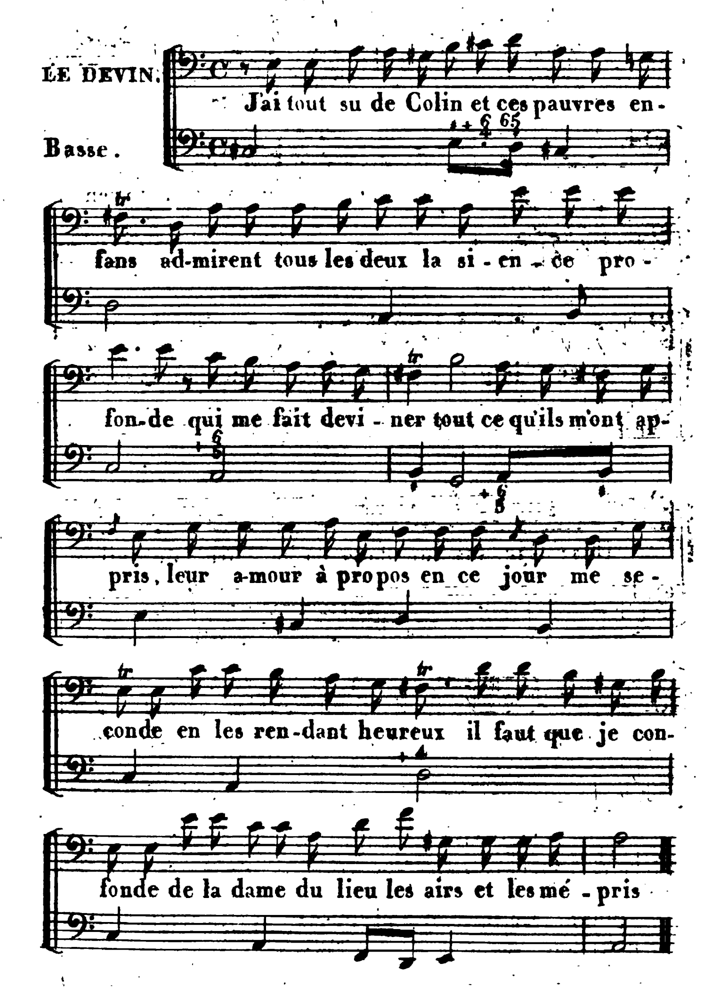

doux.
doux.
la bergère un peu coquette rend le berger plus cons-
F
doux.
F
doux.
Col B.
tant, la bergère un peu co-quette rend


le berger plus constant.
Colette.
A vos sa-ges leçons Co-let-te s'a-ban-
donne.
Le Devin.
A-vec Co--lin prenez un au-tre


vivement.
Je feindrai d'imi-ter l'exem-ple qu'il me-
ton
don-né
ne l'i-mi-tez pas tout de bon
mais qu'il ne puis-se le con-naî-tre.
tous.
Mon art m'ap-prend qu'il va pa-
raître je vous appellerai quand il en sera tems!
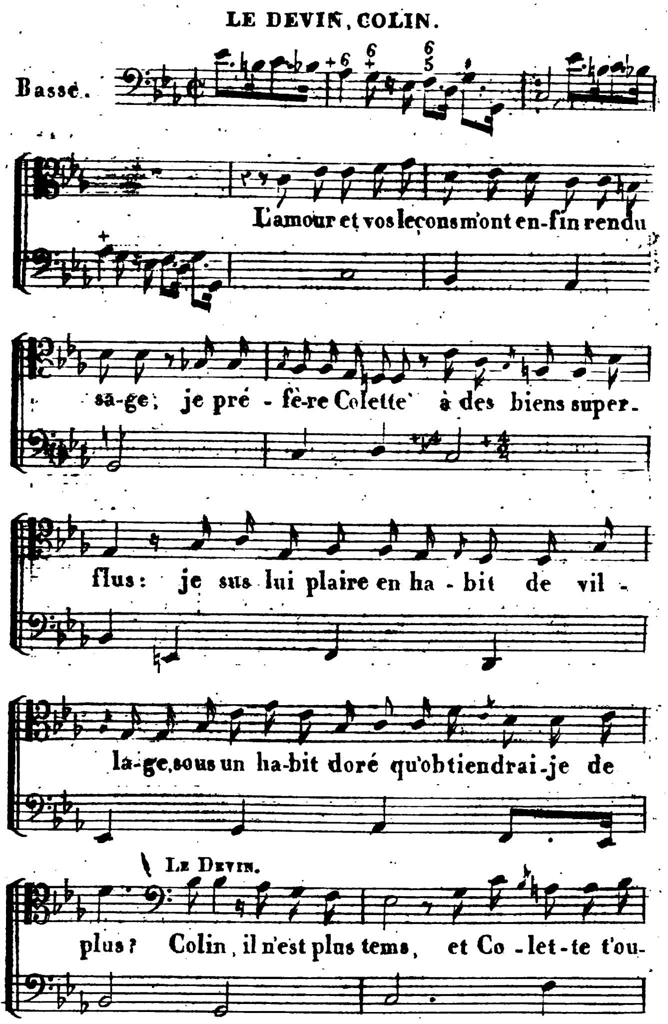
SCÈNE III.

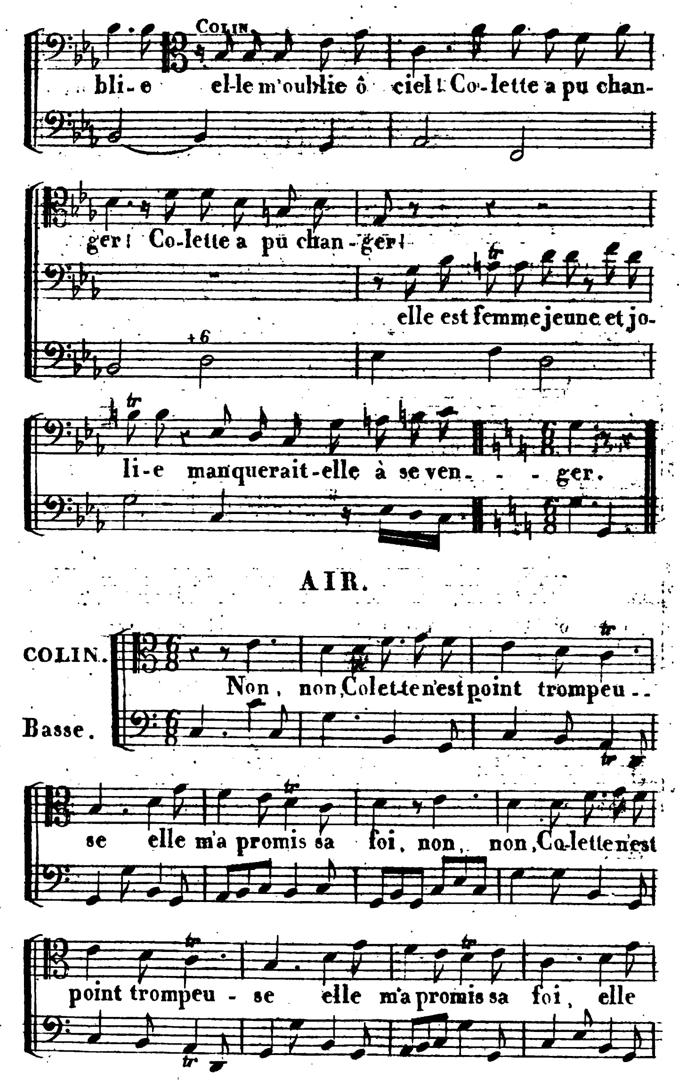
LE DEVIN.
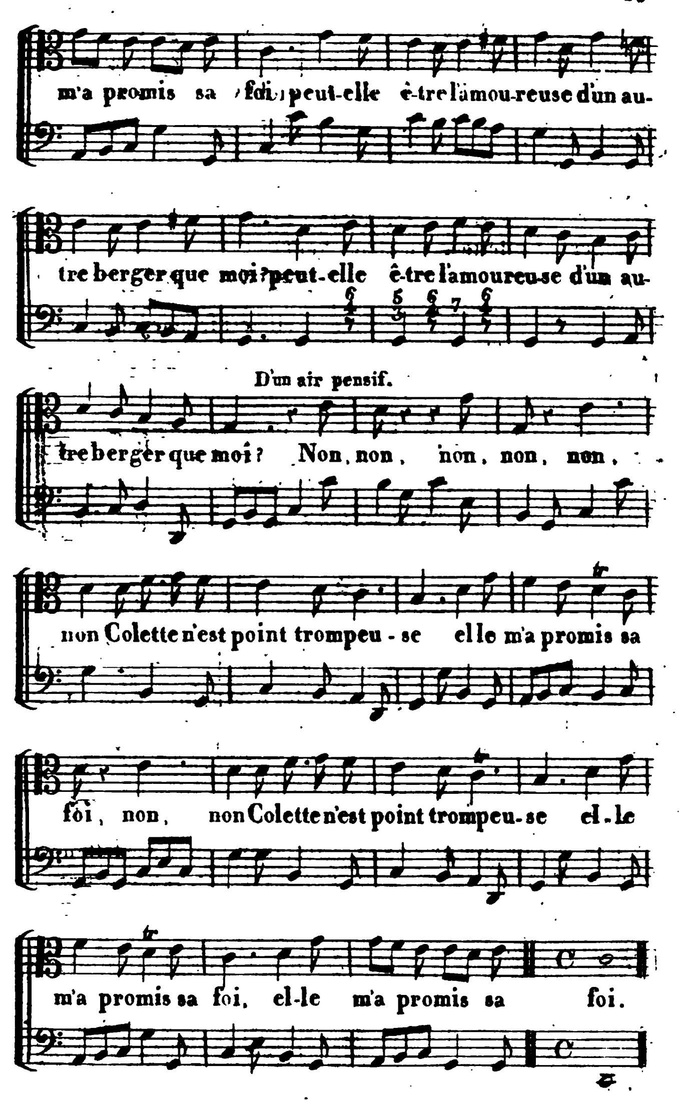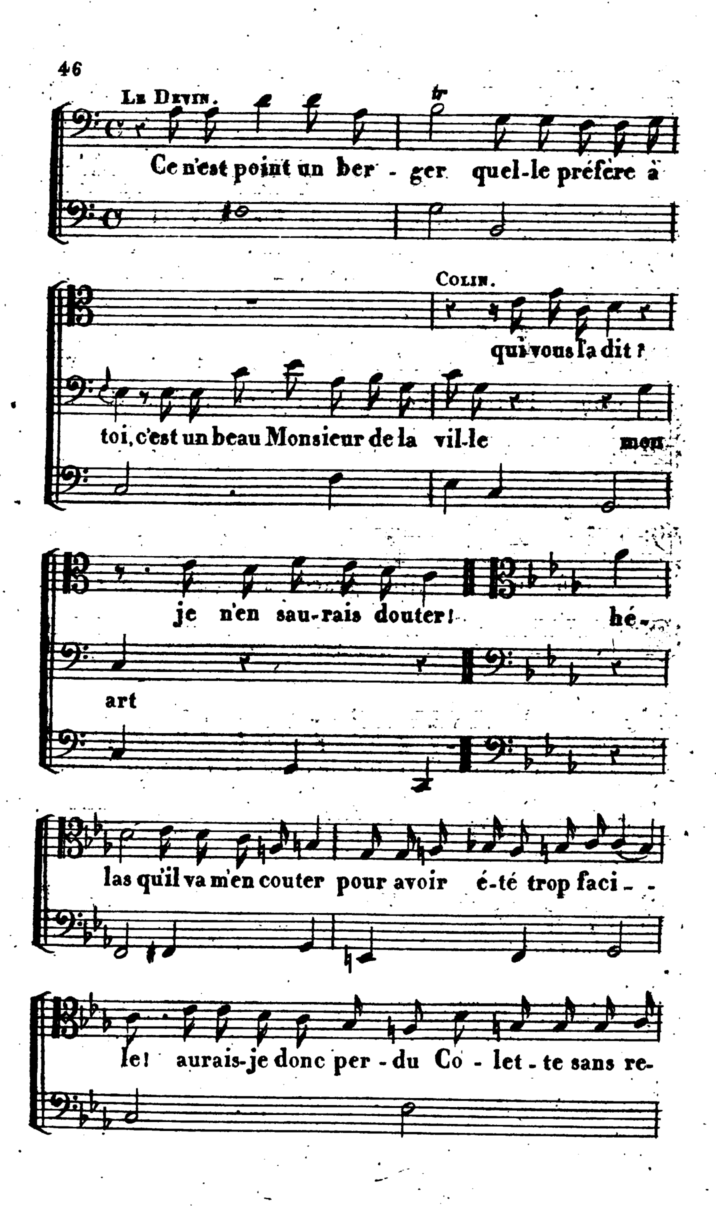


SCENE IV.
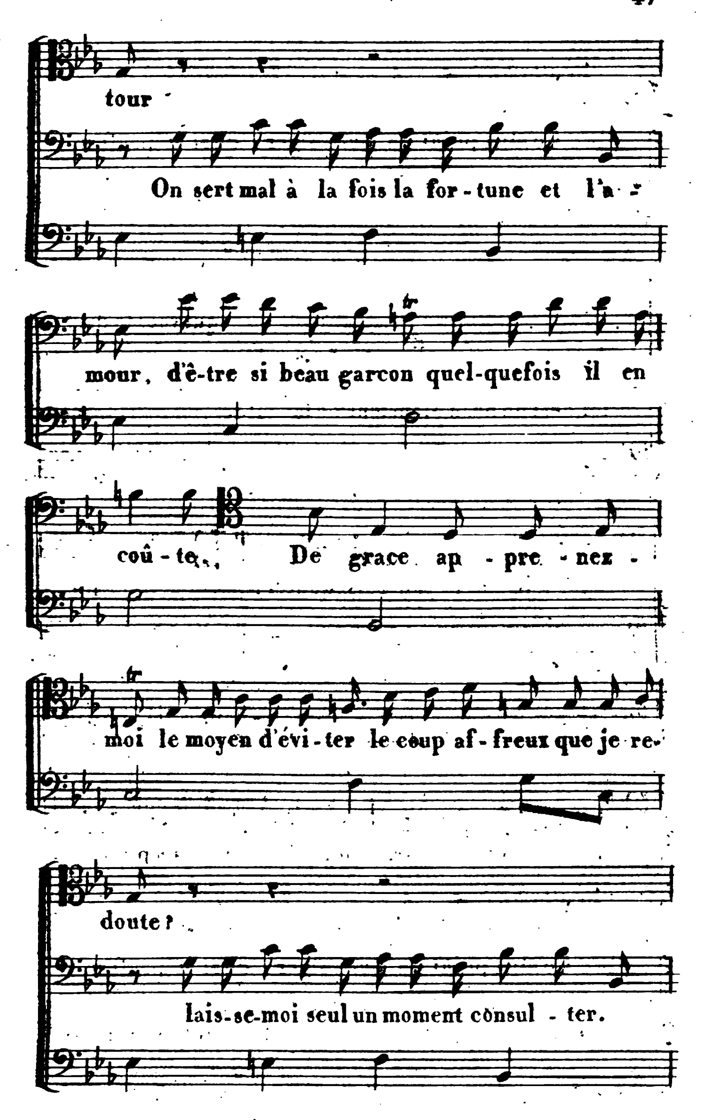
LE DEVIN, COLIN.
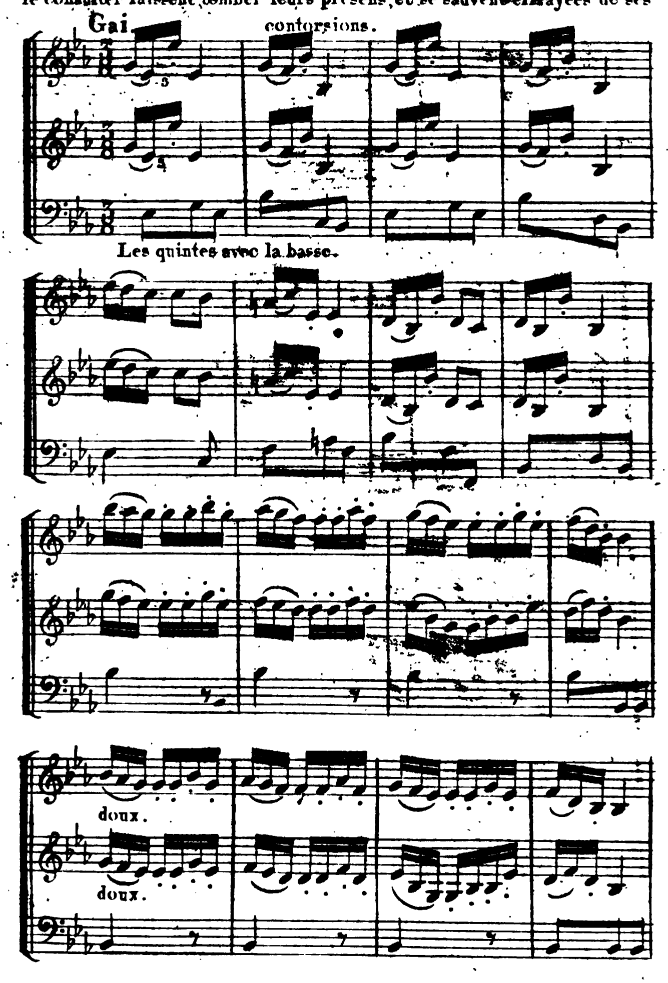



COLIN.
bli-e el-le m'oublie ô ciel ! Co-lette a pu chan-
ger ! Co-lette a pu chan-ger !
elle est femme jeune et jo-
li-e manquerait-elle à se ven- - - ger.
AIR.
COLIN.
Basse.
Non, non, Colette n'est point trompeu- -
se elle m'a promis sa foi, non, non, Co-lette n'est
point trompeu - se elle m'a promis sa foi, elle
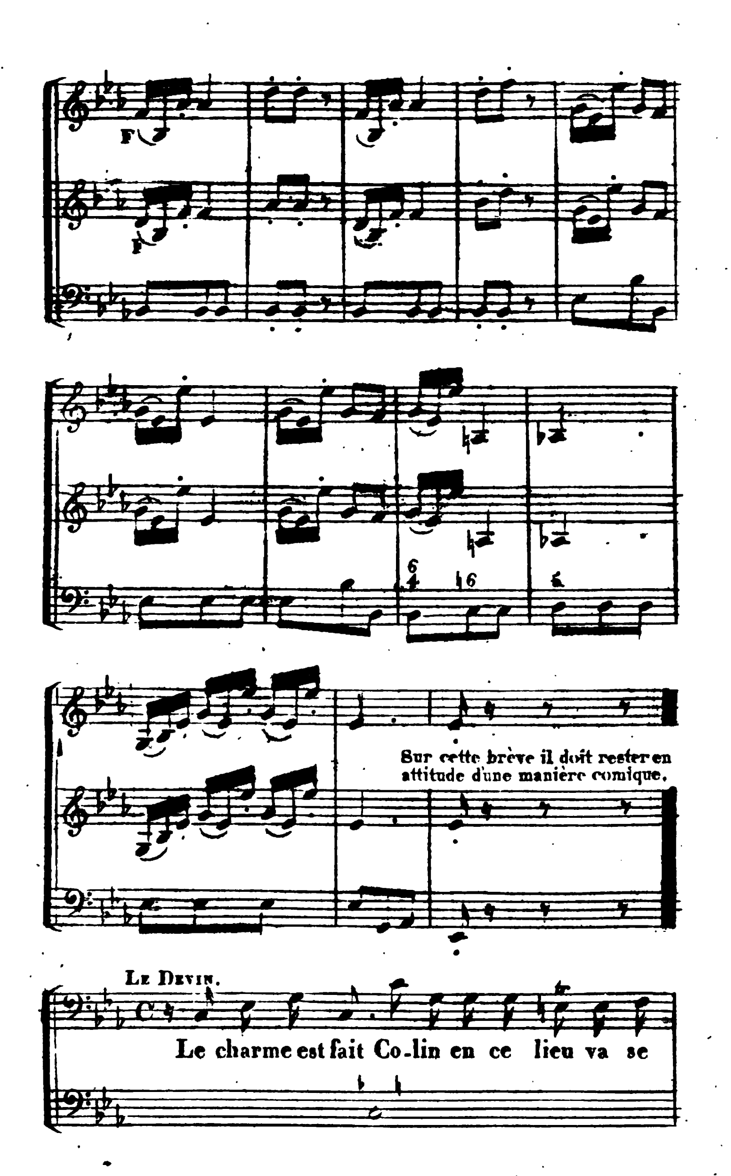

m'a promis sa foi, peut-elle ê-tre l'amou-reuse d'un au-
tre berger que moi? peut-elle ê-tre l'amoureu-se d'un au-
D'un air pensif.
tre berger que moi? Non, non, non, non, non,
non Colette n'est point trompeu - se el-le m'a promis sa
foi, non, non Colette n'est point trompeu-se el-le
m'a promis sa foi, el-le m'a promis sa foi.
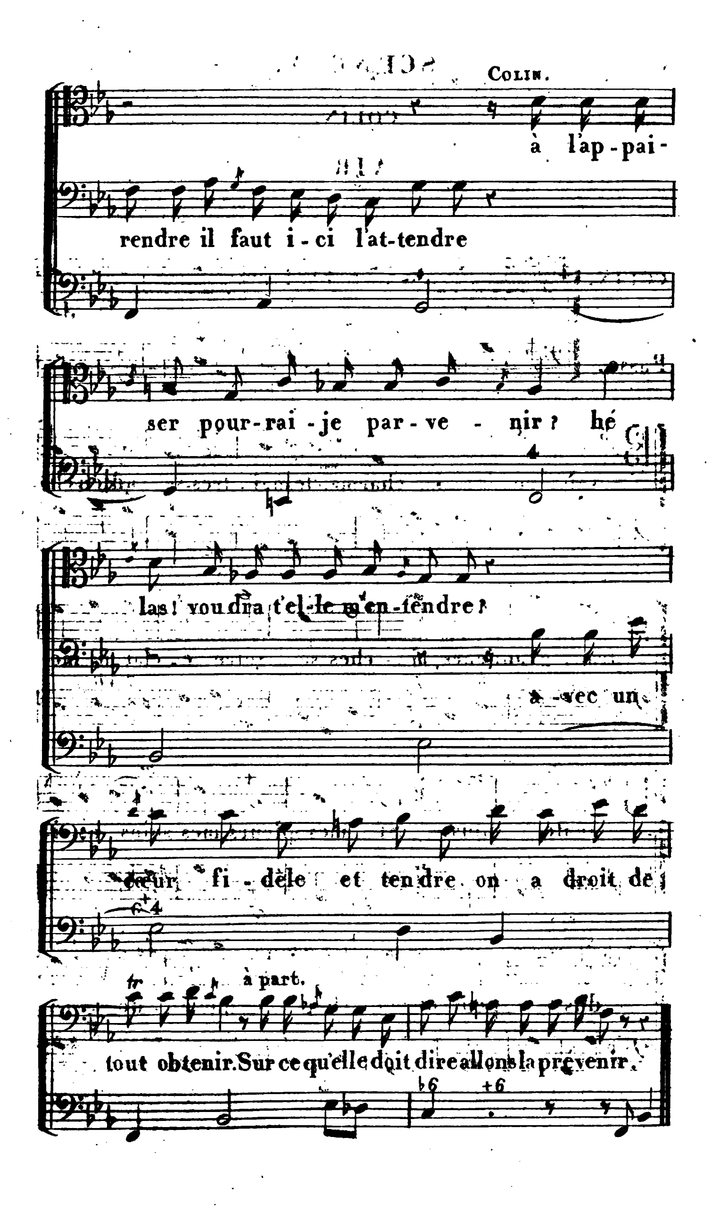

LE DEVIN.
Ce n'est point un ber - ger quel-le préfère à
toi, c'est un beau Monsieur de la vil-le men
COLIN.
qui vous l'a dit ?
je n'en sau-rais douter! hé-
art
las qu'il va m'en couter pour avoir é-té trop faci - -
le! aurais-je donc per - du Co - let - te sans re-


tour
On sert mal à la fois la fortune et l'a-
mour, d'ê-tre si beau garcon quel-quefois il en
coû-te,. De grace ap-pre-nez-
moi le moyen d'évi-ter le coup af-freux que je re-
doute ?
lais-se-moi seul un moment consul-ter.

Le Devin tire de sa poche un livre de grimoire et un petit bâton de Jacob avec lesquels il fait un charme. De jeunes paysannes qui venaient le consulter laissent tomber leurs présens, et se sauvent effrayées de ses contorsions.
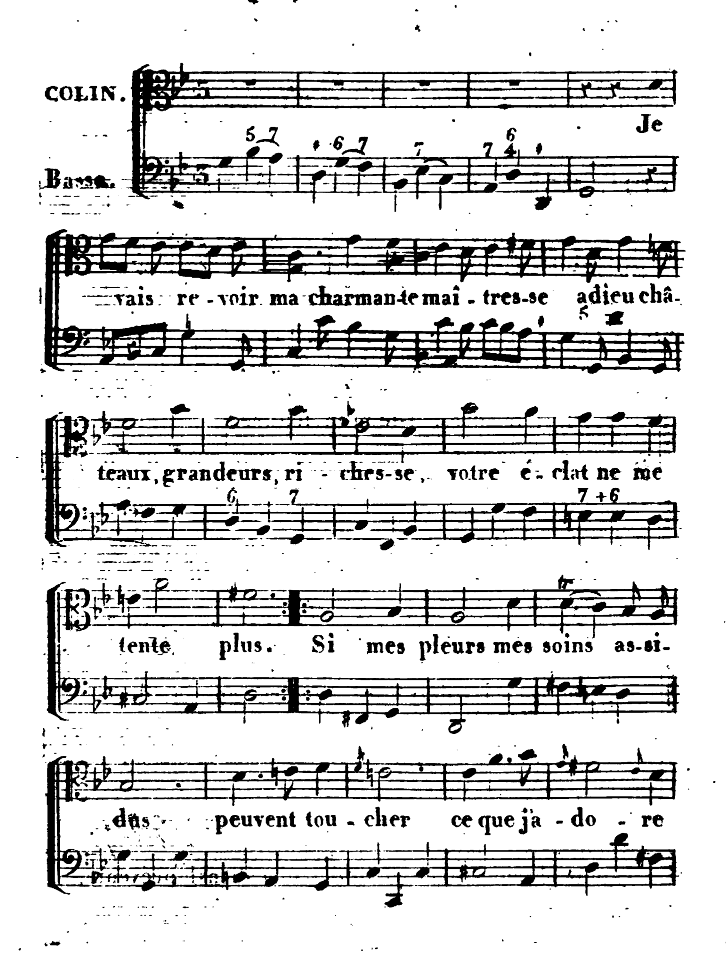



F
Sur cette brève il doit rester en attitude d'une manière comique.
Le Devin.
Le charme est fait Co-lin en ce lieu va se
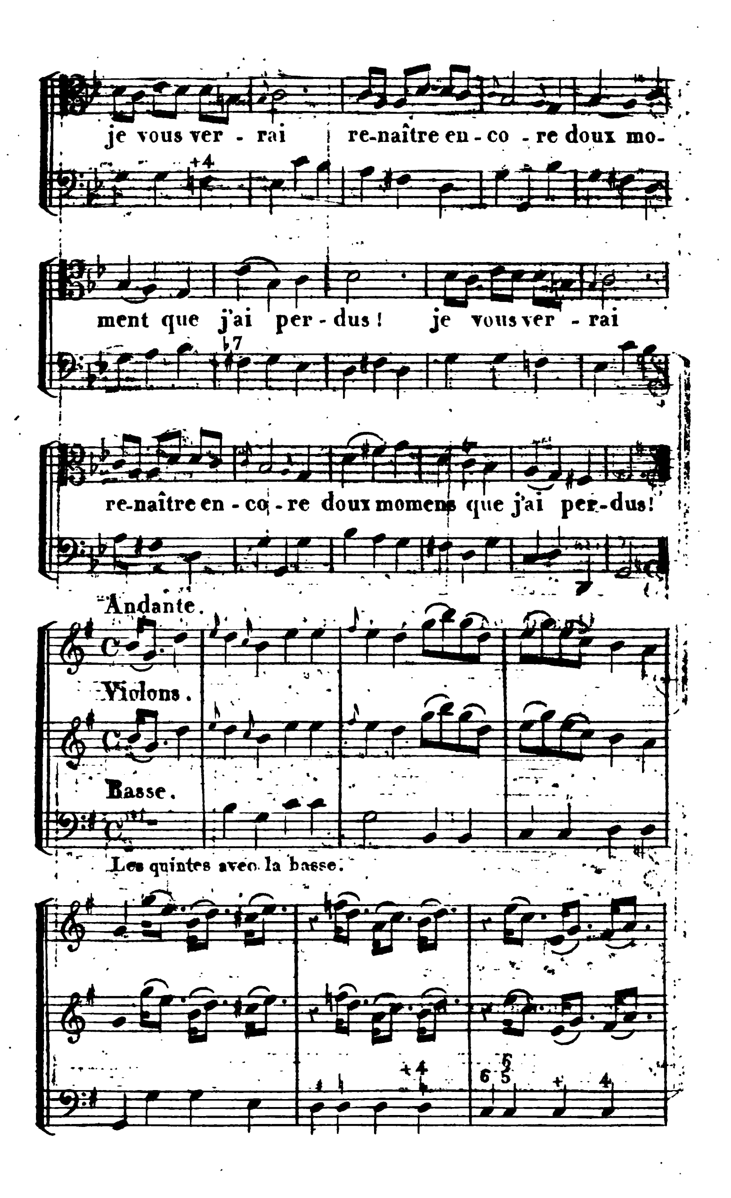

Colin.
à l'ap-pai-
rendre il faut i-ci l'at-tendre
ser pour-rai-je par-ve-nir? hé
las! vou-dra-t'el-le m'en-tendre?
a-vec un
cœur fi-dèle et ten-dre on a droit de
à part.
tout obtenir. Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.
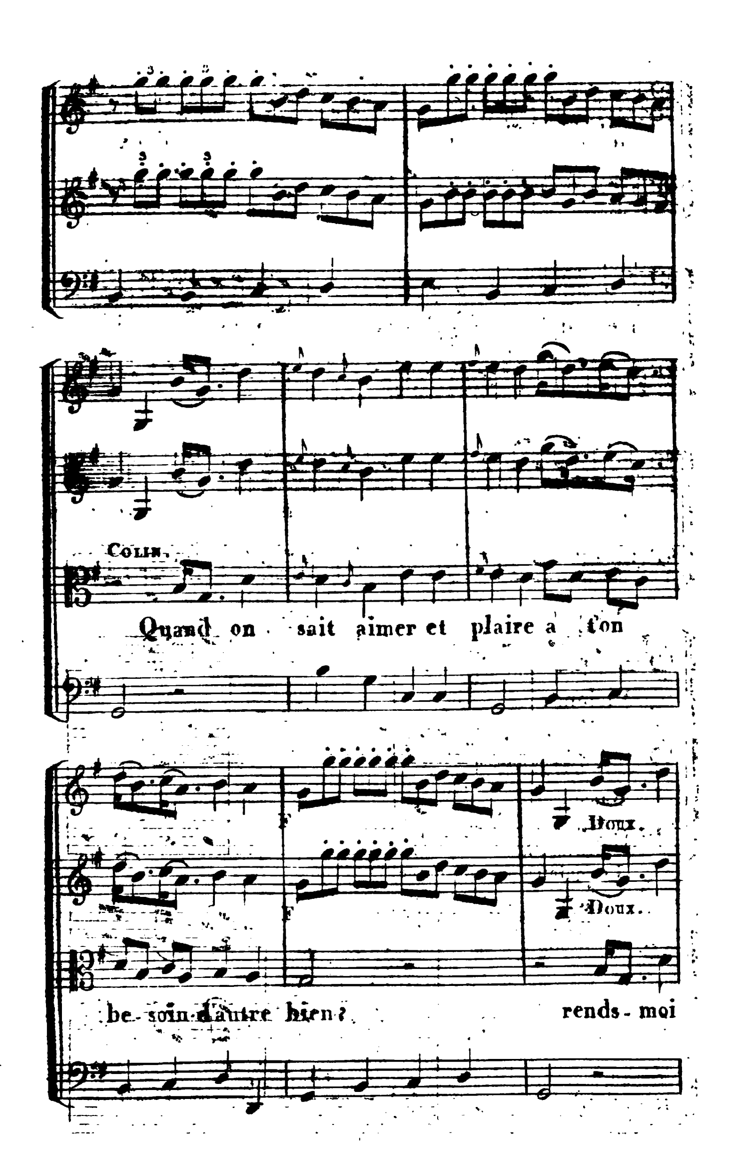
SCÈNE V.
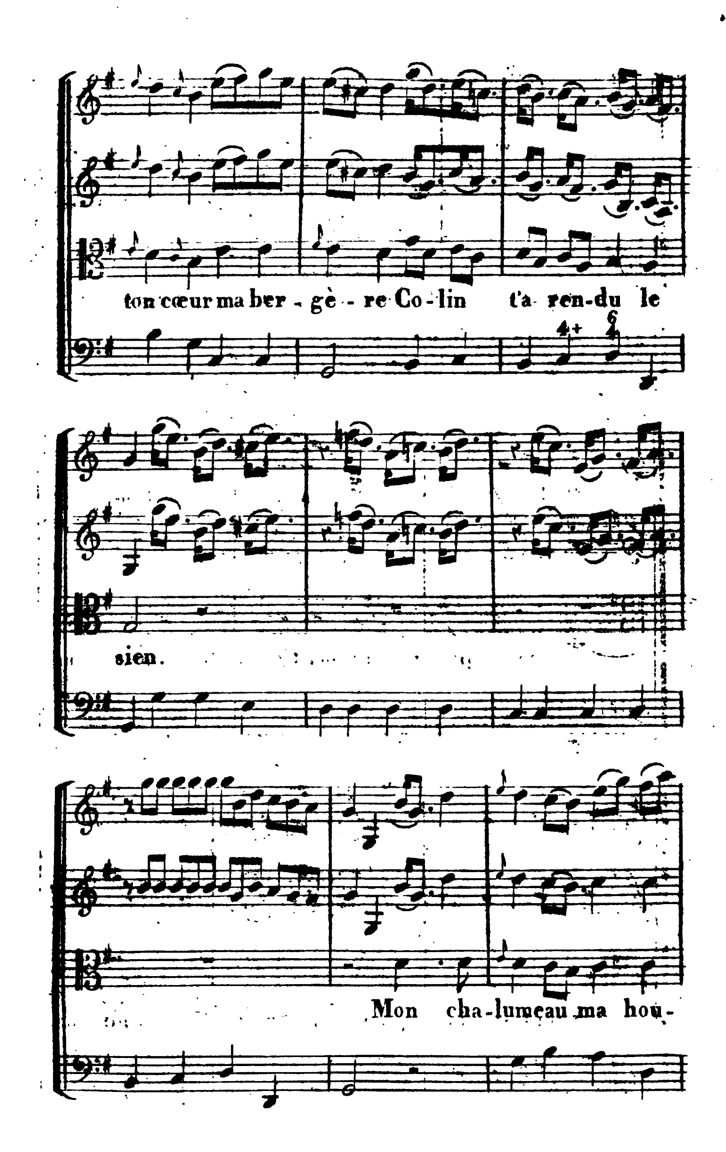
COLIN.

AIR.
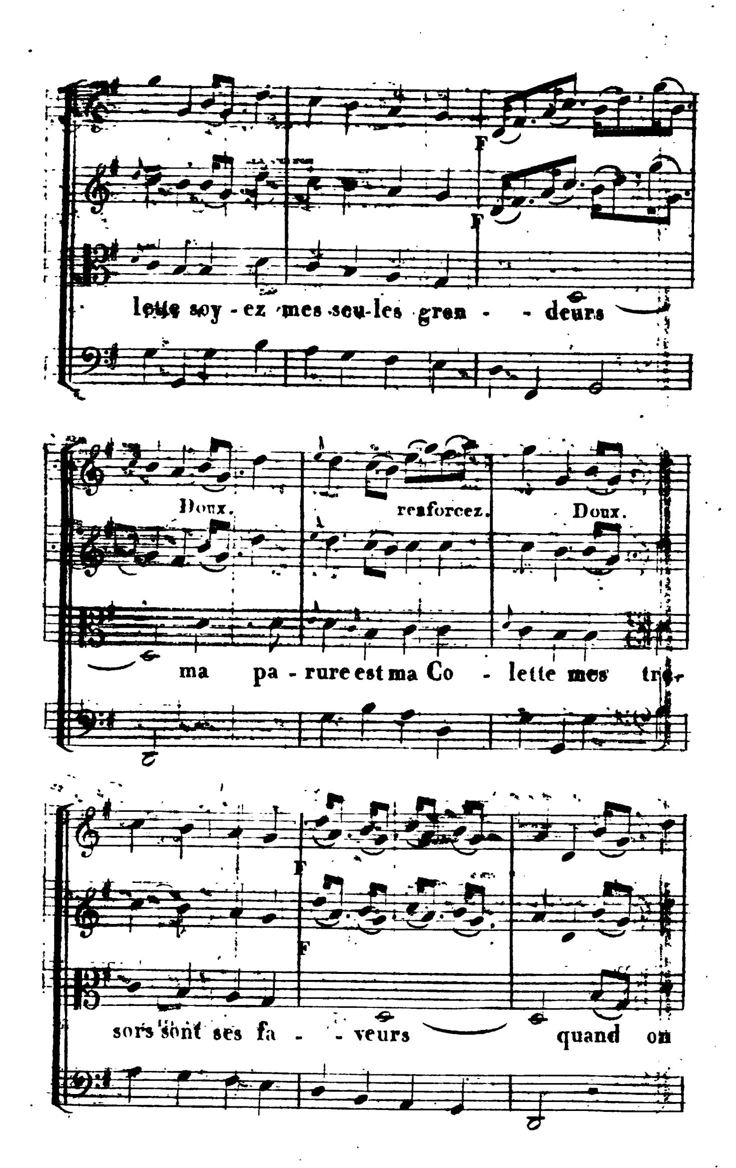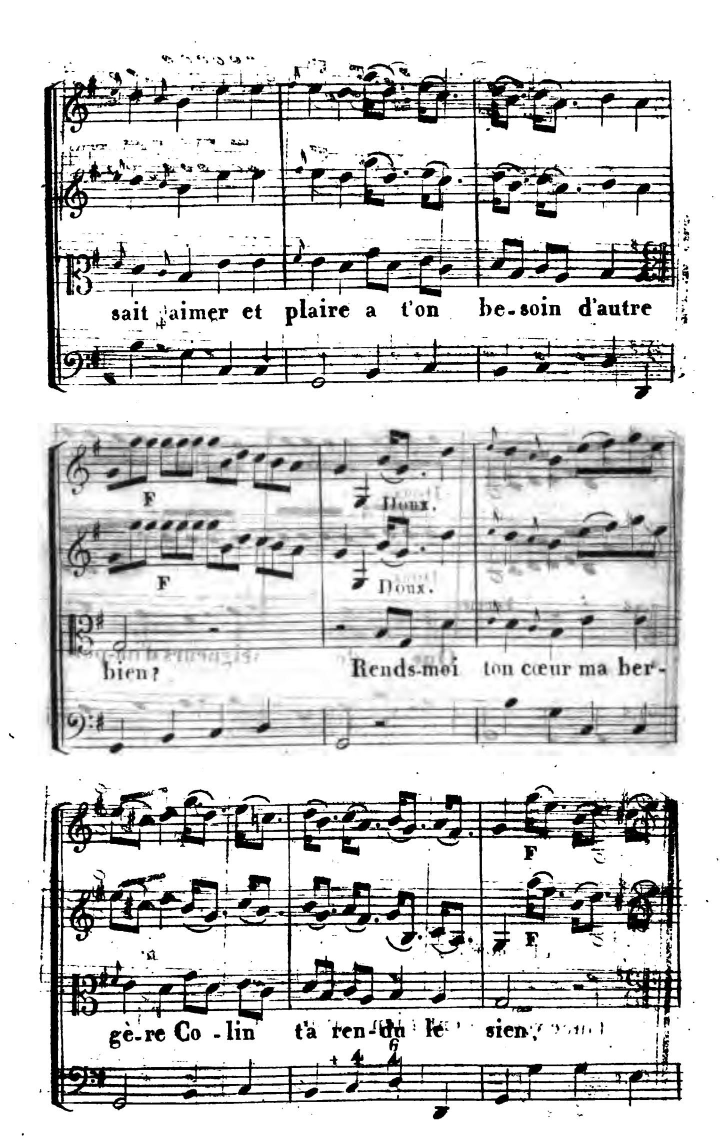



je vous ver - rai re-naître en - co - re doux mo-
ment que j'ai per - dus ! je vous ver - rai
re-naître en - co - re doux momens que j'ai per-dus!
Andante.
Violons.
Basse.
Les quintes avec la basse.
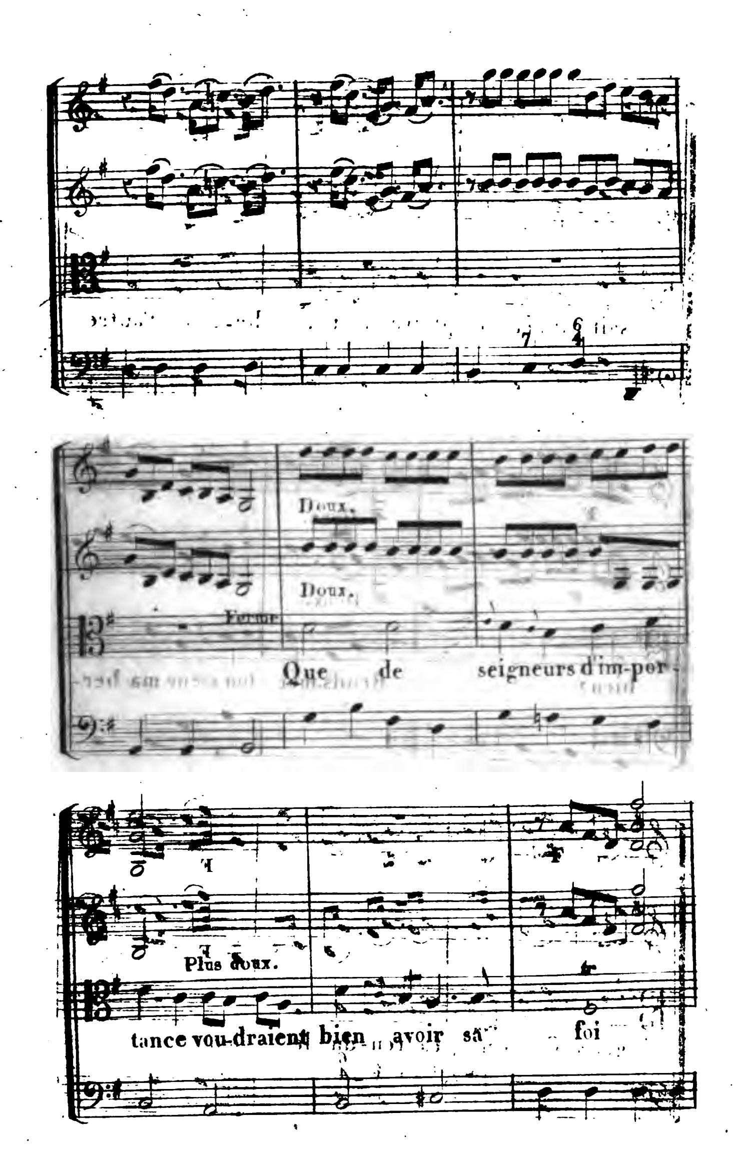

COLIN.
Quand on sait aimer et plaire a son
be-soin d'autre bien?
rends-moi
Doux.
Doux.
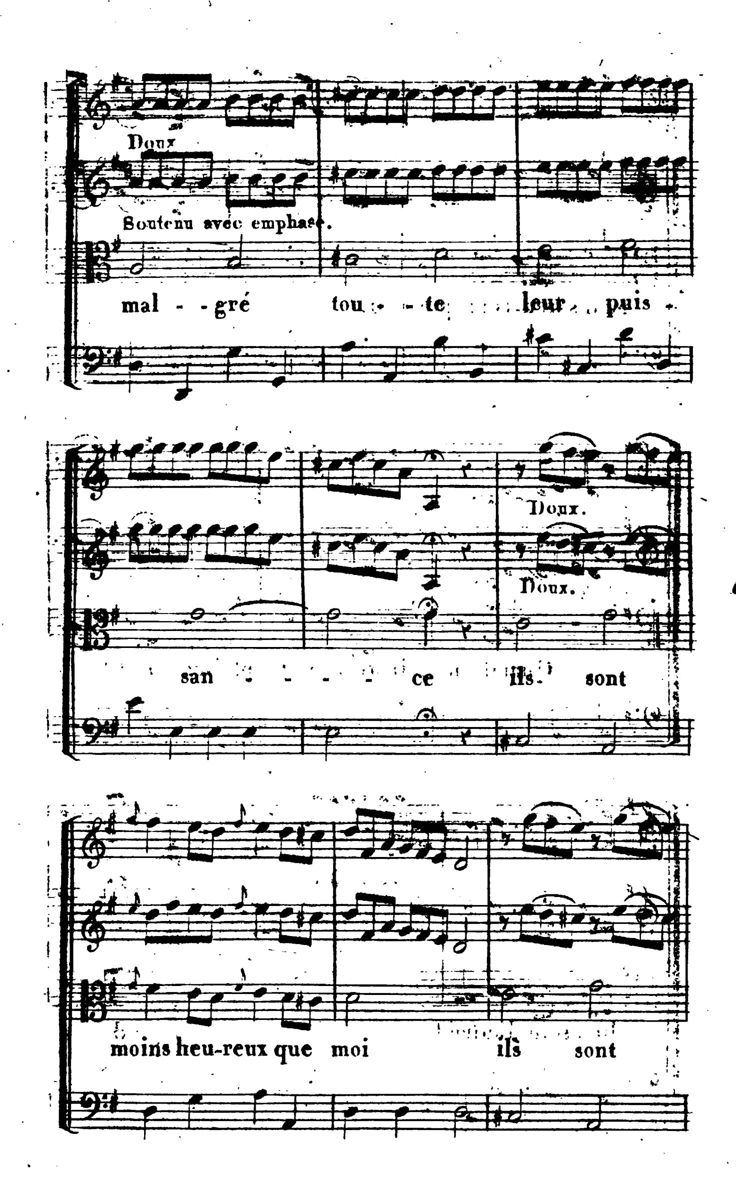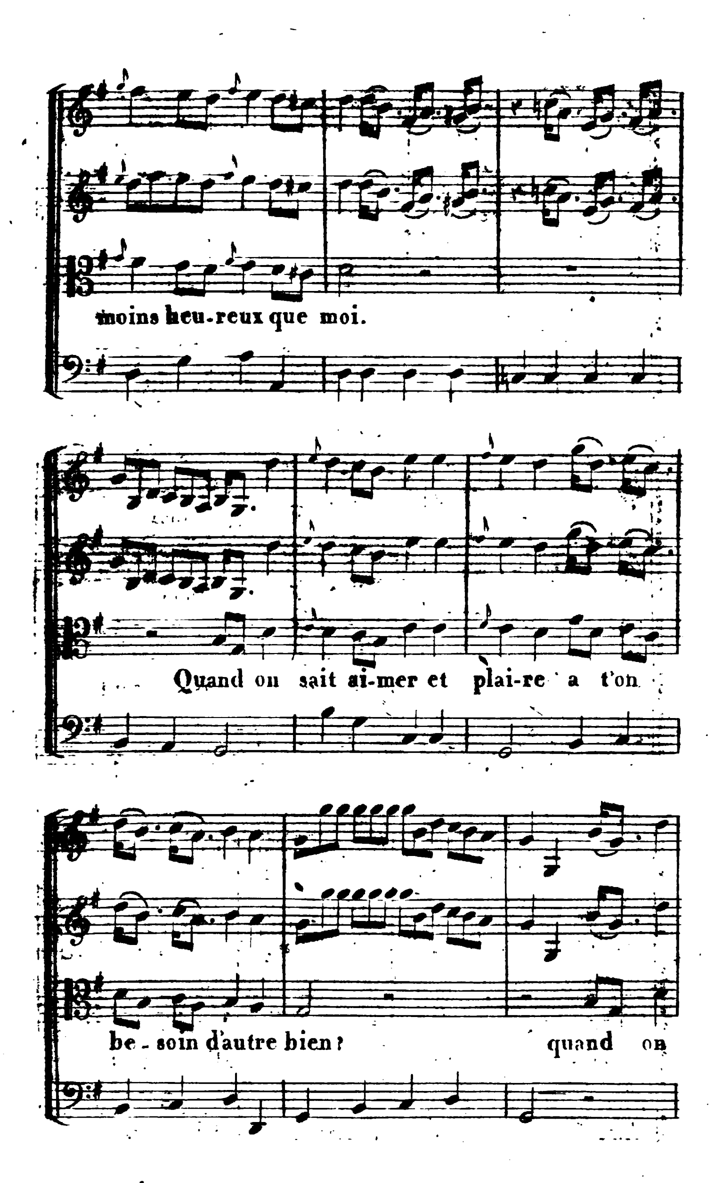


ton cœur ma ber - gè - re Co-lin t'a-ren-du le
4+
6
sien.
Mon cha-lumeau ma hou-
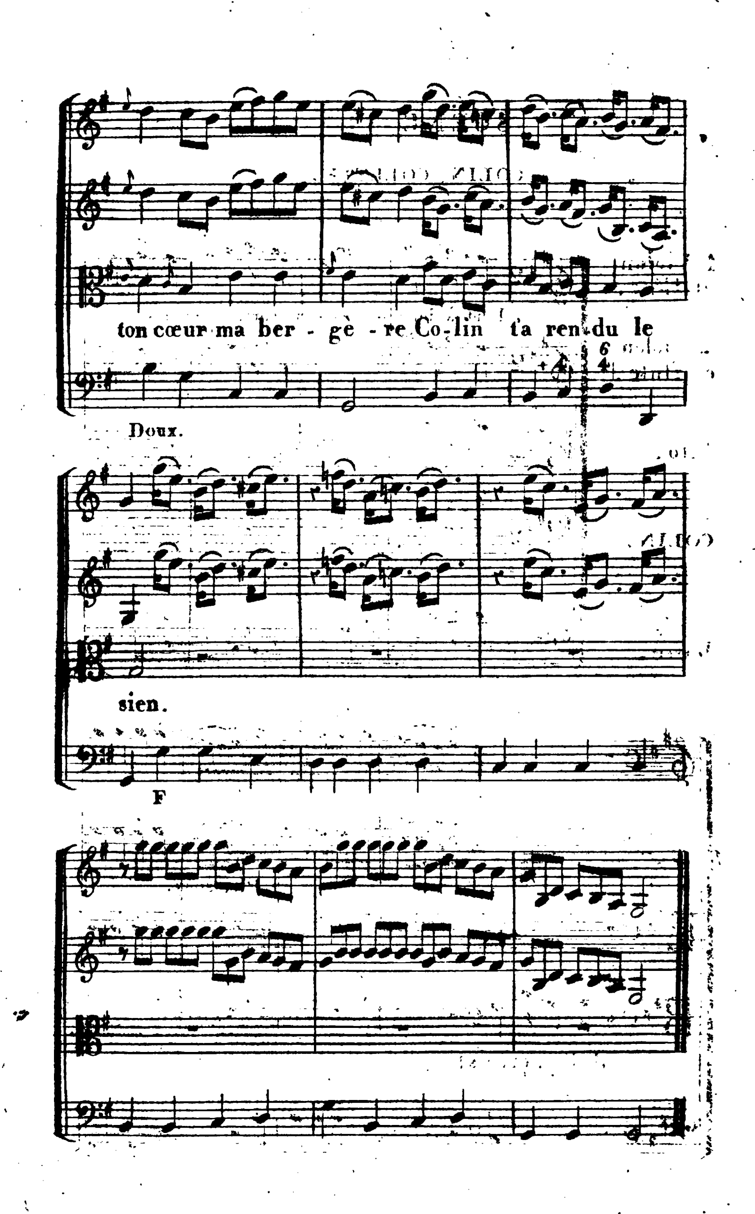

F
F
lette soy - ez mes seu-les gren - - deurs
Doux.
reaforcez.
Doux.
ma pa - rure est ma Co - lette mes tré-
F
F
sors sont ses fa - - veurs quand on


sait aimer et plaire a t'on be-soin d'autre
F
Doux.
bien? Rends-moi ton cœur ma ber-
gè-re Co-lin t'a ren-du le sien.
F


Doux.
Doux.
Fort
Que de seigneurs d'im-por-
Plus doux.
tance vou-draient bien avoir sa foi
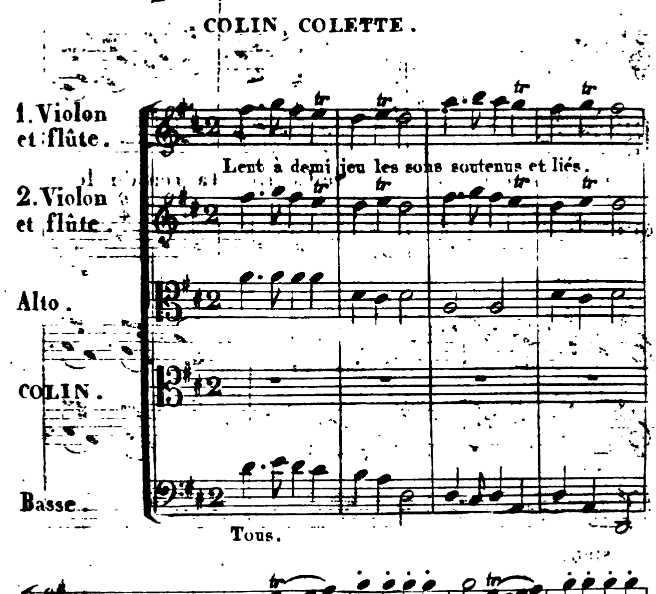

Doux
Soutenu avec emphase.
mal - - gré tou - - te leur puis -
Doux.
Doux.
san - - - - ce ils sont
moins heu-reux que moi ils sont
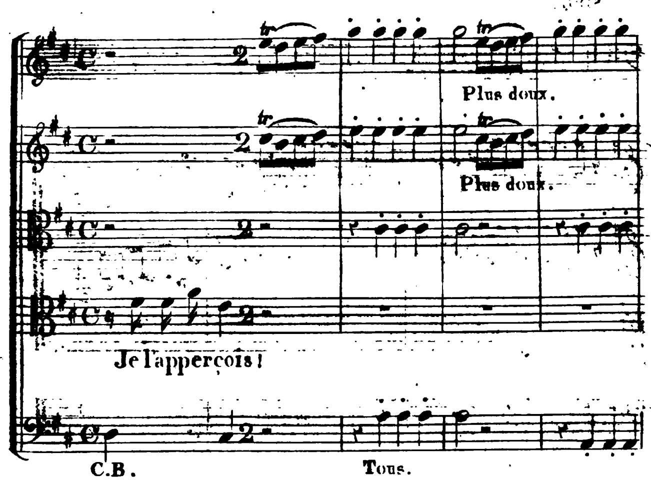

moins heu-reux que moi.
Quand on sait ai-mer et plai-re a t'on
be-soin d'autre bien?
quand on
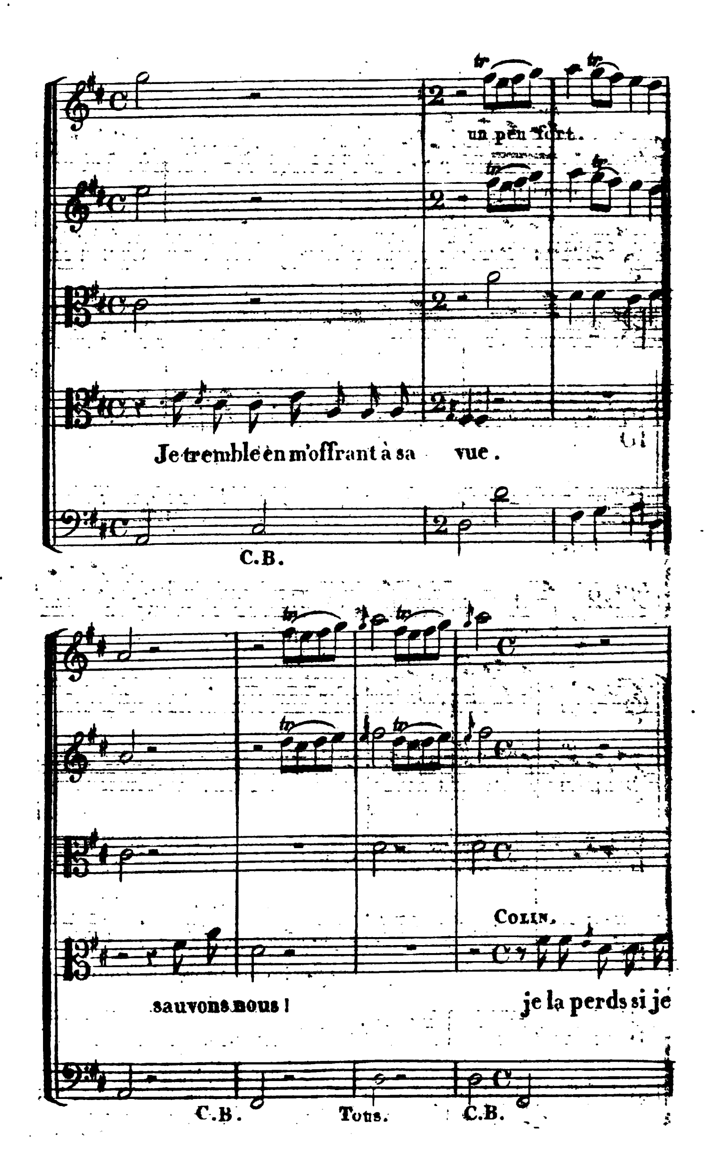

ton cœur ma ber - gè - re Co-lin t'a ren-du le
6
4
Doux.
sien.
F
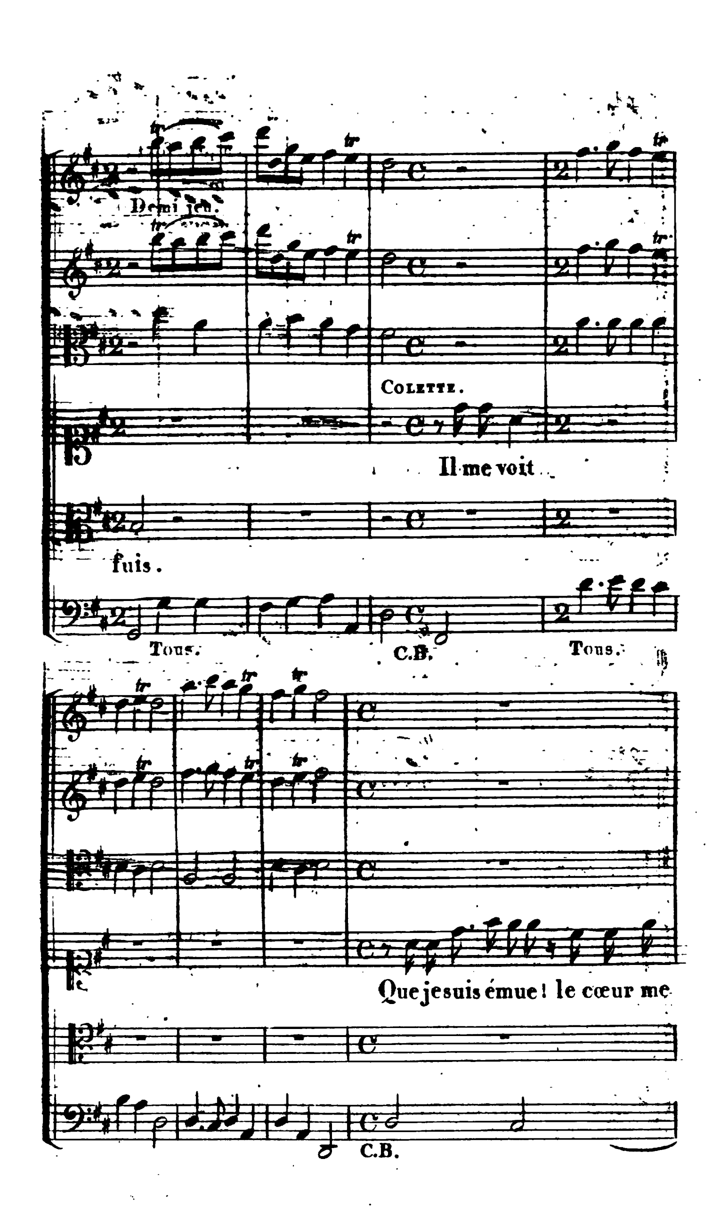
SCENE VI.
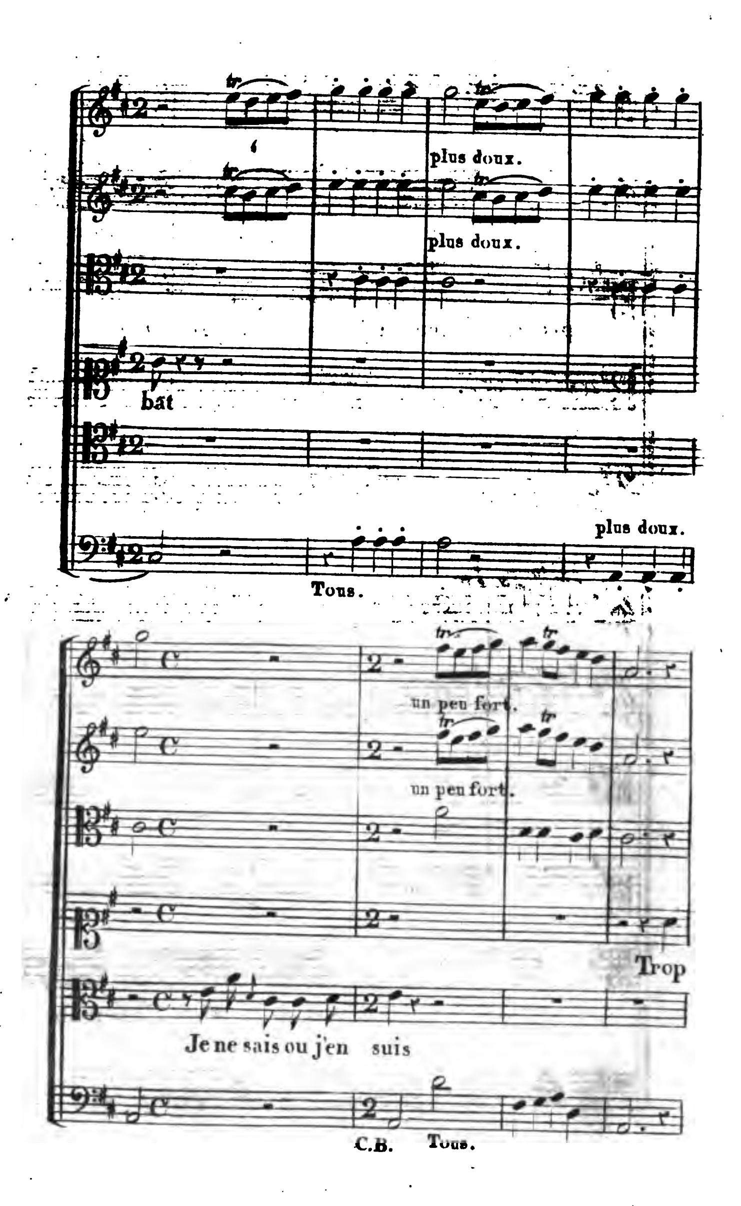
COLIN, COLETTE.
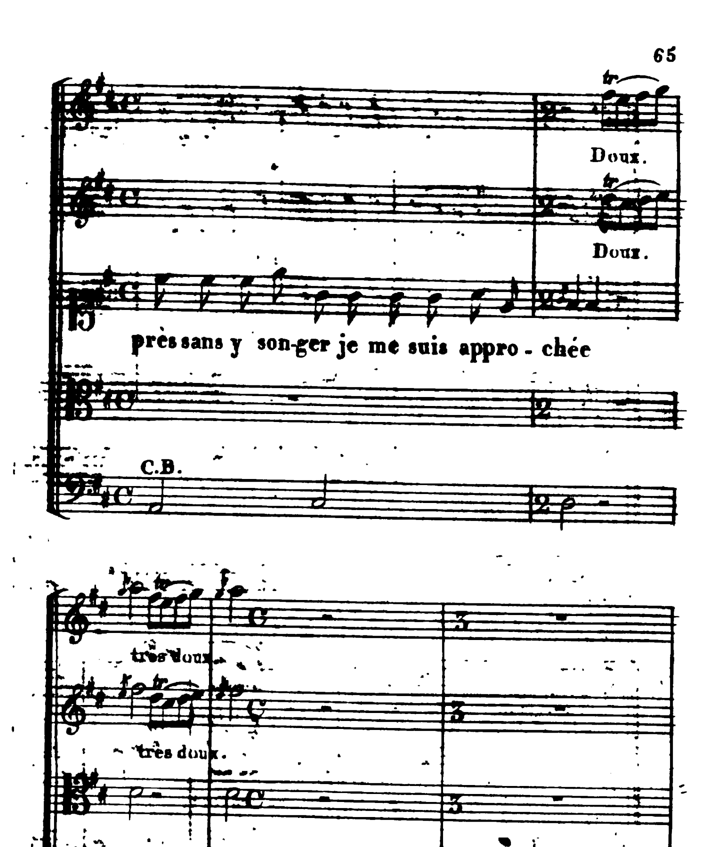





un peu fort.
Je tremble en m'offrant à sa vue.
C.B.
sauvons nous !
Colin.
je la perds si je
C.B.
Tous.
C.B.


Demi jeu.
Colette.
Il me voit
fuis.
Tous.
C.B.
Tous.
Que je suis émue! le cœur me
C.B.



plus doux.
plus doux.
bat
plus doux.
Tous.
un peu fort.
un peu fort.
Trop
Je ne sais ou j'en suis
C.B.
Tous.
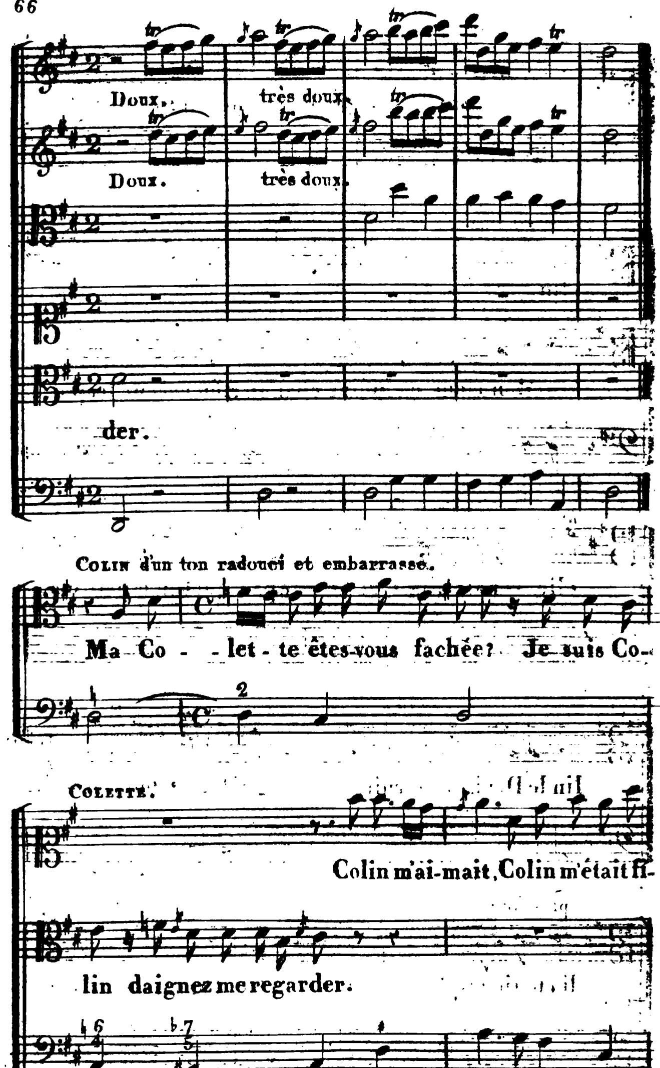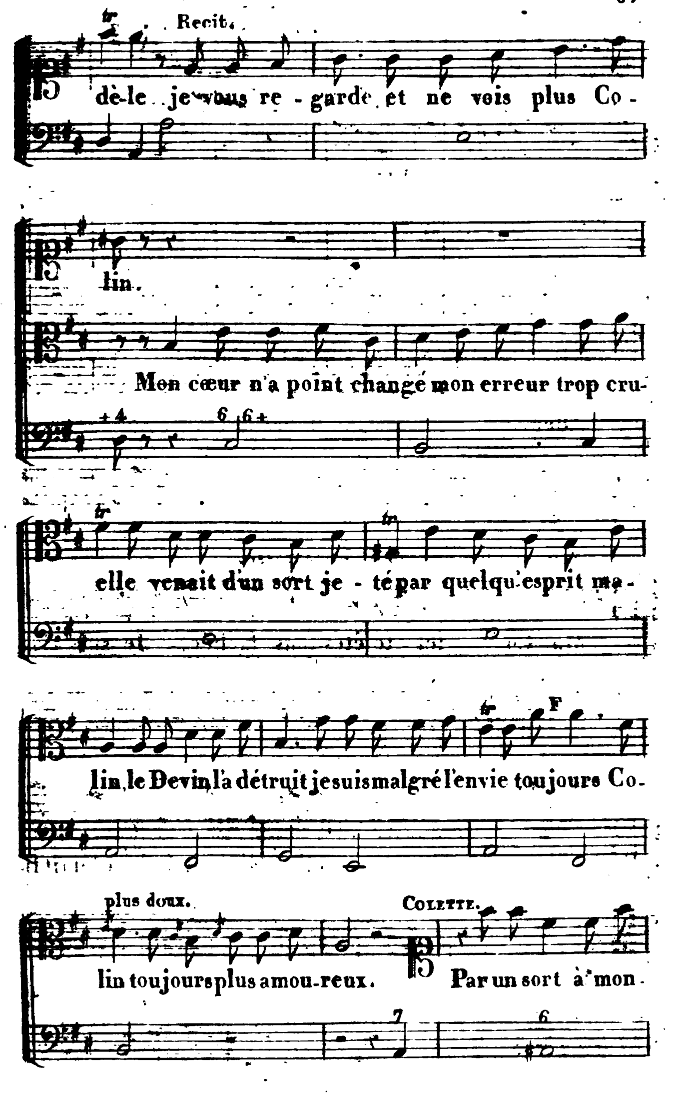


très doux.
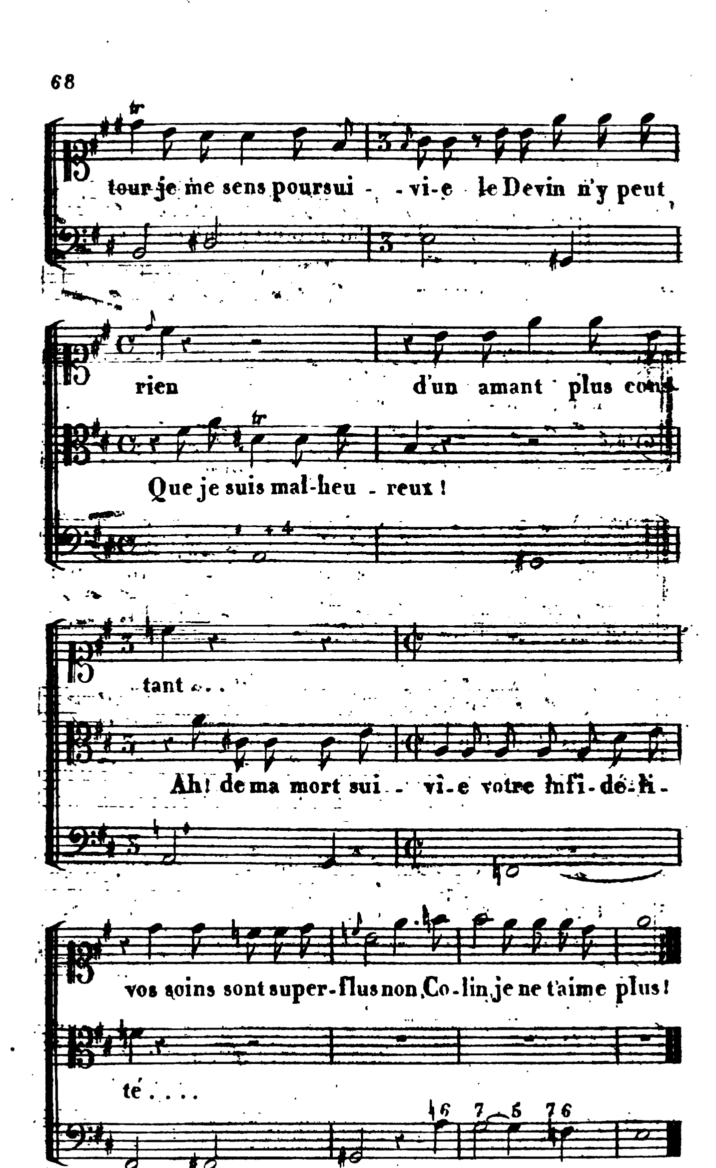
très doux.

Je ne puis m'en dé - - dire il la faut abor-
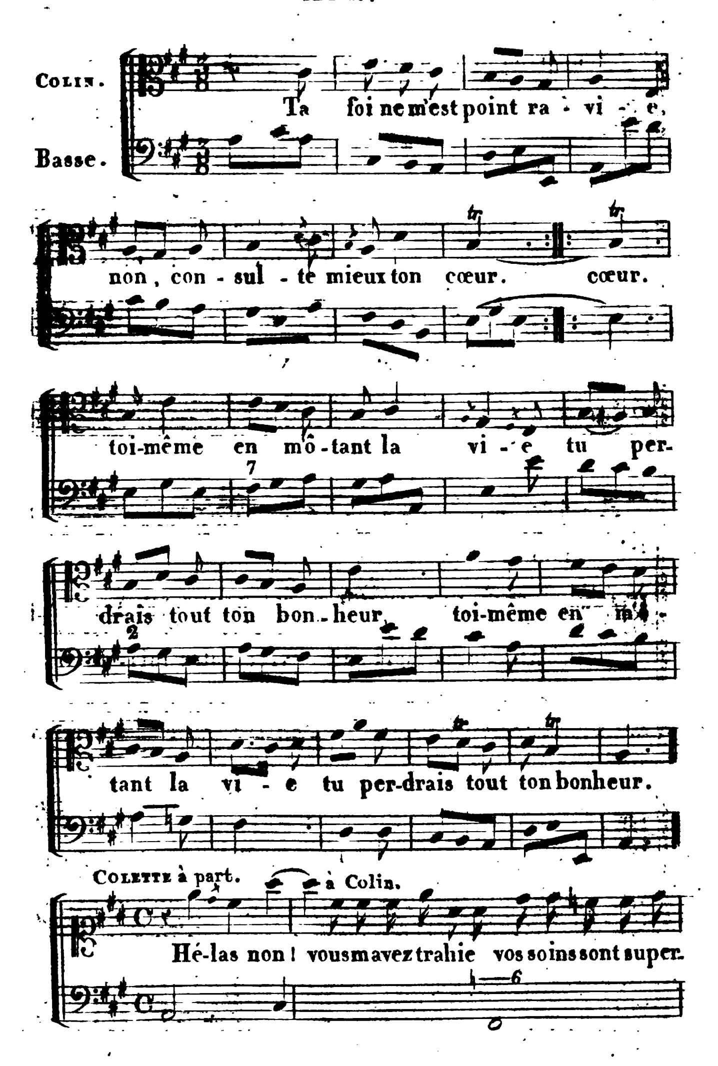
C.B.


Doux.
très doux.
Doux.
très doux.
der.
Colin d'un ton radouci et embarrassé.
Ma Co - - let - te êtes-vous fachée? Je suis Co-
Colette.
Colin m'ai-mait, Colin m'était fi-
lin daignez me regarder.


Recit.
dè-le je vous re - garde et ne vois plus Co -
lin.
Mon cœur n'a point changé mon erreur trop cru-
elle venait d'un sort je - té par quelqu'esprit ma -
lin, le Devin l'a détruit je suis malgré l'envie toujours Co -
plus doux.
lin toujours plus amou-reux.
Colette.
Par un sort à mon -


tour je me sens poursui - - vi-e le Devin n'y peut
rien d'un amant plus cons
Que je suis mal-heu - reux !
tant ...
Ah! de ma mort sui - vi-e votre infi-dé-li-
vos soins sont super-flus non, Co-lin, je ne t'aime plus!
té....

AIR.


Colin.
Basse.
Ta foi ne m'est point ra - vi - e,
non, con - sul - te mieux ton cœur. cœur.
toi-même en mô-tant la vi - e tu per-
drais tout ton bon-heur, toi-même en mô-
tant la vi - e tu per-drais tout ton bonheur.
Colette à part. à Colin.
Hé-las non! vous m'avez trahie vos soins sont super.



flus non Co - lin, je ne t'aime plus!

COLIN.

C'en est donc fait: vous voulez que je meure et je vais pour ja-
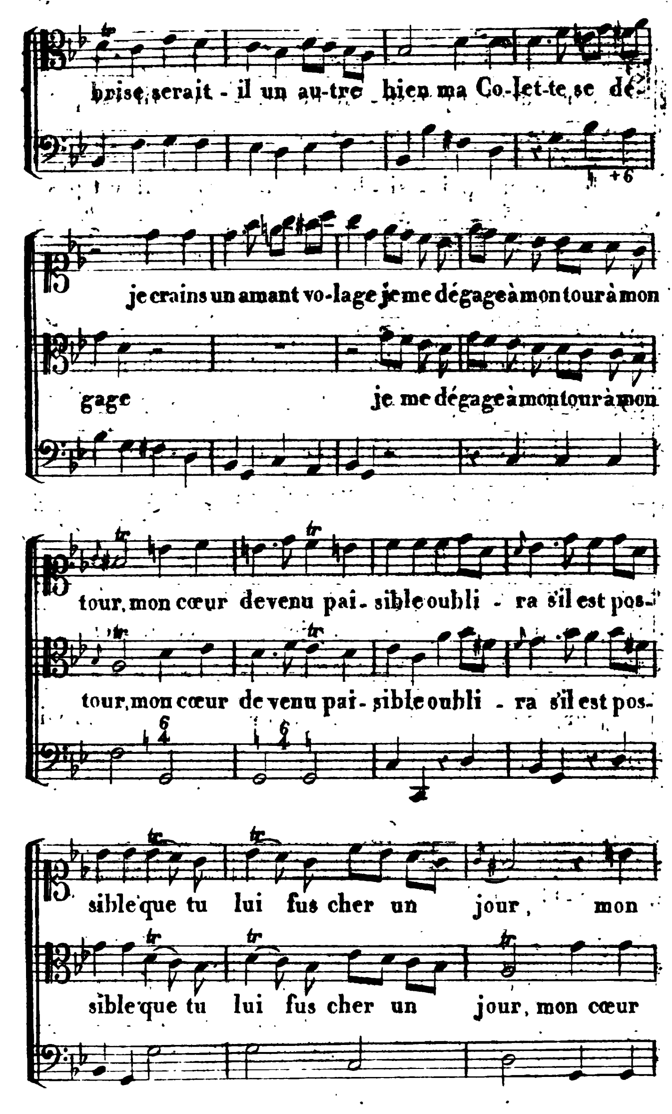
mais m'éloigner du hameau!

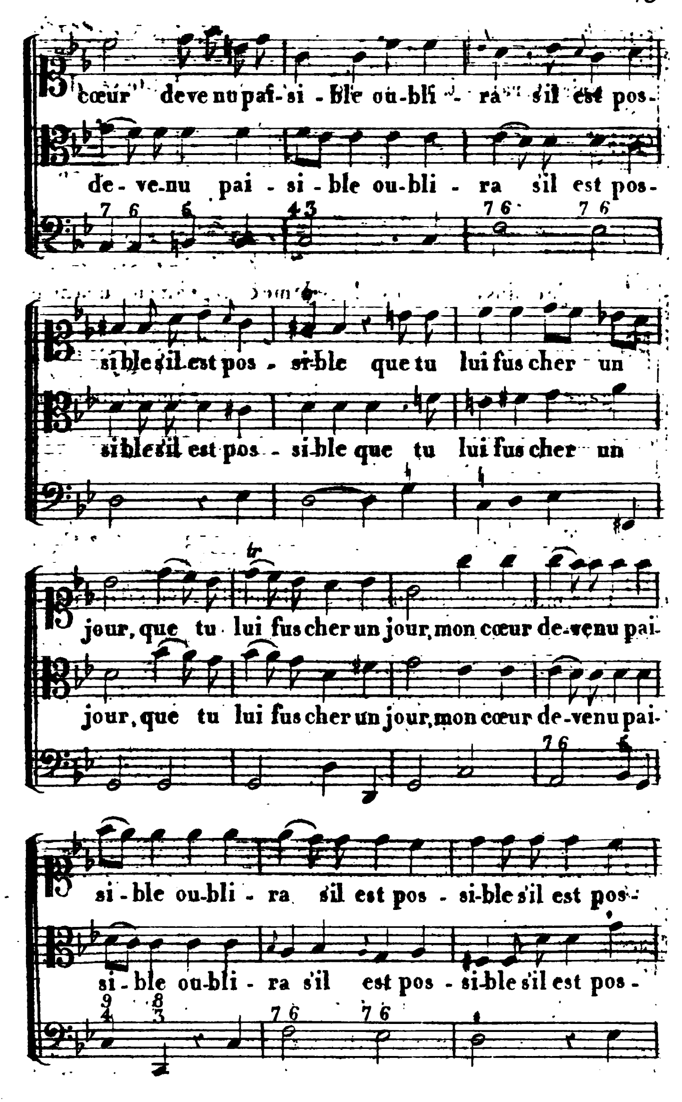
Co - lin tu me fuis? quoi? faut-il que je de-

meure pour vous voir un a-mant nou-veau?
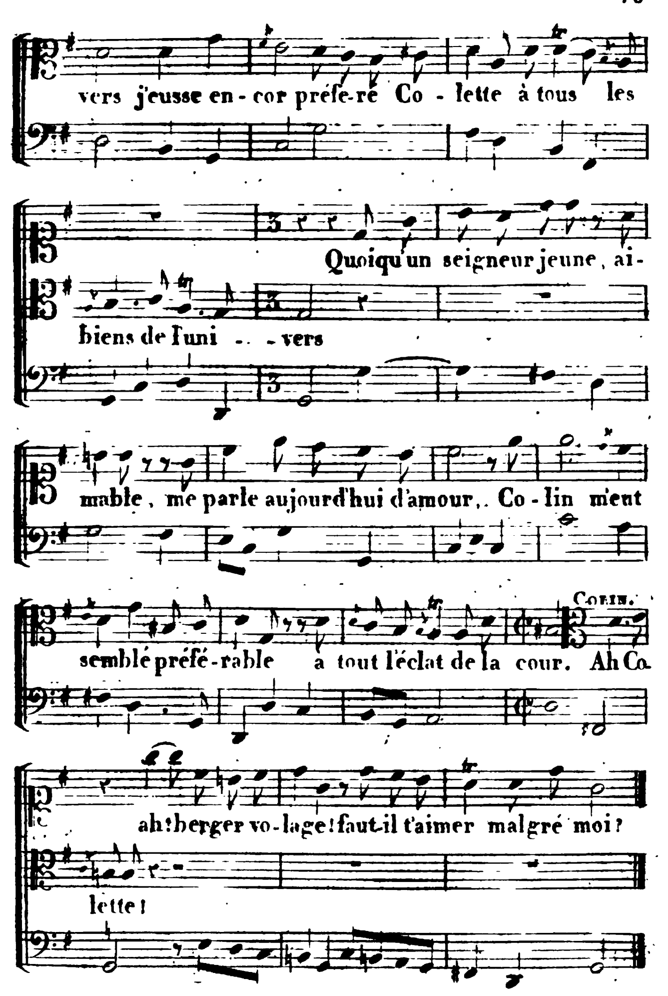
DUO.


Mesuré. Andante.
Colette.
Basse.
Tant qu'à mon Co lin j'ai su plaire mon sort
comblait mes désirs
Colin.
Quand je plaisais à ma bergere je vi -
vais dans les plai-sirs
Depuis que son cœur me mé -
prise un autre a gagné le mien
Après le doux nœud qu'elle
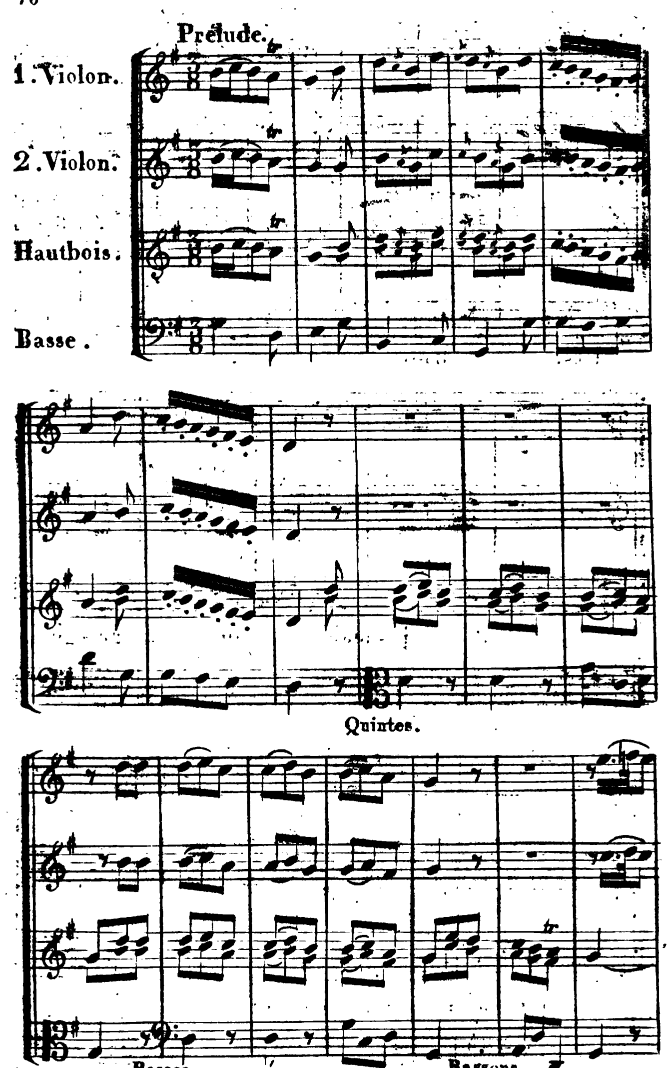

brise serait - il un au-tre bien ma Co-let-te se dé-
je crains un amant vo-lage je me dégage à mon tour à mon
gage
je me dégage à mon tour à mon
tour, mon cœur devenu pai- sible oubli - ra s'il est pos-
tour, mon cœur de venu pai- sible oubli - ra s'il est pos-
sible que tu lui fus cher un jour, mon
sible que tu lui fus cher un jour, mon cœur
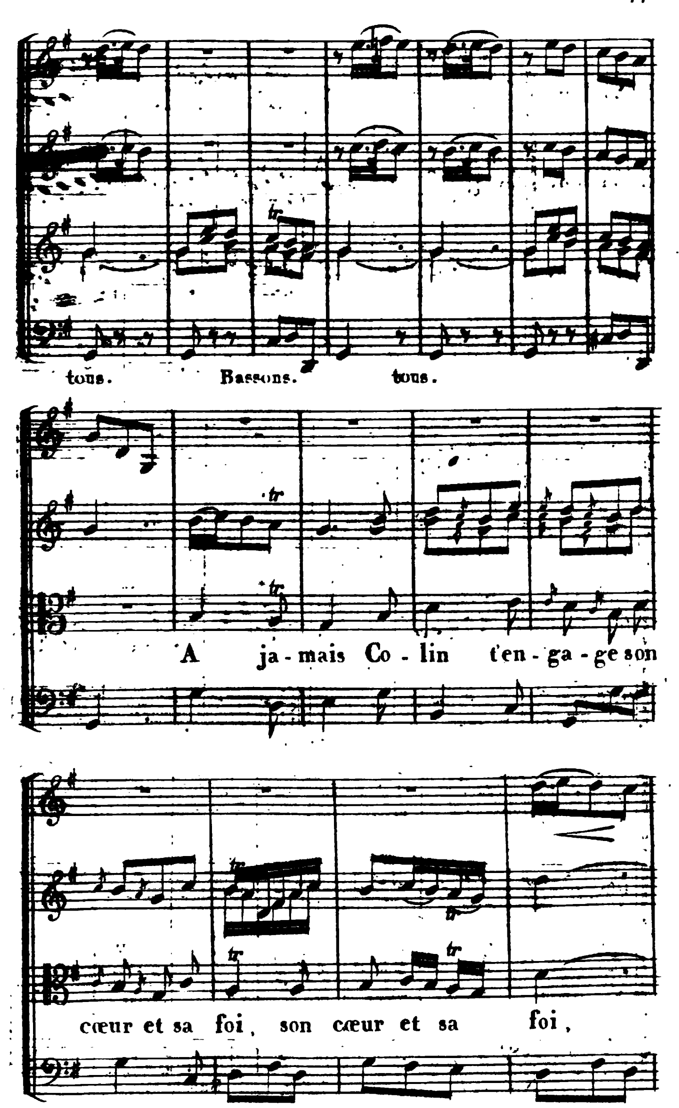

cœur deve nu pai-si - ble ou-bli - ra s'il est pos-
de - ve-nu pai - si - ble ou-bli - ra s'il est pos-
7 6 6 4 3 7 6 7 6
si ble s'il est pos - si-ble que tu lui fus cher un
si ble s'il est pos - si-ble que tu lui fus cher un
jour, que tu lui fus cher un jour, mon cœur de-venu pai-
jour, que tu lui fus cher un jour, mon cœur de-venu pai-
7 6 6
si - ble ou-bli - ra s'il est pos - si-ble s'il est pos-
si - ble ou-bli - ra s'il est pos - si-ble s'il est pos -
9 4 8 3 7 6 7 6
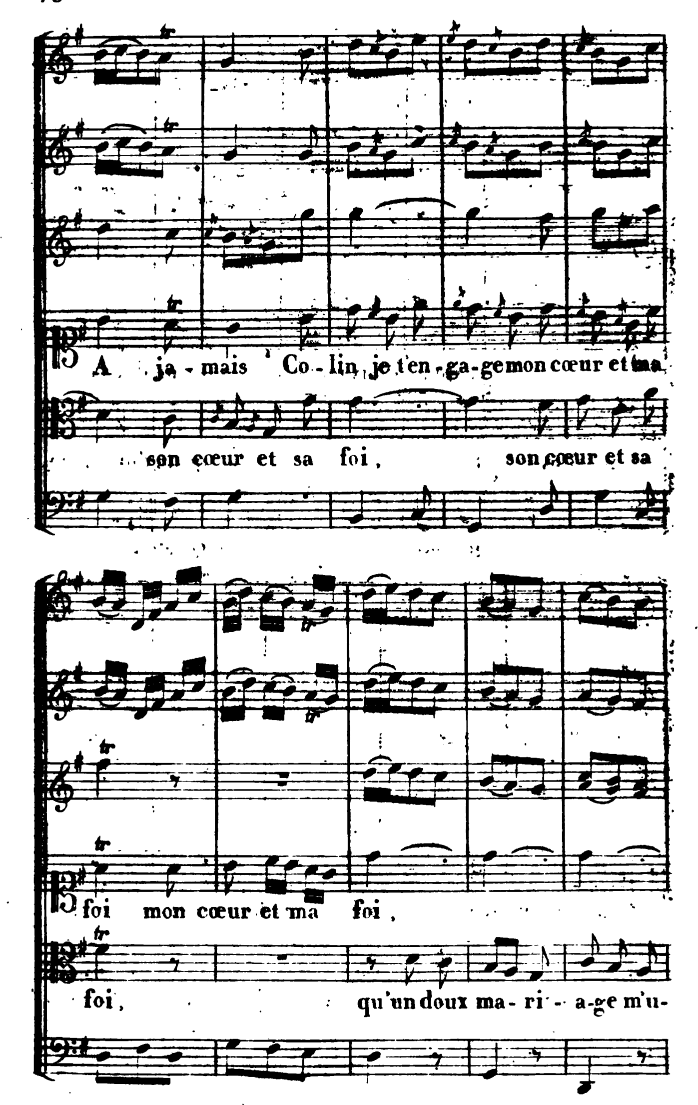
si-ble que tu lui fus cher un jour, que tu
si-ble que tu lui fus cher un jour, que tu
lui fus cher un jour, que tu lui fus cher un jour.
lui fus cher un jour, que tu lui fus cher un jour.
Plus lent.
Colin.
Basse.
Quel-que bon-heur qu'on me pro-
met-te et les nœuds qui me sont of-ferts j'eusse en-
cor préferé Co-let-te à tous les biens de l'u-ni-
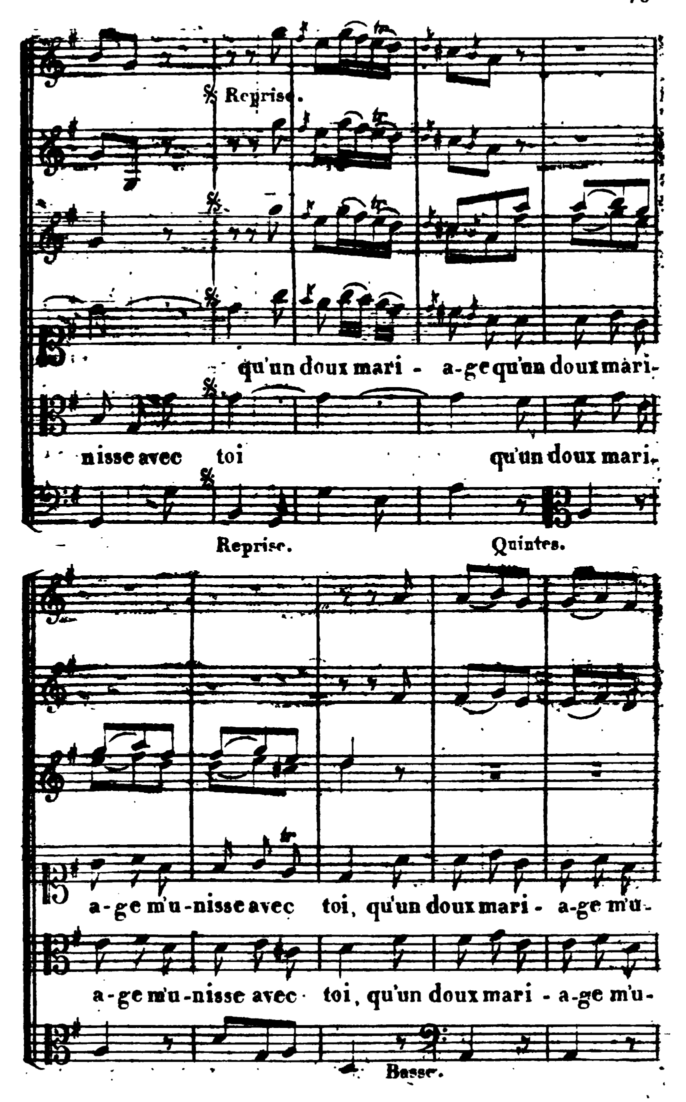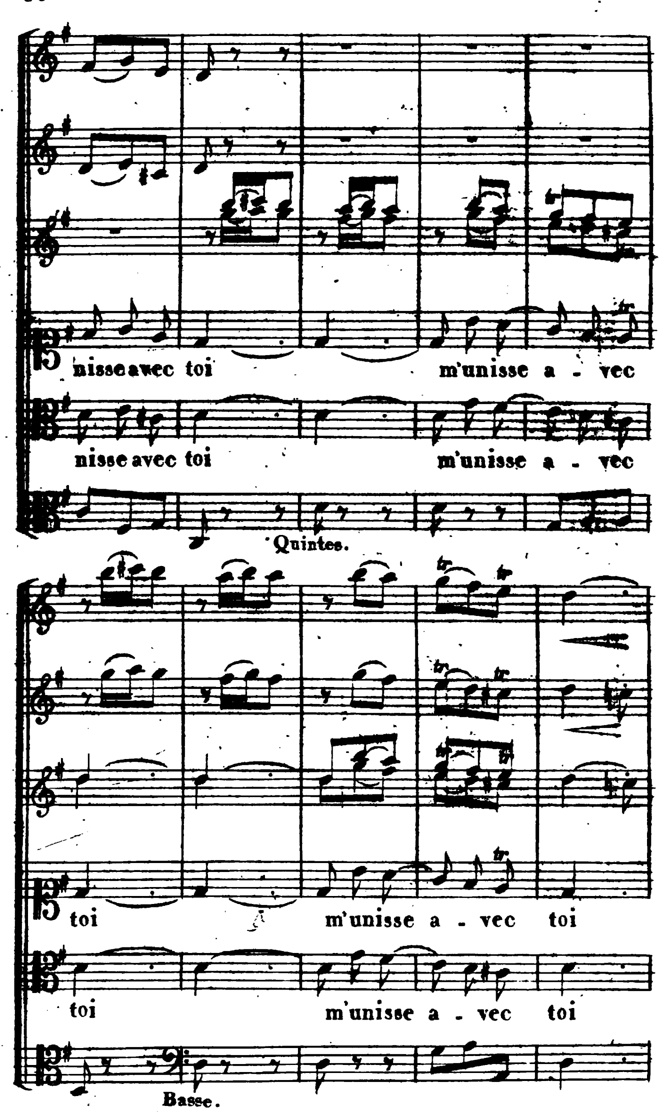


Durant le prélude qui suit Colin se jette aux pieds de Colette, elle lui fait remarquer à son chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la dame. Colin le jette avec dédain, Colette lui en donne un plus simple dont elle était parée et qu'il reçoit avec transport.
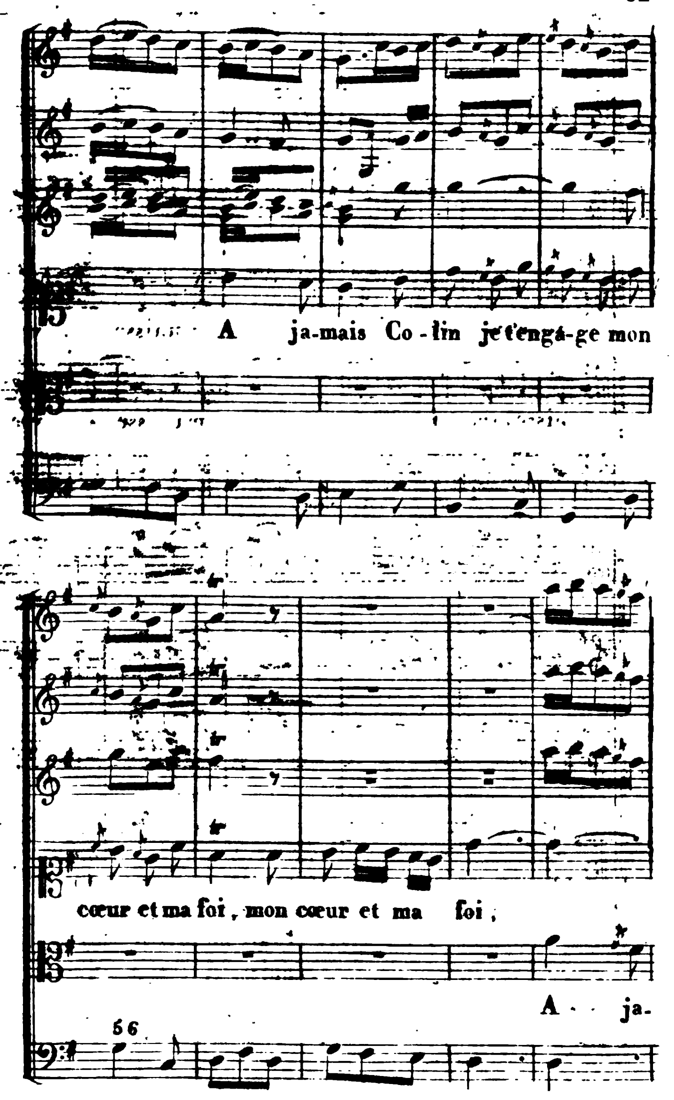

Prélude.
1. Violon.
2. Violon.
Hautbois.
Basse.
Quintes.
Basses.
Bassons.
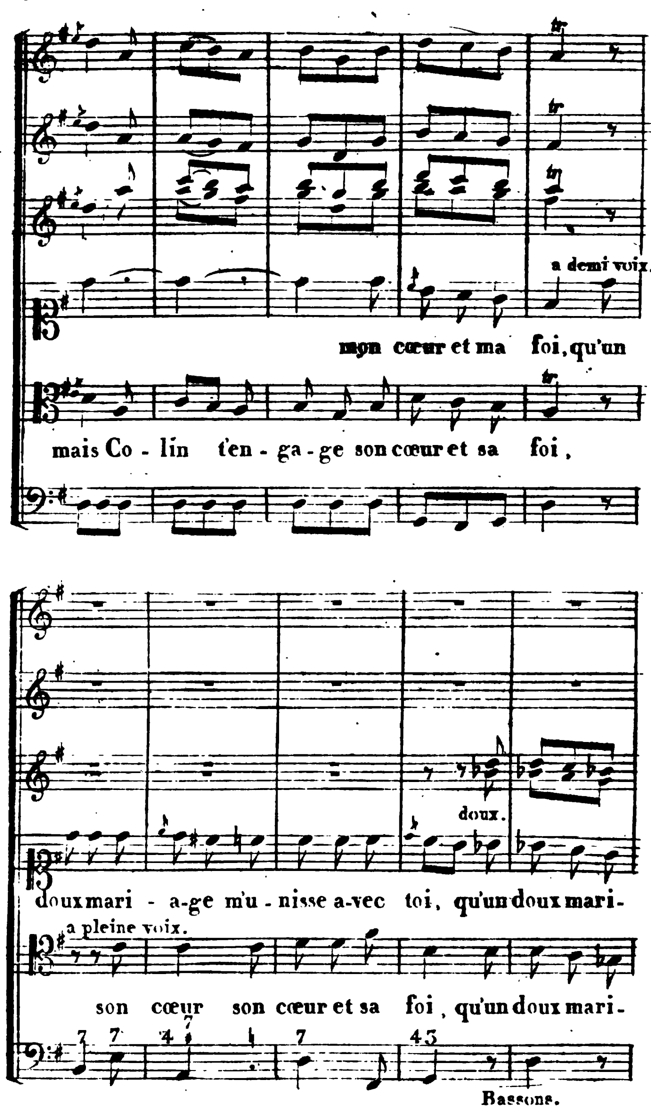

tous.
Bassons.
tous.
A ja-mais Co-lin t'en-ga-ge son
cœur et sa foi, son cœur et sa foi,
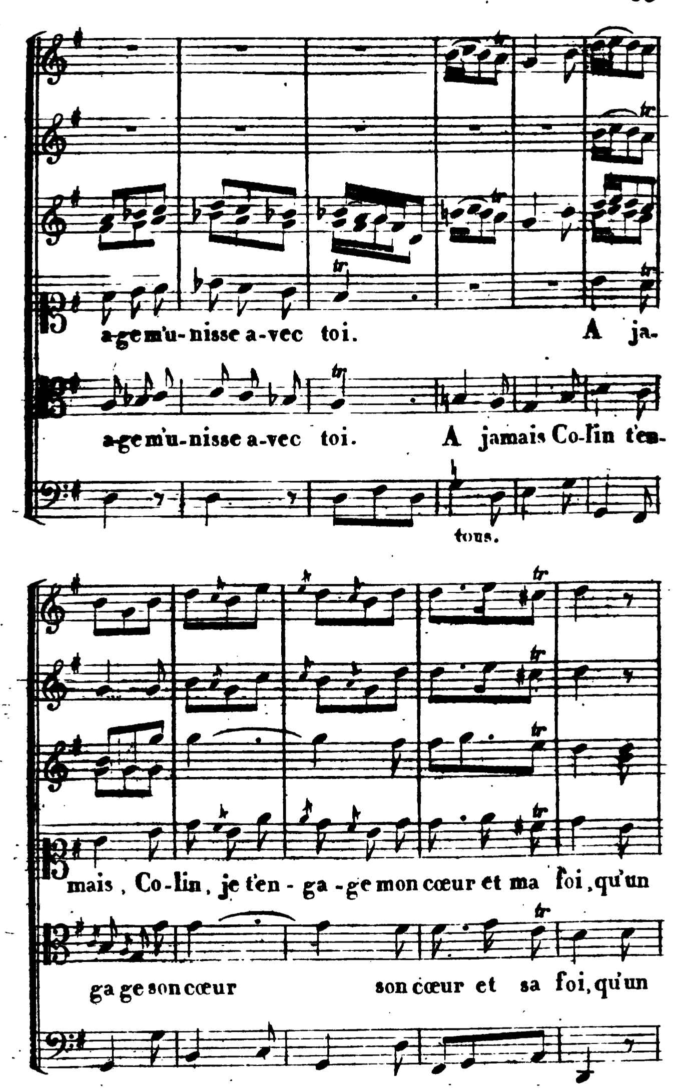

A ja - mais Co - lin je t'en - ga - ge mon cœur et ma
son cœur et sa foi, son cœur et sa
foi mon cœur et ma foi,
foi, qu'un doux ma - ri - a - ge m'u-
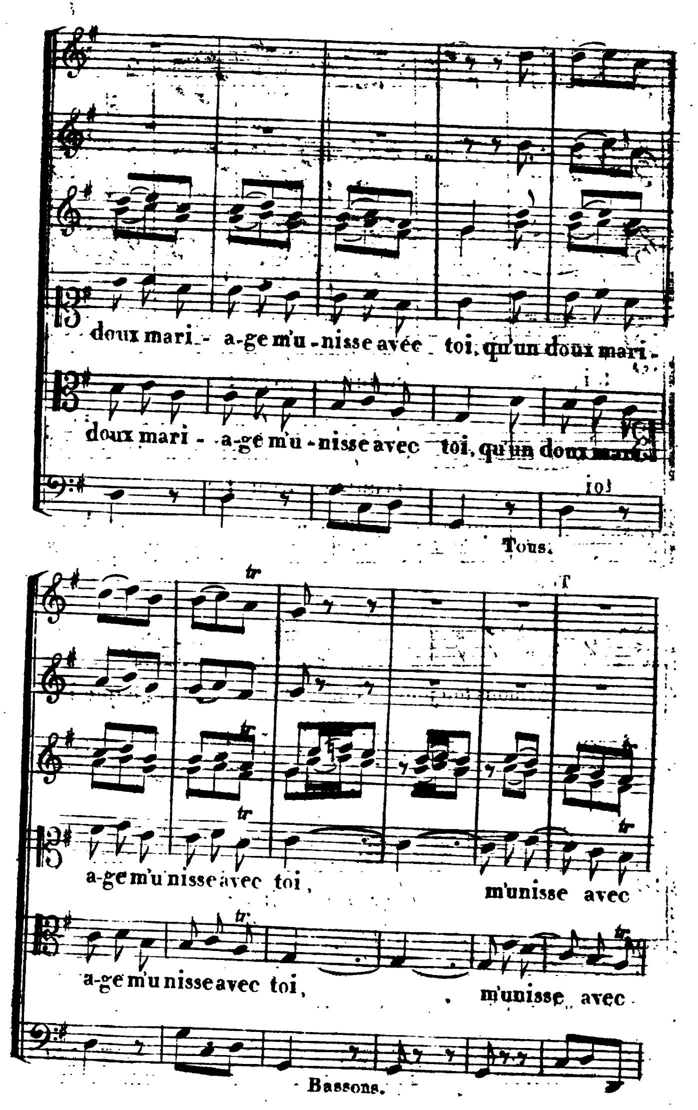

Reprise.
qu'un doux mari - a-ge qu'un doux mari-
nisse avec toi qu'un doux mari-
Reprise.
Quintes.
a-ge m'u-nisse avec toi, qu'un doux mari - a-ge m'u-
a-ge m'u-nisse avec toi, qu'un doux mari - a-ge m'u-
Basse.
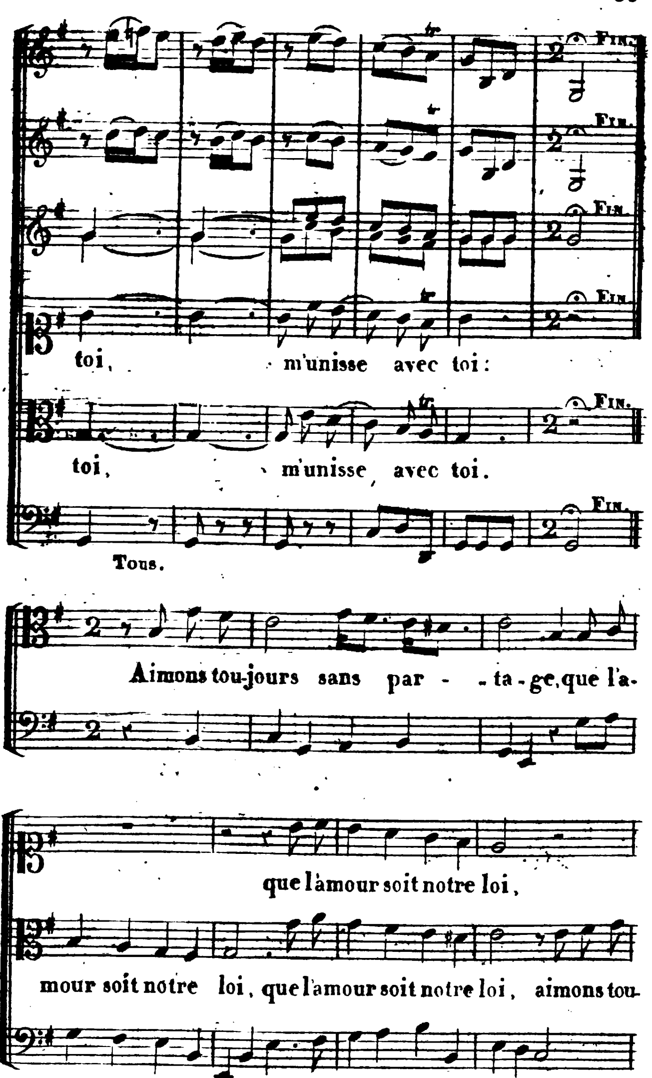

nisse avec toi
m'unisse a - vec
nisse avec toi
m'unisse a - vec
Quintes.
toi
m'unisse a - vec
toi
toi
m'unisse a - vec
toi
Basse.
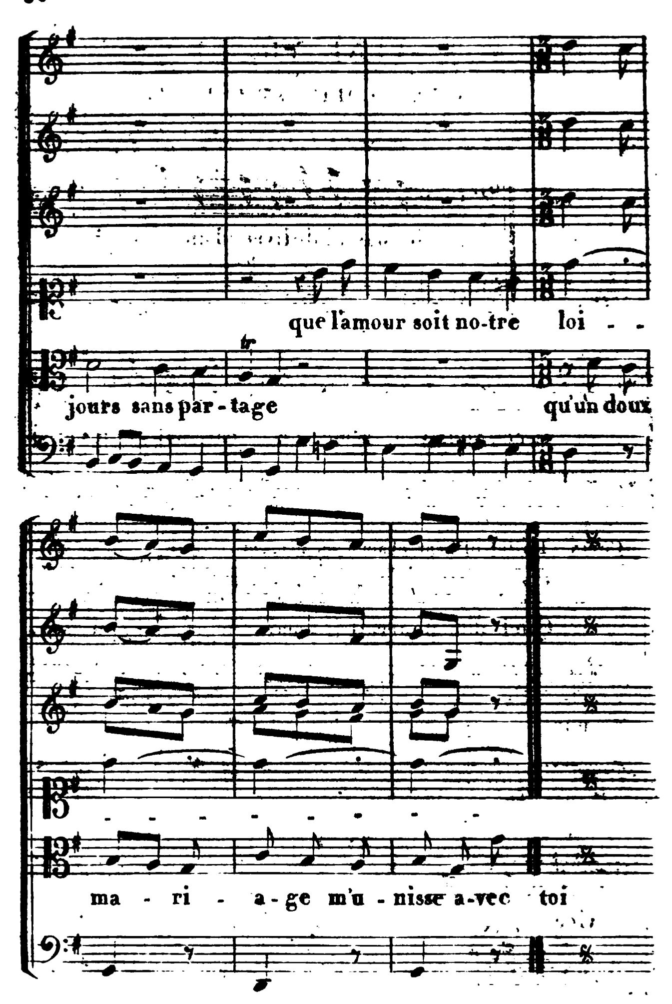

A ja-mais Co-lin je t'enga-ge mon
cœur et ma foi, mon cœur et ma foi,
A ja-
6 6


a demi voix.
mon cœur et ma foi, qu'un
mais Co - lin t'en - ga - ge son cœur et sa foi,
doux.
doux mari - a-ge m'u - nisse a-vec toi, qu'un doux mari-
a pleine voix.
son cœur son cœur et sa foi, qu'un doux mari-
Bassons.


a-ge m'u-nisse a-vec toi. A ja-
a-ge m'u-nisse a-vec toi. A jamais Co-lin t'en-
tous.
mais, Co-lin, je t'en - ga - ge mon cœur et ma foi, qu'un
ga ge son cœur son cœur et sa foi, qu'un


doux mari - a-ge m'u - nisse avec toi, qu'un doux mari -
doux mari - a-ge m'u - nisse avec toi, qu'un doux mari
Tous.
tr
a-ge m'u nisse avec toi, m'unisse avec
a-ge m'u nisse avec toi, m'unisse avec
Bassons.
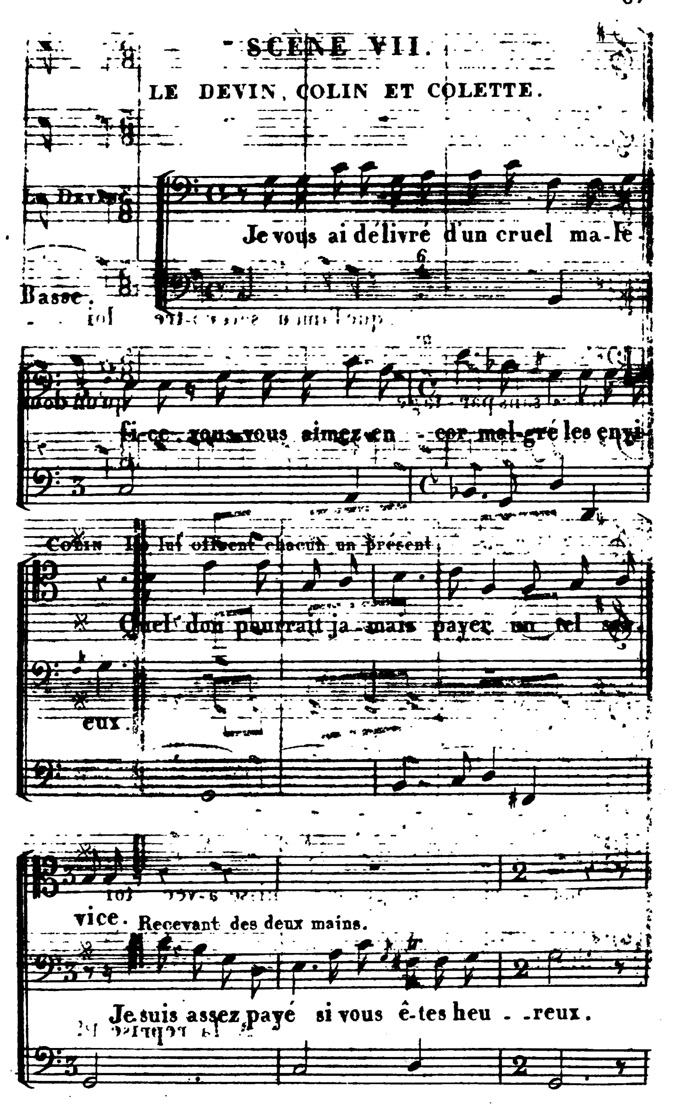

Fin.
Fin.
Fin.
Fin.
toi, m'unisse avec toi:
Fin.
toi, m'unisse avec toi.
Fin.
Tous.
Aimons tou-jours sans par - - ta - ge, que l'a-
que l'amour soit notre loi,
mour soit notre loi, que l'amour soit notre loi, aimons tou-
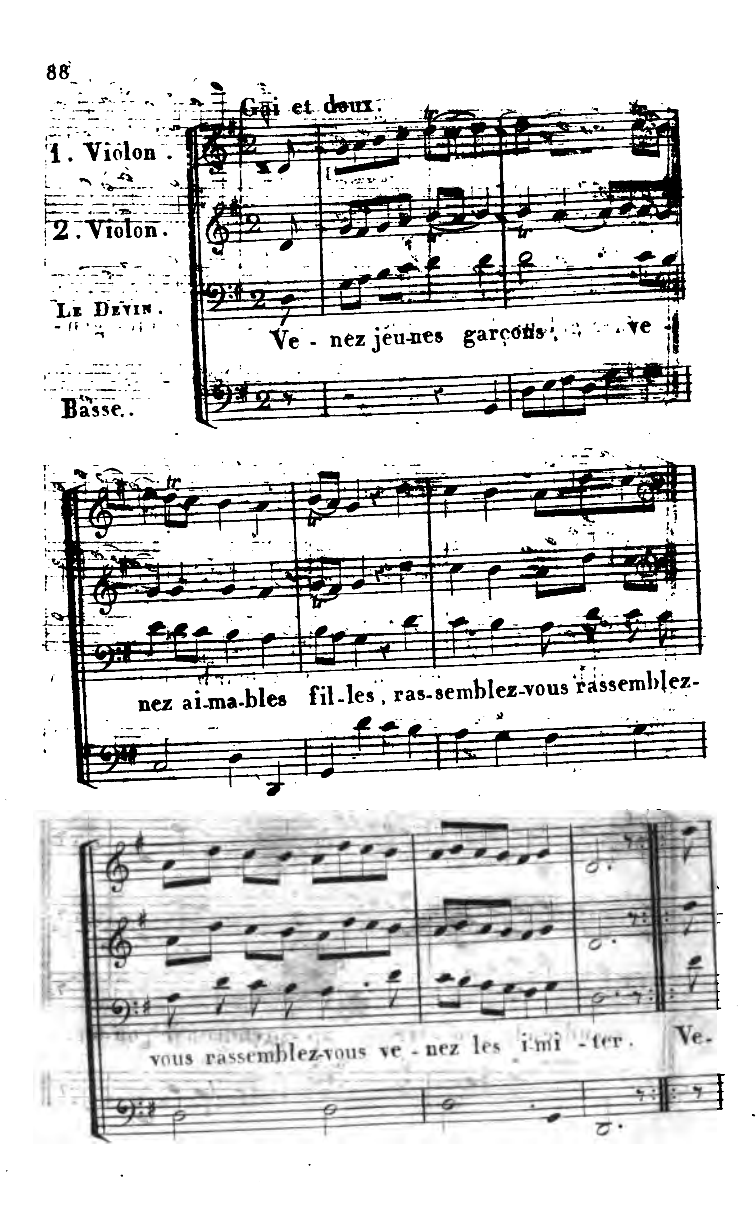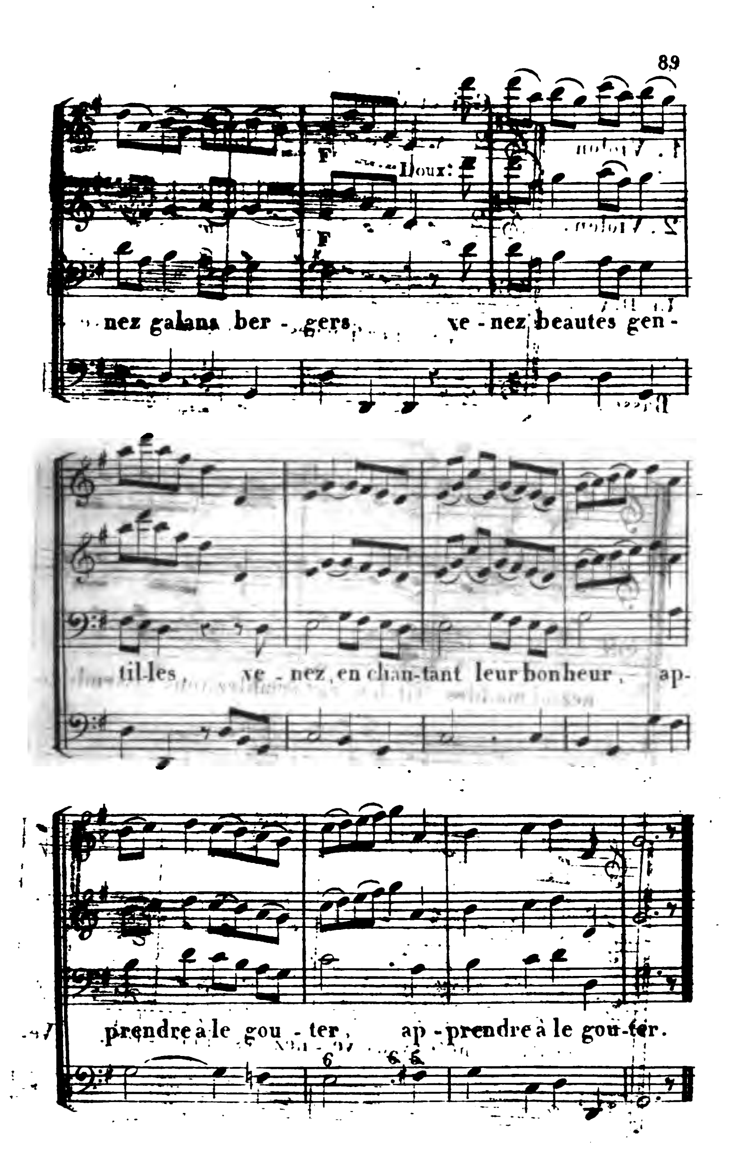


A la reprise P.
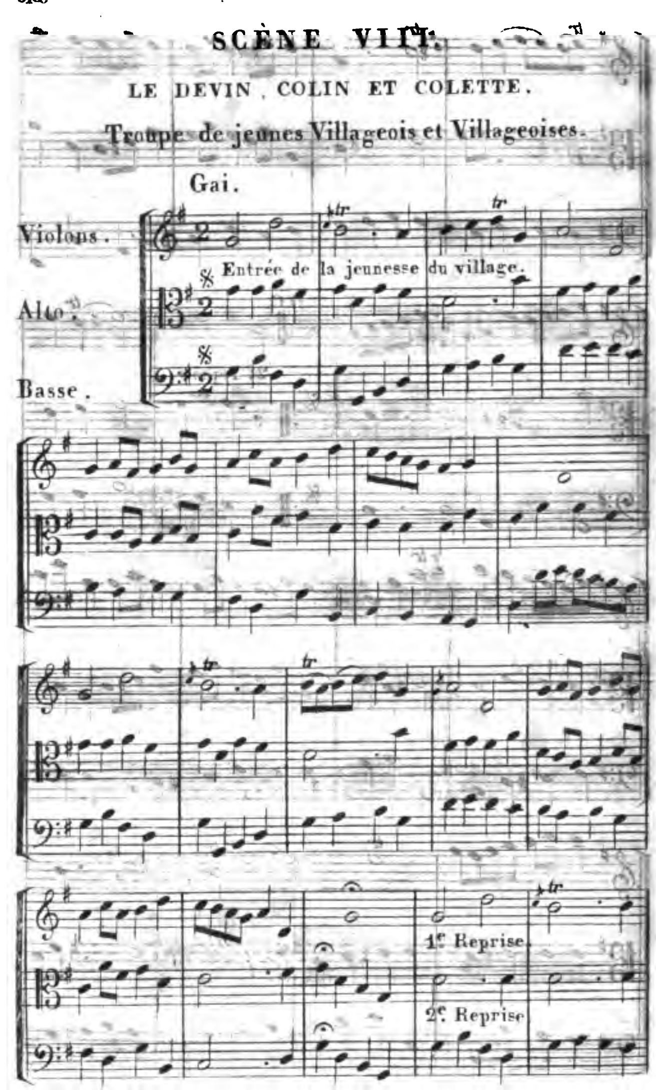
SCENE VII.
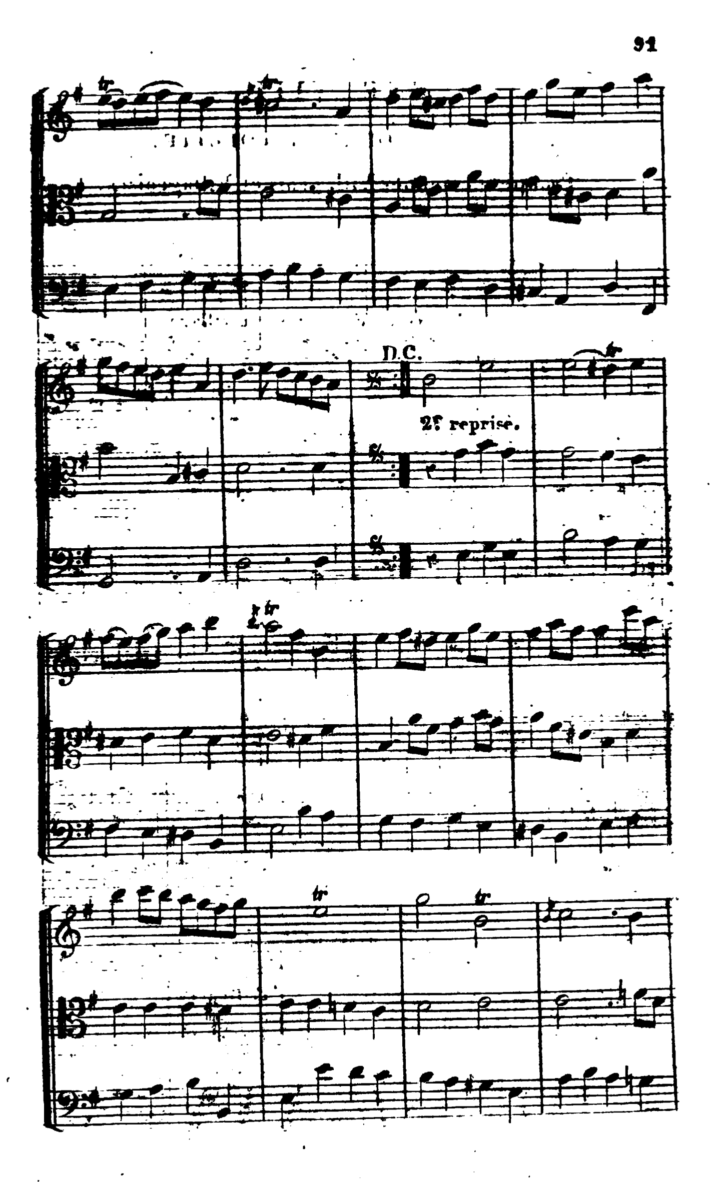
LE DEVIN, COLIN ET COLETTE.
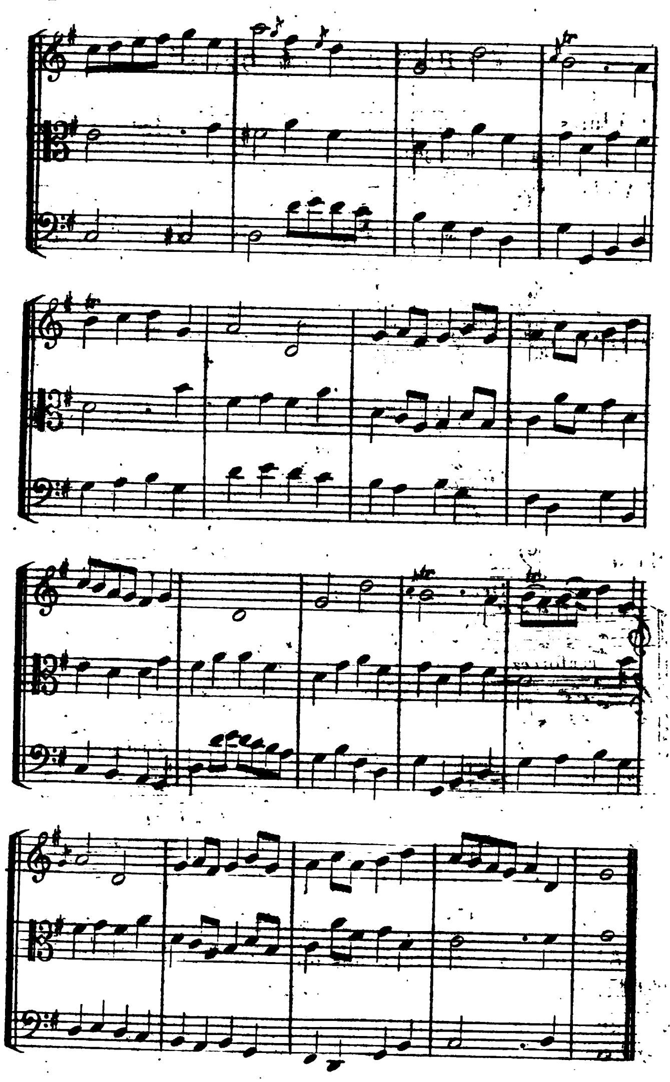



Gai et doux.
1. Violon.
2. Violon.
Le Devin.
Basse.
Ve - nez jeu-nes garçons, ve
nez ai-ma-bles fil-les, ras-semblez-vous rassemblez-
vous rassemblez-vous ve - nez les i-mi - ter.
Ve-


Violon
Doux:
nez galans ber - gers, ve - nez beautés gen -
til-les, ve - nez, en chan-tant leur bonheur, ap-
prendre à le gou - ter, ap - prendre à le gou-ter.
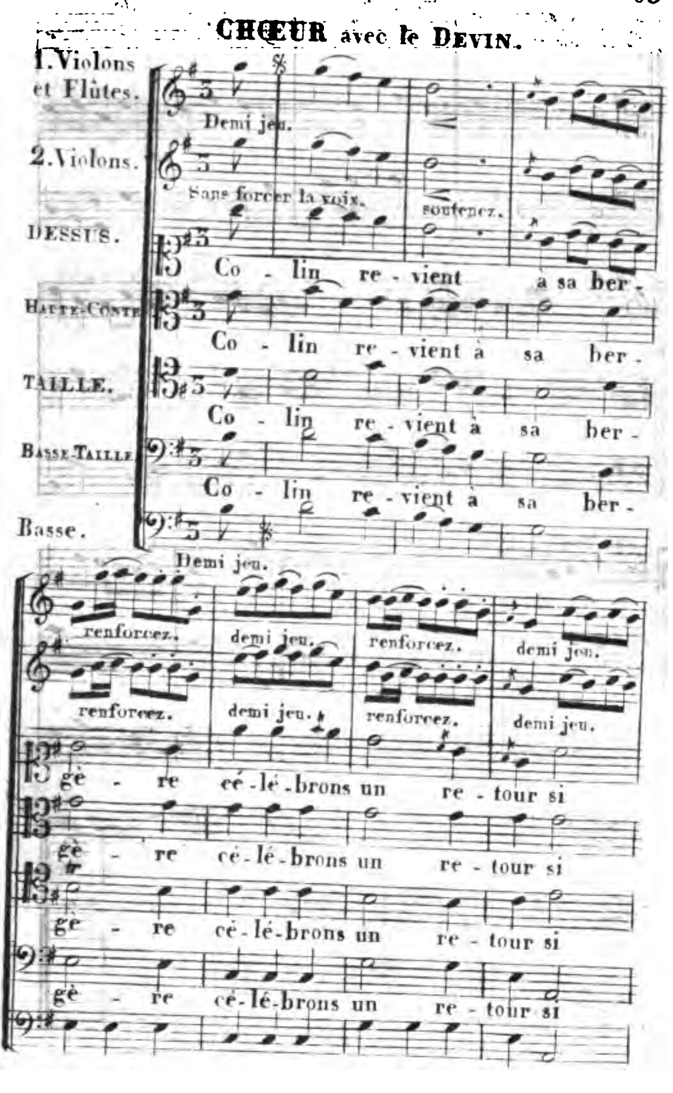

SCÈNE VIII.
LE DEVIN, COLIN ET COLETTE.
Troupe de jeunes Villageois et Villageoises.
Gai.
Violons.
Alto.
Basse.
Entrée de la jeunesse du village.
tr
1re Reprise.
2e Reprise
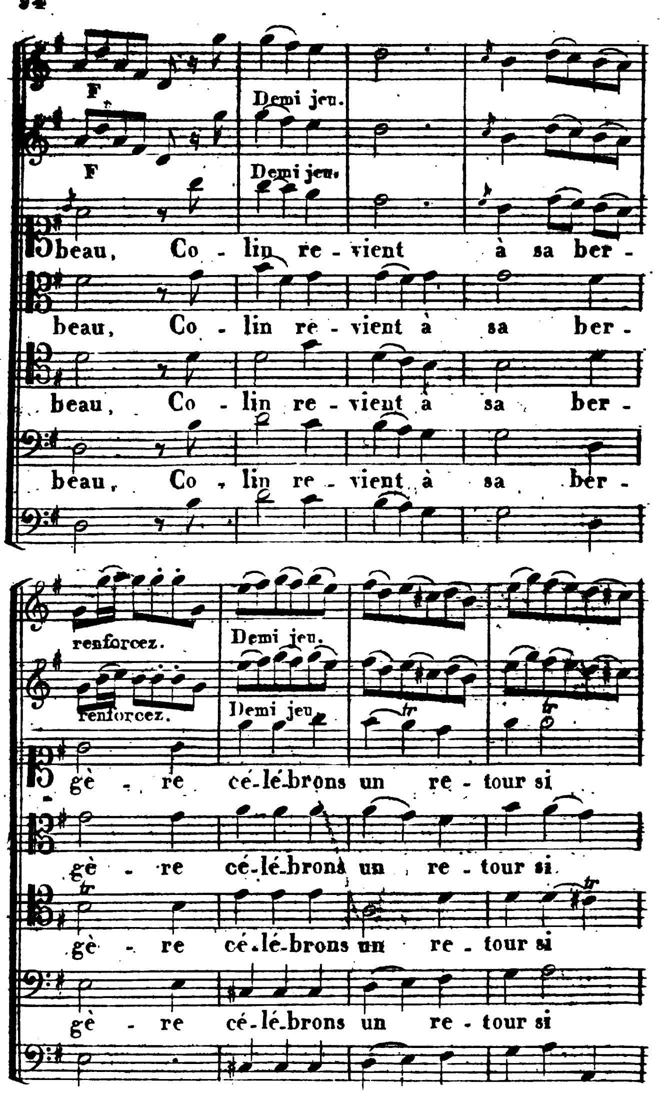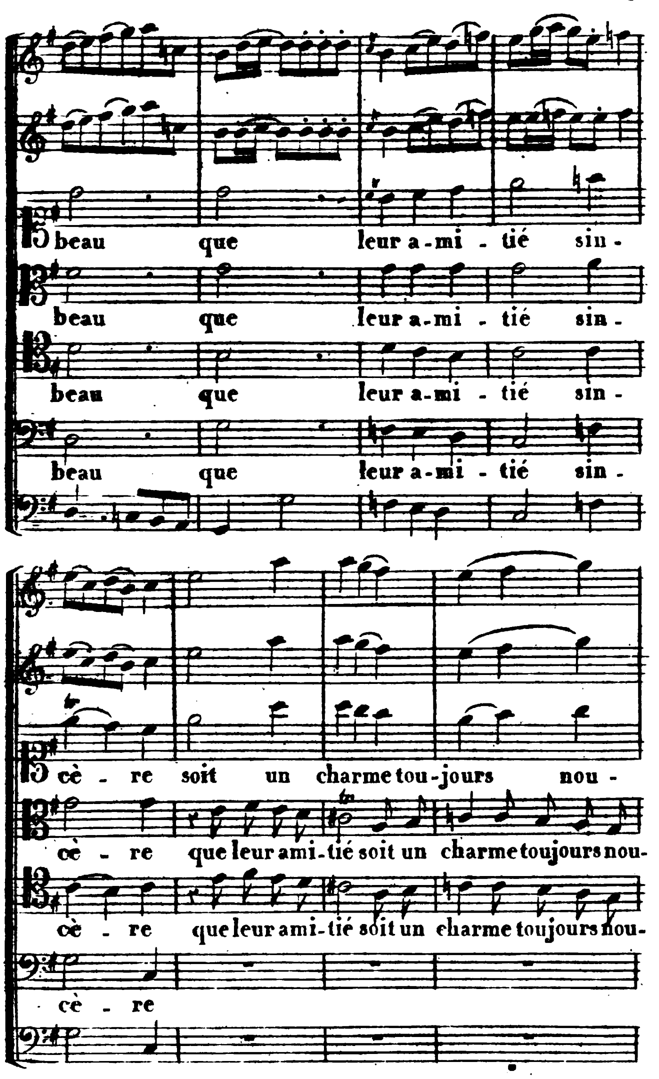


D.C.
2e reprise.
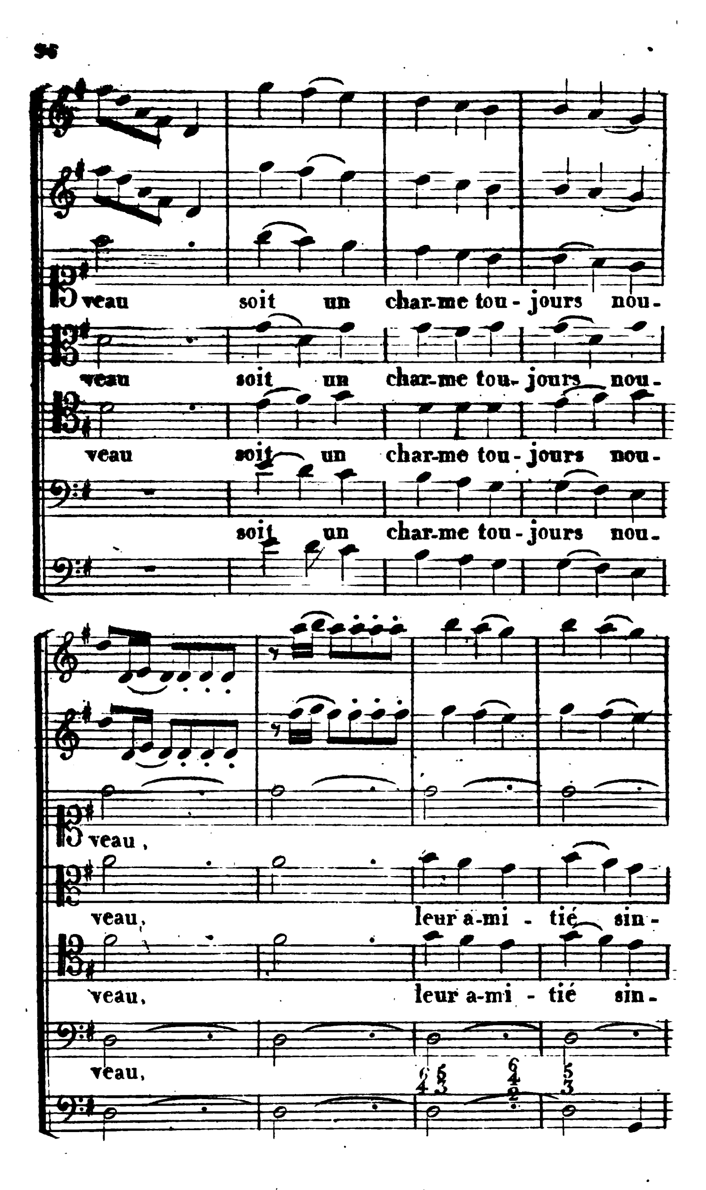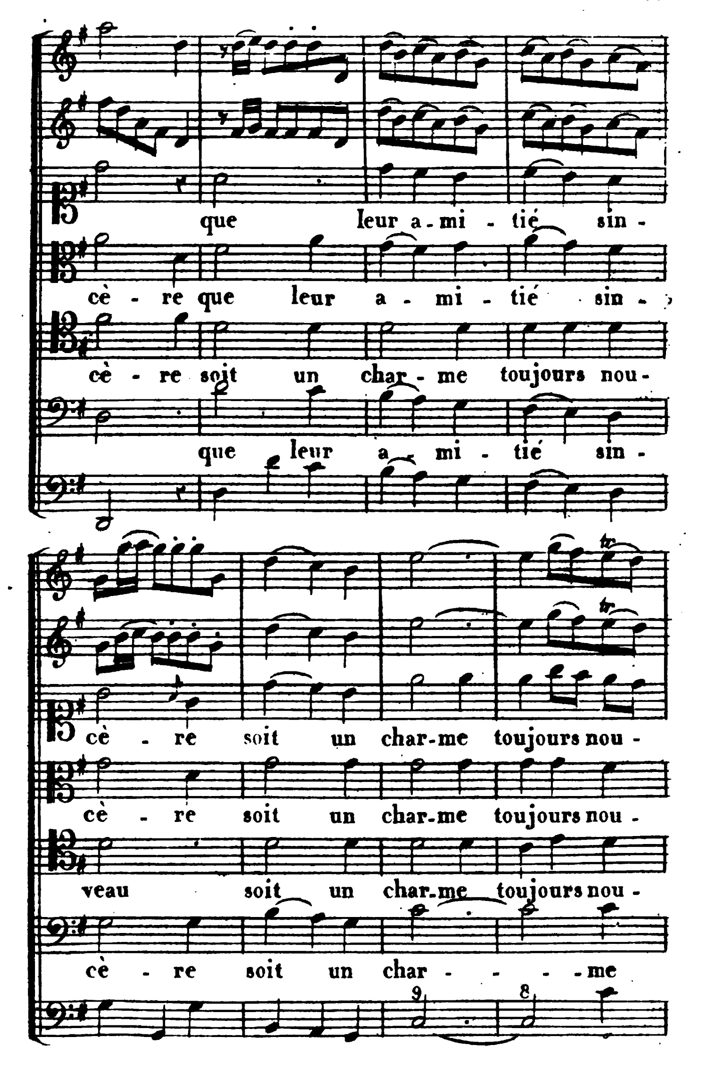


CHŒUR avec le DEVIN.
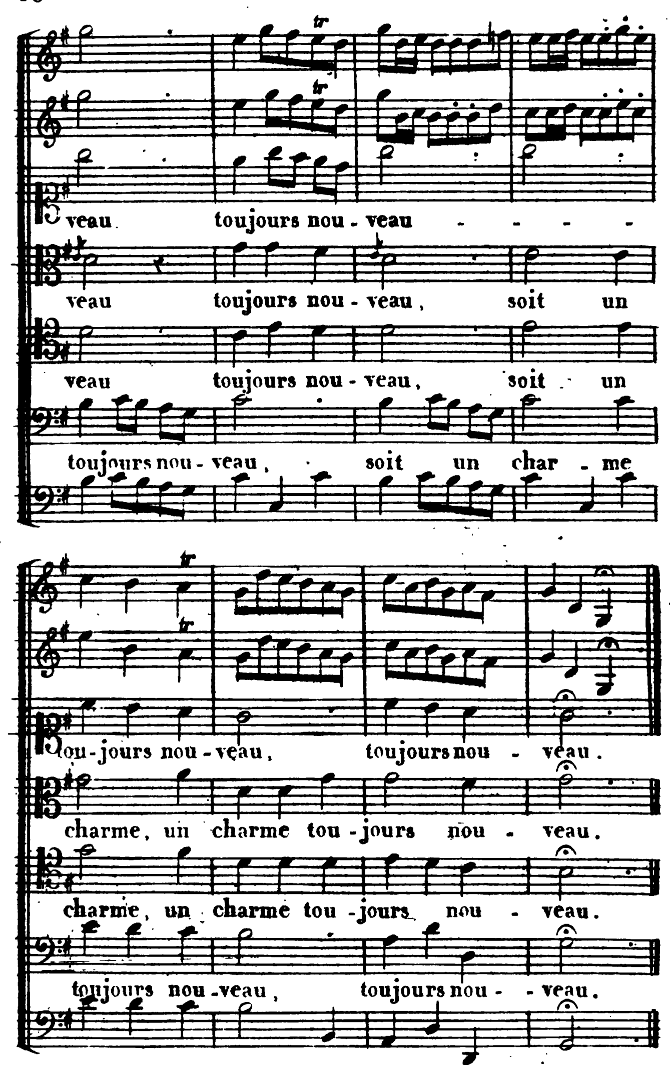


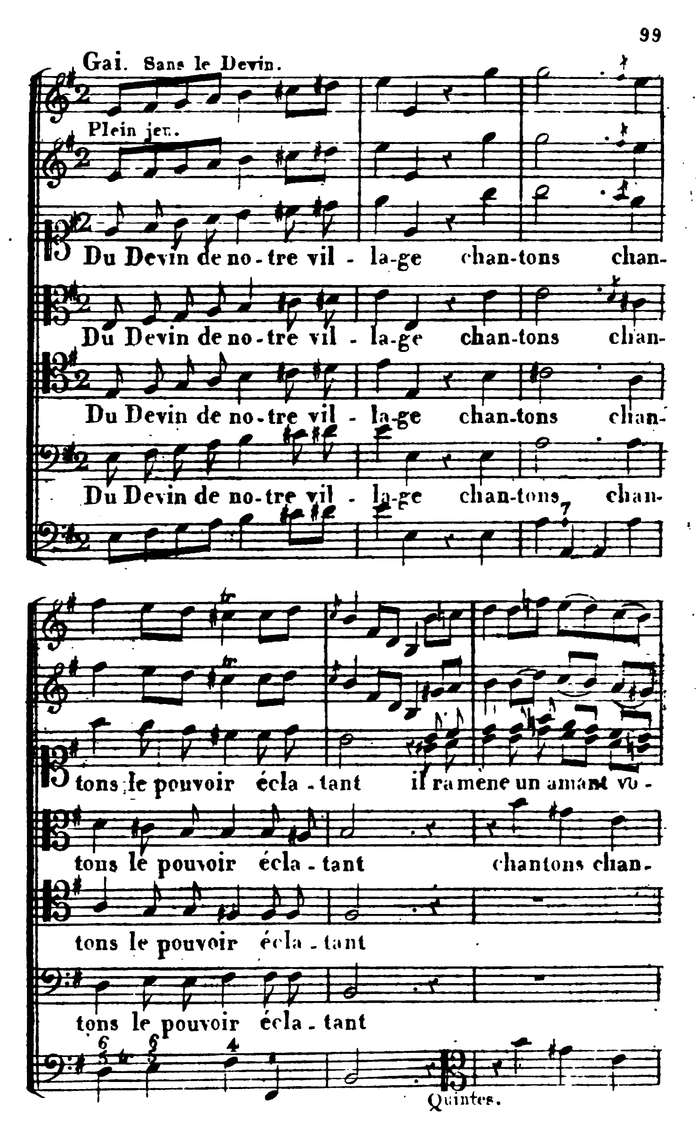

F
Demi jeu.
F
Demi jeu.
beau, Co - lin re - vient à sa ber -
beau, Co - lin re - vient à sa ber -
beau, Co - lin re - vient à sa ber -
beau, Co - lin re - vient à sa ber -
renforcez.
Demi jeu.
renforcez.
Demi jeu
gè - re cé-lé-brons un re - tour si
gè - re cé-lé-brons un re - tour si
gè - re cé-lé-brons un re - tour si
gè - re cé-lé-brons un re - tour si
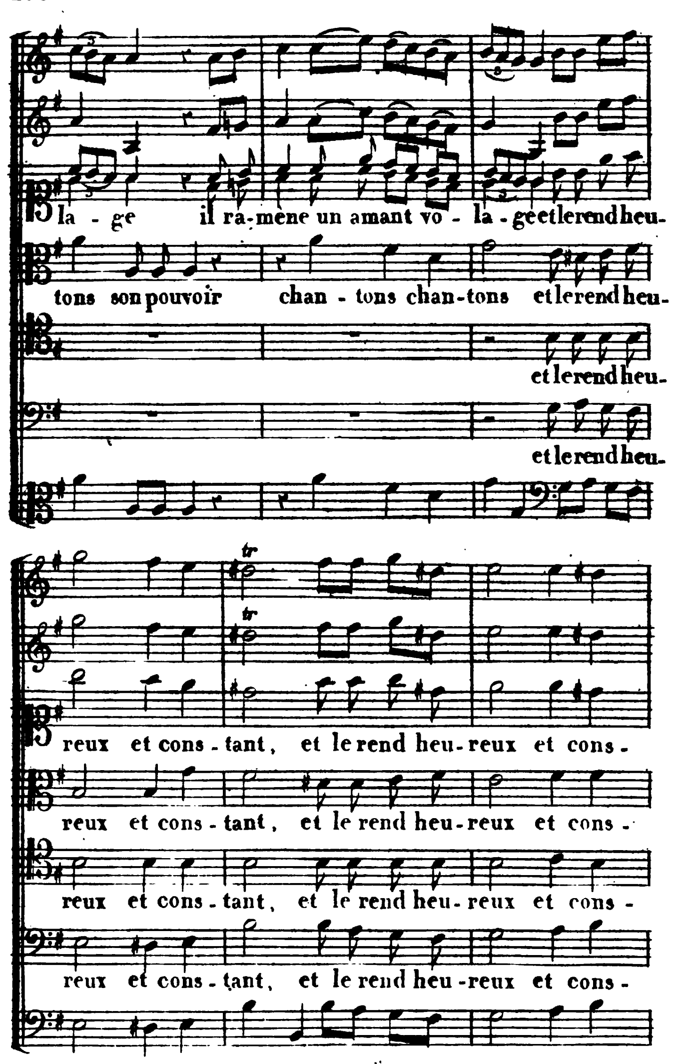

beau que leur a-mi - tié sin -
beau que leur a-mi - tié sin -
beau que leur a-mi - tié sin -
beau que leur a-mi - tié sin -
cè - re soit un charme tou-jours nou -
cè - re que leur ami-tié soit un charme toujours nou-
cè - re que leur ami-tié soit un charme toujours nou-
cè - re
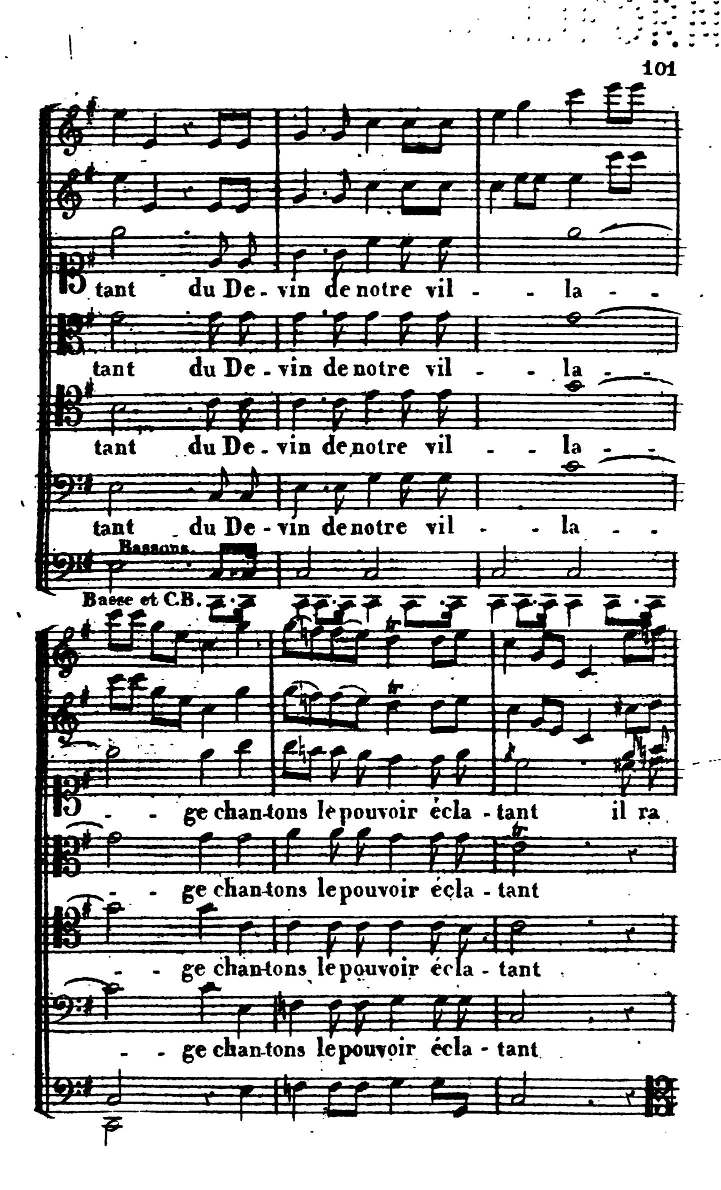

veau soit un char-me tou - jours nou-
veau soit un char-me tou- jours nou-
veau soit un char-me tou - jours nou-
soit un char-me tou - jours nou-
veau,
veau, leur a-mi - tié sin-
veau, leur a-mi - tié sin-
veau,
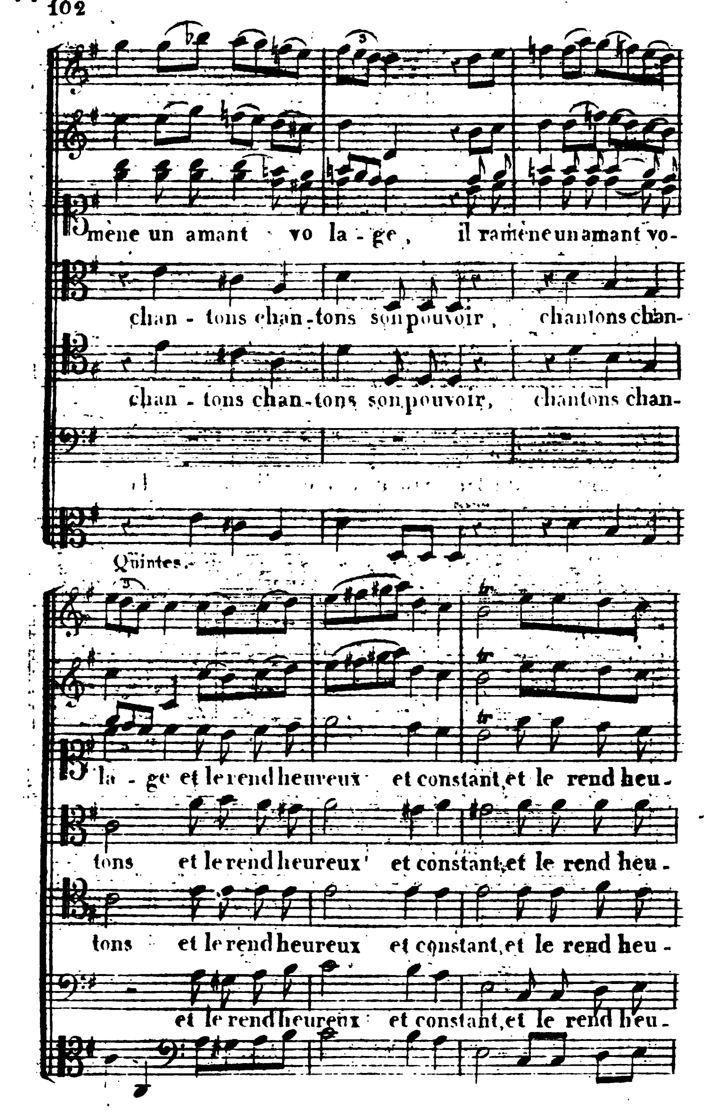

que leur a-mi-tié sin-
cè-re que leur a-mi-tié sin-
cè-re soit un char-me toujours nou-
que leur a-mi-tié sin-
cè-re soit un char-me toujours nou-
cè-re soit un char-me toujours nou-
veau soit un char-me toujours nou-
cè-re soit un char- - - -me
9
8
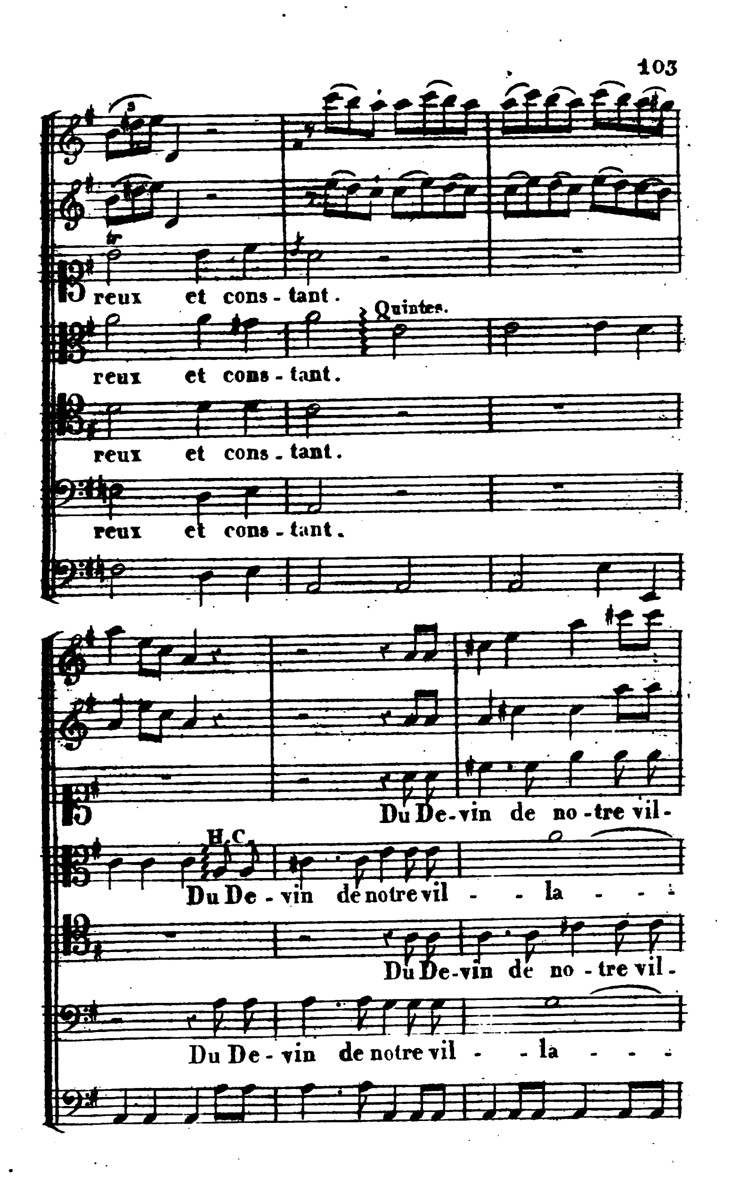

veau toujours nou - veau - - - -
veau toujours nou - veau, soit un
veau toujours nou - veau, soit un
toujours nou - veau, soit un char - me
tou - jours nou - veau, toujours nou - veau.
charme, un charme tou - jours nou - veau.
charme, un charme tou - jours nou - veau.
toujours nou - veau, toujours nou - - veau.
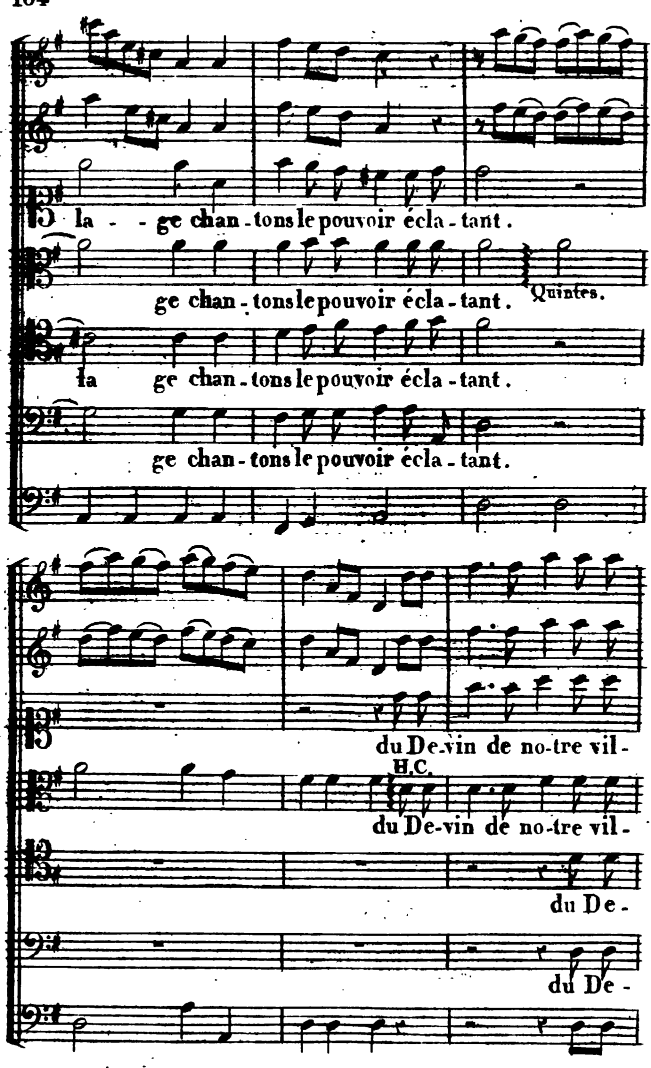

Gai. Sans le Devin.
Plein jeu.
Du Devin de no-tre vil - la-ge chan-tons chan-
Du Devin de no-tre vil - la-ge chan-tons chan-
Du Devin de no-tre vil - la-ge chan-tons chan-
Du Devin de no-tre vil - la-ge chan-tons chan-
tons le pouvoir écla - tant il ramene un amant vo -
tons le pouvoir écla - tant chantons chan-
tons le pouvoir écla - tant
tons le pouvoir écla - tant
Quintes.
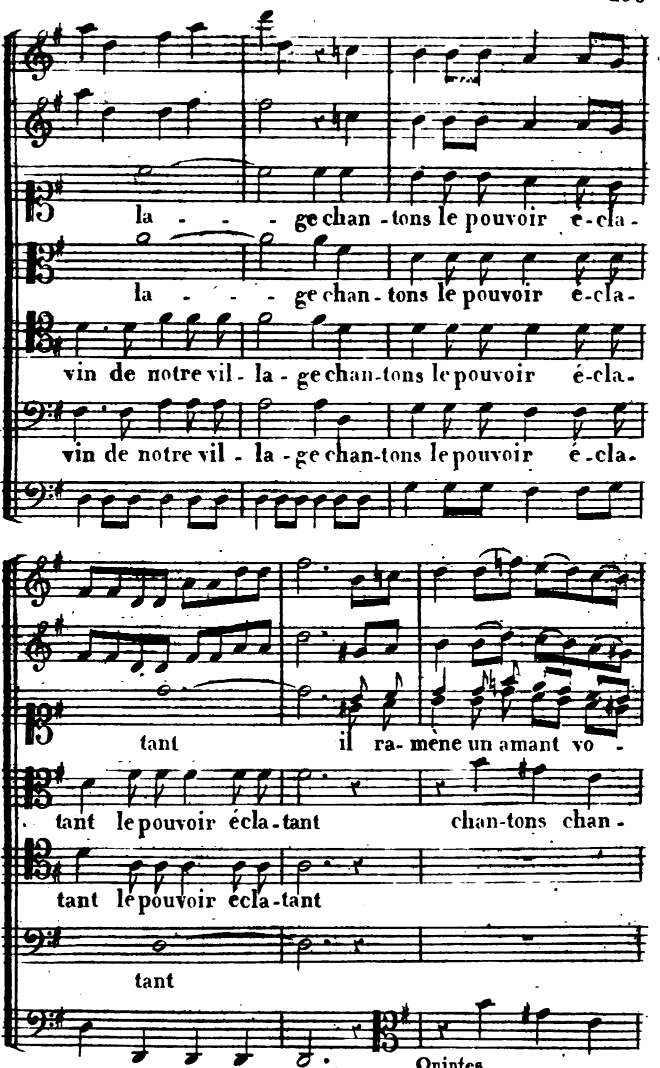

la - ge il ra-mene un amant vo - la - ge et le rend heu-
tons son pouvoir chan - tons chan-tons et le rend heu-
et le rend heu-
et le rend heu-
reux et cons - tant, et le rend heu-reux et cons -
reux et cons - tant, et le rend heu-reux et cons -
reux et cons - tant, et le rend heu - reux et cons -
reux et cons - tant, et le rend heu -reux et cons -

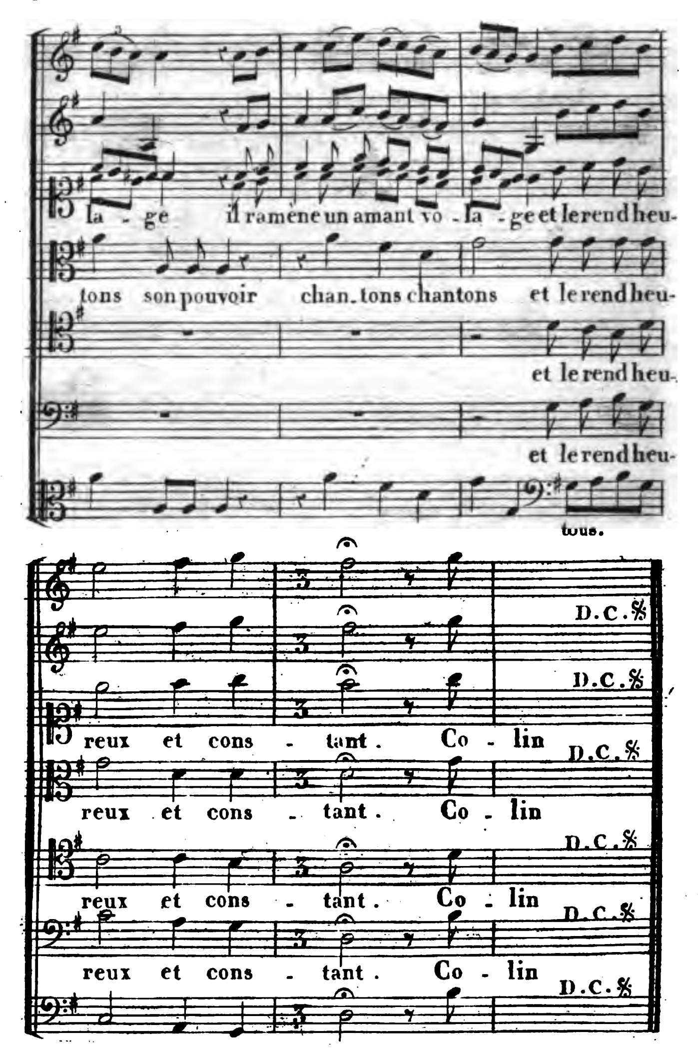

tant du De - vin de notre vil - - la - -
tant du De - vin de notre vil - - la - -
tant du De - vin de notre vil - - la - -
tant du De - vin de notre vil - - la - -
Bassons.
Basse et C.B.
- - ge chan-tons le pouvoir écla - tant il ra
- - ge chan-tons le pouvoir écla - tant
- - ge chan-tons le pouvoir écla - tant
- - ge chan-tons le pouvoir écla - tant
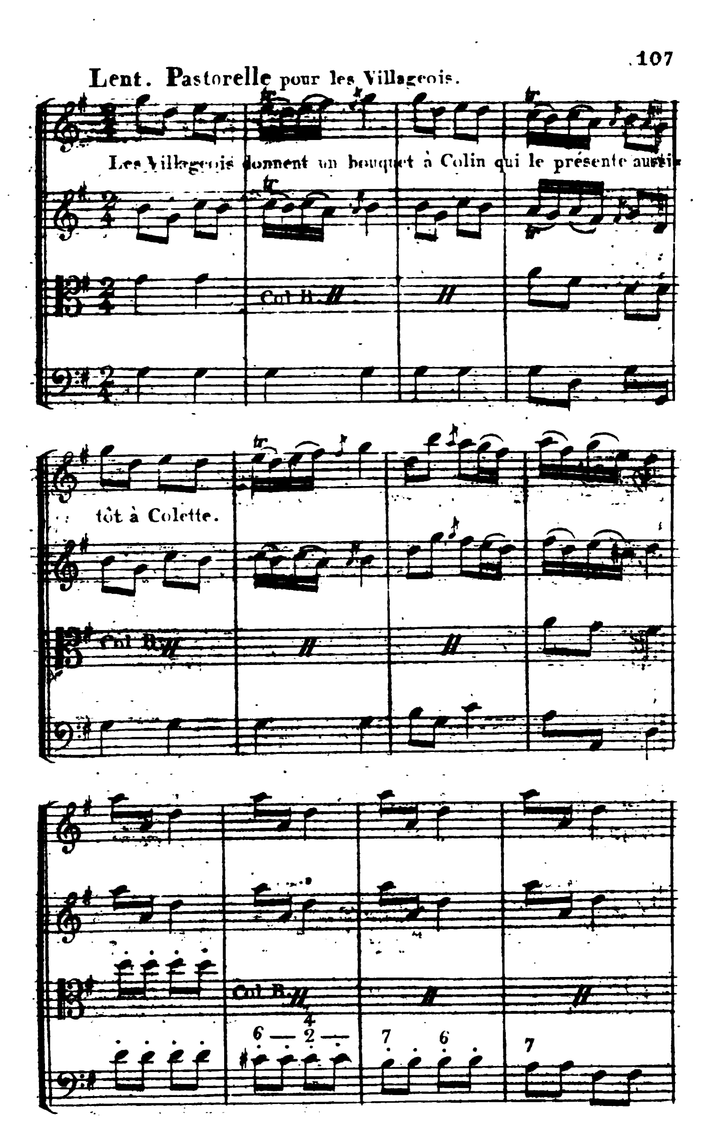

mène un amant vo la - ge, il ramène un amant vo-
chan - tons chan-tons son pouvoir, chantons chan-
chan - tons chan-tons son pouvoir, chantons chan-
Quintes.
la - ge et le rend heureux et constant, et le rend heu-
tons et le rend heureux et constant, et le rend heu-
tons et le rend heureux et constant, et le rend heu-
et le rend heureux et constant, et le rend heu-
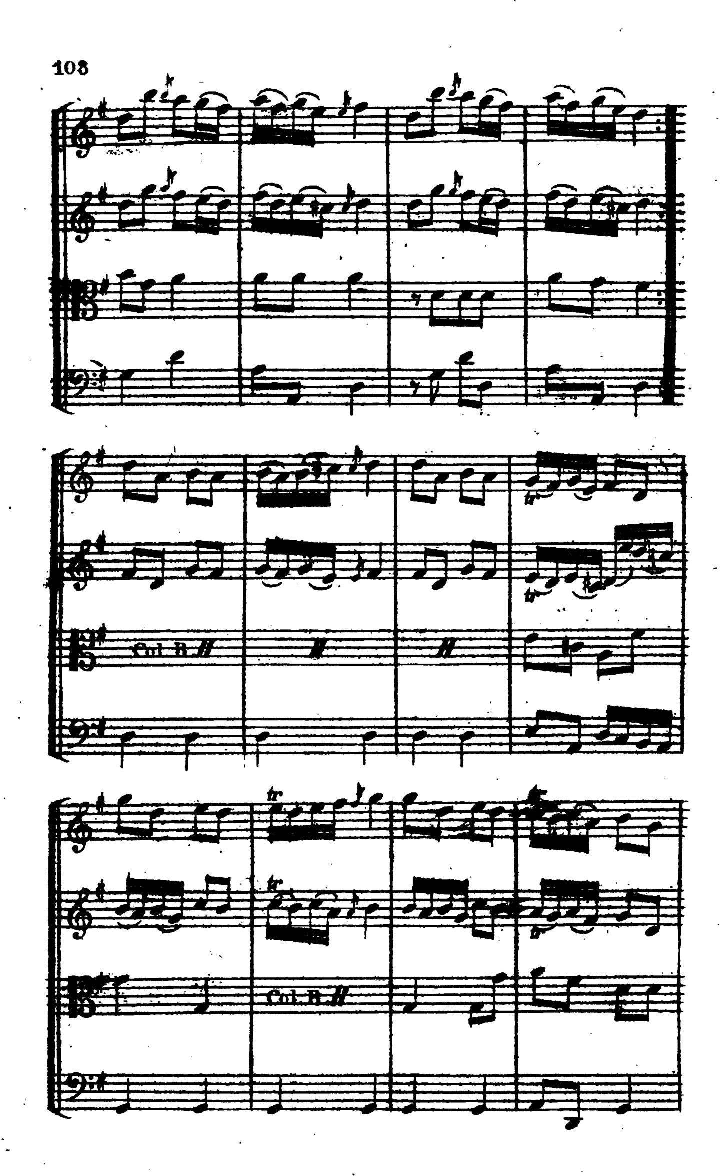

reux et cons - tant .
Quintes.
reux et cons - tant.
reux et cons - tant.
reux et cons - tant.
Du De-vin de no - tre vil-
H.C.
Du De - vin de notre vil - - la - - -
Du De-vin de no - tre vil-
Du De - vin de notre vil - - la - - -
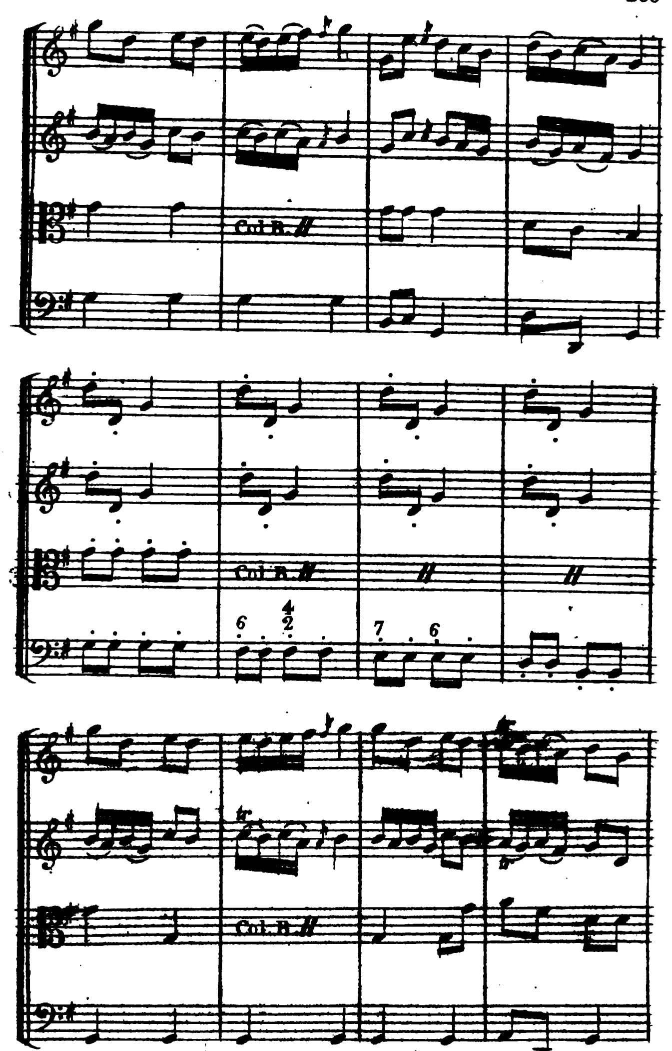

la - - ge chan - tons le pouvoir écla - tant.
ge chan - tons le pouvoir écla - tant.
Quintes.
la ge chan - tons le pouvoir écla - tant.
ge chan - tons le pouvoir écla - tant.
du De - vin de no - tre vil -
H.C.
du De - vin de no - tre vil -
du De -
du De -


la - - - ge chan - tons le pouvoir é-cla -
la - - - ge chan - tons le pouvoir é-cla -
vin de notre vil - la - ge chan-tons le pouvoir é-cla -
vin de notre vil - la - ge chan-tons le pouvoir é-cla -
tant il ra- mène un amant vo -
tant le pouvoir écla-tant chan-tons chan -
tant le pouvoir écla-tant
tant
Quintes.
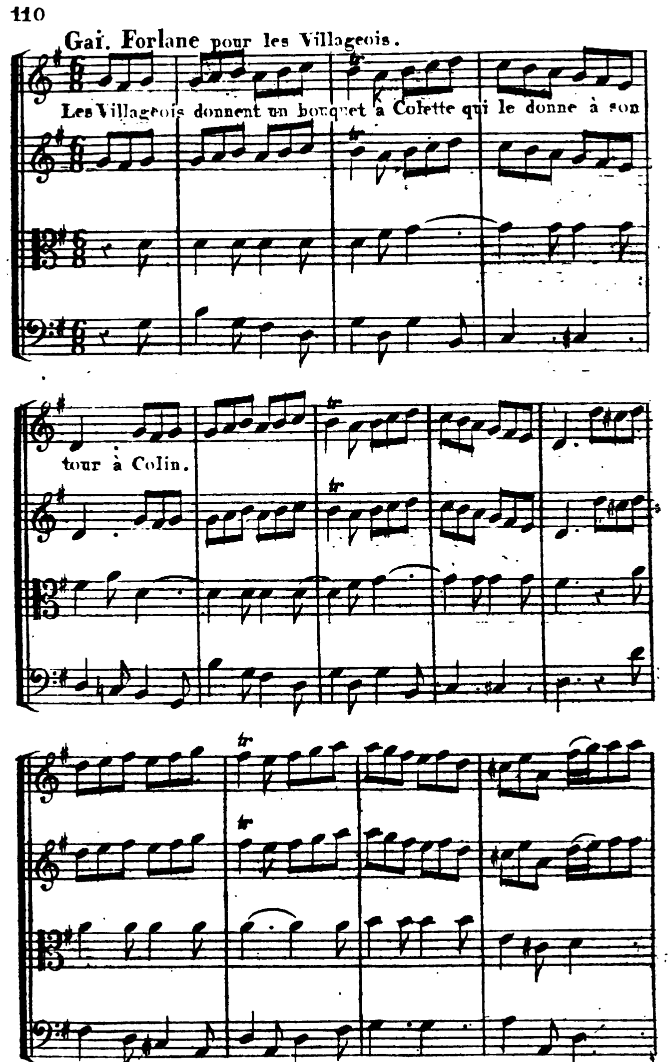

la - ge il ramène un amant vo - la - ge et le rend heu-
tons son pouvoir chan.tons chantons et le rend heu-
et le rend heu-
et le rend heu-
tous.
reux et cons - tant. Co - lin
reux et cons - tant. Co - lin
reux et cons - tant. Co - lin
reux et cons - tant. Co - lin
D.C.
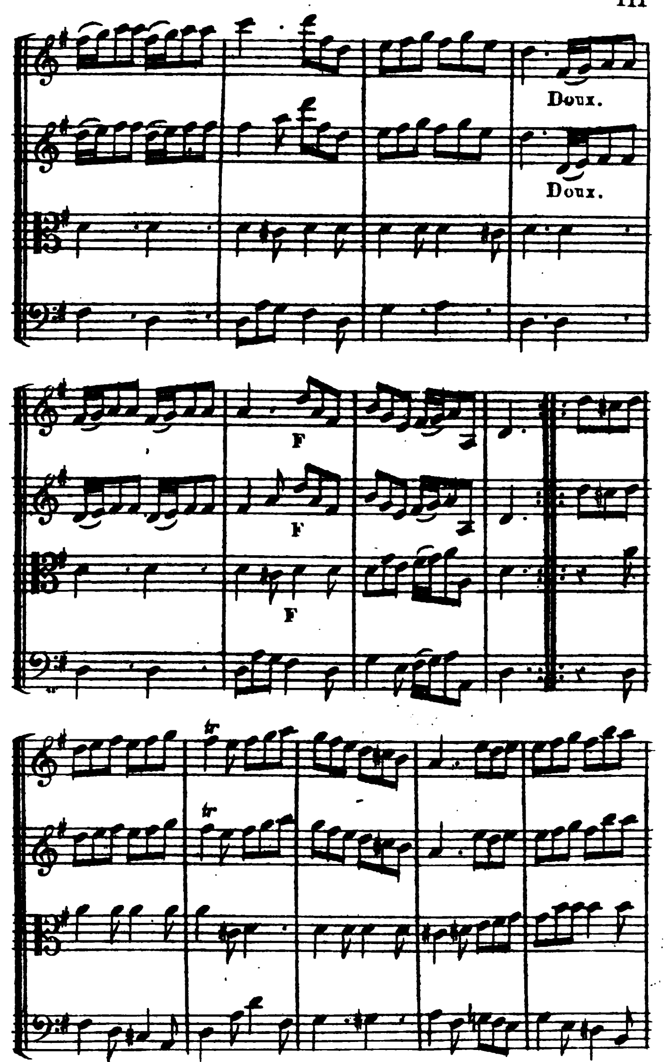

Lent. Pastorelle pour les Villageois.
Les Villageois donnent un bouquet à Colin qui le présente aussi-tôt à Colette.
Col B.
Col B.
Col B.
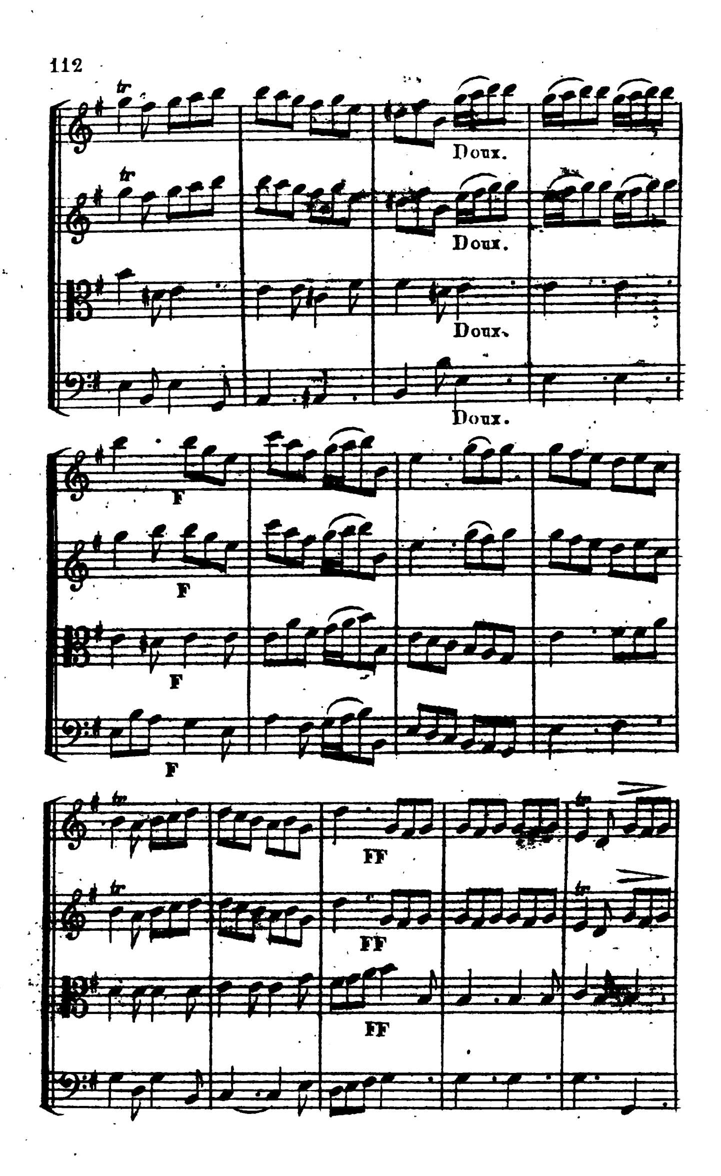

tr
Col. B
Col. B
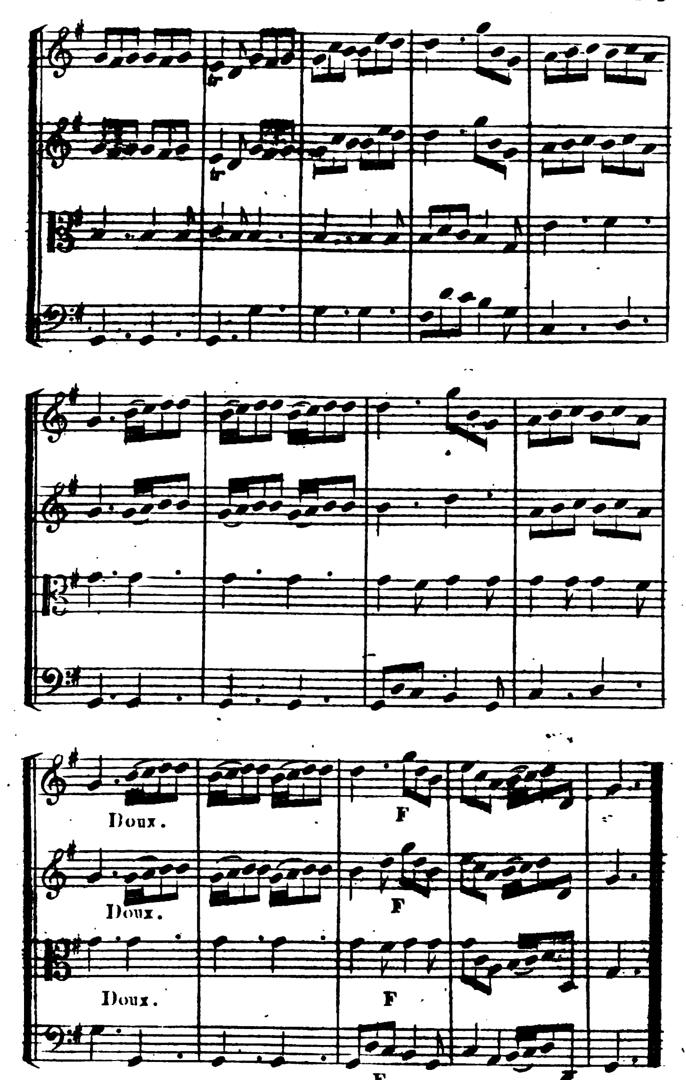

Col B.
Col B.
6
4
2
7
6
Col. B.

Gai. Forlane pour les Villageois.
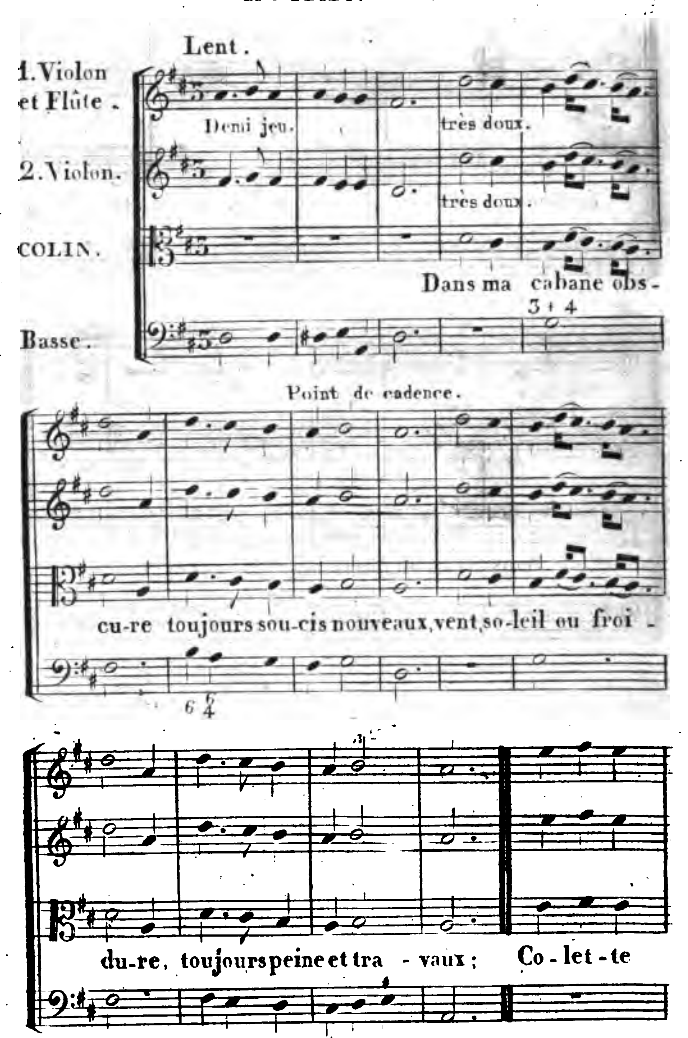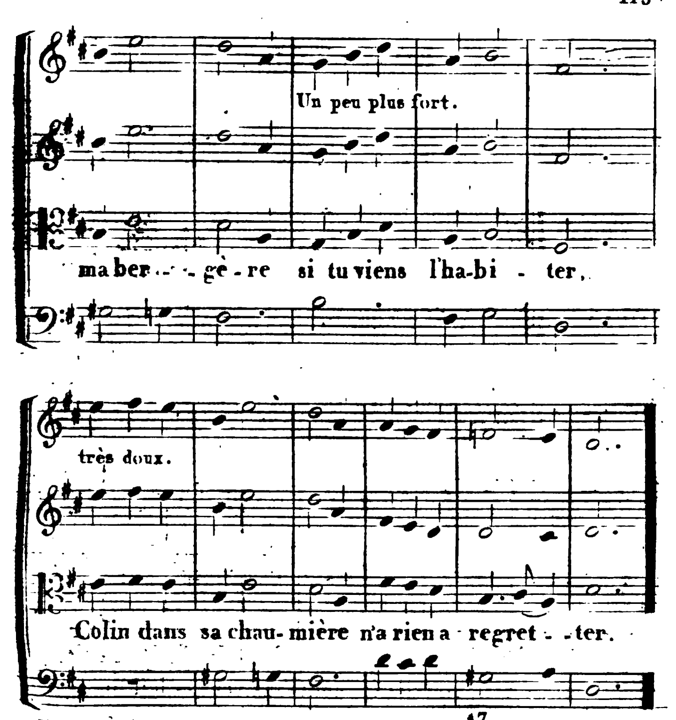



Doux.
Doux.
F
F
F
tr
tr


tr
Doux.
F
FF


Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
F

ROMANCE.

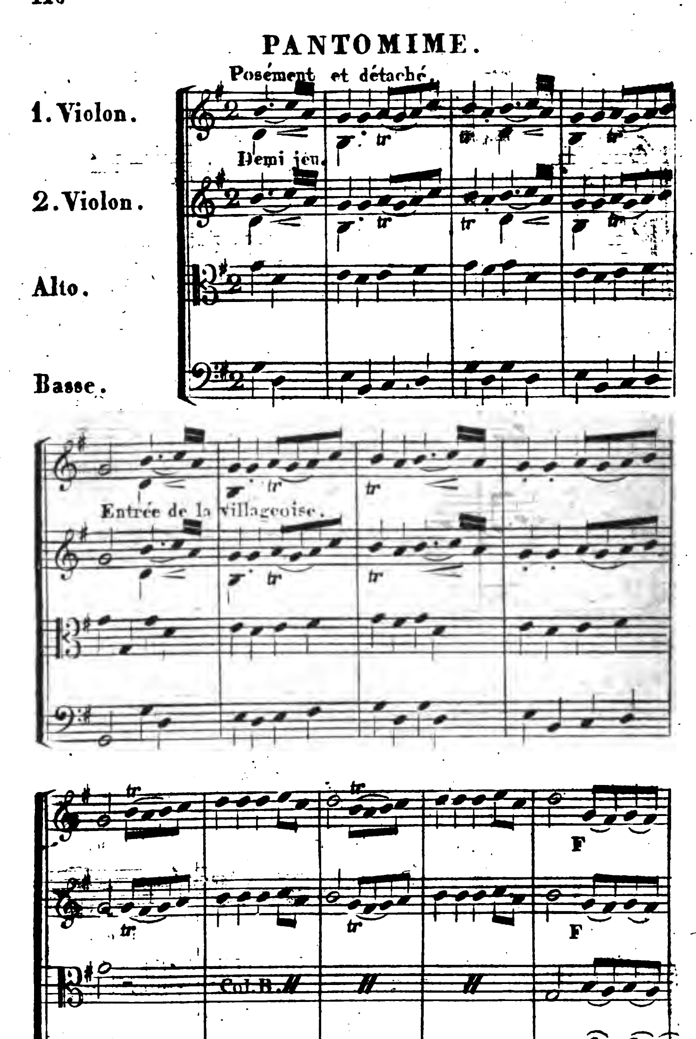

Lent.
1. Violon et Flûte.
2. Violon.
COLIN.
Basse.
Demi jeu.
très doux.
très doux.
Dans ma cabane obs-
3 + 4
Point de cadence.
cu-re toujours sou-cis nouveaux, vent, so-leil ou froi-
6 6/4
du-re, toujours peine et tra - vaux; Co-let-te
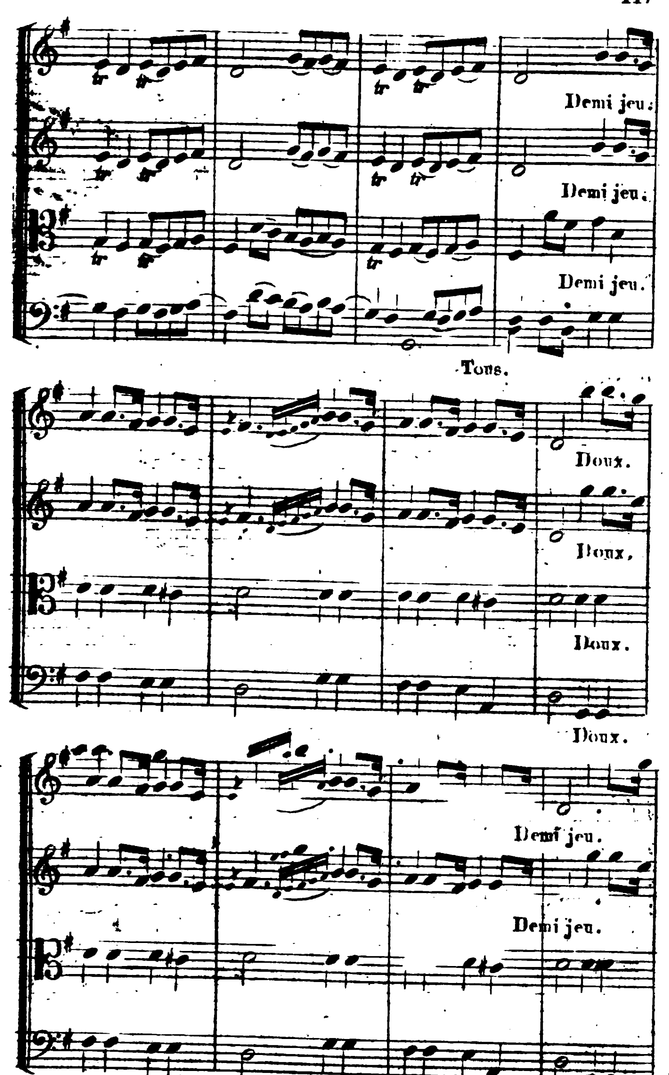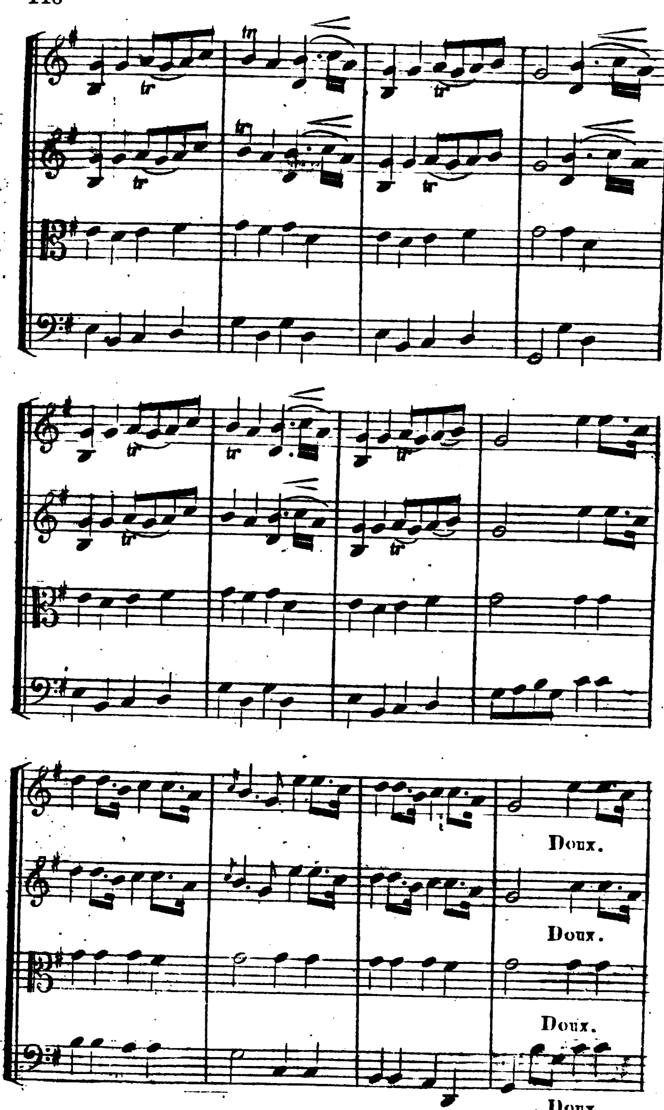


2.
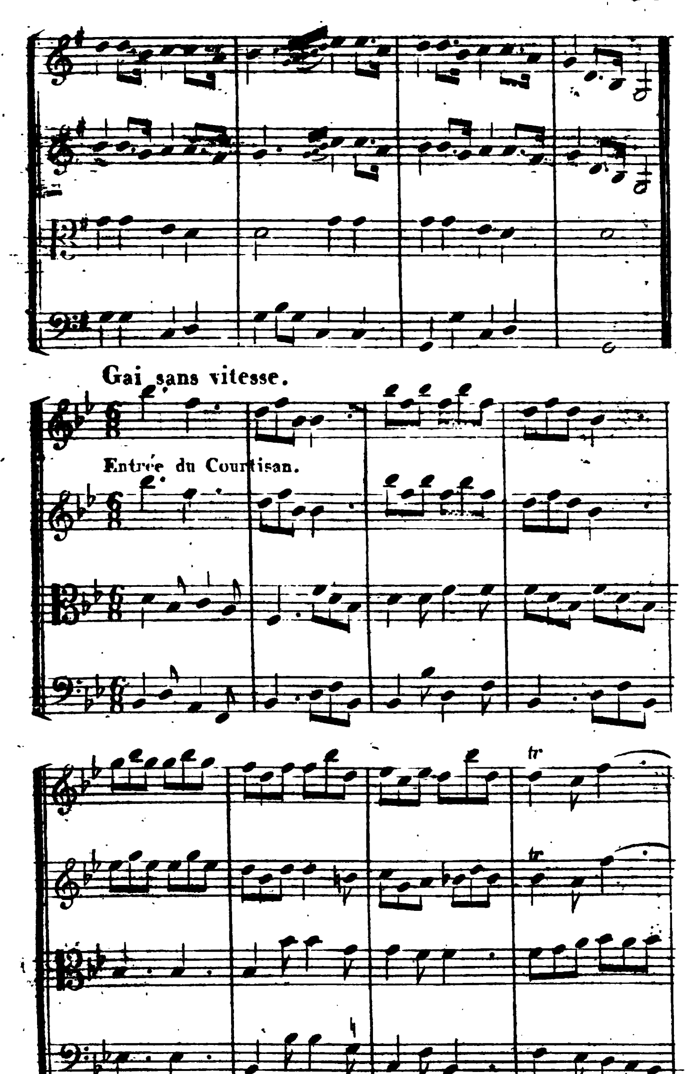
Des champs, de la prairie,
Retournant chaque soir,
Chaque soir plus chérie
Je viendrai te revoir.
Du soleil, dans nos plaines,
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines
En chantant notre amour.
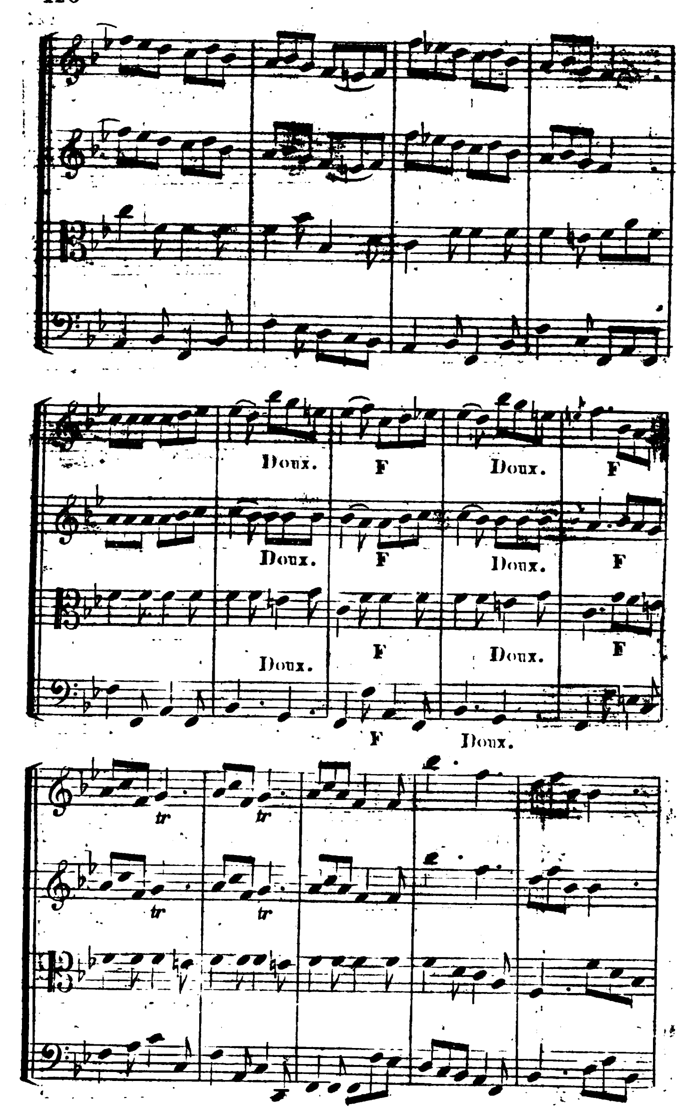
PANTOMIME.
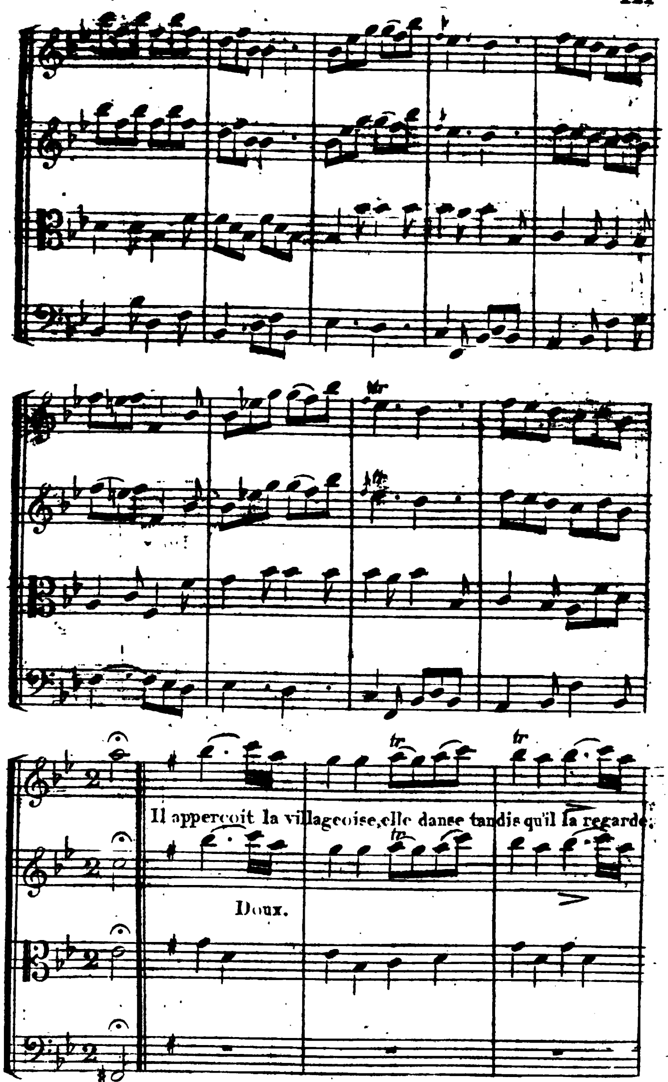

Posément et détaché.
1. Violon.
Demi jeu.
2. Violon.
Alto.
Basse.
tr
Entrée de la villageoise.
F
Col. B.
Bassons.
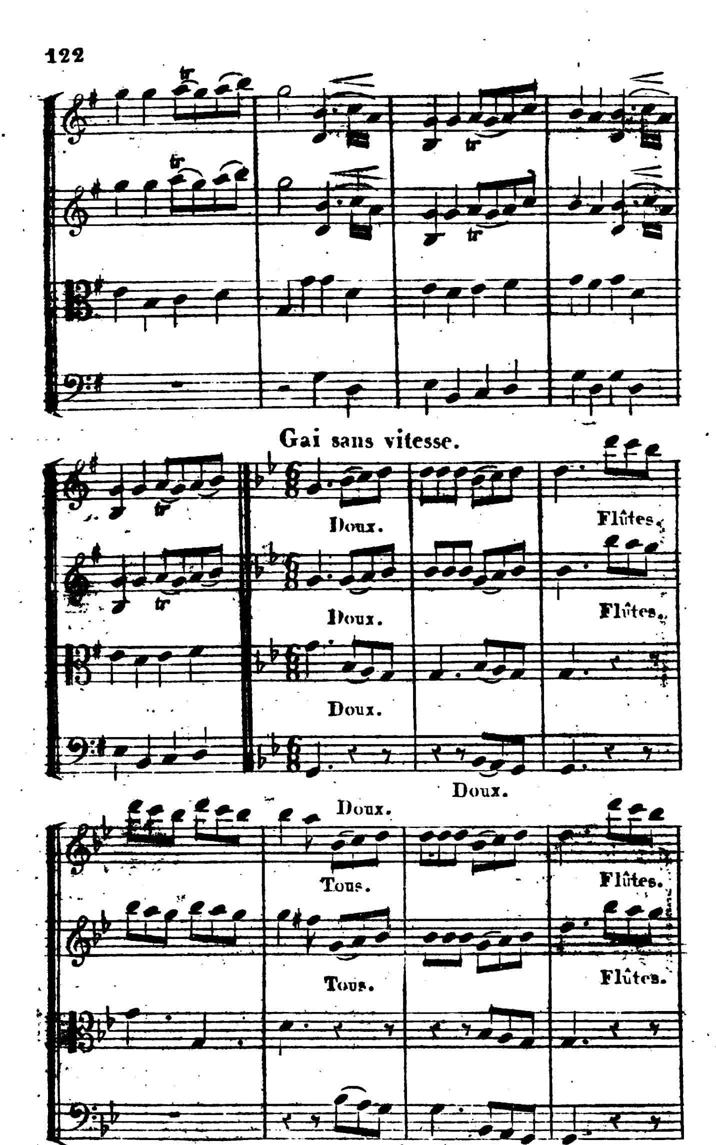

Demi jeu.
Demi jeu.
Demi jeu.
Tous.
Doux.
Doux.
Doux.
Doux.
Demi jeu.
Demi jeu.
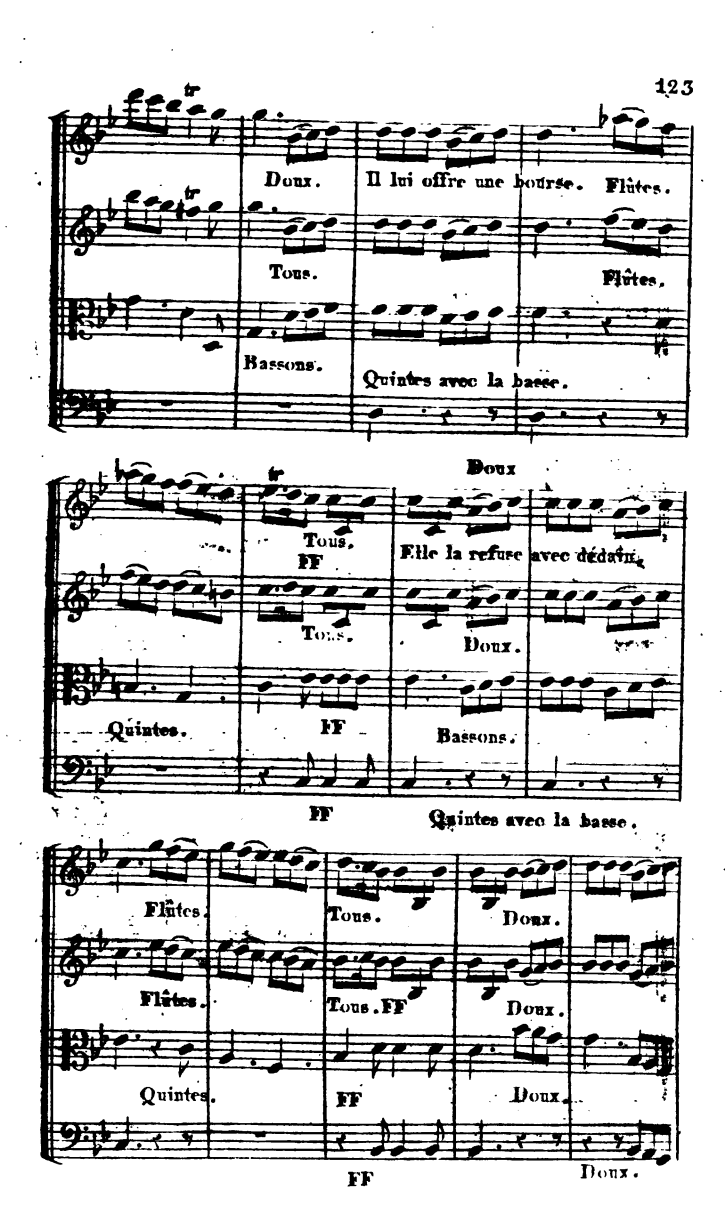

tr
Doux.
Doux.
Doux.
Doux.
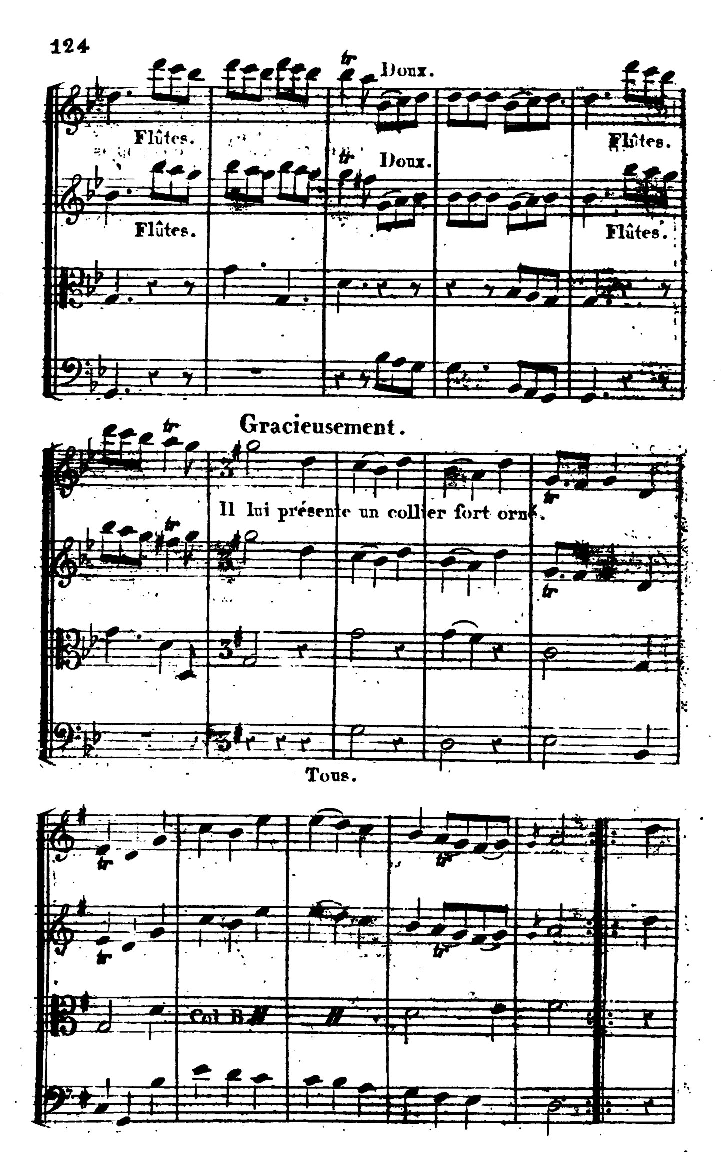

Gai sans vitesse.
Entrée du Courtisan.
tr
tr
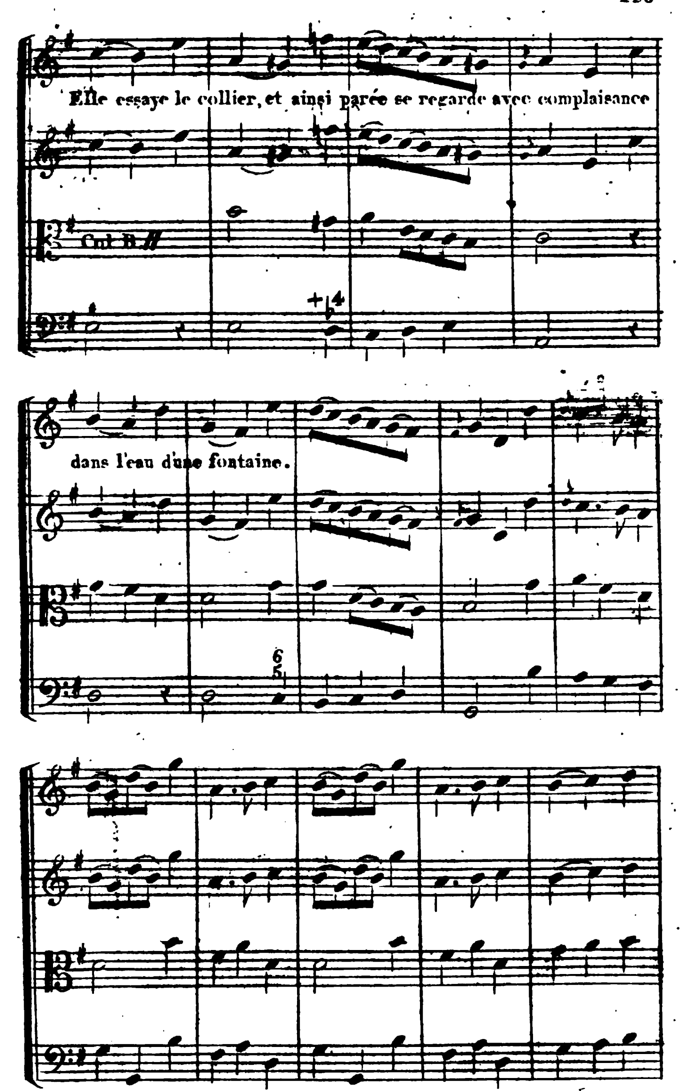

Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
tr
tr
tr
tr
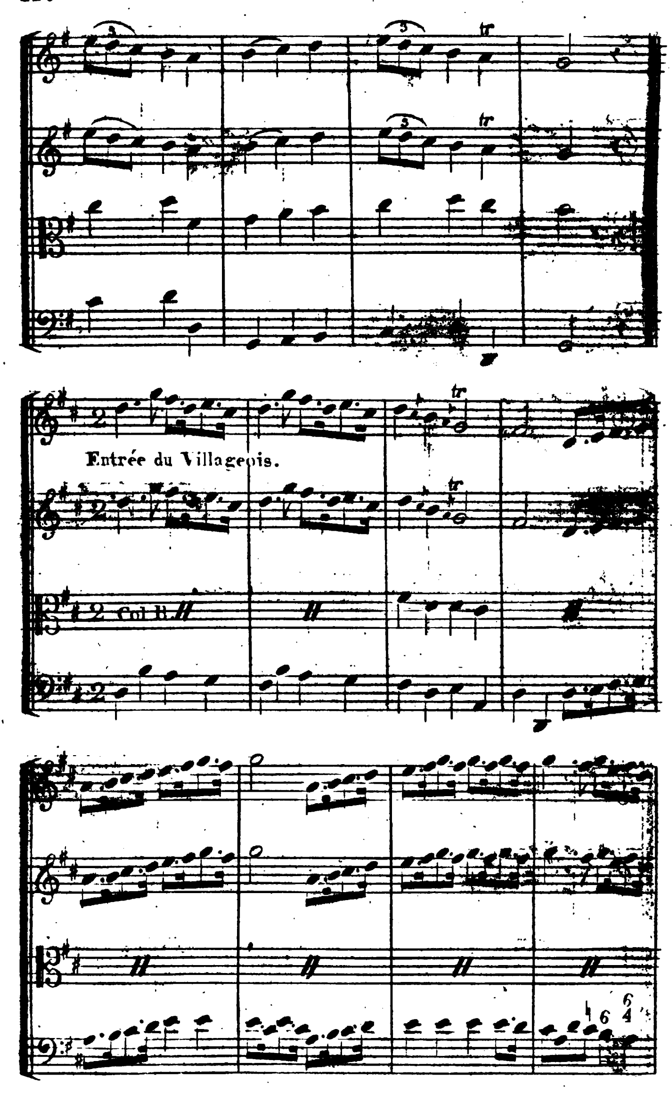

Il appercoit la villageoise, elle danse tandis qu'il la regarde.
Doux.


Gai sans vitesse.
Doux.
Flûtes.
Doux.
Flûtes.
Doux.
Doux.
Doux.
Tous.
Flûtes.
Tous.
Flûtes.
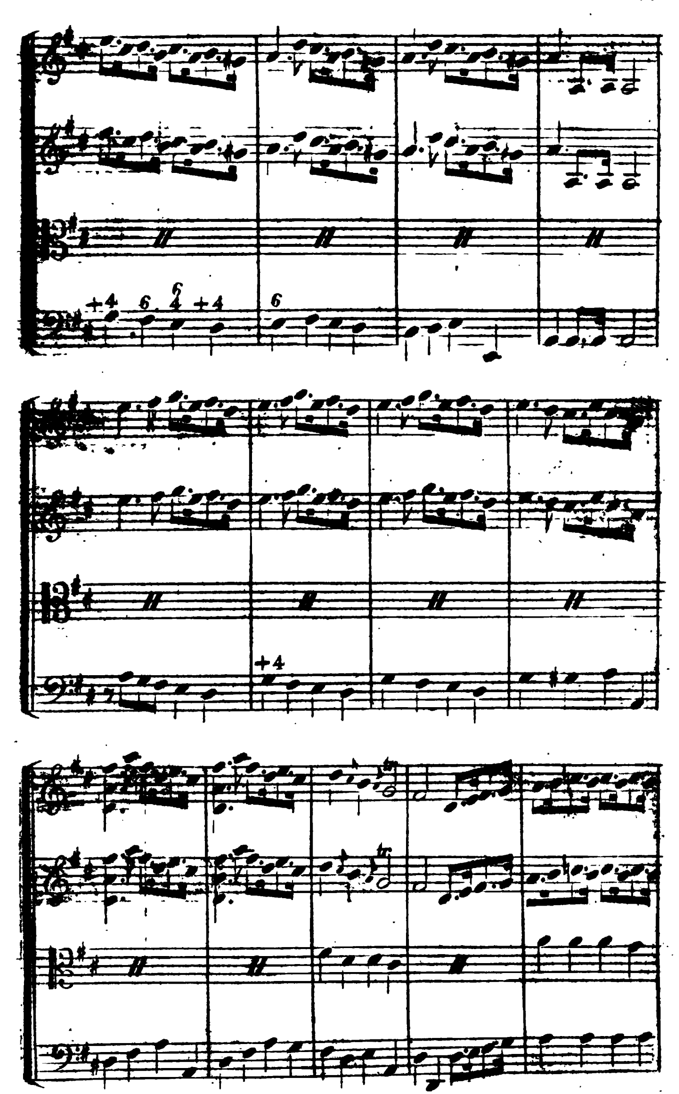

tr
Doux.
Il lui offre une bourse.
Flûtes.
Tous.
Flûtes.
Bassons.
Quintes avec la basse.
Doux
tr
Tous.
FF
Elle la refuse avec dédain.
Tous.
Doux.
Quintes.
FF
Bassons.
FF
Quintes avec la basse.
Flûtes
Tous.
Doux.
Flûtes.
Tous. FF
Doux.
Quintes.
FF
Doux.
FF
Doux.
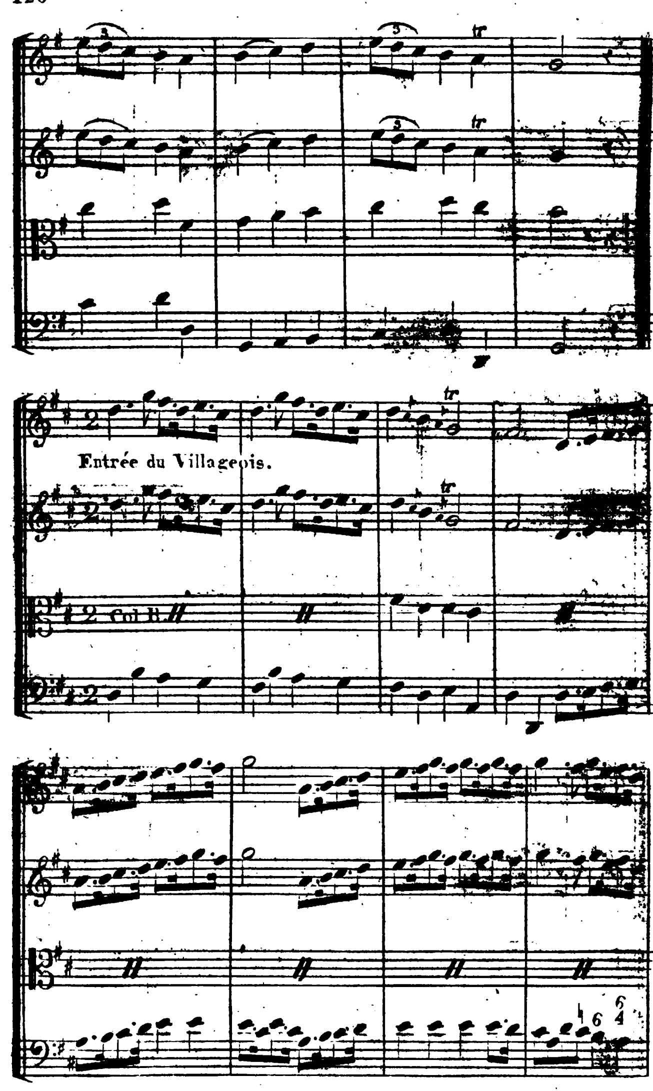

Doux.
Flûtes.
Doux.
Flûtes.
Flûtes.
Flûtes.
Gracieusement.
Il lui présente un collier fort orné.
Tous.
Col B.


Elle essaye le collier, et ainsi parée se regarde avec complaisance
dans l'eau d'une fontaine.
Col B.
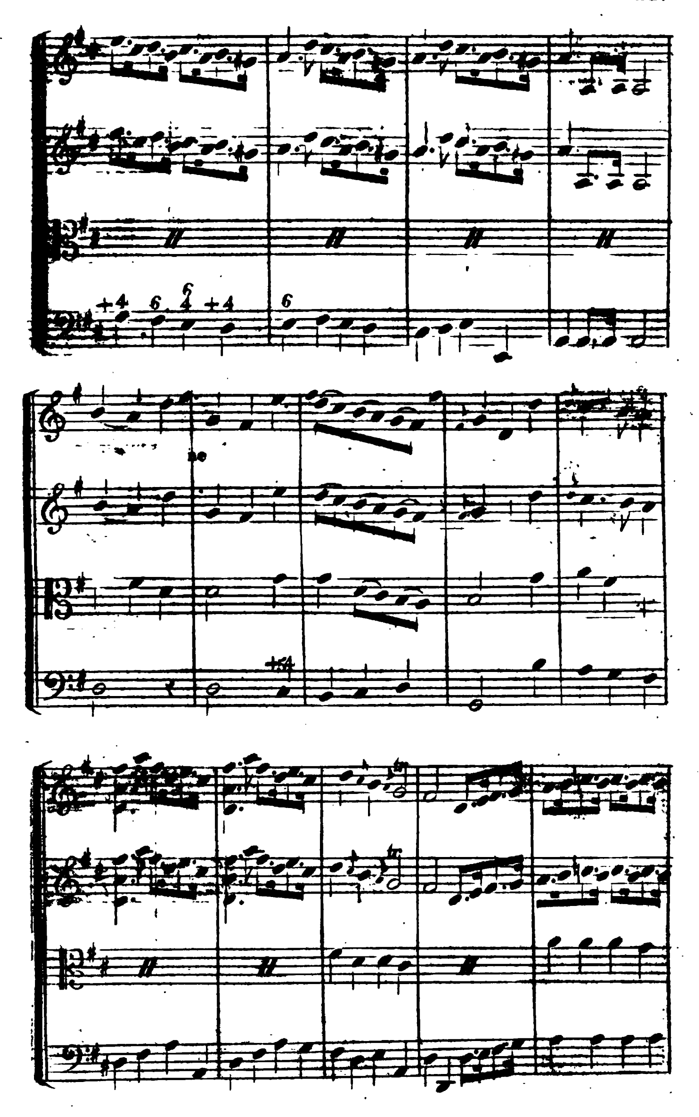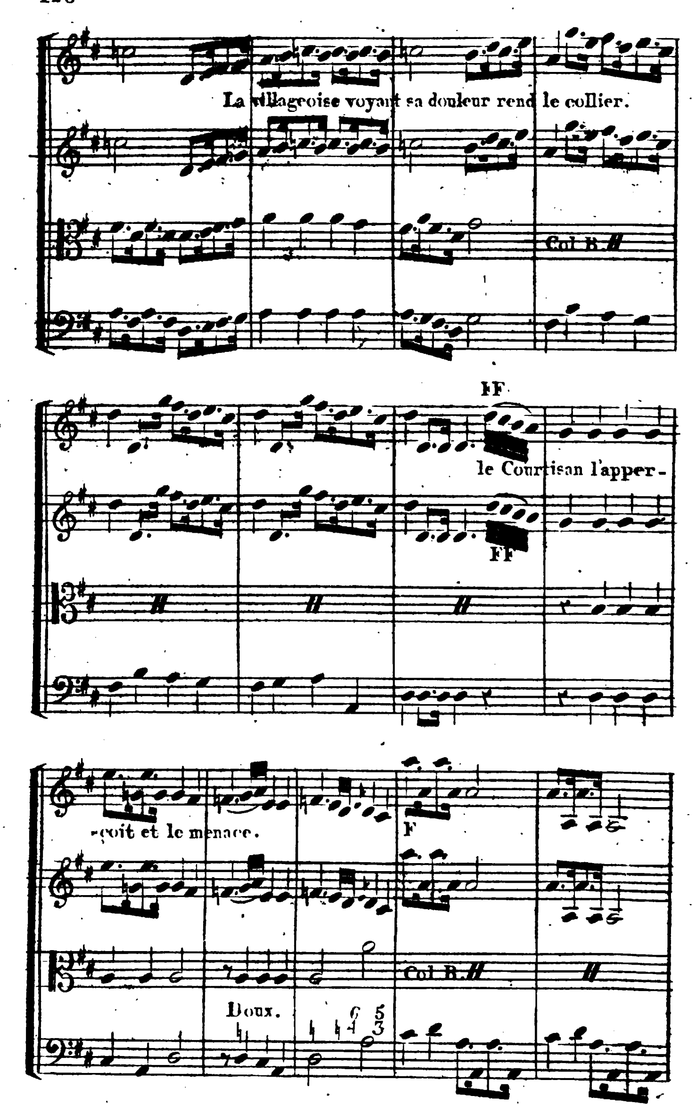


tr
Entrée du Villageois.
tr
Col B.
6
4
6





Entrée du Villageois.
Col B.




La villageoise voyant sa douleur rend le collier.
Col B.
FF
le Courtisan l'apper-
FF
-çoit et le menace.
F
Col B.
Doux.



F

La villageoise veut l'apaiser et fait signe au villageois de s'en aller, il n'en veut rien faire, le Courtisan menace de le tuer.

tr

Col V.º 1.º

Doux.

Col B.

Col B.

Doux.

Doux.

tr

F
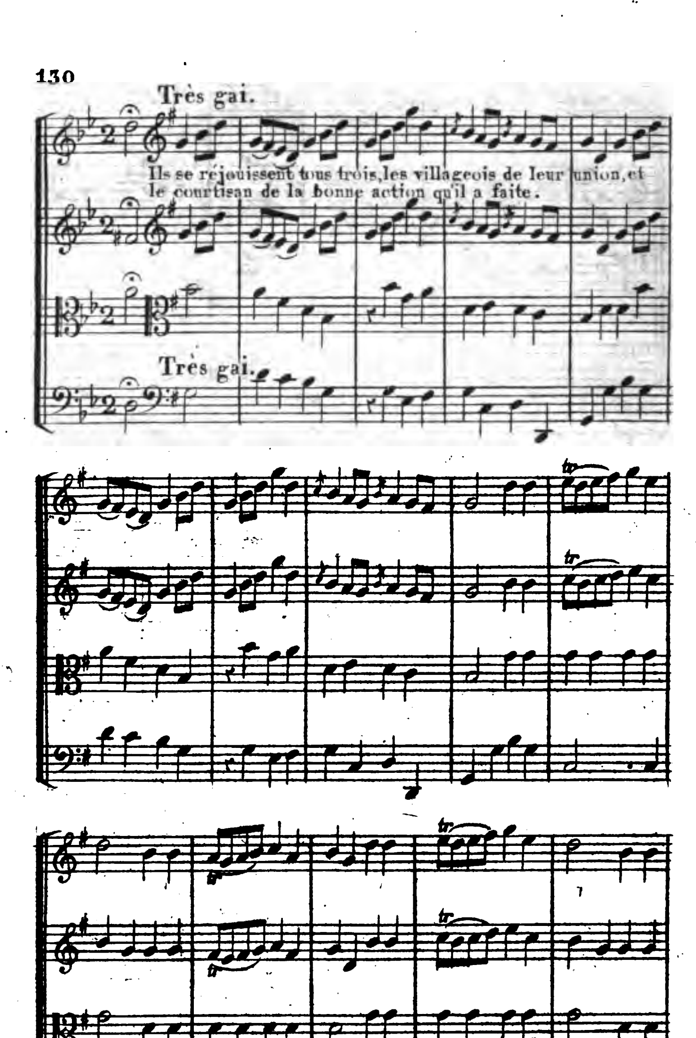
Lent.
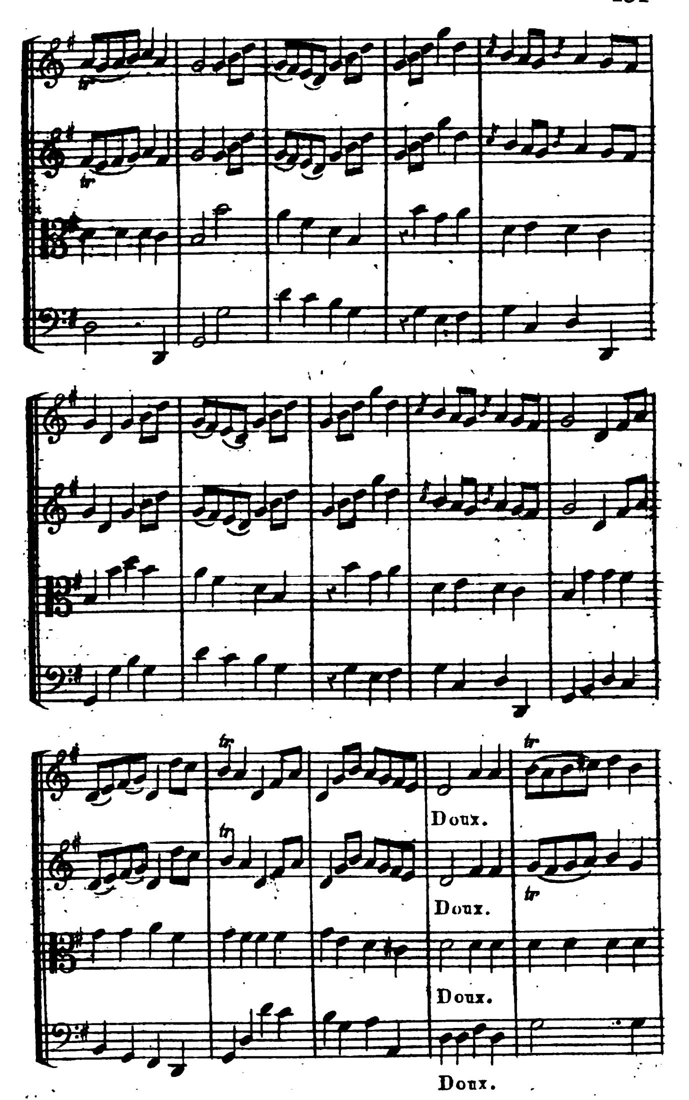
F
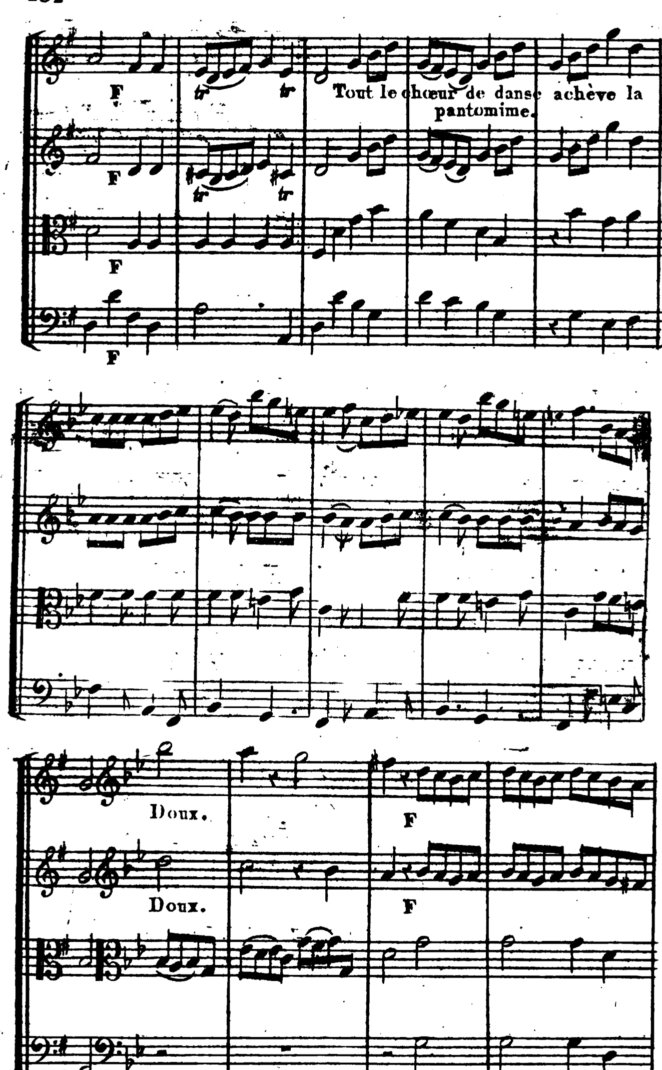
Ils se jettent tous deux aux pieds du courtisan il se laisse attendrir et les unit.
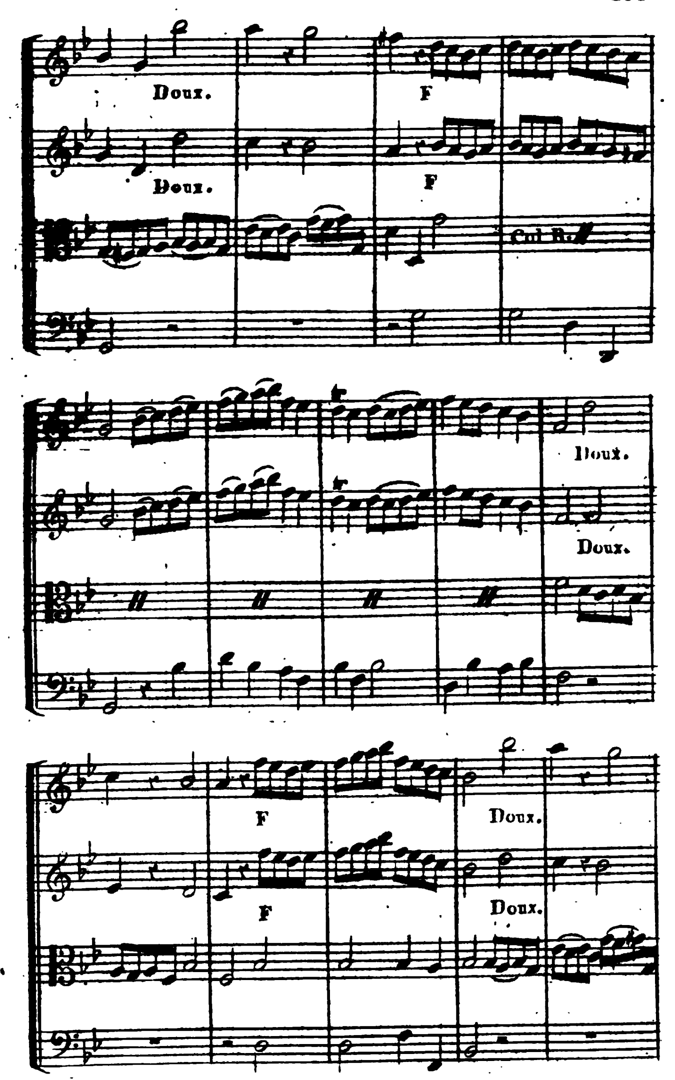
F
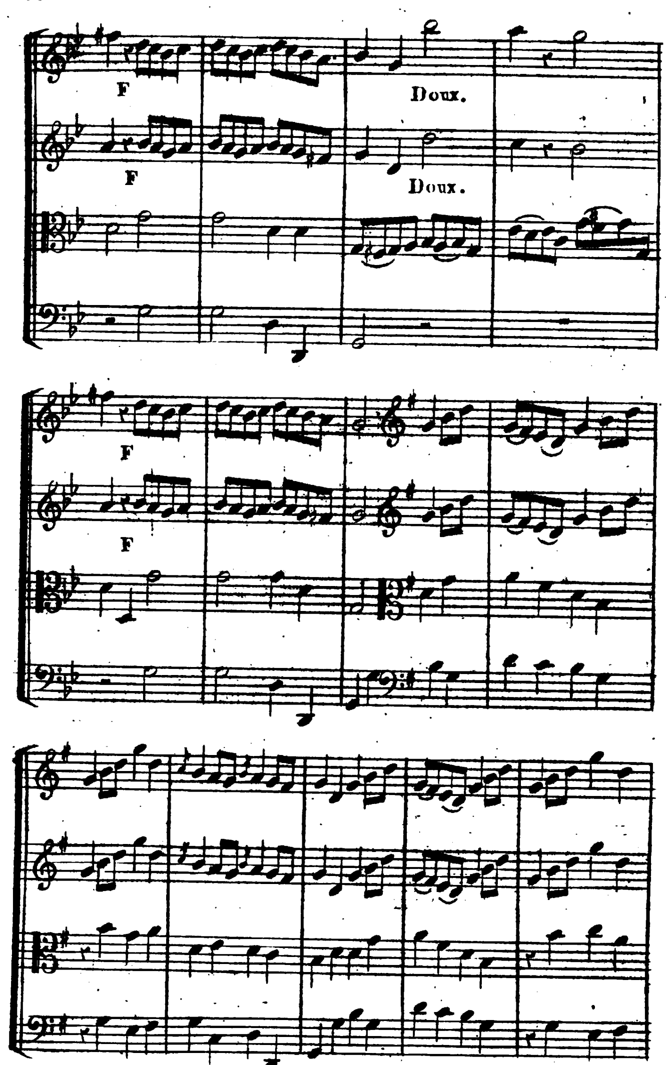
F
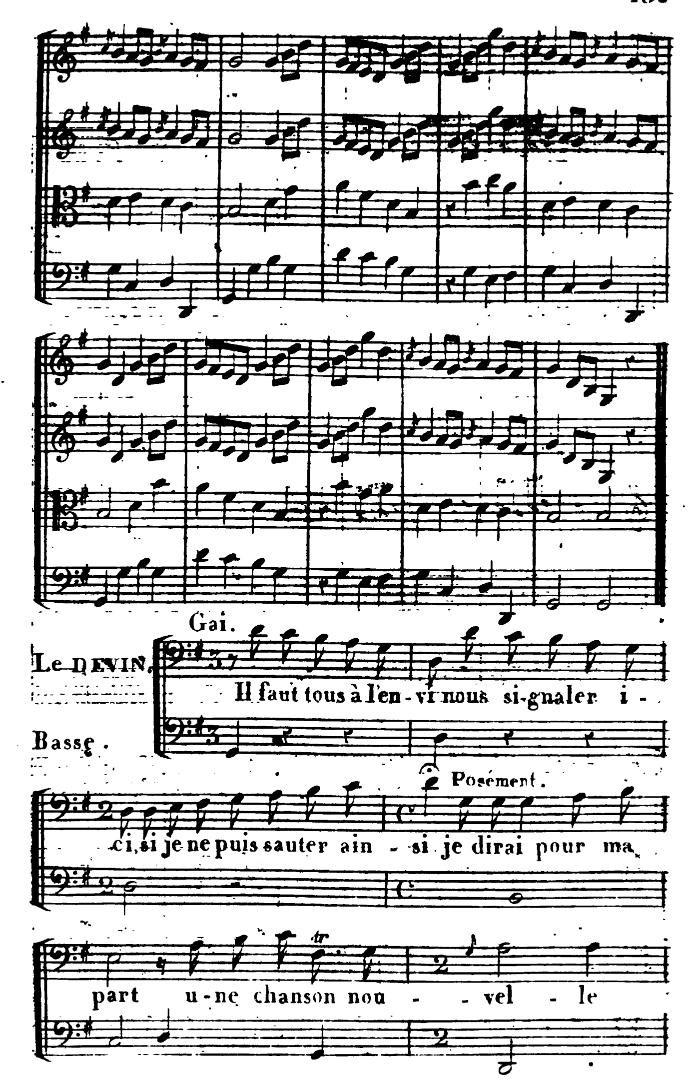

Très gai.
Ils se réjouissent tous trois, les villageois de leur union, et le courtisan de la bonne action qu'il a faite.
Très gai.
tr
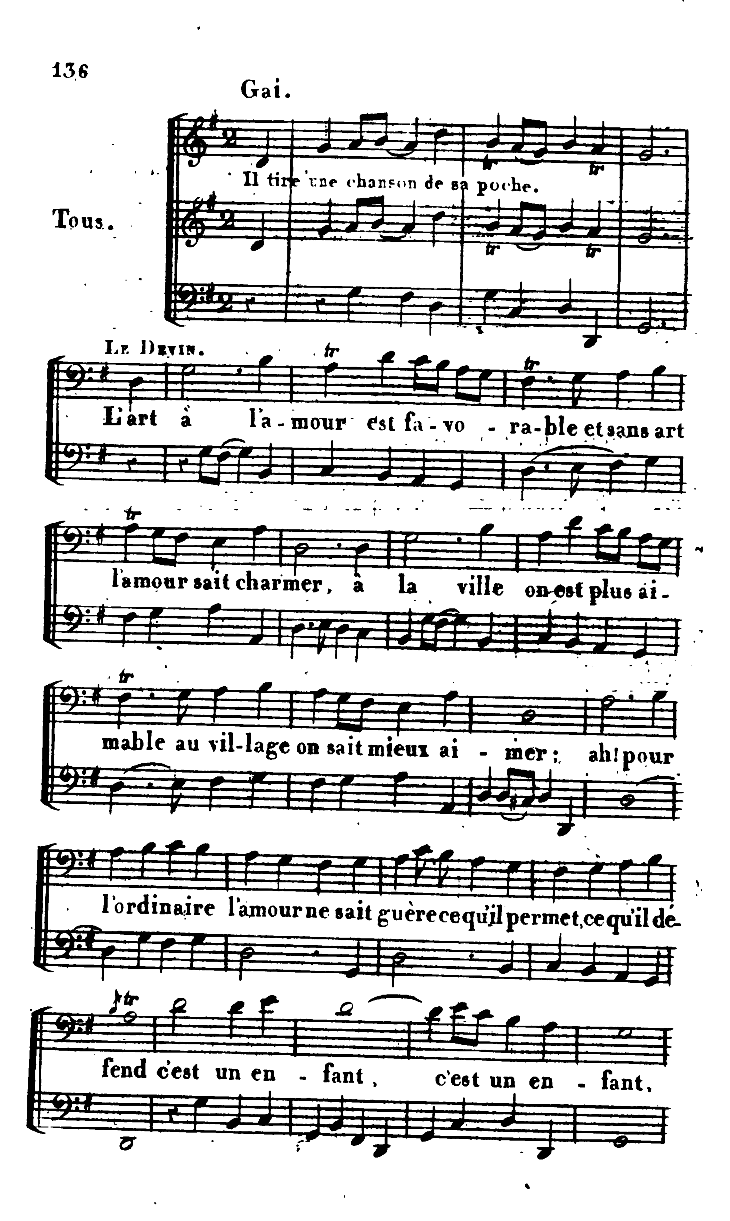

tr
tr
tr
tr
tr
Doux.
Doux.
Doux.
Doux.
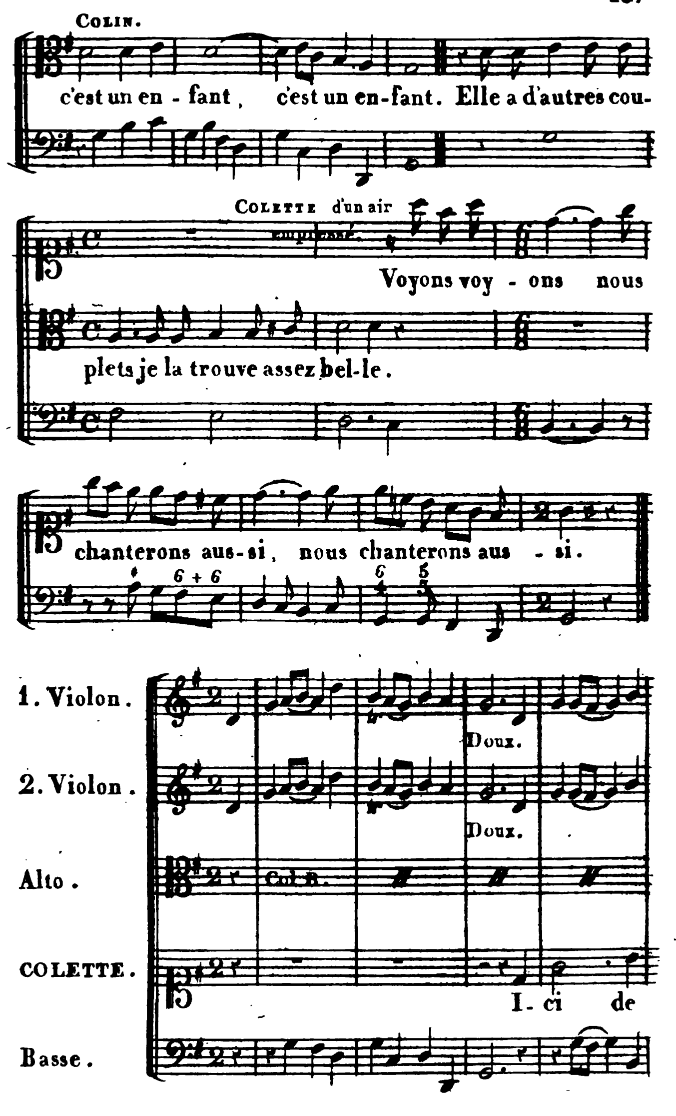

F
tr
tr
Tout le chœur de danse achève la pantomime.
F
tr
tr
F
F
Doux.
F
Doux.
F
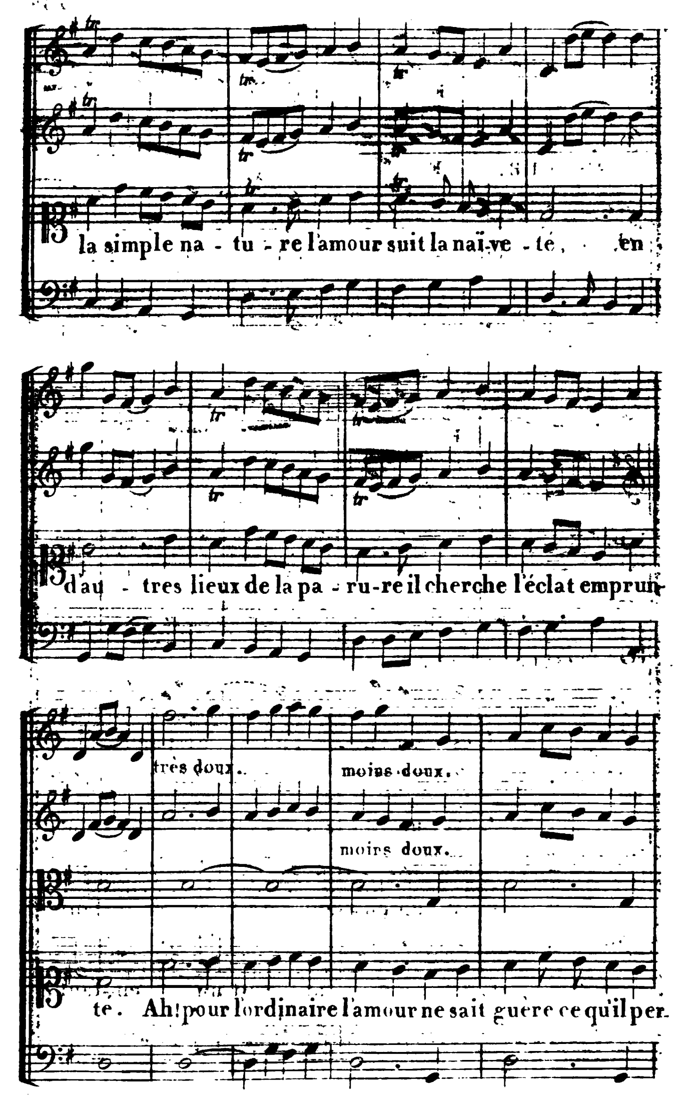

Doux.
F
Doux.
F
Col B.
Doux.
Doux.
F
Doux.
F
Doux.
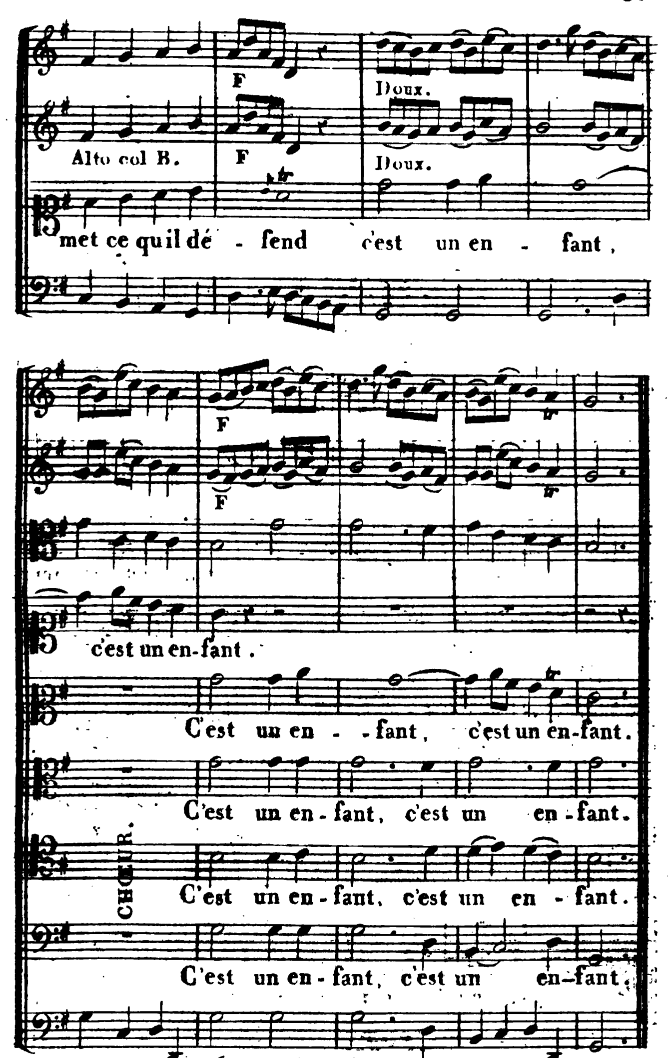

F
Doux.
F
Doux.
F
F


Gai.
Le DEVIN.
Il faut tous à l'en-vi nous si-gnaler i-
Basse.
ci, si je ne puis sauter ain - si je dirai pour ma
Posément.
part u-ne chanson nou - - vel - le


Gai.
Il tire une chanson de sa poche.
Tous.
Le Devin.
L'art à l'a-mour est fa-vo-ra-ble et sans art
l'amour sait charmer, à la ville on est plus ai-
mable au vil-lage on sait mieux ai-mer: ah! pour
l'ordinaire l'amour ne sait guère ce qu'il permet, ce qu'il dé-
fend c'est un en-fant, c'est un en-fant,
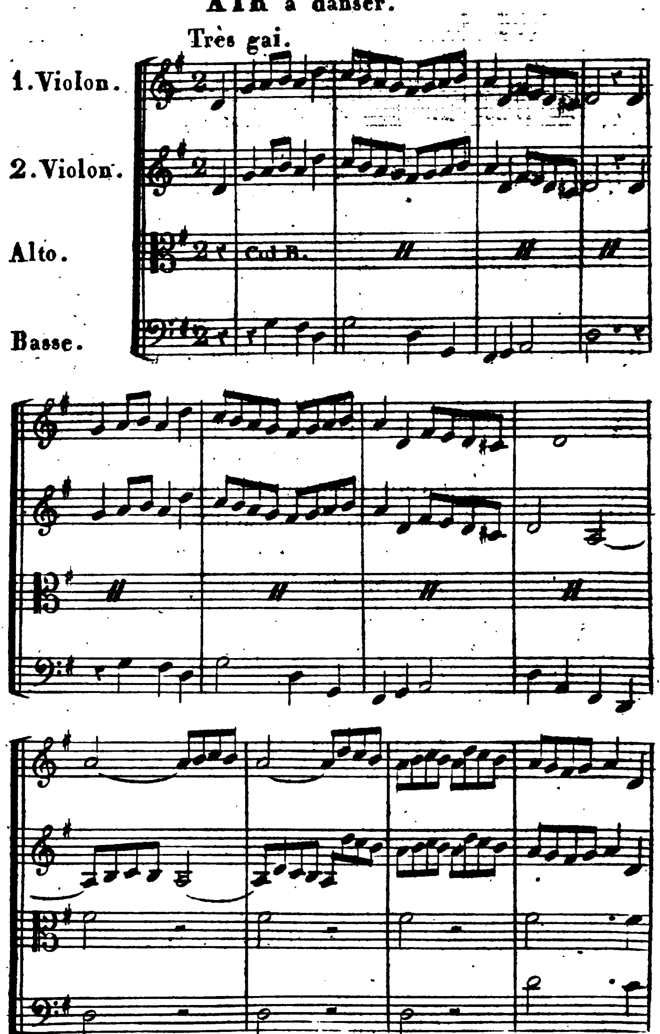

Colin.
c'est un en - fant, c'est un en-fant. Elle a d'autres cou-
Colette d'un air empressé.
Voyons voy - ons nous
plets je la trouve assez bel-le.
chanterons aus-si, nous chanterons aus - si.
1. Violon.
Doux.
2. Violon.
Doux.
Alto.
Col B.
COLETTE.
I- ci de
Basse.
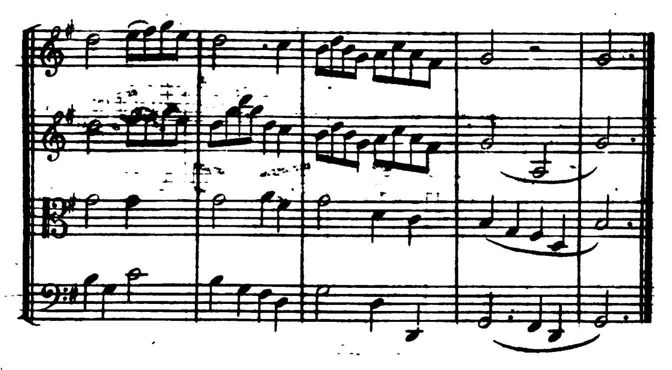

tr
la simple na - tu - re l'amour suit la naï-ve - té, en
d'au - tres lieux de la pa - ru-re il cherche l'éclat emprun-
très doux.
moins doux.
moins doux.
te. Ah! pour l'ordinaire l'amour ne sait guère ce qu'il per-


F
Doux.
Alto col B.
F
Doux.
met ce quil dé - fend c'est un en - fant,
F
F
c'est un en-fant.
C'est un en - - fant, c'est un en-fant.
C'est un en - fant, c'est un en - fant.
CHŒUR.
C'est un en - fant, c'est un en - fant.
C'est un en - fant, c'est un en-fant.

AIR à danser.







A la fin de chaque C.ᵗ on reprend toujours l'air à danser un mouv.ᵗ plus gai.

3.

COLIN.

Souvent une flamme chérie
Est celle d'un cœur ingénu,
Souvent par la coquetterie
Un cœur volage est retenu.
Ah! pour l'ordinaire
L'Amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend
C'est un enfant.

CHŒUR.

C'est un enfant.

4.

COLETTE.

L'Amour selon sa fantaisie
Ordonne et dispose de nous,
Ce Dieu permet la jalousie
Et ce Dieu punit les jaloux.
Ah! pour l'ordinaire &a.

CHŒUR.

C'est un enfant.

5.

COLIN.

A voltiger de belle en belle
On perd souvent l'heureux instant,
Souvent un berger trop fidèle
Est moins aimé qu'un inconstant.
Ah! pour l'ordinaire &a.

6.

COLETTE.

A son caprice on est en butte
Il veut les ris, il veut les pleurs.
Par les . . .par les . . . elle a peine à lire.

COLIN. Il lui aide à déchiffrer.

Par les rigueurs on le rebute

COLETTE.

On l'affaiblit par les faveurs.
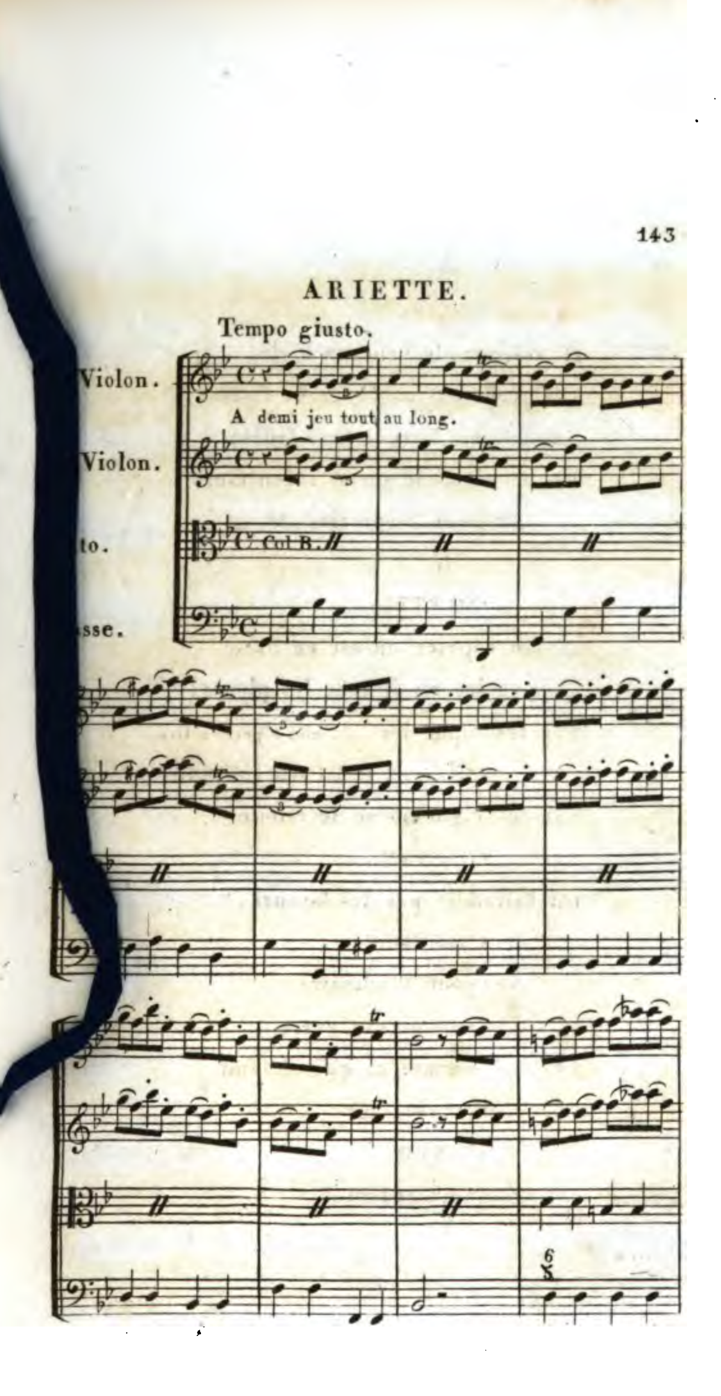
ENSEMBLE.
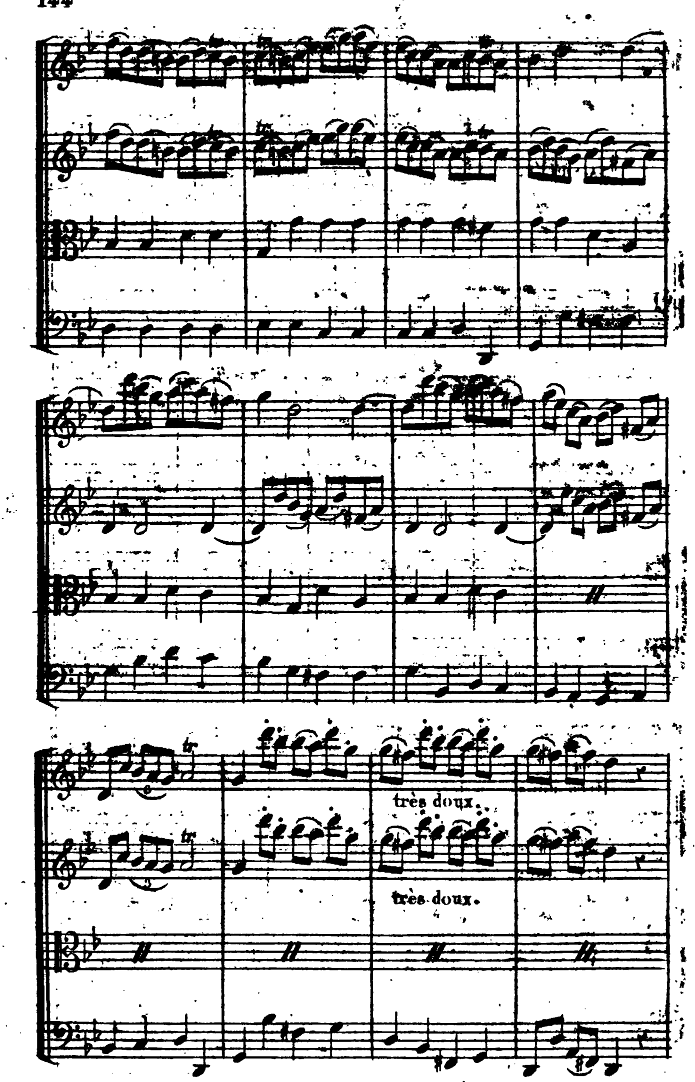
Ah! pour l'ordinaire
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend..
C'est un enfant
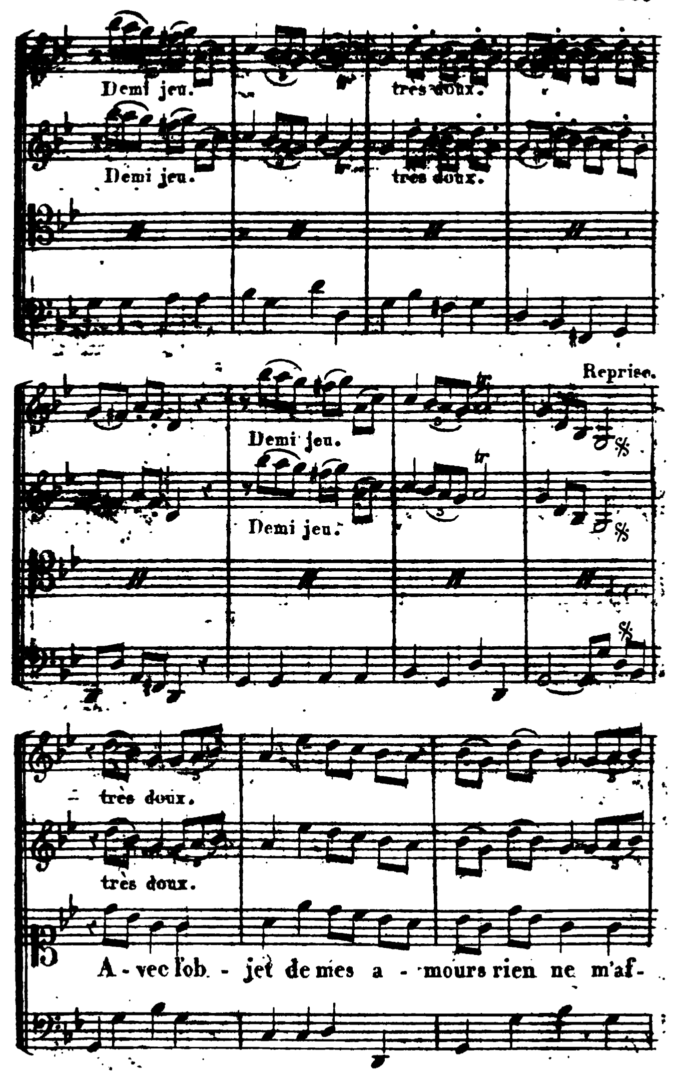
CHŒUR.
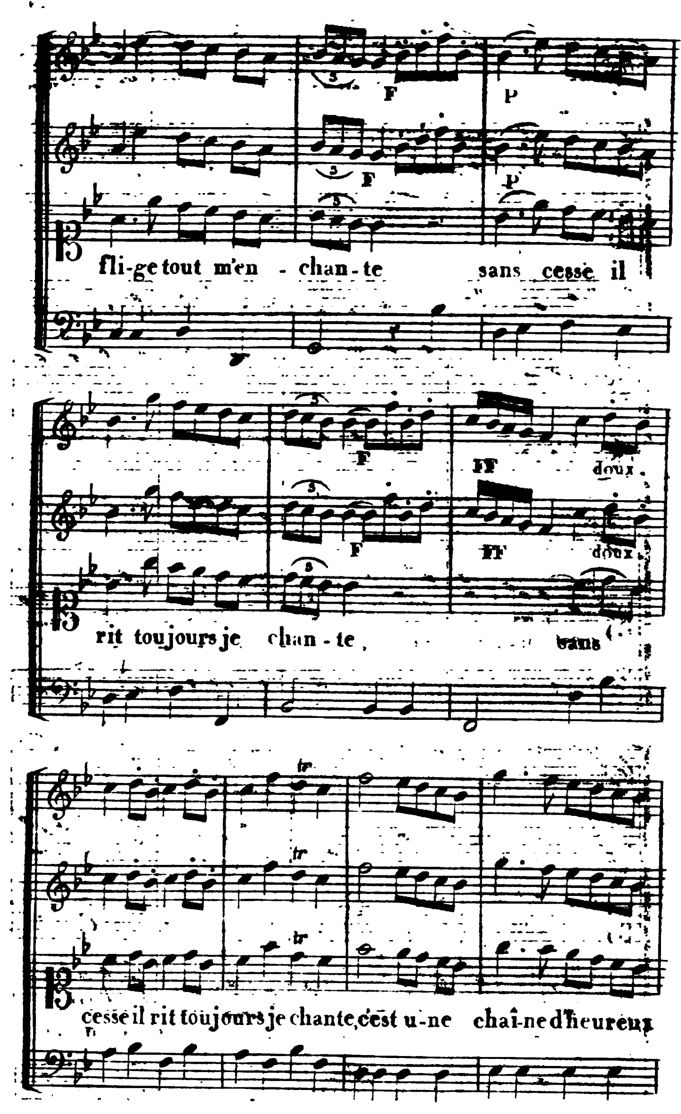
C'est un enfant.
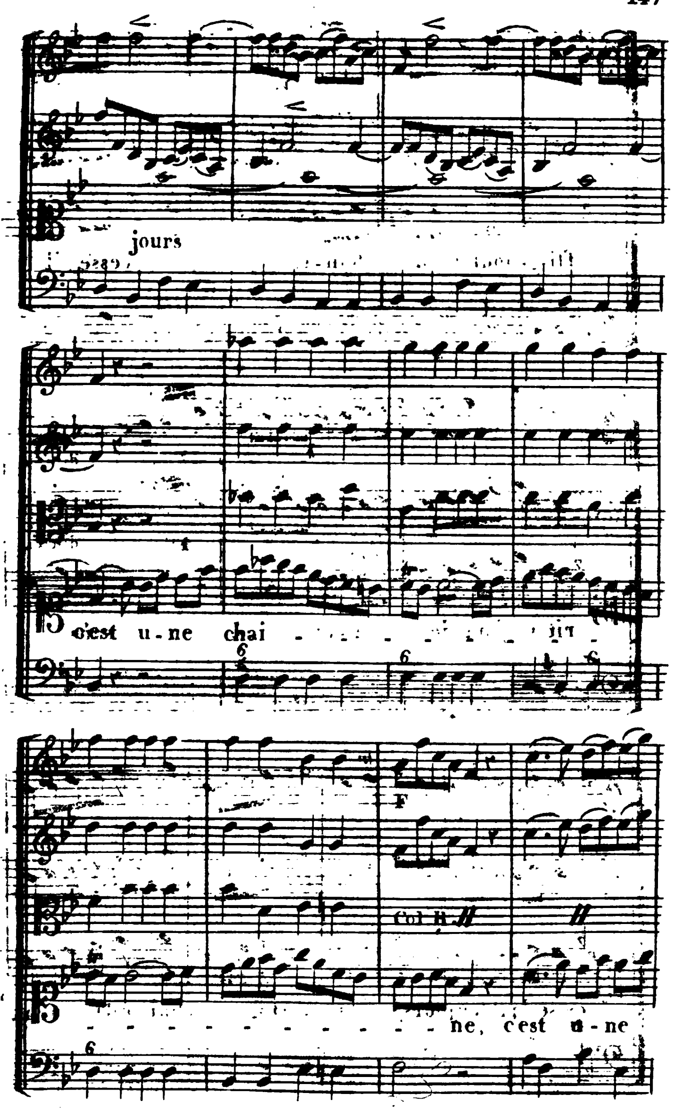
ARIETTE.
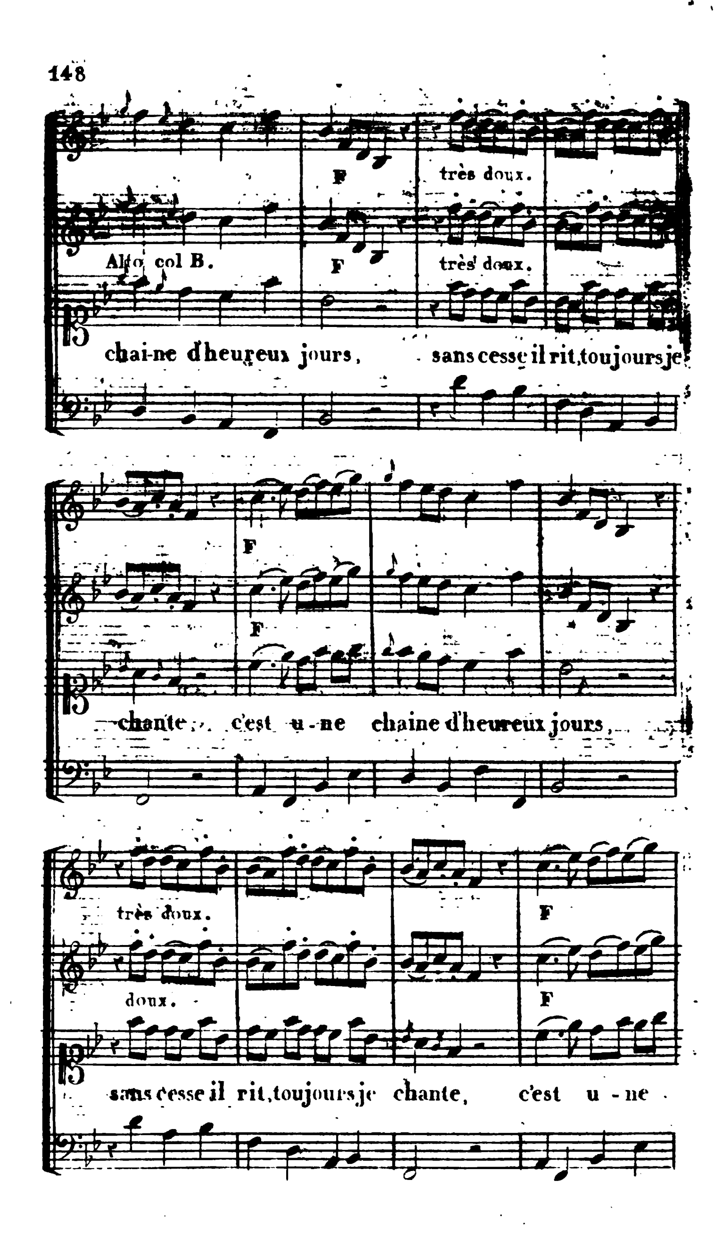

Tempo giusto.
Violon.
A demi jeu tout au long.
Violon.
to.
Col B.
sse.
tr
6


très doux.
très doux.
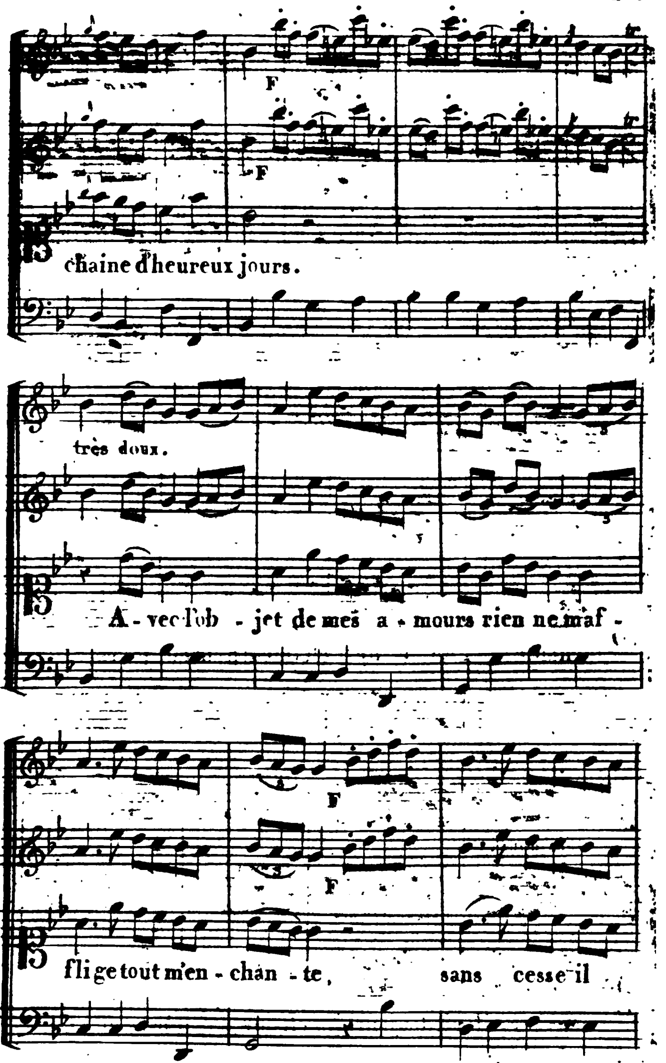

Demi jeu.
tres doux.
Demi jeu.
tres doux.
Reprise.
Demi jeu.
Demi jeu.
très doux.
très doux.
A - vec l'ob - jet de mes a - mours rien ne m'af-

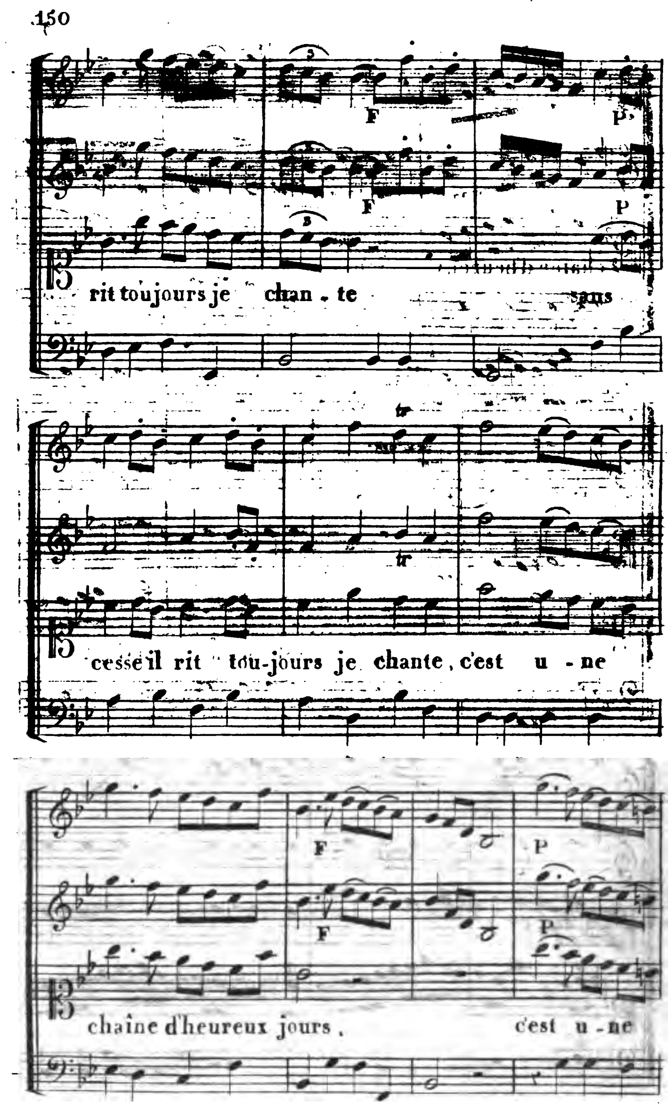

F
P
F
P
fli-ge tout m'en - chan-te sans cesse il
F
FF
doux
F
FF
doux
rit toujours je chan-te, sans
tr
tr
tr
cesse il rit toujours je chante, c'est u-ne chaî-ne d'heureux
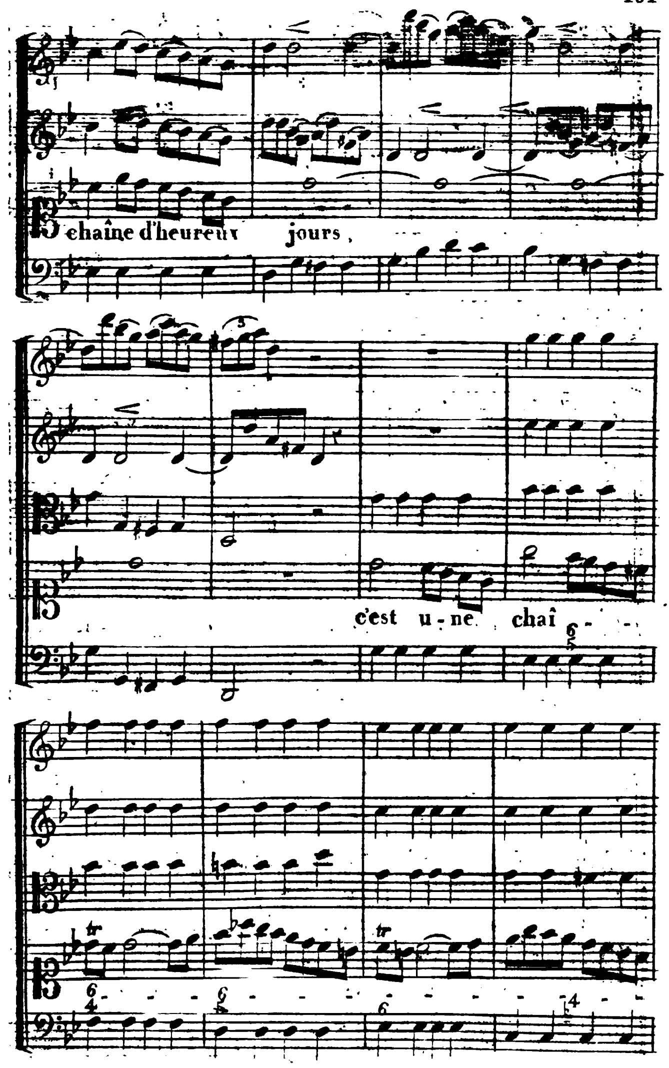

jours
c'est u-ne chai
ne, c'est u-ne
Col B.
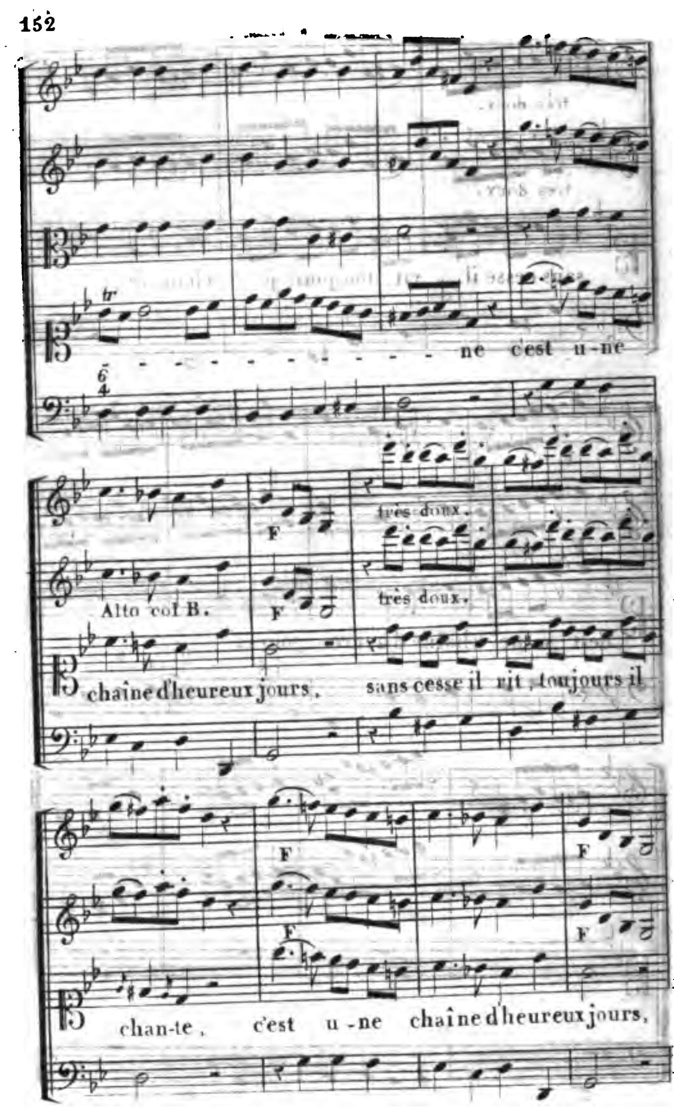


F
très doux.
Alto col B.
F
très doux.
chai-ne d'heureux jours, sans cesse il rit, toujours je
F
F
chante, c'est u-ne chaine d'heureux jours,
très doux.
doux.
F
F
sans cesse il rit, toujours je chante, c'est u-ne
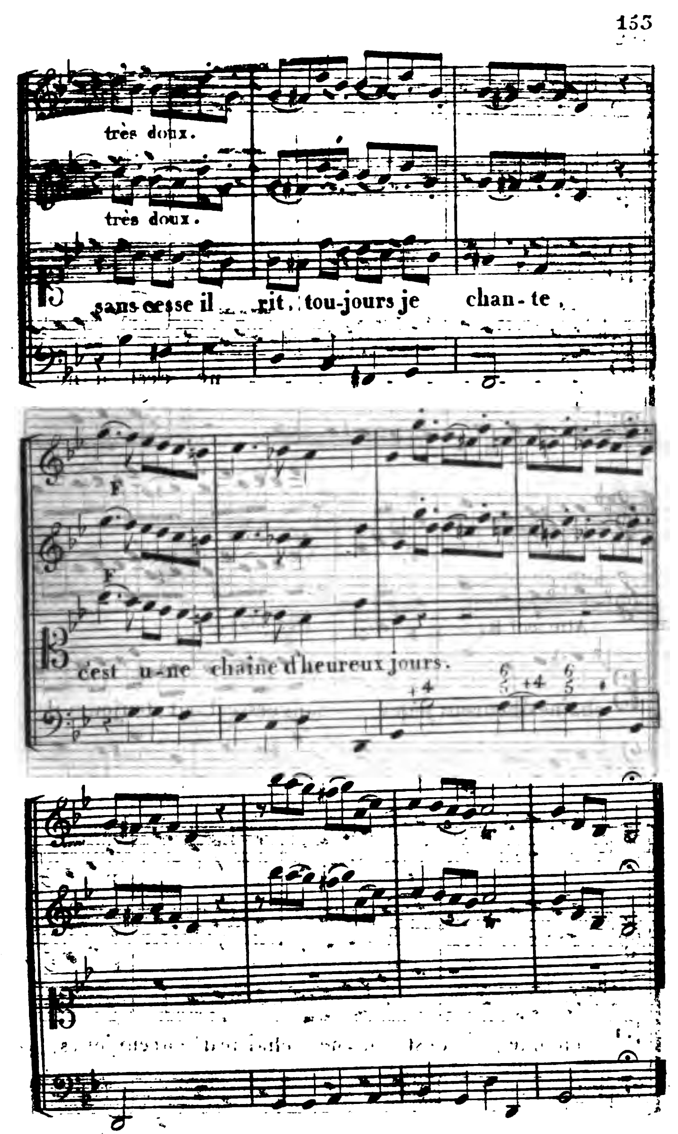

chaine d'heureux jours.
très doux.
A - vec l'ob - jet de mes a - mours rien ne m'af -
fli ge tout m'en - chan - te,
sans cesse il
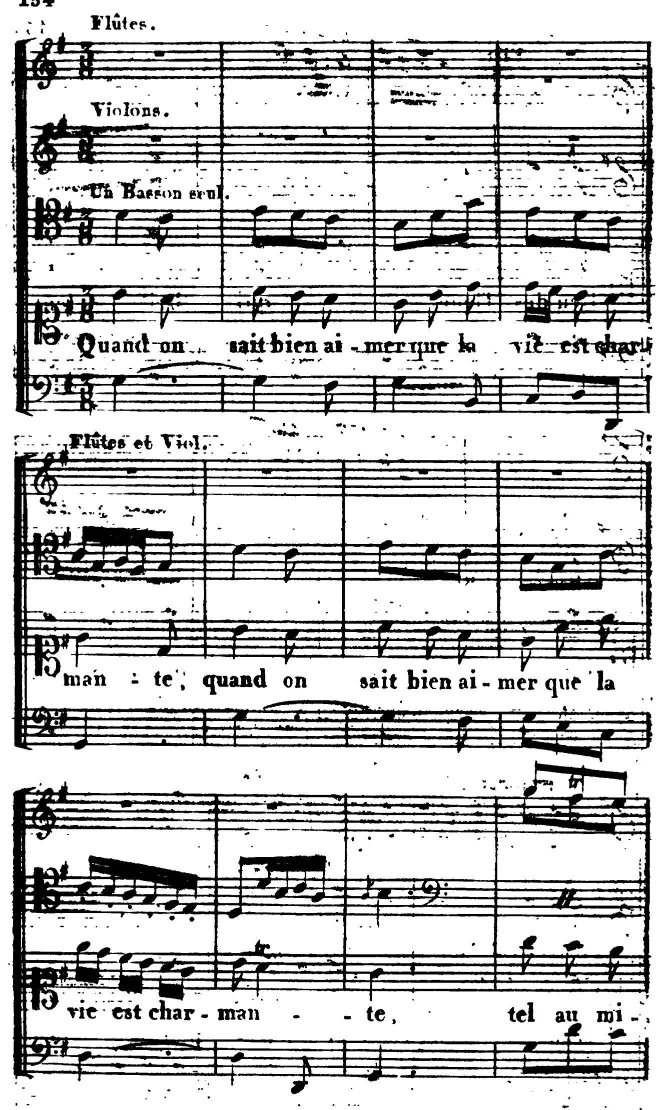

F
P
F
P
rit toujours je chan - te sans
tr
tr
cesse il rit tou-jours je chante, c'est u - ne
F
P
F
P
chaîne d'heureux jours, c'est u - ne
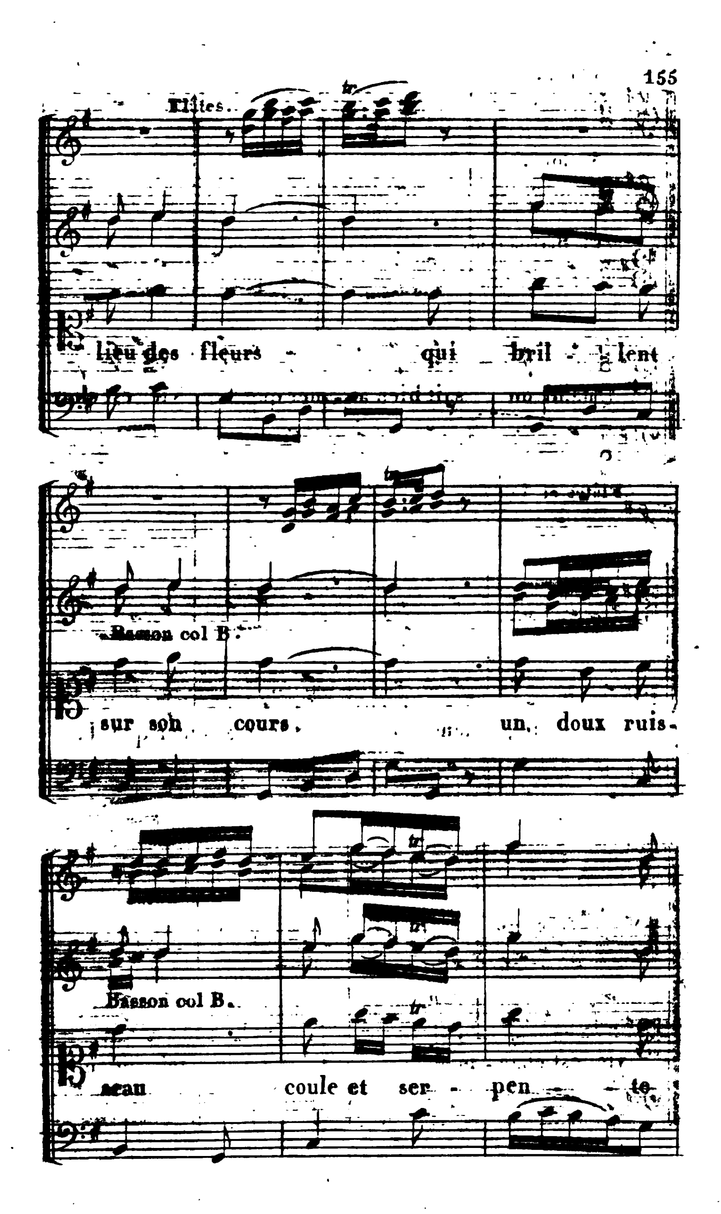

chaîne d'heureux jours,
c'est u-ne chaî-
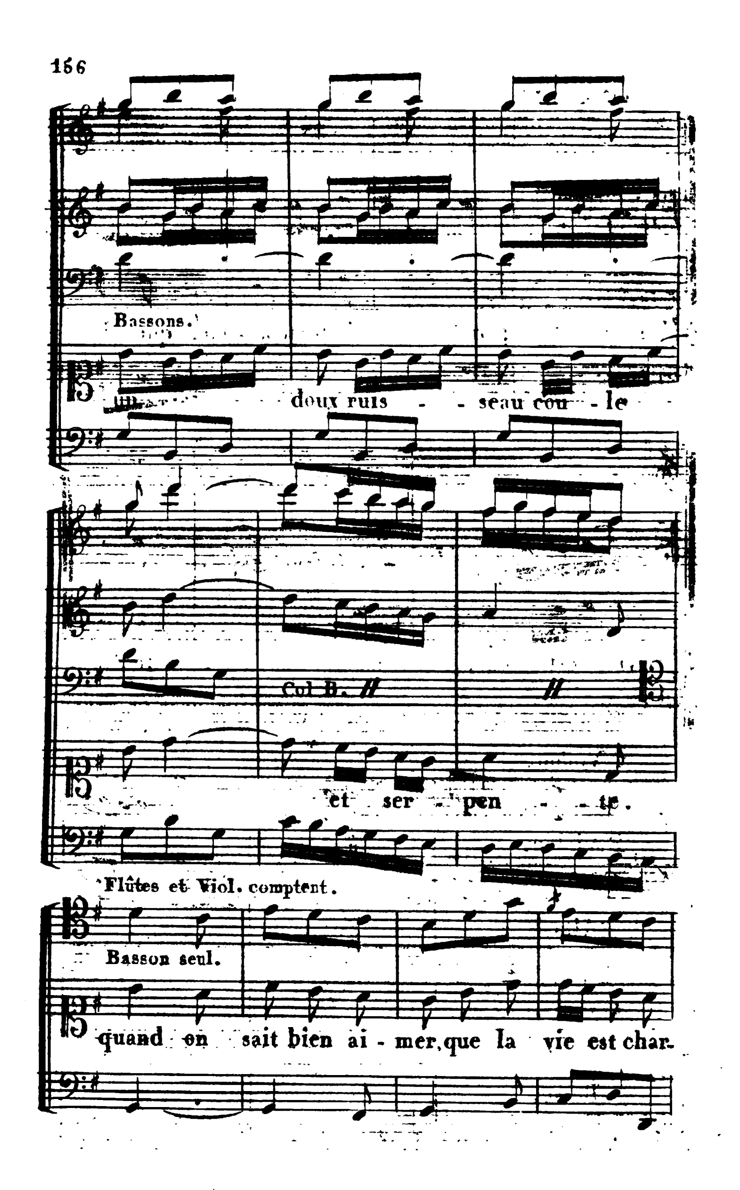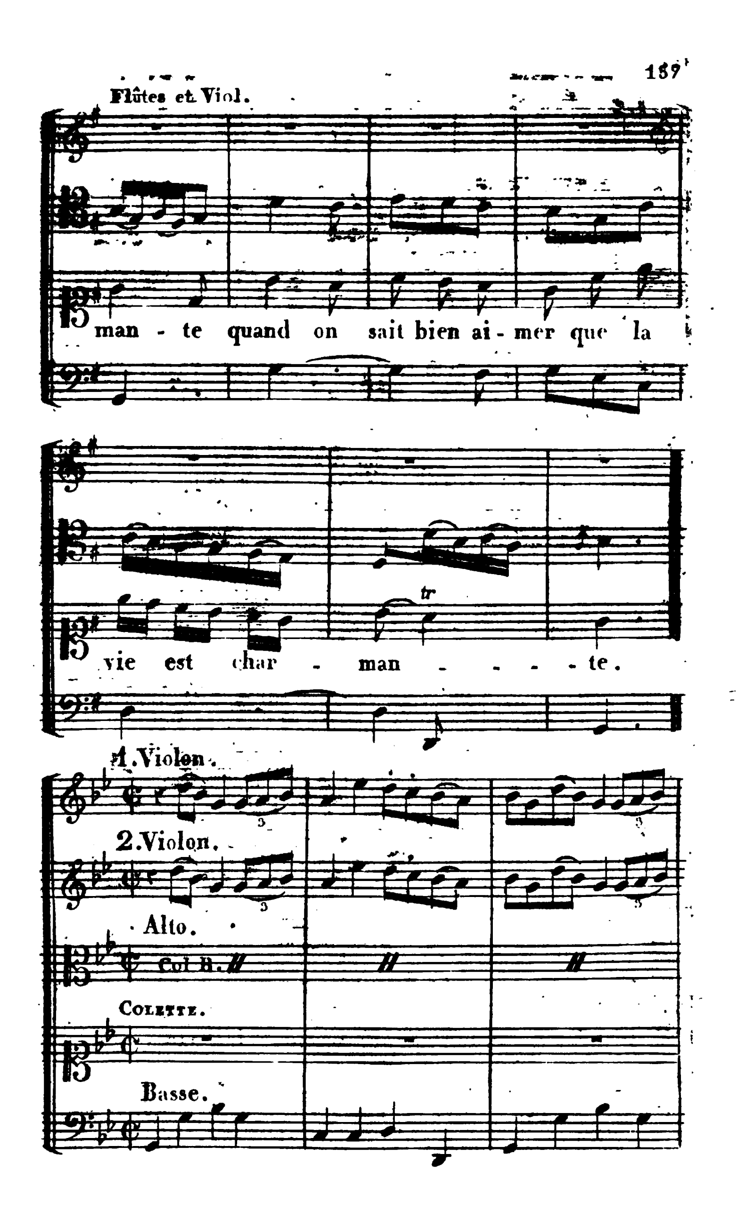


très doux.
très doux.
ne c'est u-ne
chaîne d'heureux jours, sans cesse il rit, toujours il
Alto col B.
F
chan-te, c'est u-ne chaîne d'heureux jours,
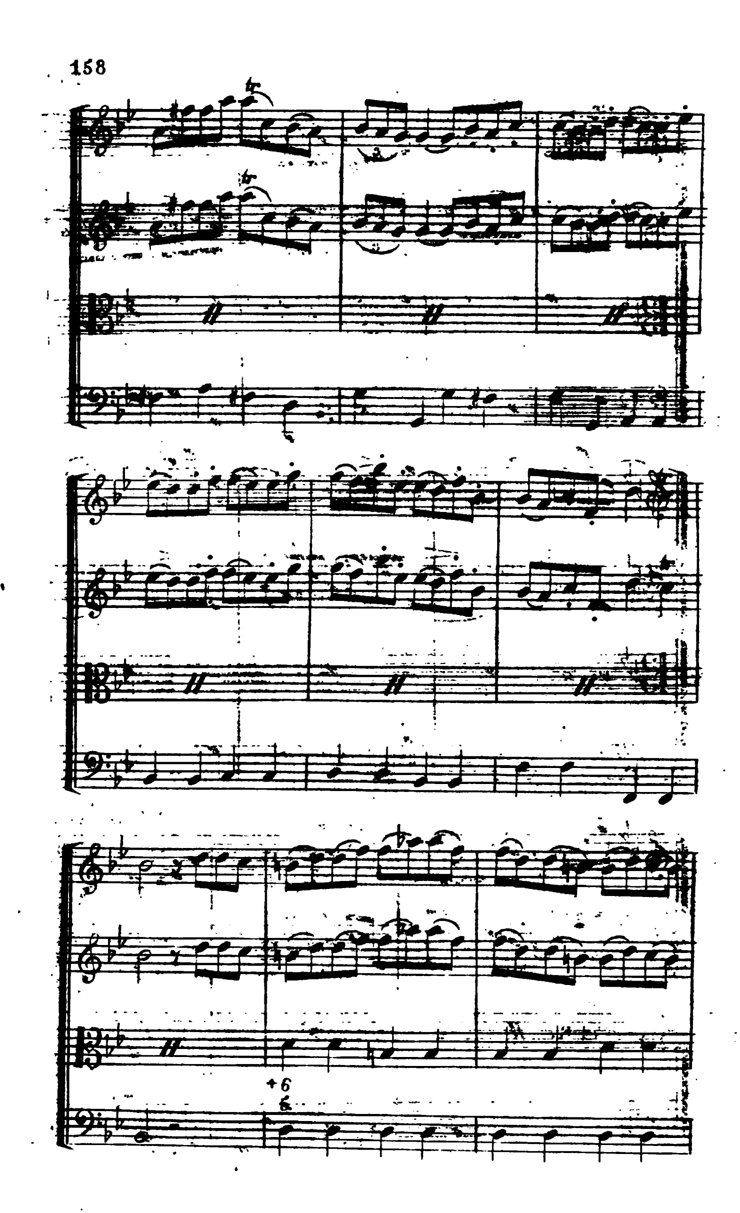

très doux.
très doux.
sans cesse il rit, toujours je chante,
F
F
c'est u-ne chaine d'heureux jours.
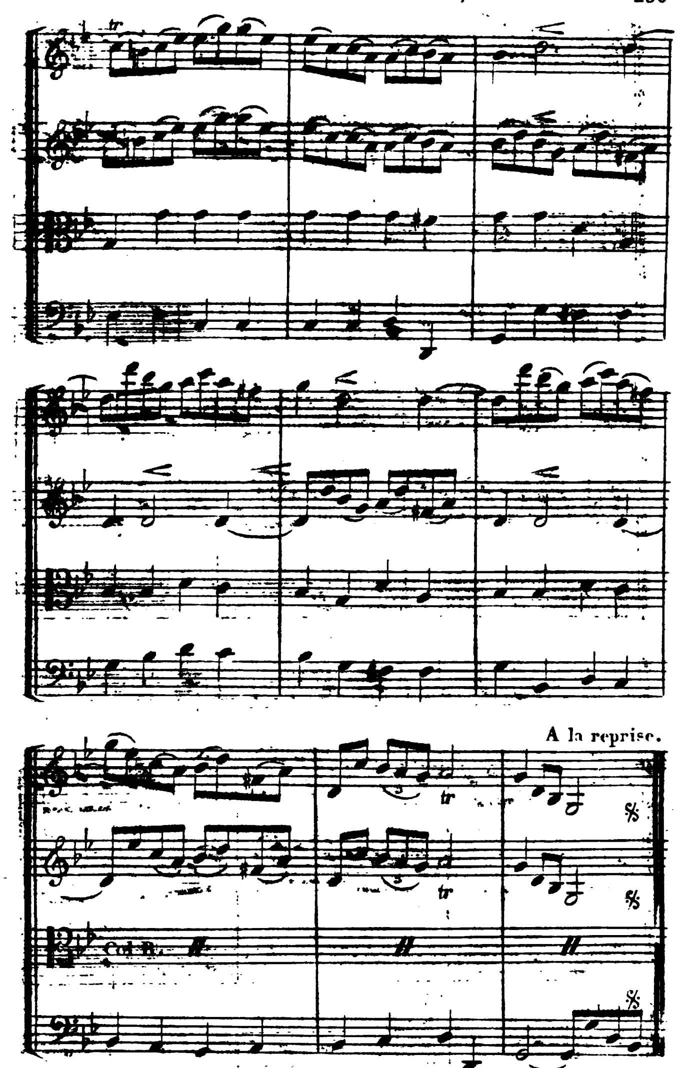

Flûtes.
Violons.
Un Basson seul.
Quand on sait bien ai - mer que la vie est char
Flûtes et Viol.
man - te, quand on sait bien ai - mer que la
vie est char - man - - te, tel au mi -
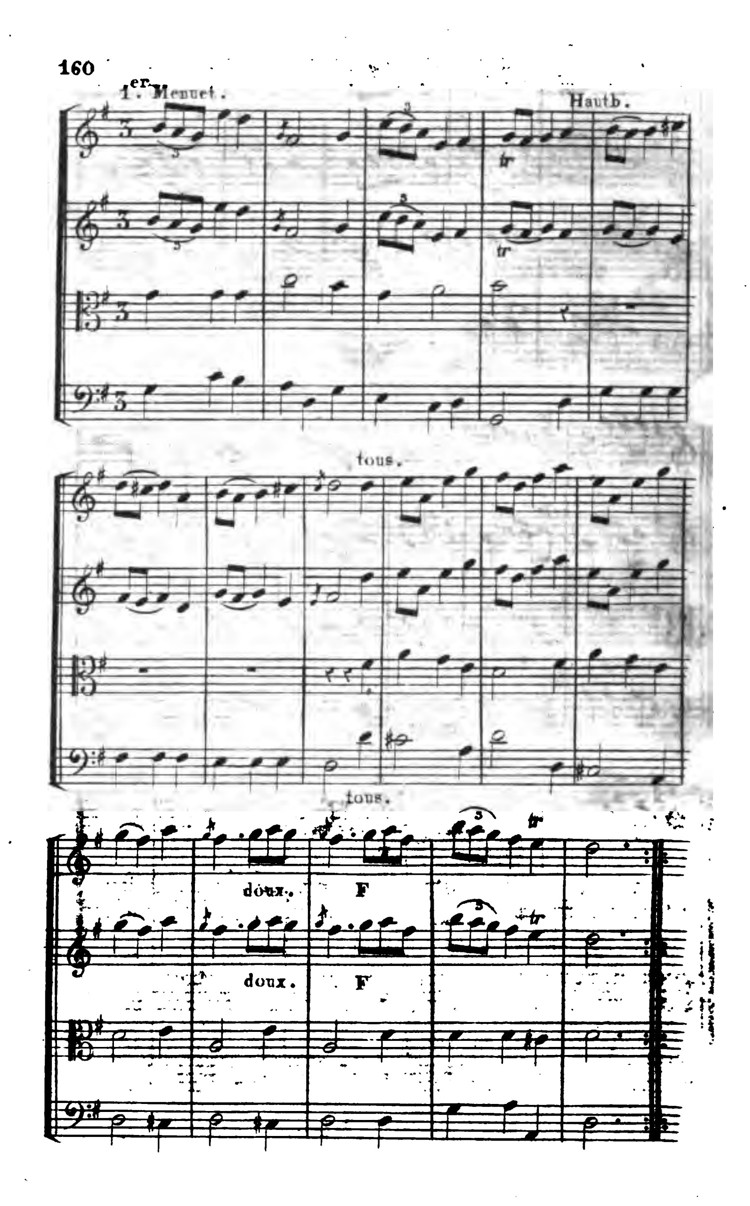

Flûtes.
lieu des fleurs qui bril - lent
Basson col B.
sur son cours. un doux ruis-
Basson col B.
seau coule et ser - pen - te
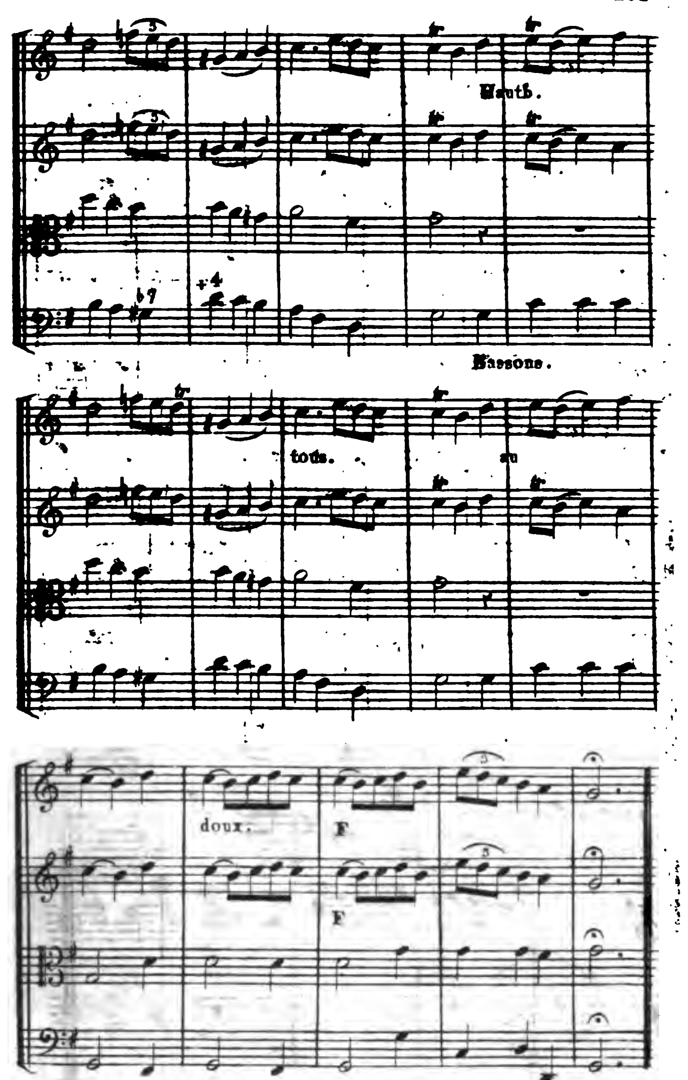

Bassons.
doux ruis - - seau cou - le
Col B.
et ser - pen - te.
Flûtes et Viol. comptent.
Basson seul.
quand on sait bien ai - mer, que la vie est char-


Flûtes et Viol.
man - te quand on sait bien ai - mer que la
vie est char - man - - - - te.
1.Violon.
2.Violon.
Alto.
Col B.
Colette.
Basse.


tr
tr
+6
6


tr
A la reprise.
Col B.
tr
tr


1.er Menuet.
Hautb.
tr
tous.
tous.
doux.
F
tr
doux.
F
tr


Hauth.
Bassons.
tous.
au
doux.
F
F



2e Menuet.
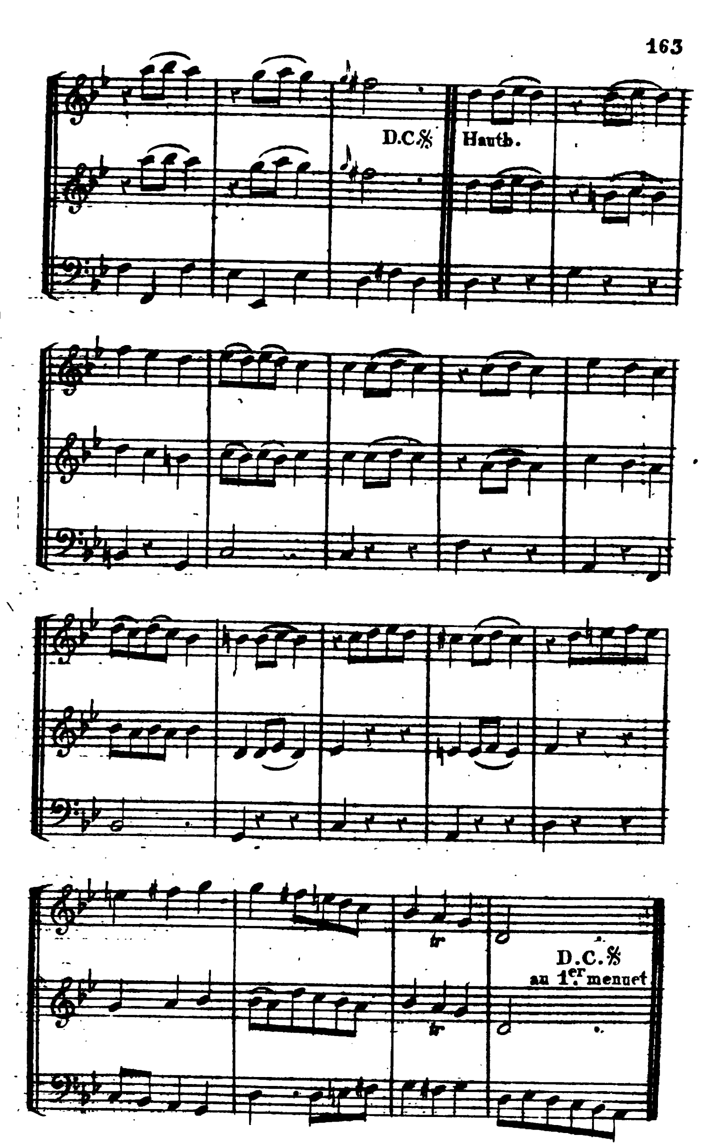
Hautbois.
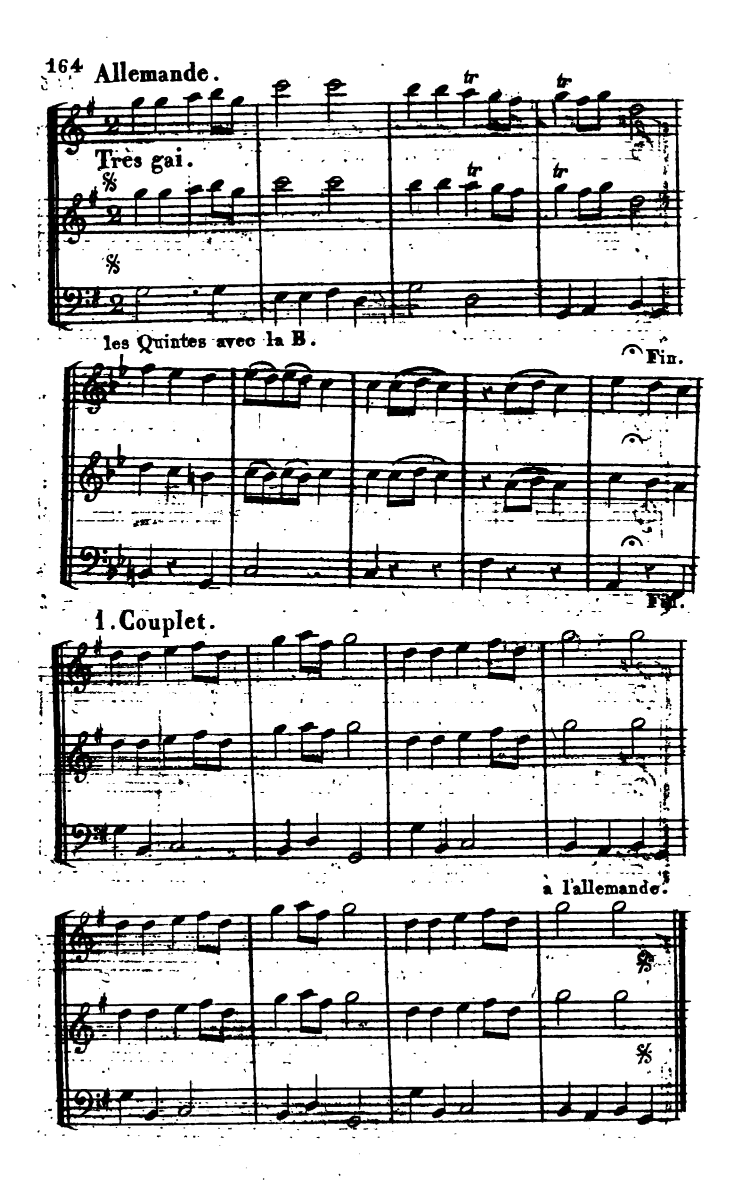
Bassons.

tous.
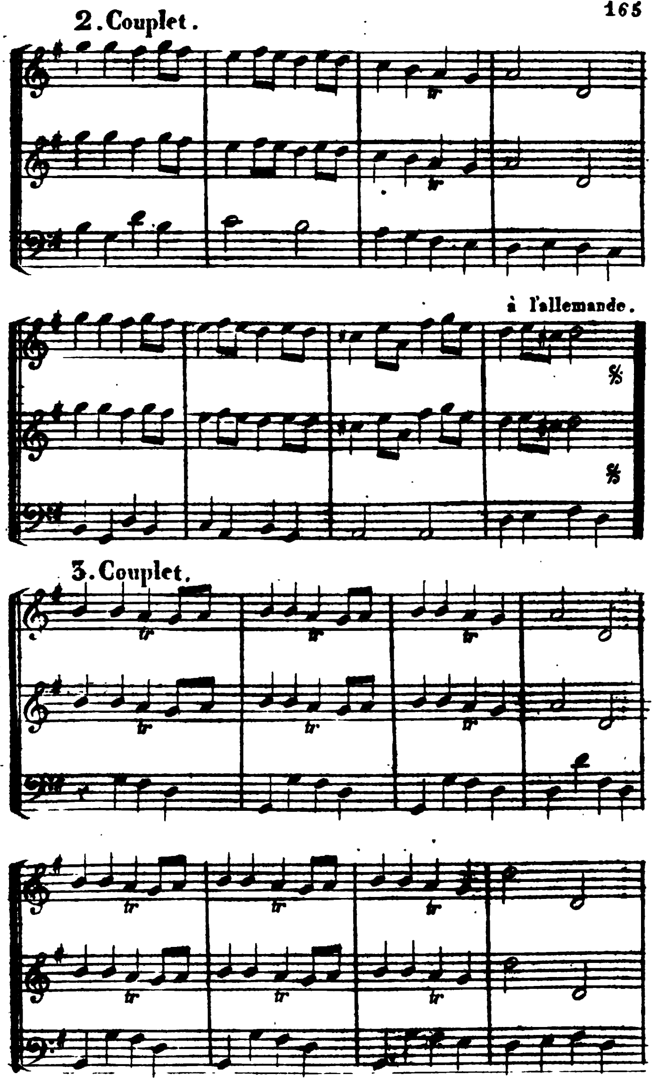
les parties avec la B.
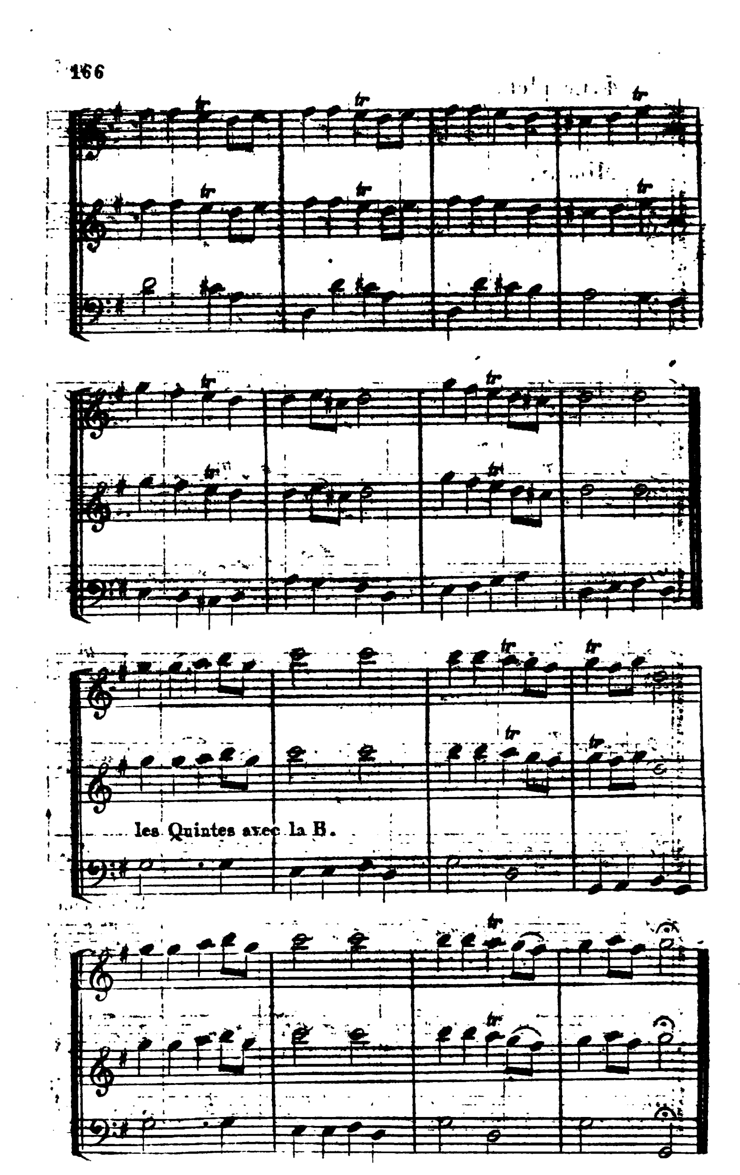
Hautb.
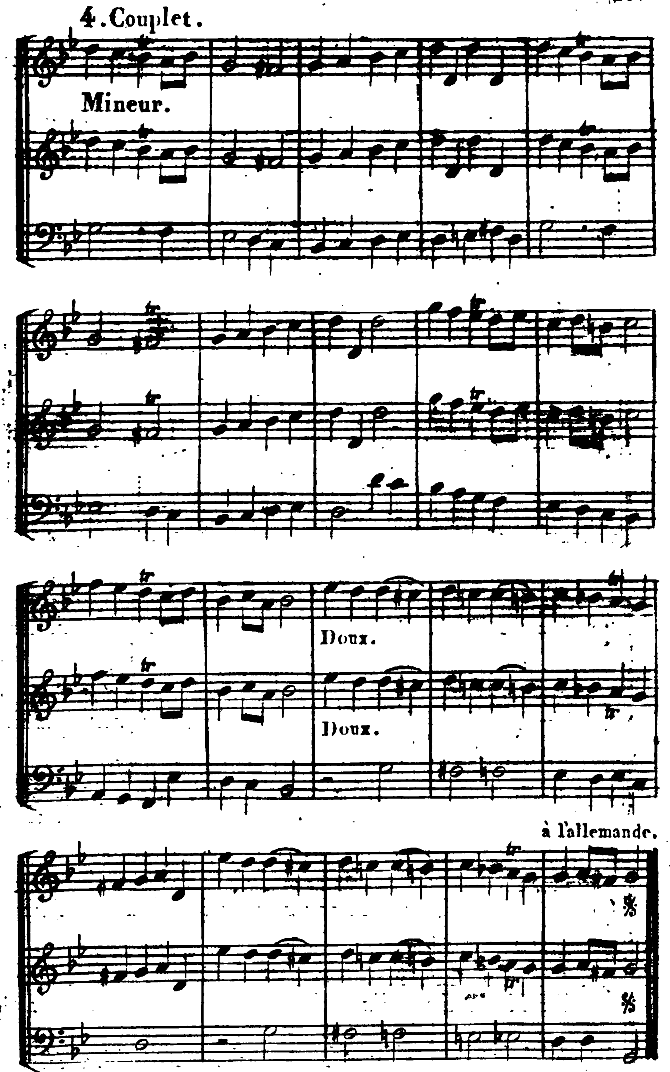

D.C.𝄋
Hauth.
tr
tr
D.C.𝄋
au 1.er menuet
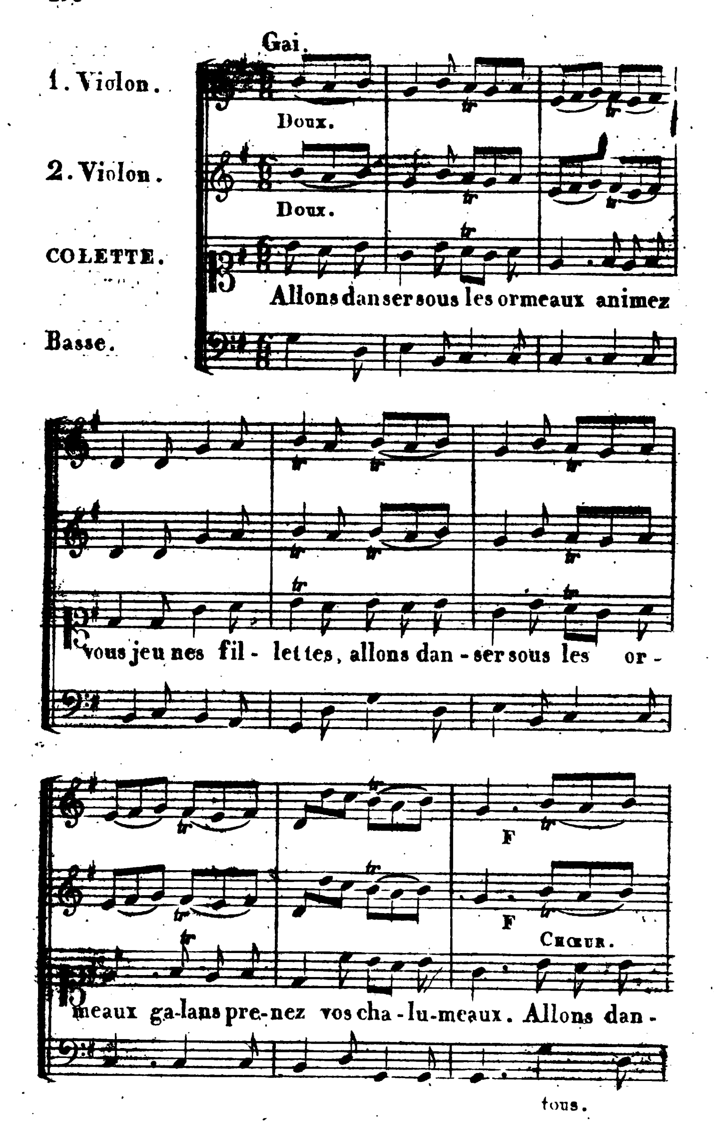

Allemande.
Tres gai.
tr
les Quintes avec la B.
Fin.
1. Couplet.
a l'allemande.
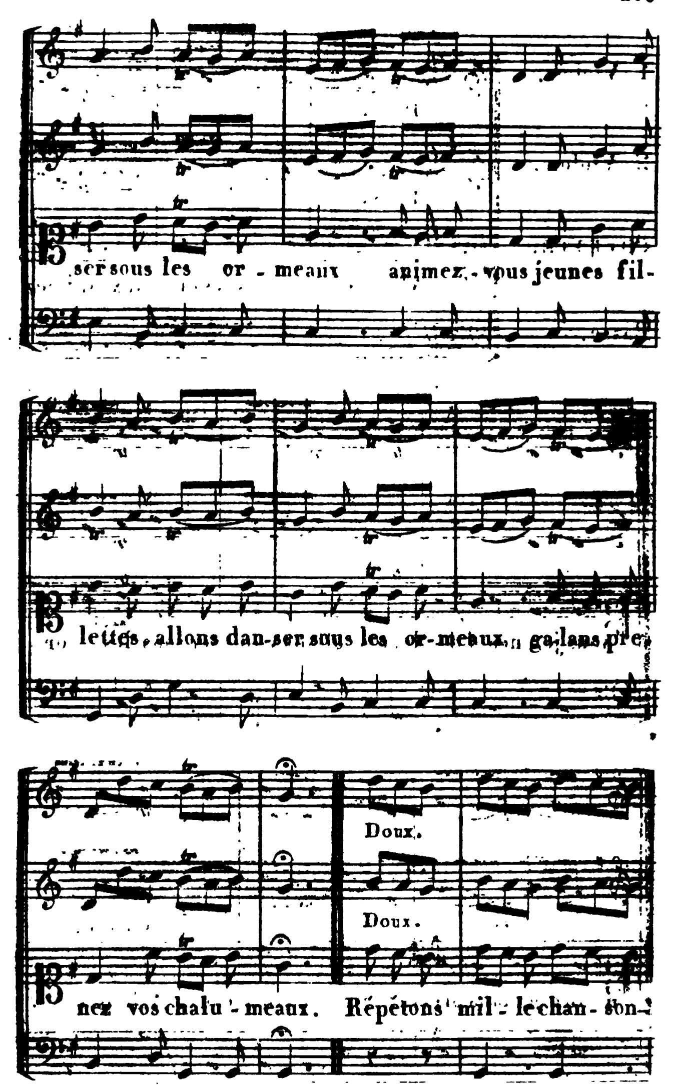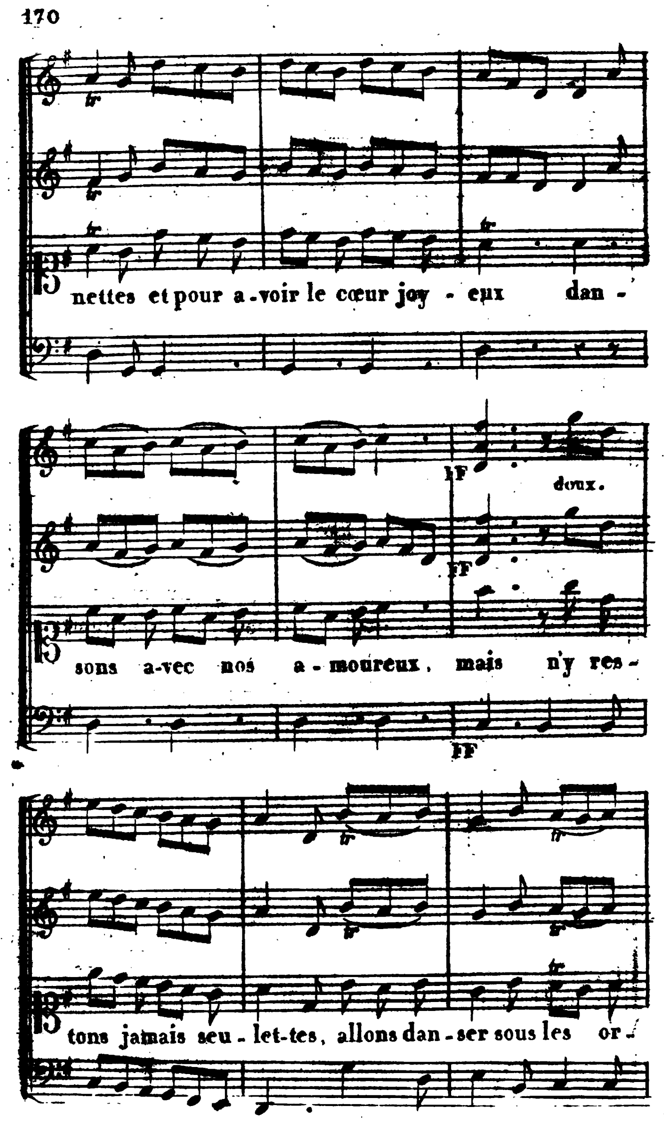



2. Couplet.
à l'allemande.
3. Couplet.


tr
les Quintes avec la B.
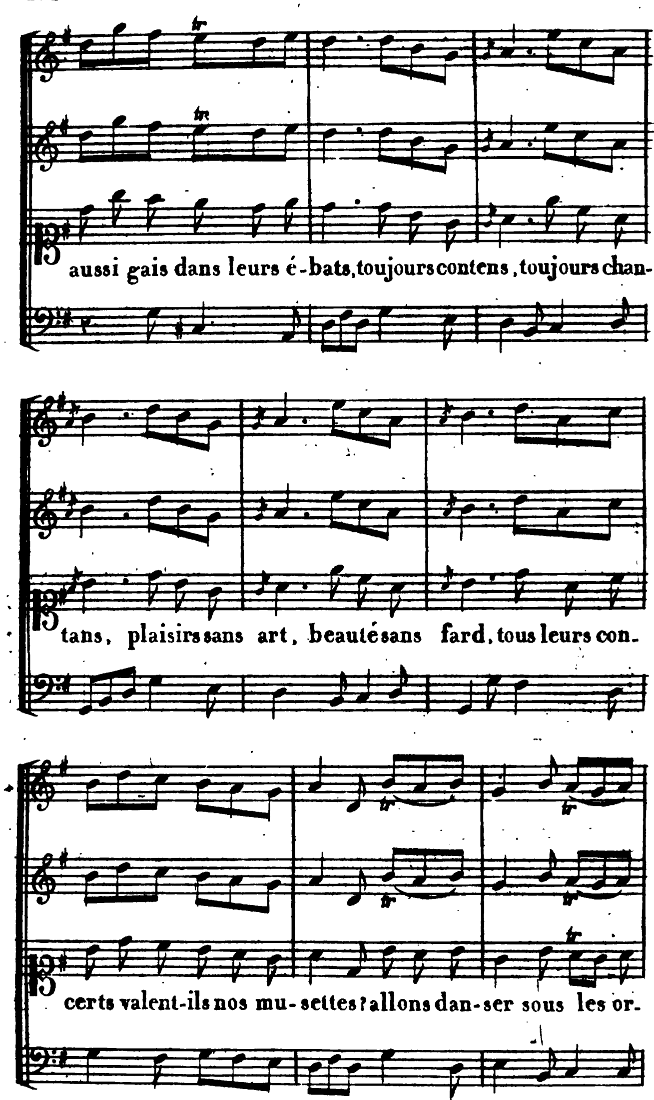

4. Couplet.
Mineur.
tr
Doux.
Doux.
à l'allemande.
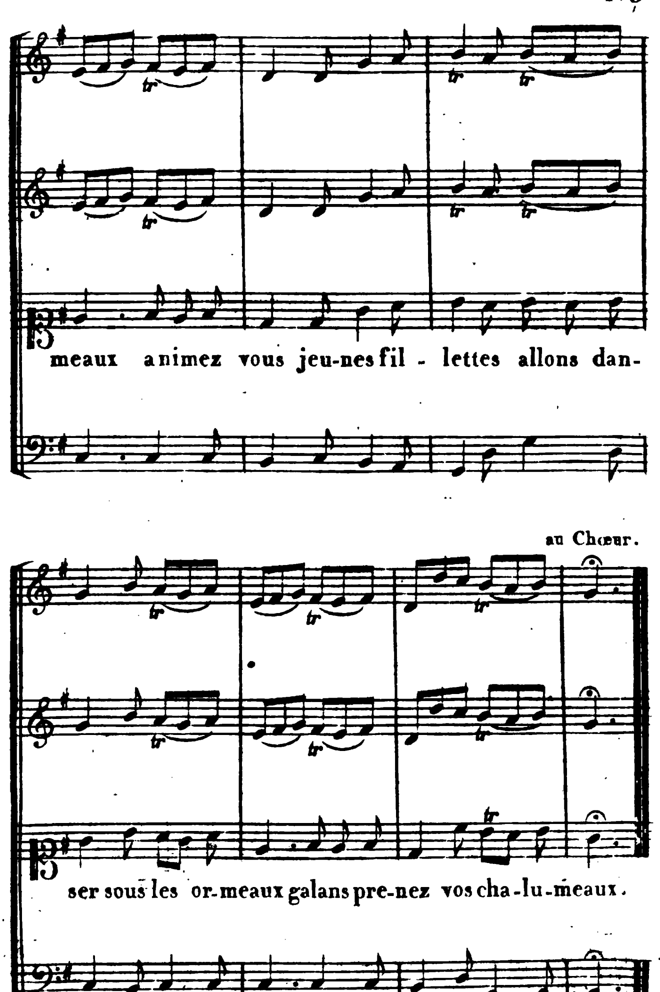

Gai.
1. Violon.
Doux.
2. Violon.
Doux.
COLETTE.
Allons danser sous les ormeaux animez
Basse.
vous jeunes fillettes, allons dan-ser sous les or-
meaux galans pre-nez vos cha-lu-meaux. Allons dan-
F
F
Chœur.
tous.


ser sous les or - meaux animez vous jeunes fil-
lettes, allons dan-ser sous les or-meaux, galans pre-
nez vos chalu - meaux. Répétons mil - le chan - son-
Doux.
Doux.


nettes et pour a-voir le cœur joy - eux dan -
doux.
FF
sons a-vec nos a-moureux, mais n'y res -
FF
tons jamais seu - let-tes, allons dan - ser sous les or -


meaux a-ni-mez - vous jeunes fil - lettes, allons dan-
Chœur
ser sous les or-meaux galans pre- nez vos cha-lumeaux.
2. Couplet.
A la ville on fait bien plus de fra - cas mais sont-ils


tr
aussi gais dans leurs é-bats, toujours contens, toujours chan-
tans, plaisirs sans art, beauté sans fard, tous leurs con-
certs valent-ils nos mu-settes? allons dan-ser sous les or-
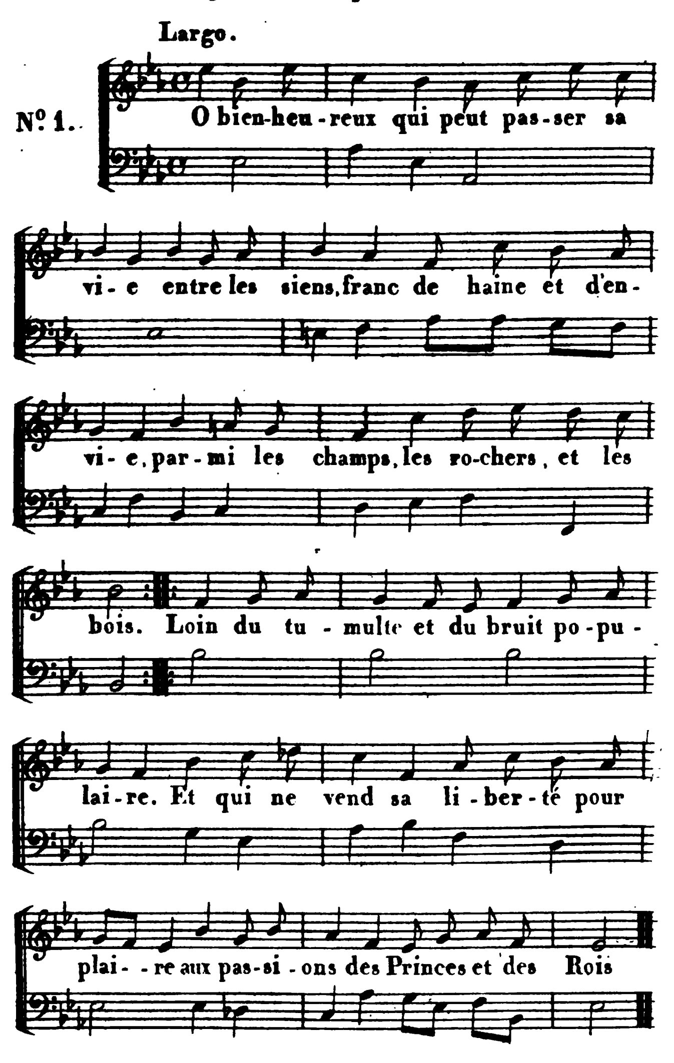

meaux animez vous jeu-nes fil - lettes allons dan-
au Chœur.
ser sous les or-meaux galans pre-nez vos cha-lu-meaux.
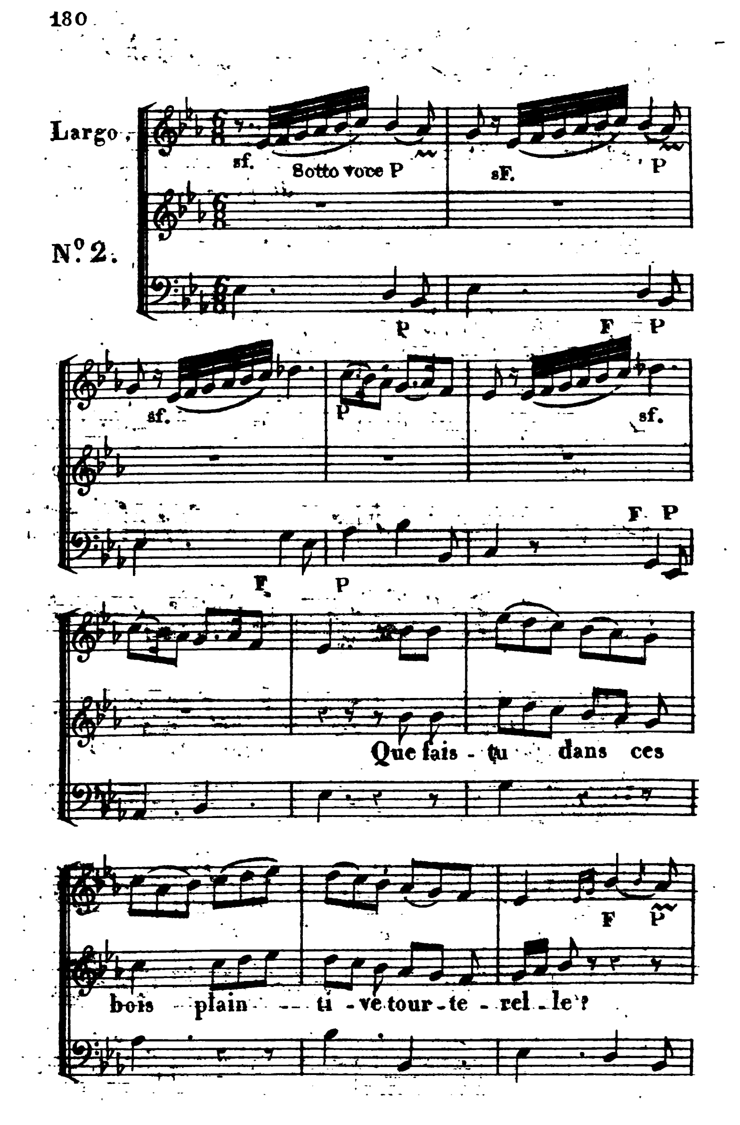
FIN.
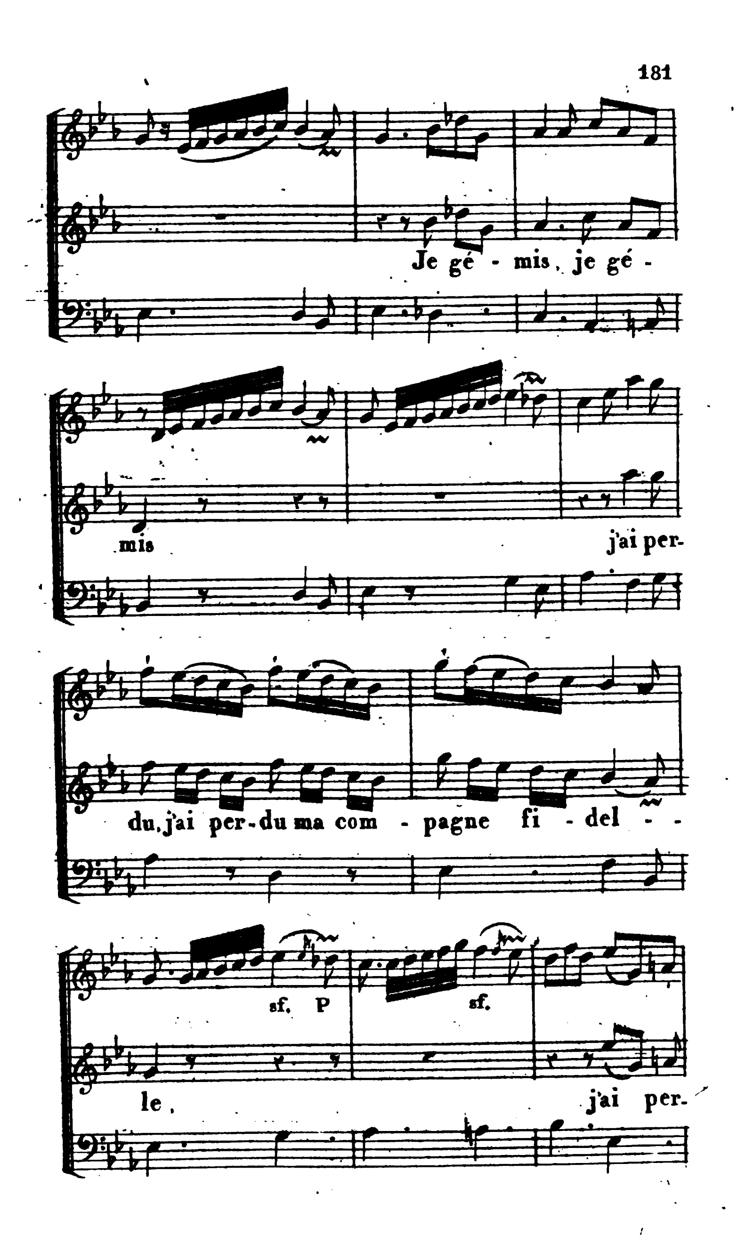
CHOIX
DE ROMANCES.
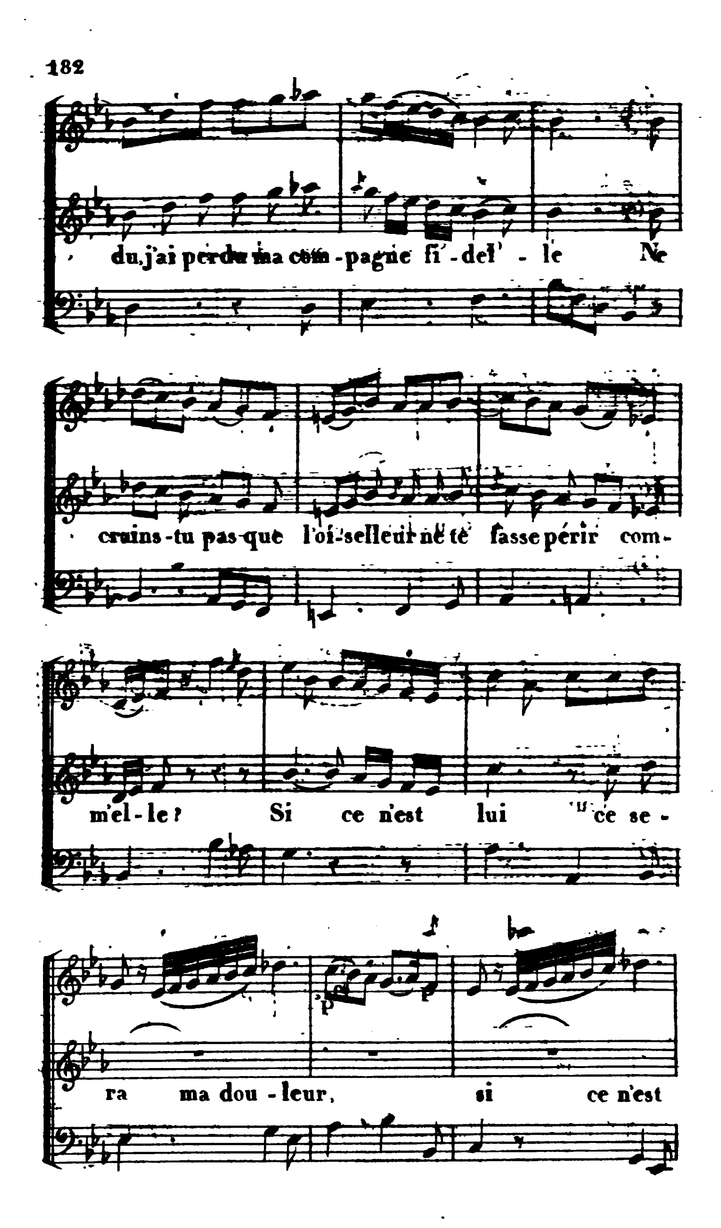
P. 175
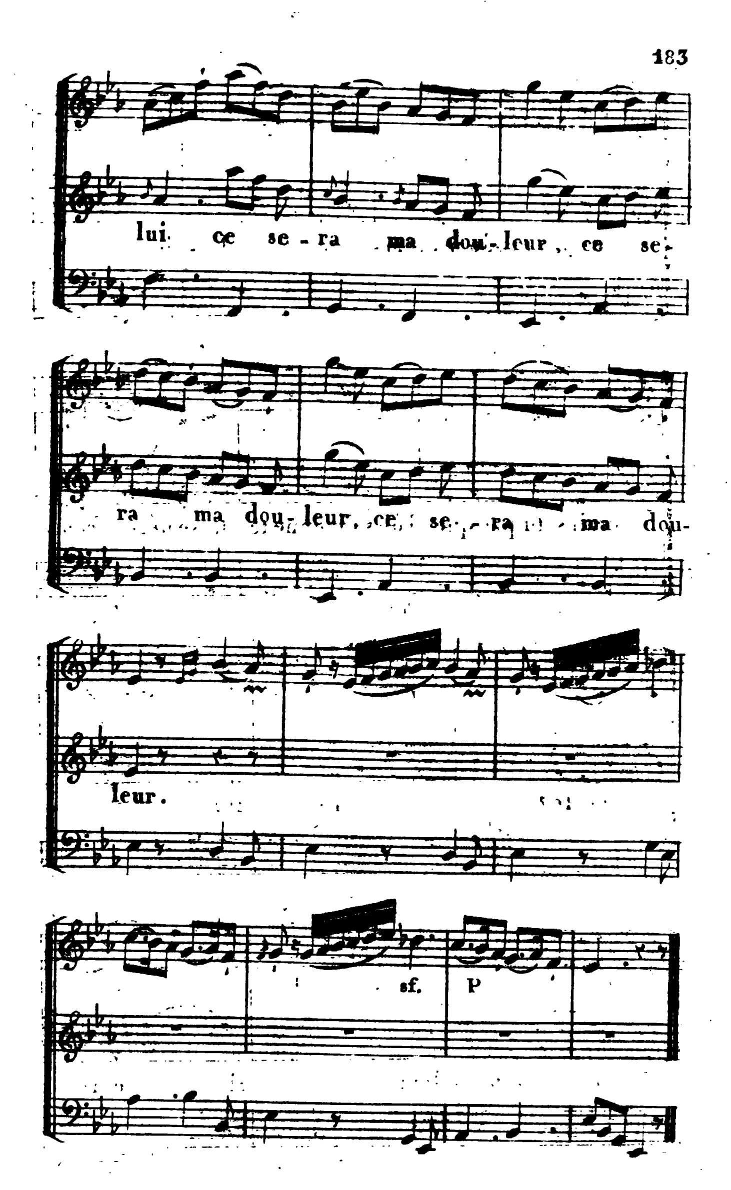
AIR ANTIQUE sur les paroles de DESPORTES.
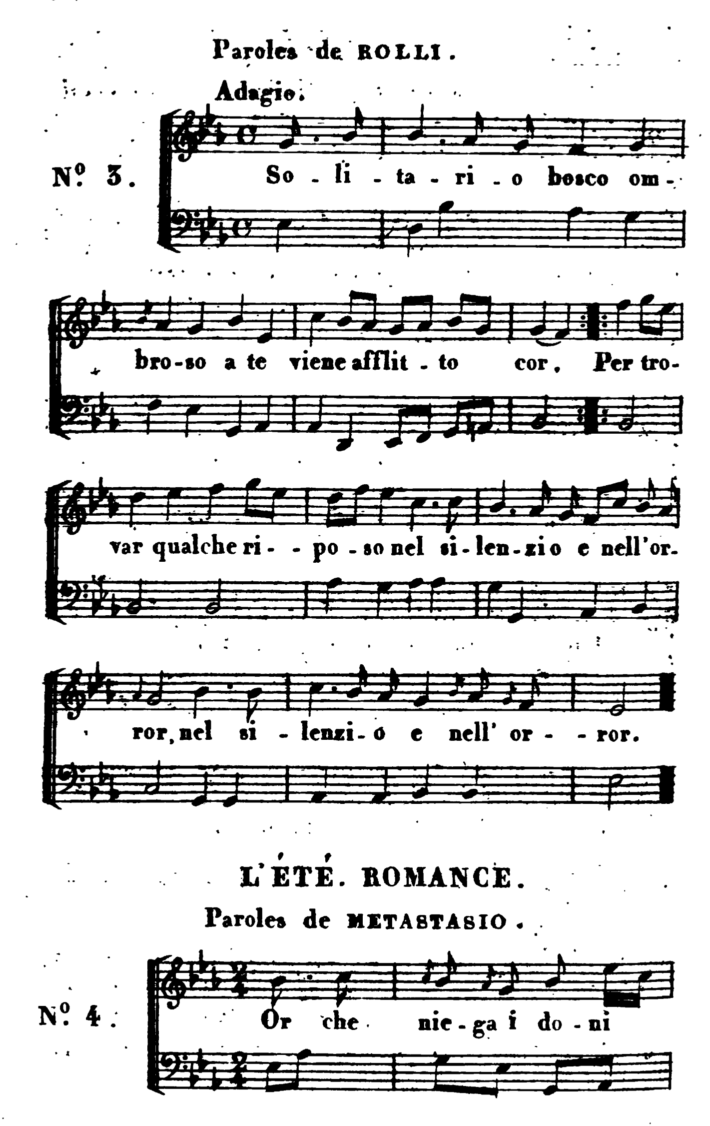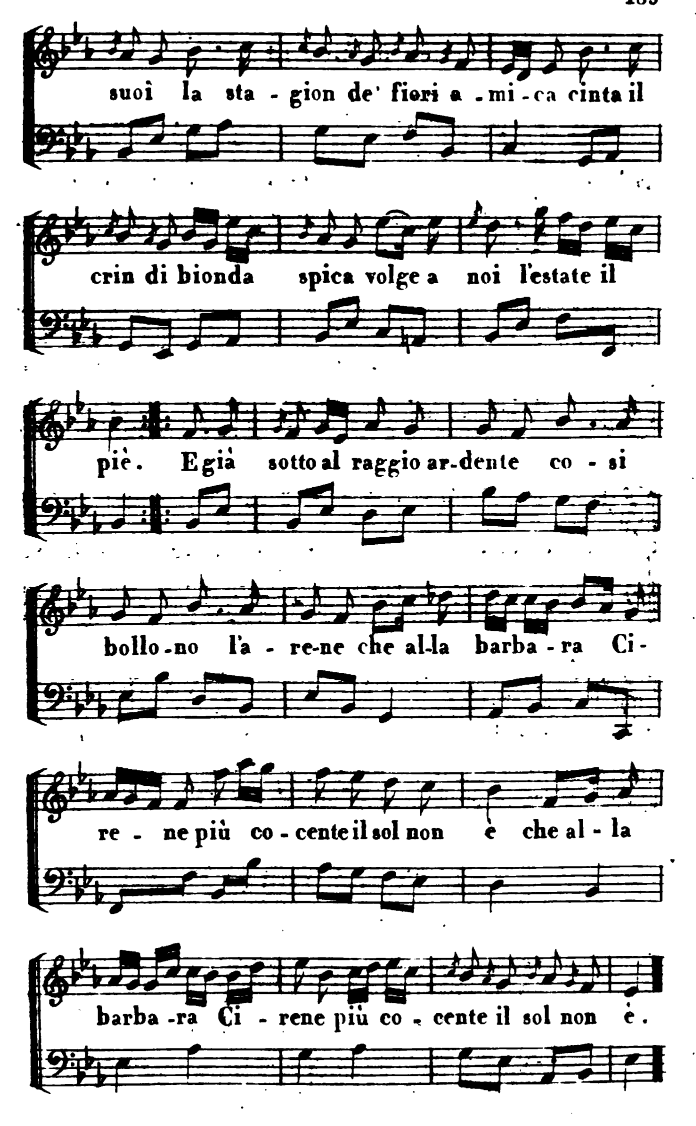



Largo
N.° 2.
sf.
Sotto voce P
sF.
P
F
P
F P
Que fais - tu dans ces
bois plain - ti - ve tour - te - rel - le ?


Je gé - mis, je gé -
mis
j'ai per-
du, j'ai per-du ma com - pagne fi - del - -
le,
j'ai per-
sf. P
sf.


du, j'ai perdu ma com - pagne fi - del - le Ne
crains-tu pas que l'oi - selleur ne te fasse périr com -
mel - le ? Si ce n'est lui ce se -
ra ma dou - leur, si ce n'est
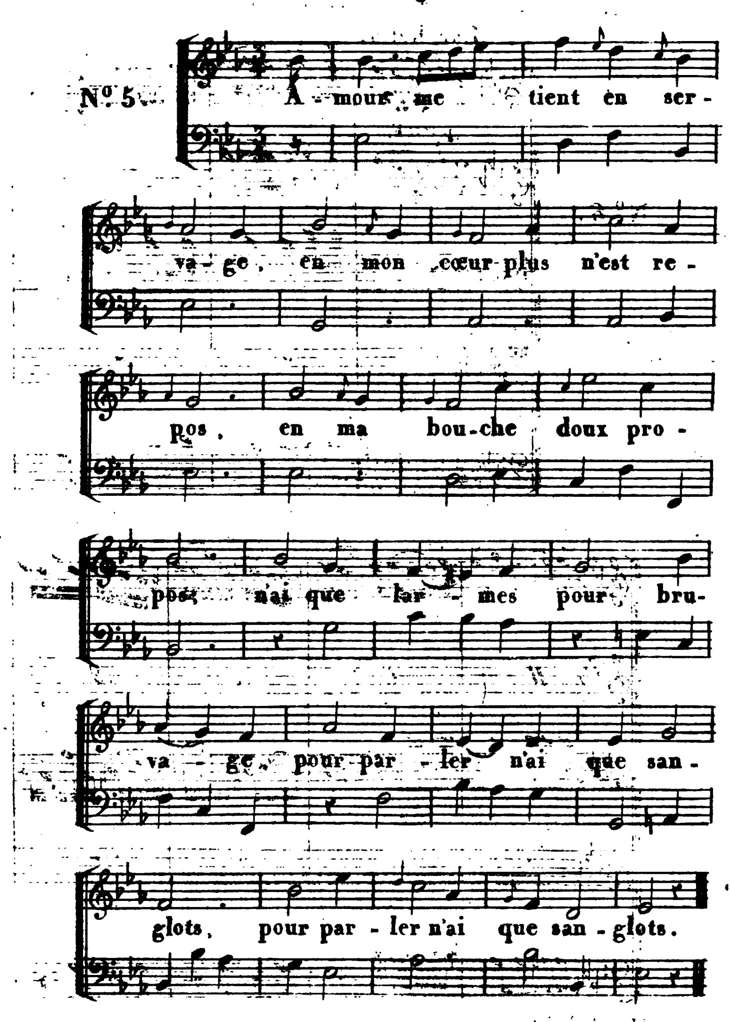

lui. ce se-ra ma dou-leur, ce se-
ra ma dou-leur, ce se-ra ma dou-
leur.
sf.
P


Paroles de ROLLI.
Adagio.
Nº 3.
So - li - ta - ri - o bosco om - bro-so a te viene afflit - to cor, Per tro - var qualche ri - - po - so nel si - len - zio e nell'or - ror, nel si - lenzi - o e nell' or - - ror.
L'ÉTÉ. ROMANCE.
Paroles de METASTASIO.
Nº 4.
Or che nie - ga i do - ni


suoì la sta - gion de' fiori a - mi - ca cinta il
crin di bionda spica volge a noi l'estate il
piè. E già sotto al raggio ar-dente co - si
bollo-no l'a - re-ne che al-la barba - ra Ci -
re - ne più co - cente il sol non è che al - la
barba -ra Ci - rene più co - cente il sol non è.

Paroles de Mr. D'USSIEUX.
Dans Victor et Roger de Sabran.

No. 5.

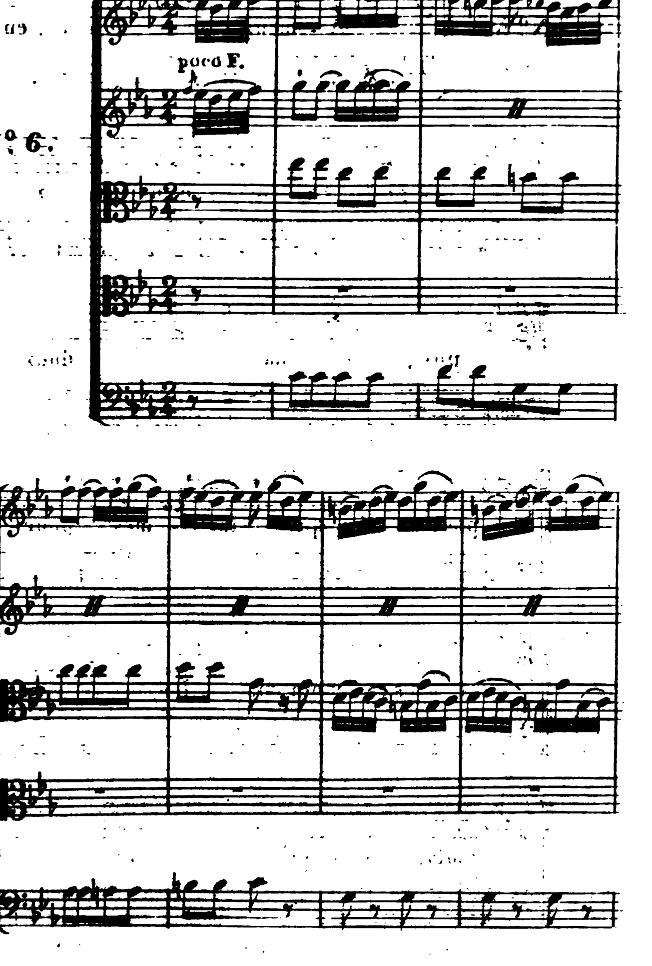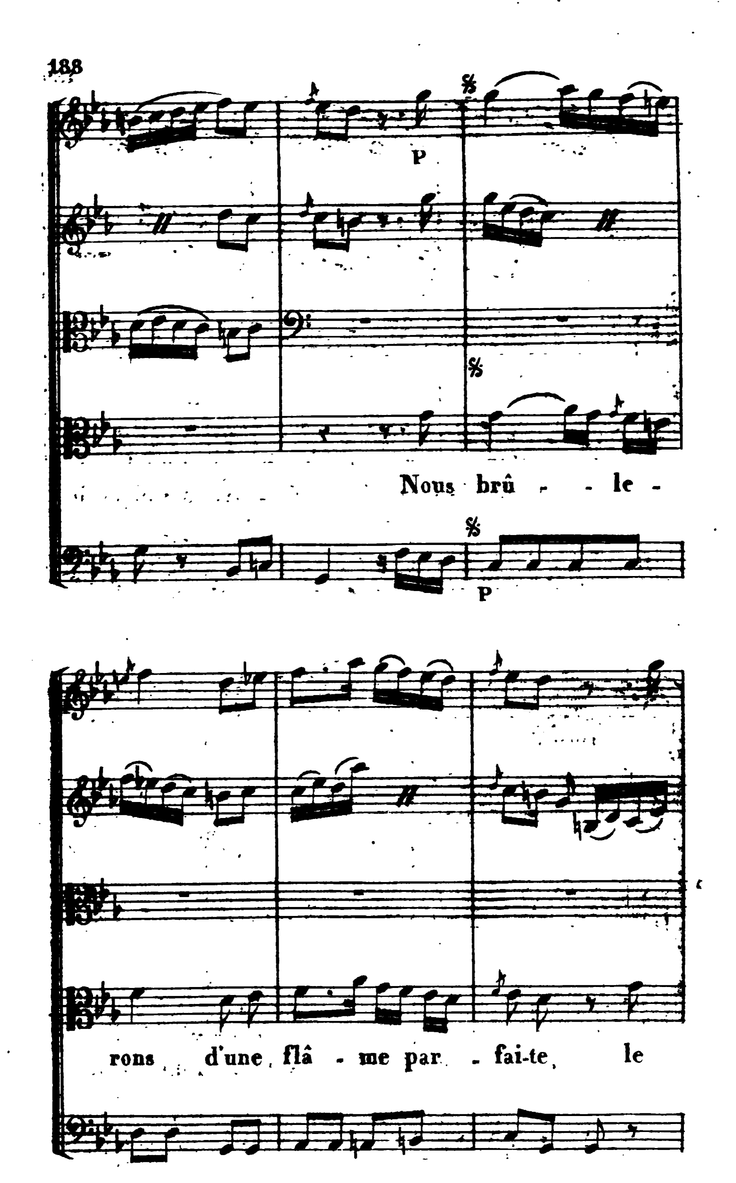


POUR Mr. LE DUC DE GRAMMONT

qui a fourni les Paroles.
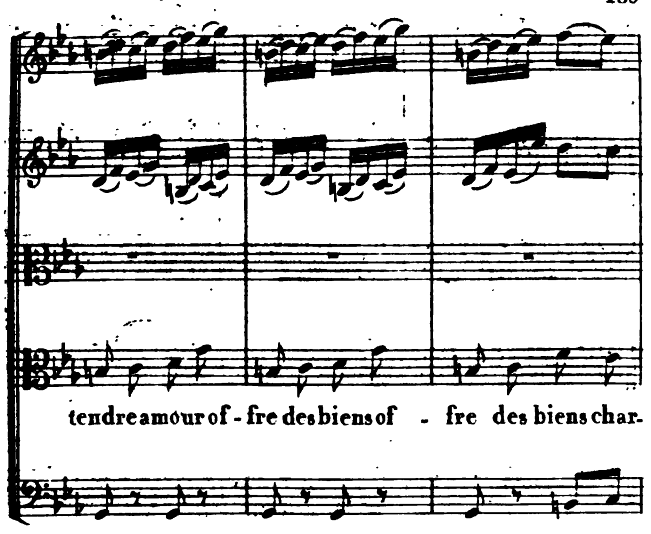
Larghetto.
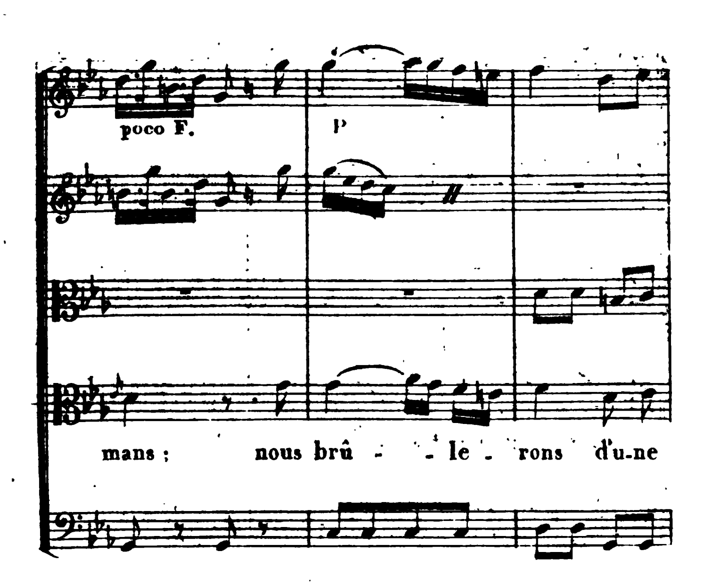
N° 6.
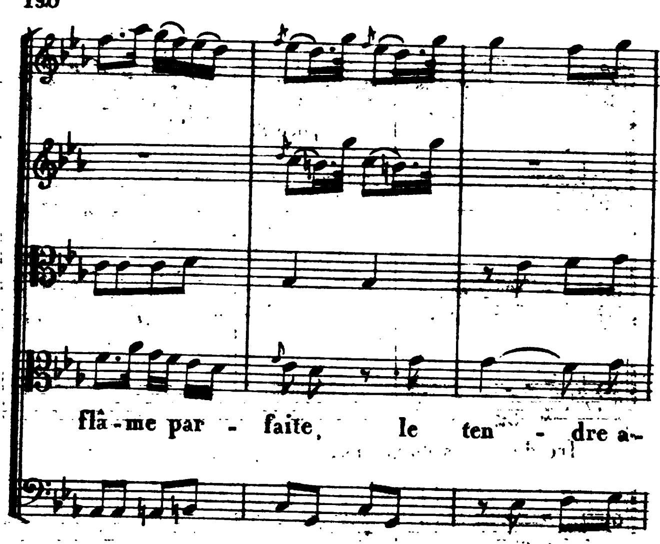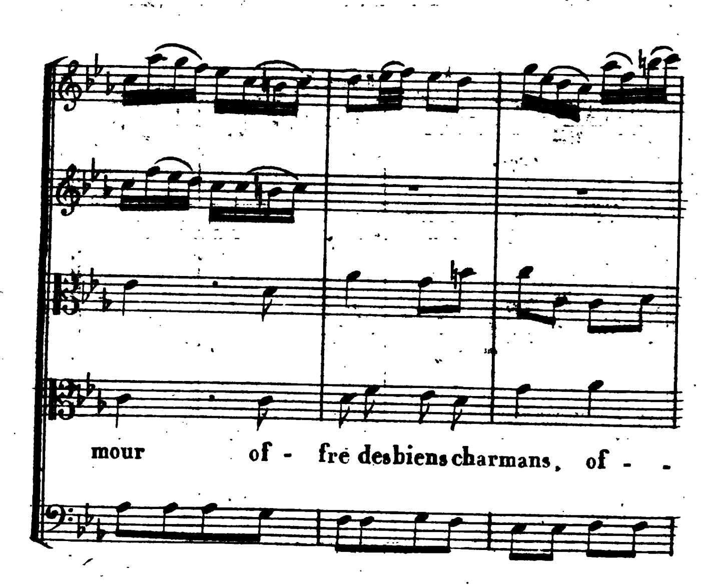



P
Nous brû - - le -
P
rons d'une flâ - me par - fai-te le

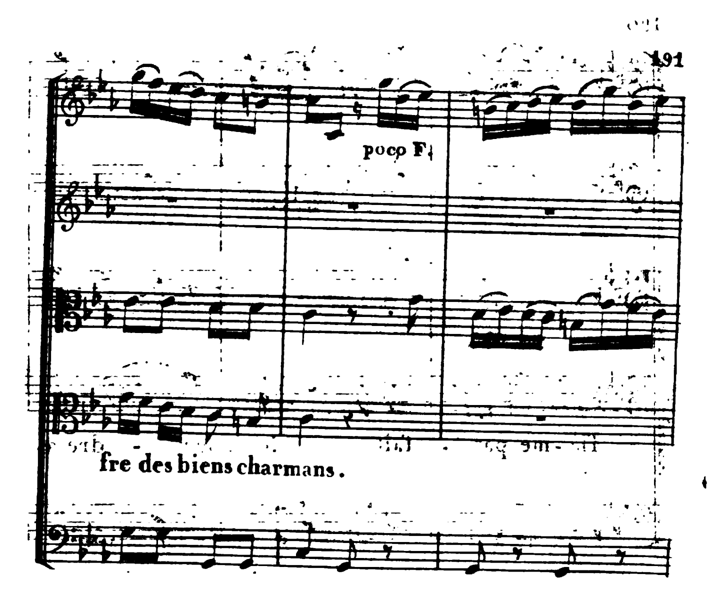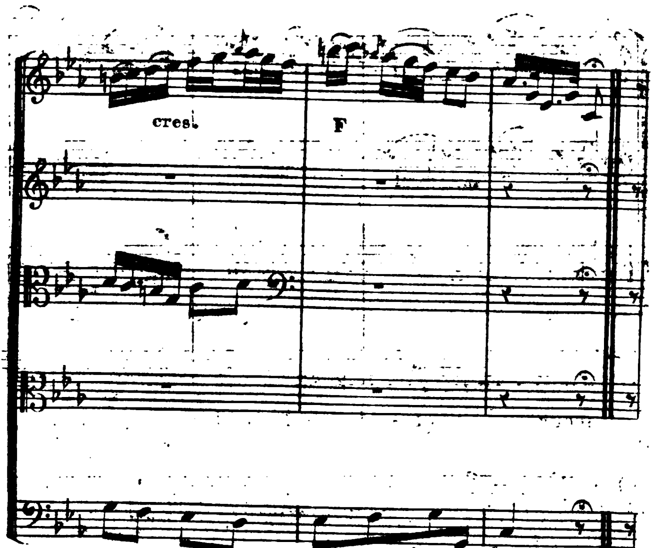



tendre amour of - fre des biens of - fre des biens char-
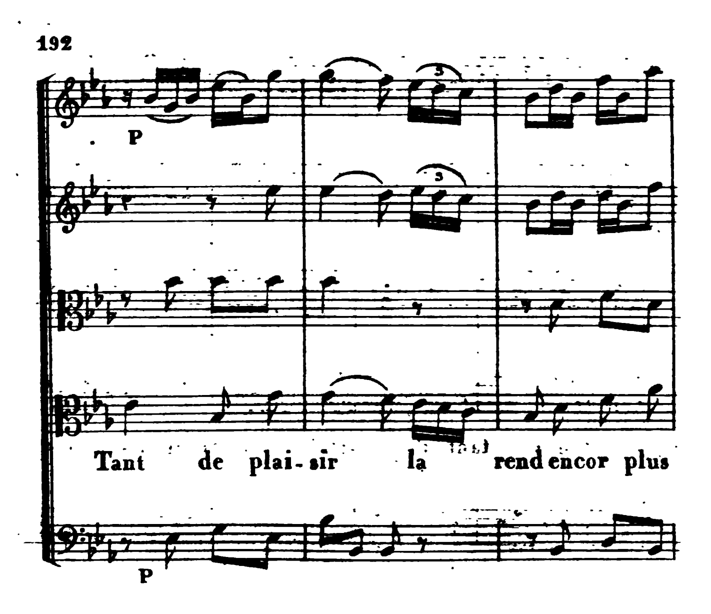

poco F.
p
mans ; nous brû - - le - rons d'u-ne
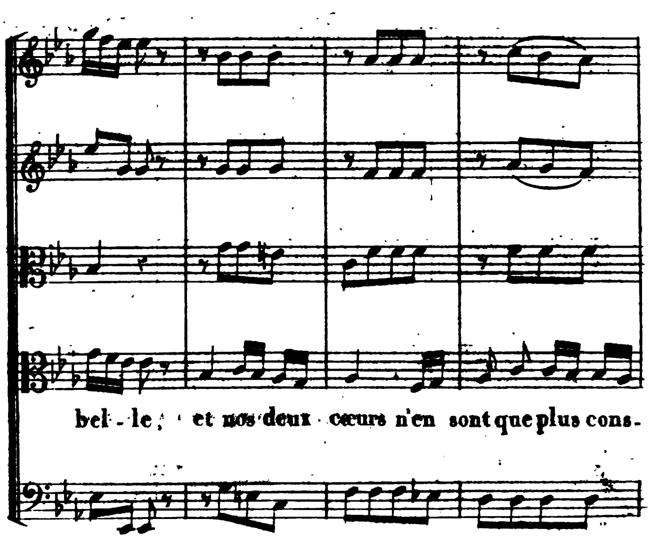

flâ - me par - faite, le ten - dre a-
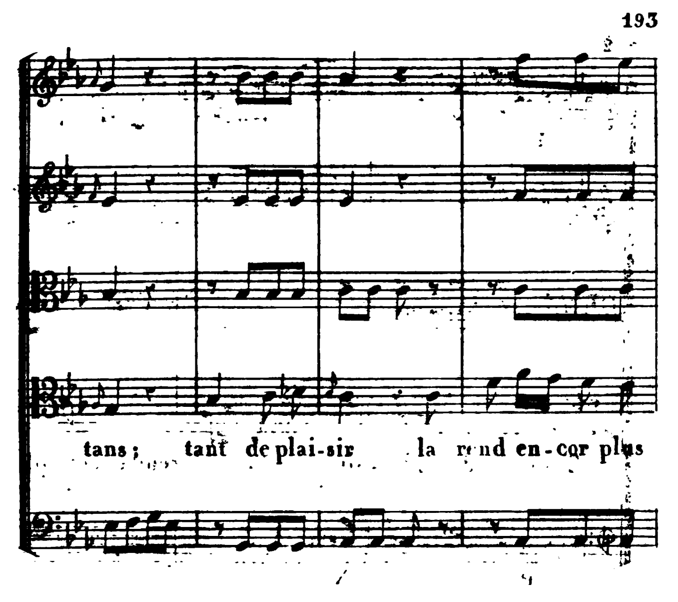

mour of - fre desbiens charmans, of - -
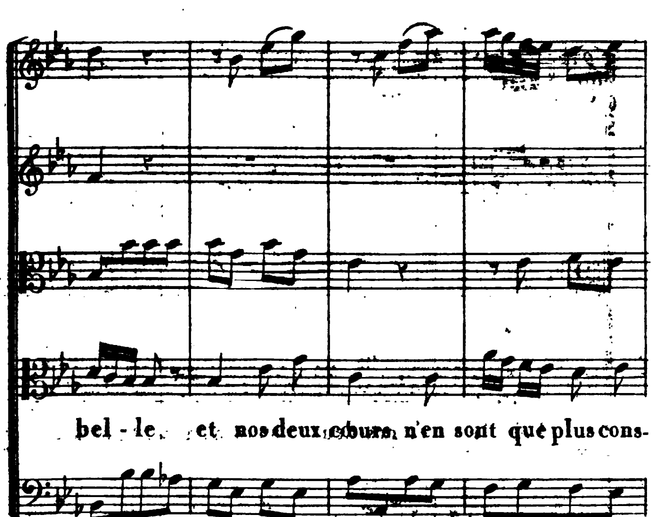

poco F.
fre des biens charmans.
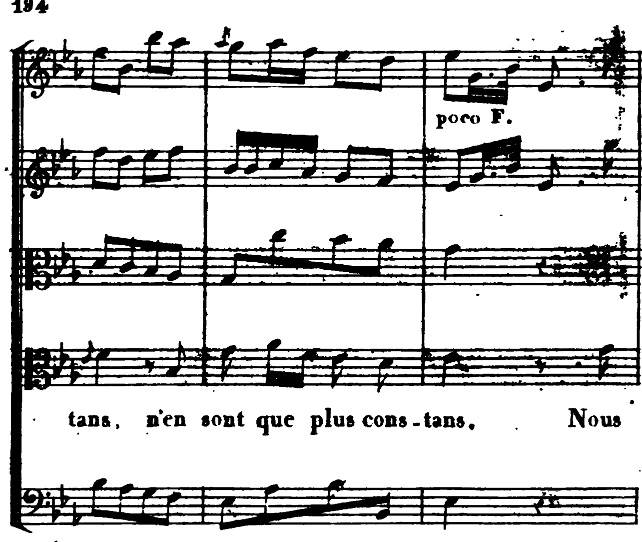

cres.
F
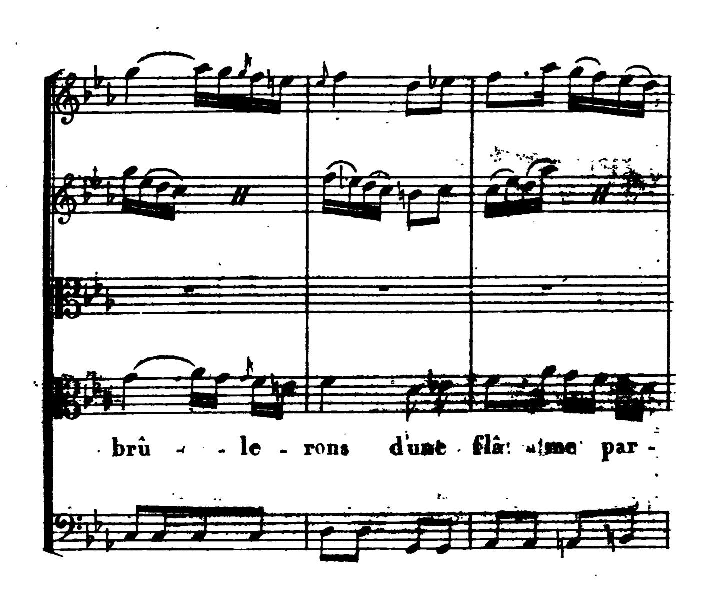

P
Tant de plai-sir la rend encor plus
P
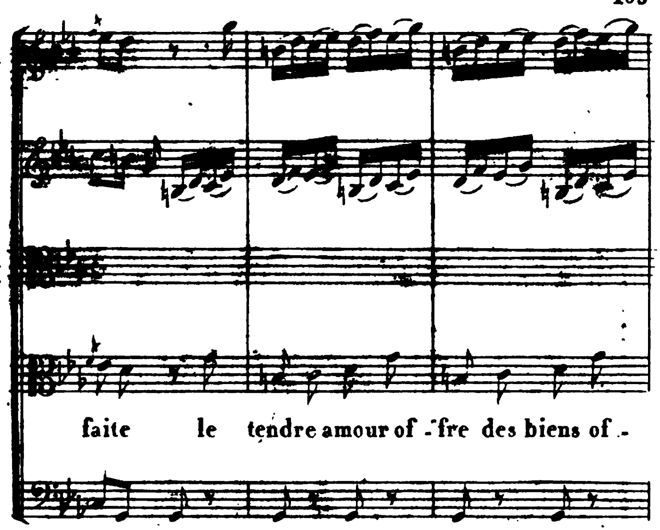

bel - le, et nos deux cœurs n'en sont que plus cons-
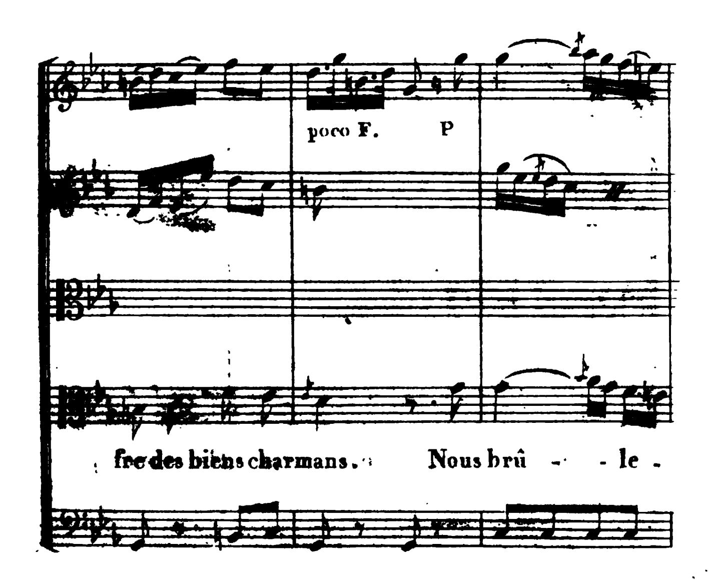

tans; tant de plai-sir la rend en-cor plus
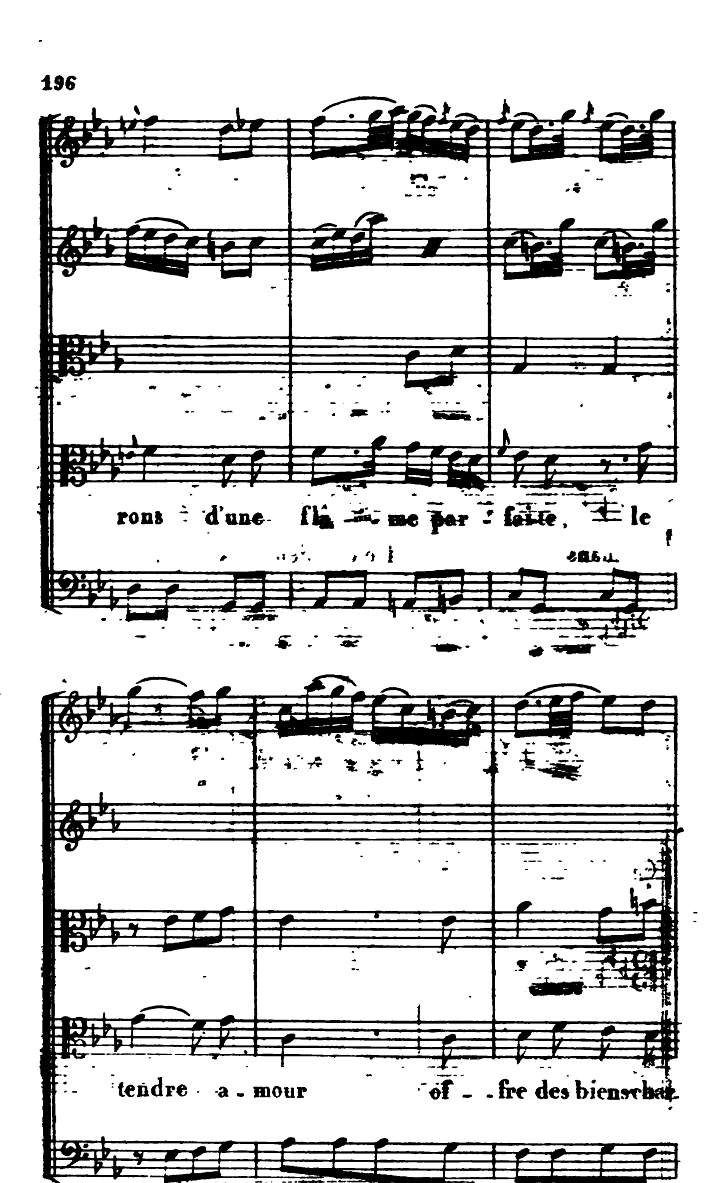

bel - le, et nos deux cœurs n'en sont que plus cons-
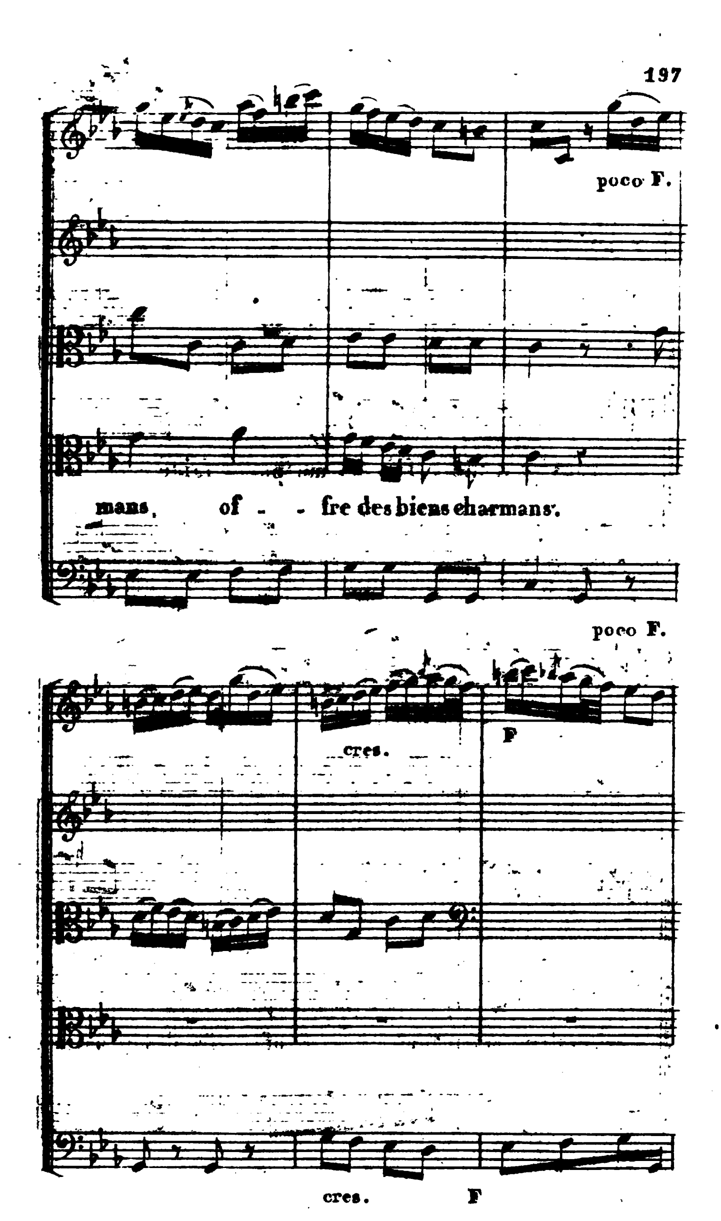

poco F.
tans, n'en sont que plus cons-tans, Nous
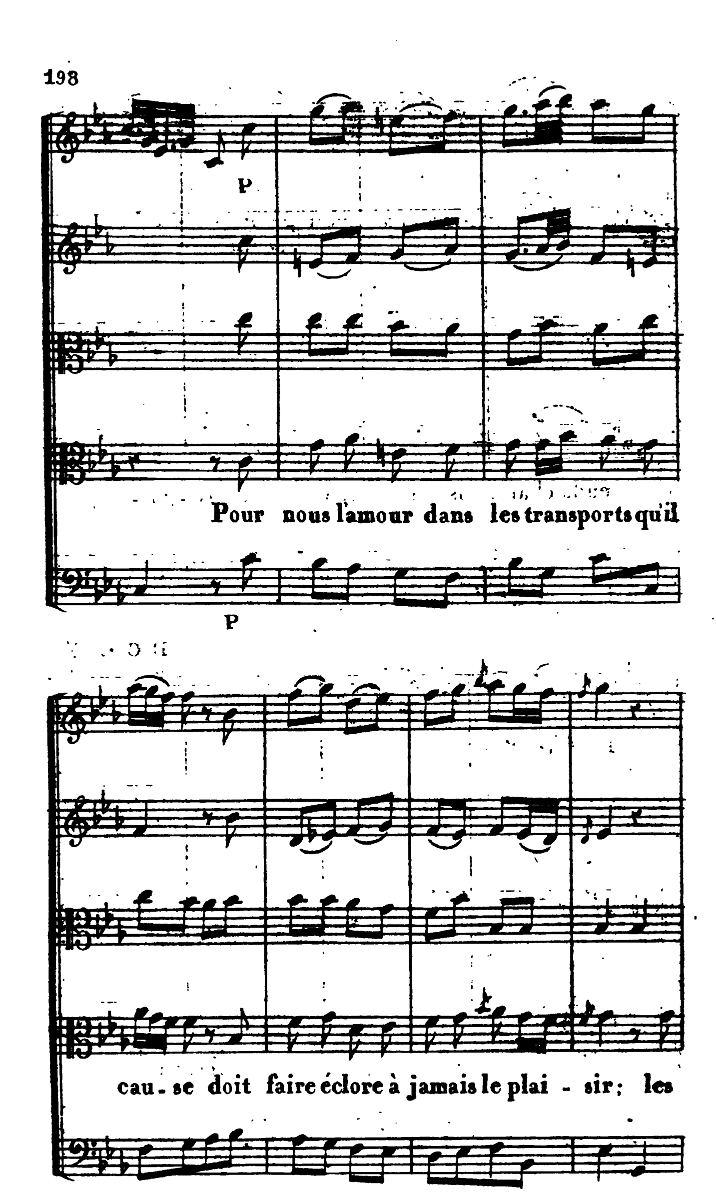

brû - - le - rons d'une flâ - me par -
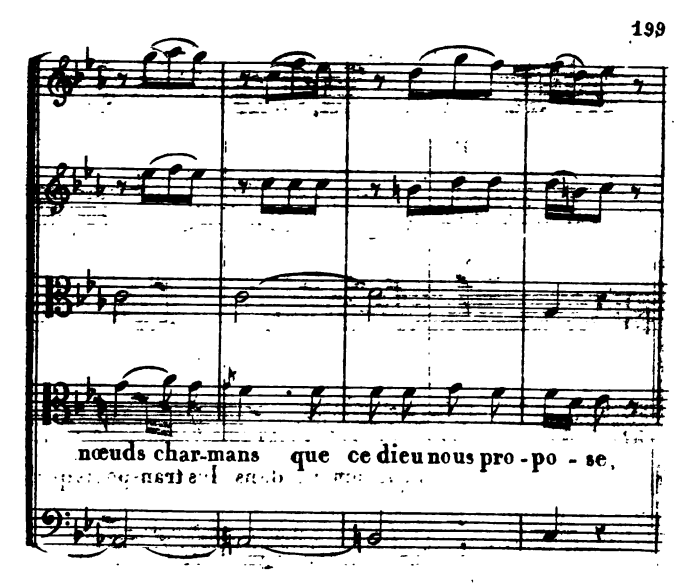

faite le tendre amour of - fre des biens of -

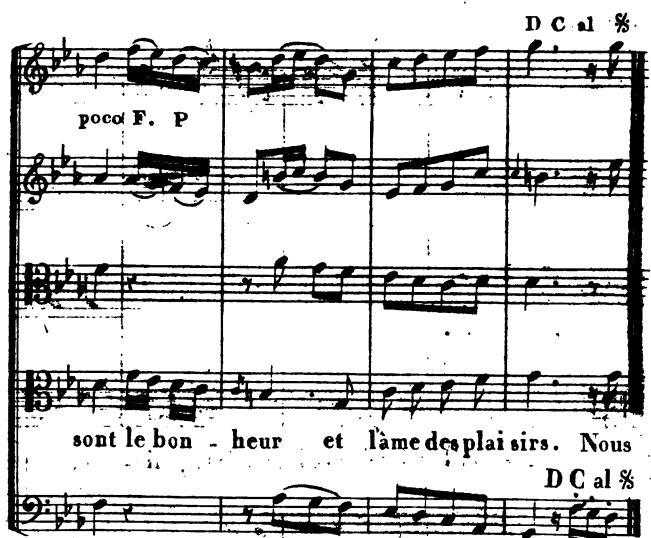

poco F.
P
fre des biens charmans.
Nous brû - - le -


rons d'une fla - me par - faite, le
tendre a - mour of - fre des biens char-


poco F.
mans, of - - fre des biens charmans.
poco F.
cres.
F
cres.
F


p
Pour nous l'amour dans les transports qu'il
p
cau - se doit faire éclore à jamais le plai - sir; les

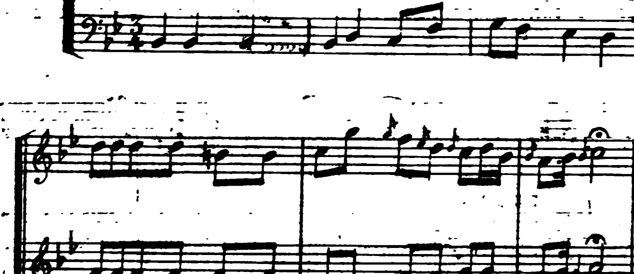

nœuds char-mans que ce dieu nous pro-po-se,

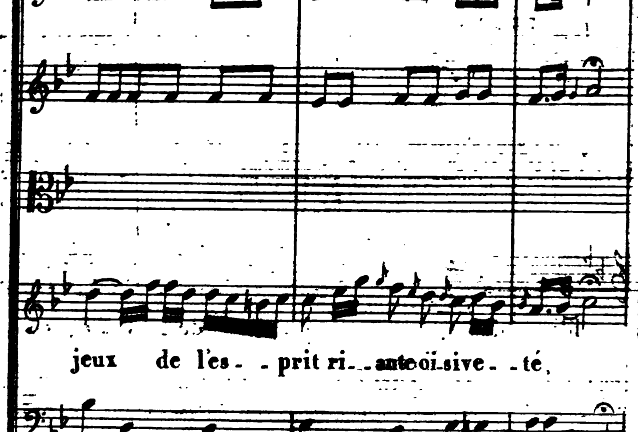

D C al 𝄋
poco F. P
sont le bon - heur et l'ame des plai sirs. Nous
D C al 𝄋
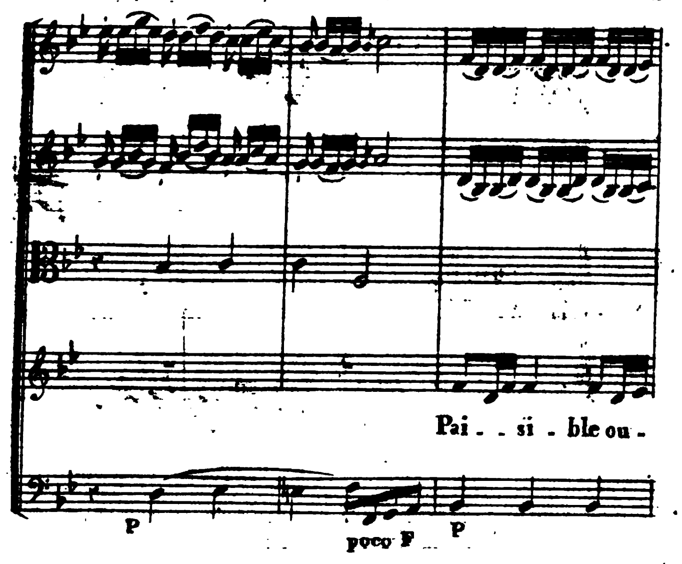
Paroles de Mme. THIBERGEAU.
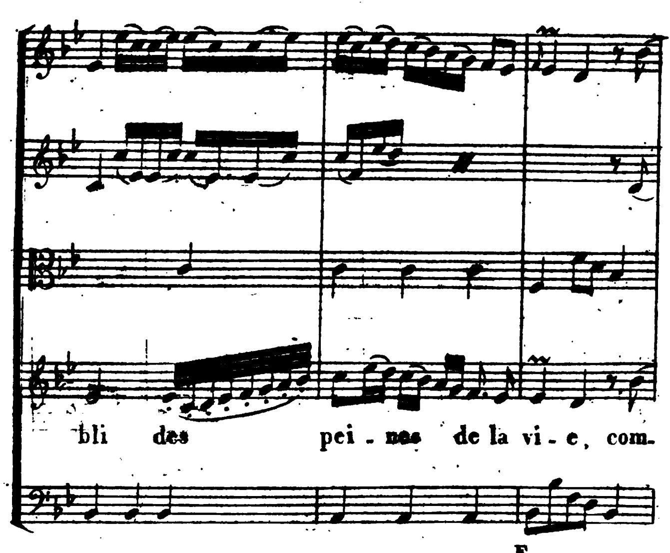
Largo.
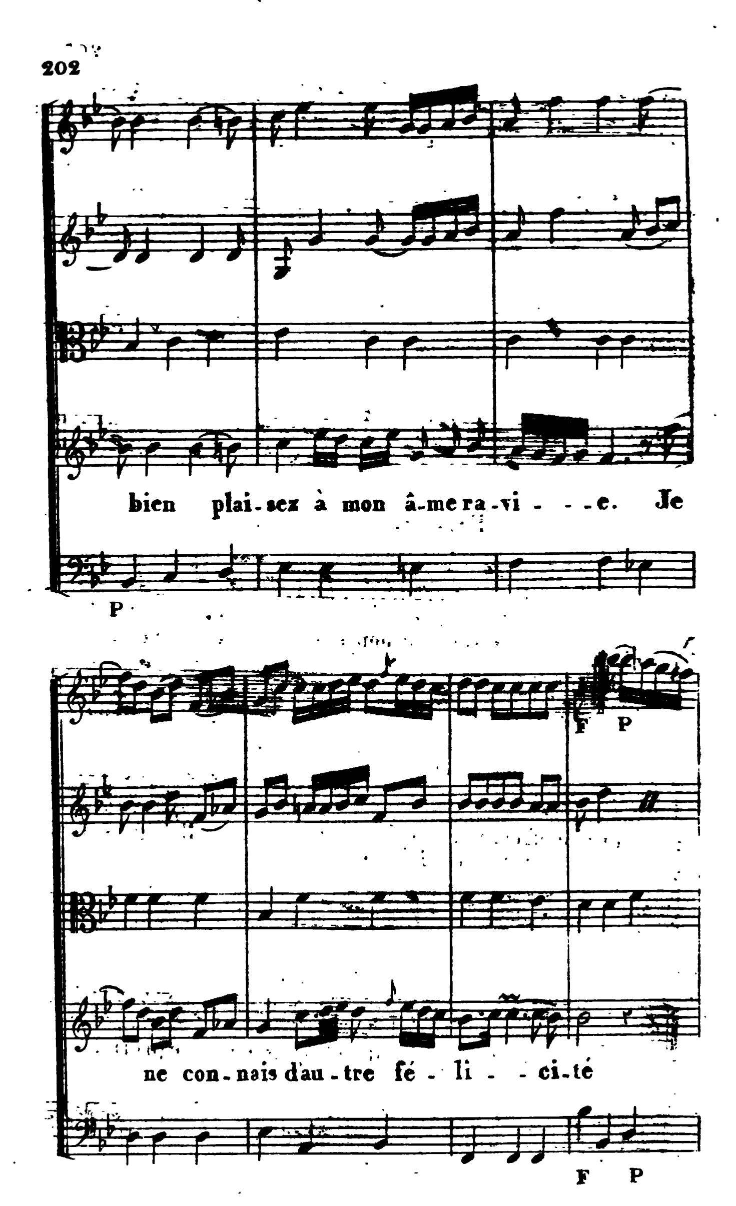
N°. 7.
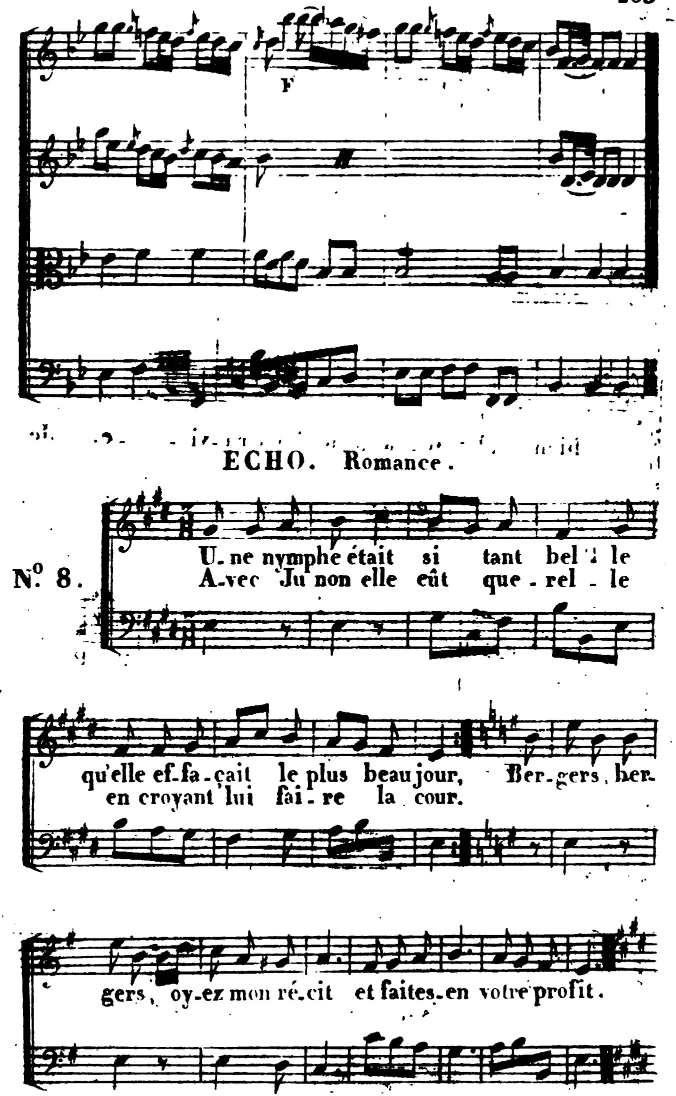





Pai - - si - ble ou -
P
poco F
P
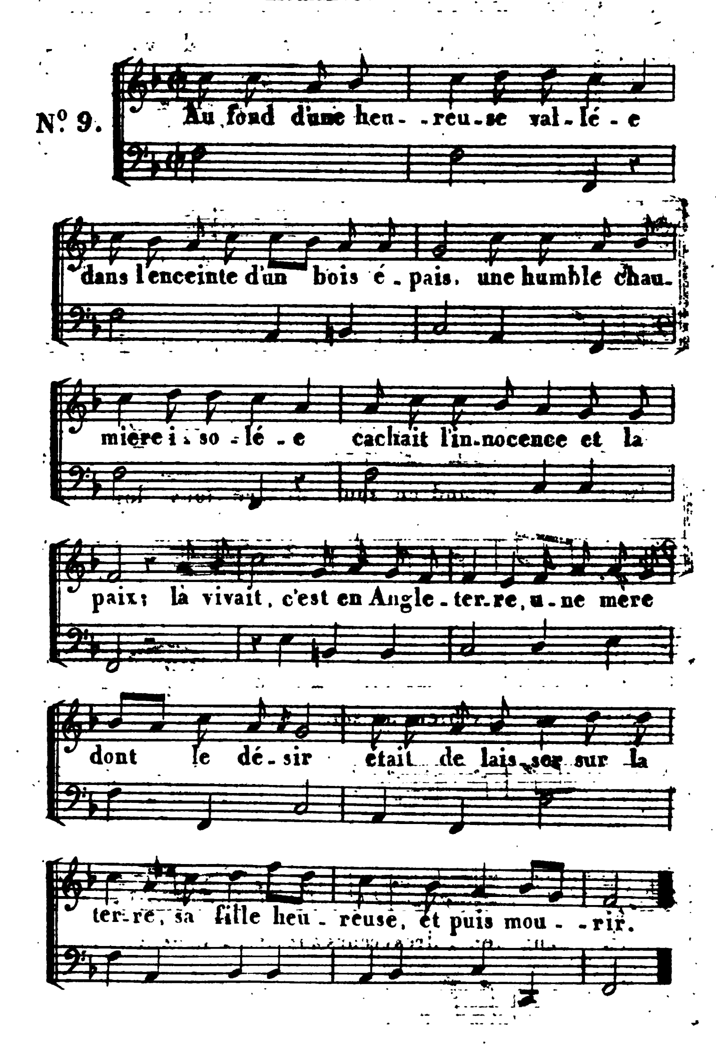

bli des pei - nes de la vi - e, com-
F
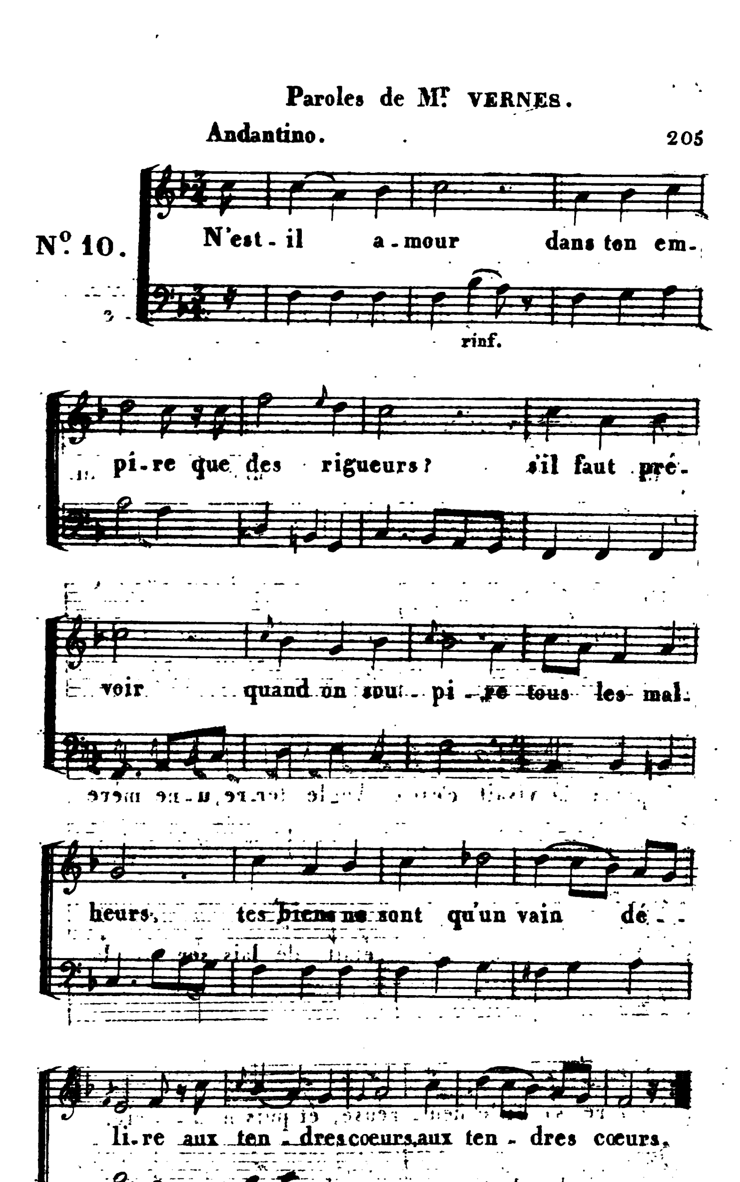

bien plai-sez à mon â-me ra-vi - - - e. Je
P
ne con-nais d'au-tre fé - li - - ci-té
F P
F P


F
ECHO. Romance.
N°. 8.
U-ne nymphe était si tant bel-le
A-vec Ju-non elle eût que-rel-le
qu'elle ef-fa-çait le plus beau jour,
en croyant lui fai-re la cour.
Ber-gers, ber-gers, oy-ez mon ré-cit et faites-en votre profit.

EDWIN et EMMA.

Romance.
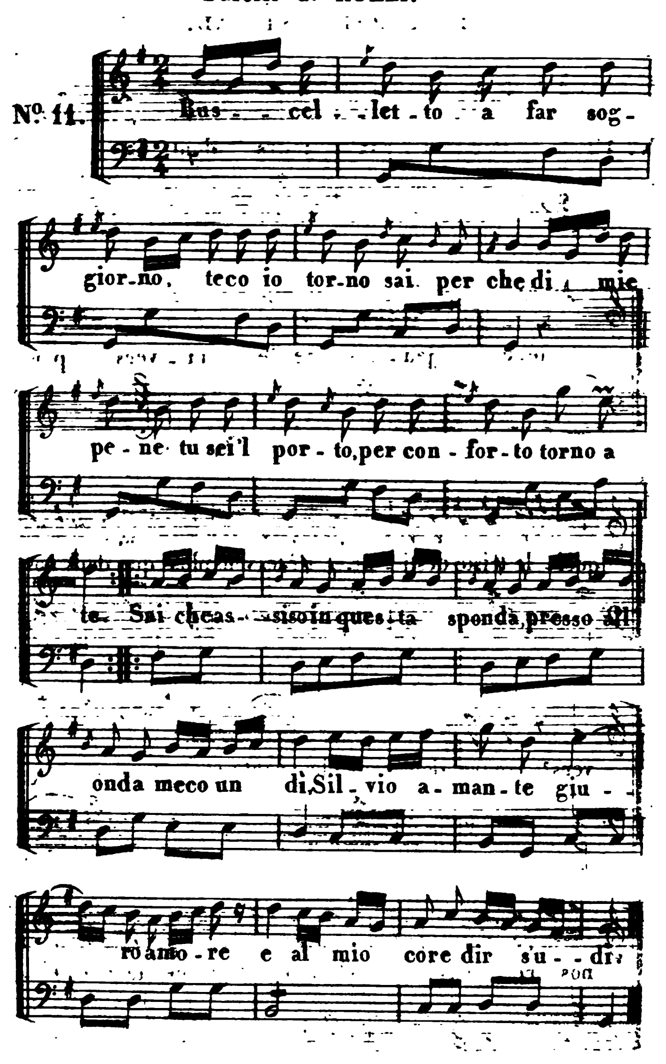




Paroles de Mr. VERNES.
Andantino.
No. 10.
N'est - il a - mour dans ton em - pi - re que des rigueurs? s'il faut pré - voir quand on sou - pi - re tous les mal - heurs, tes biens ne sont qu'un vain dé - li - re aux ten - dres coeurs, aux ten - dres cœurs.
rinf.
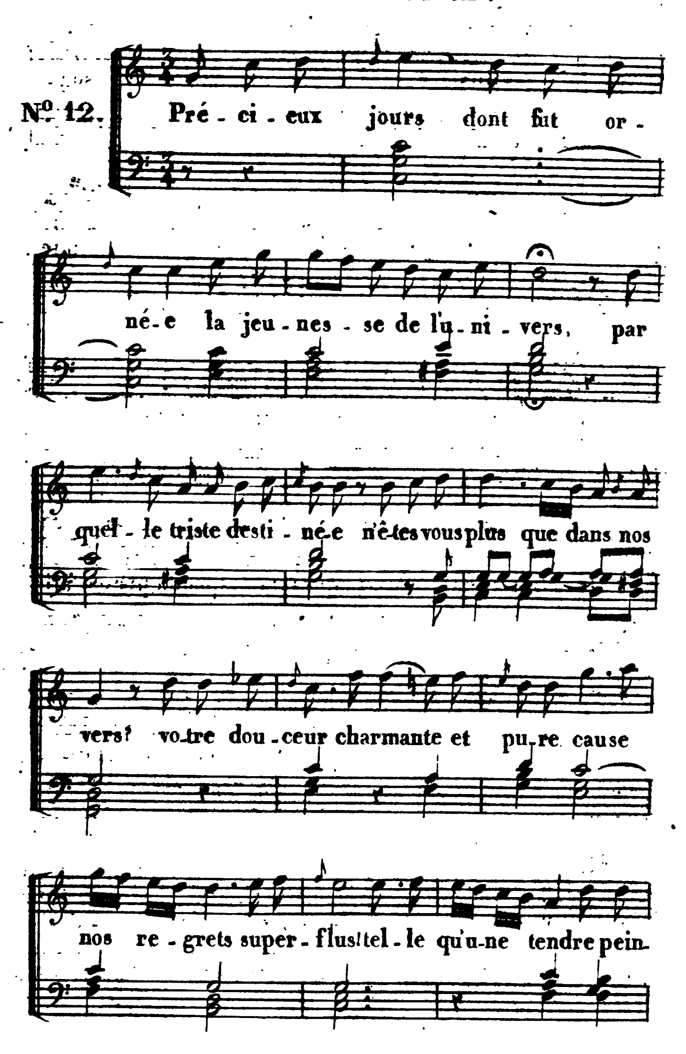
Paroles de ROLLI.

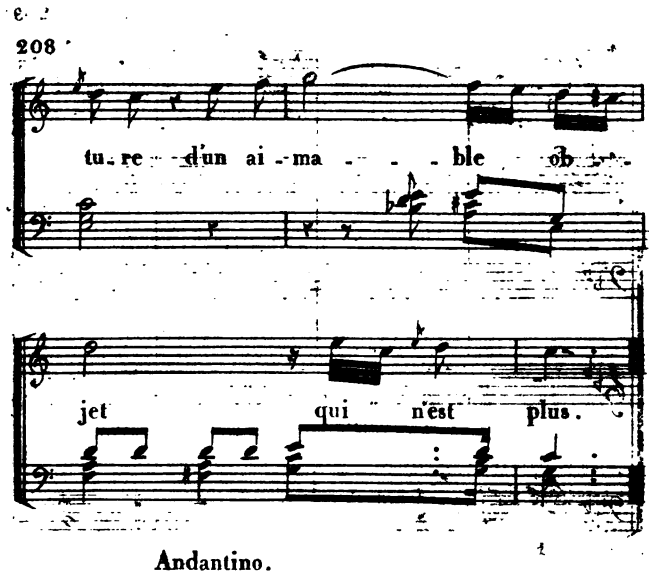
Nº. 11.



LE SIÈCLE PASTORAL.

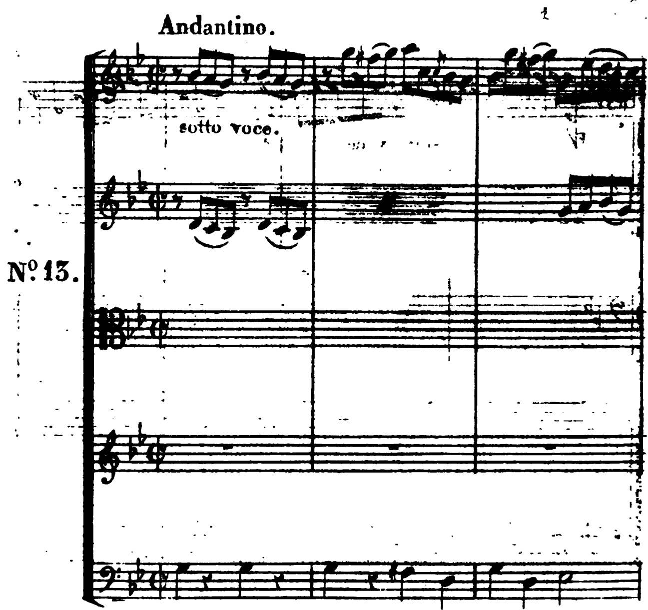
N° 12.
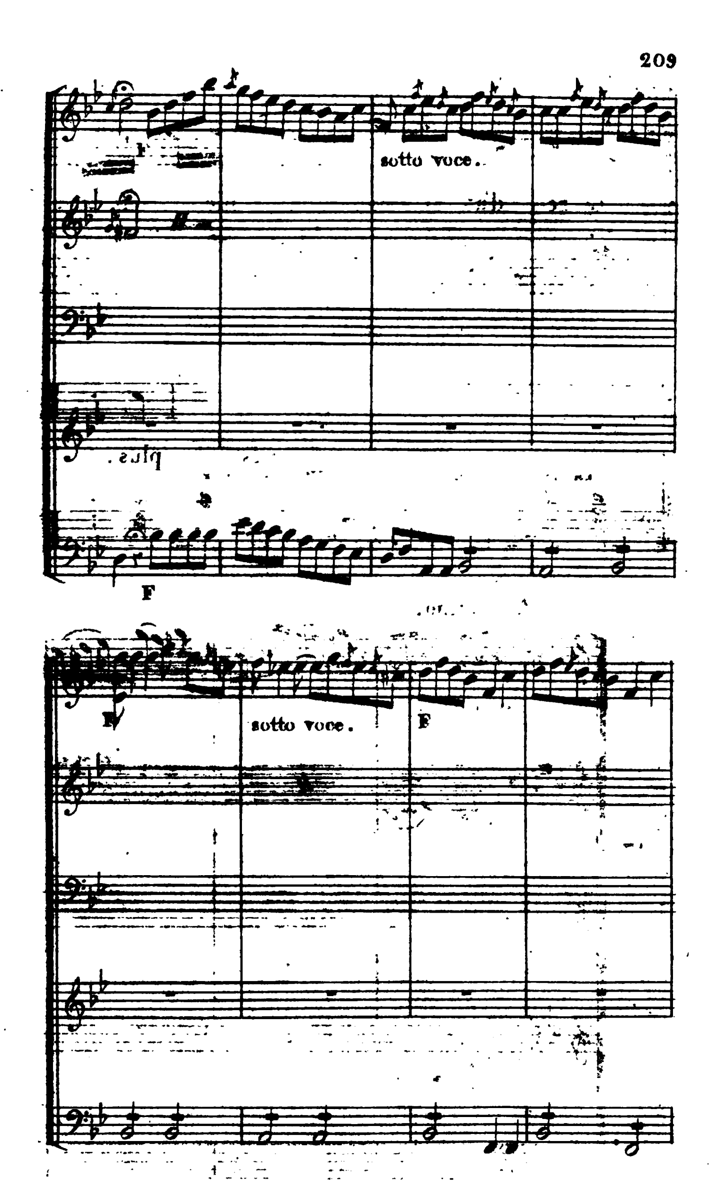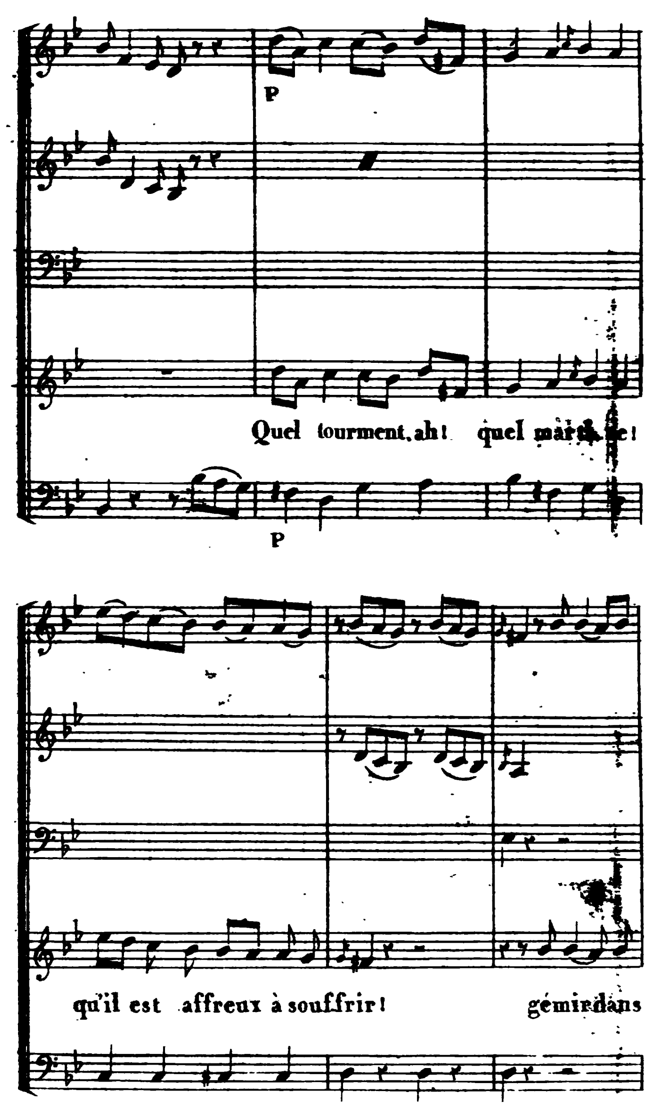




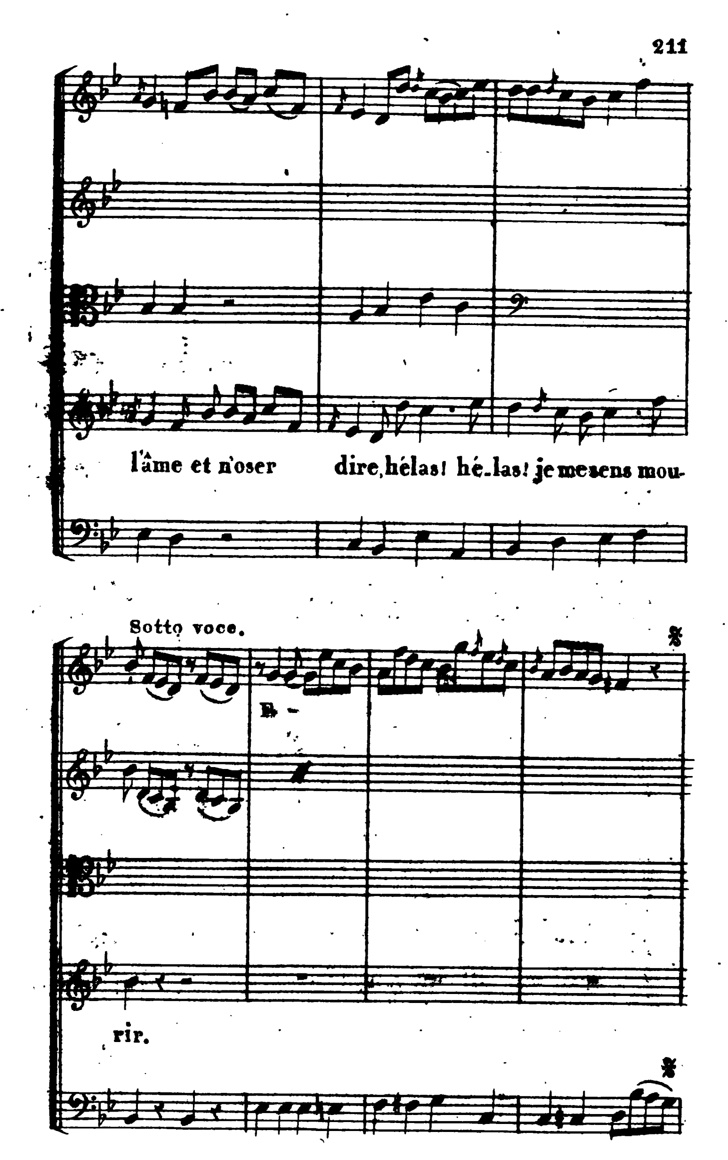
Andantino.
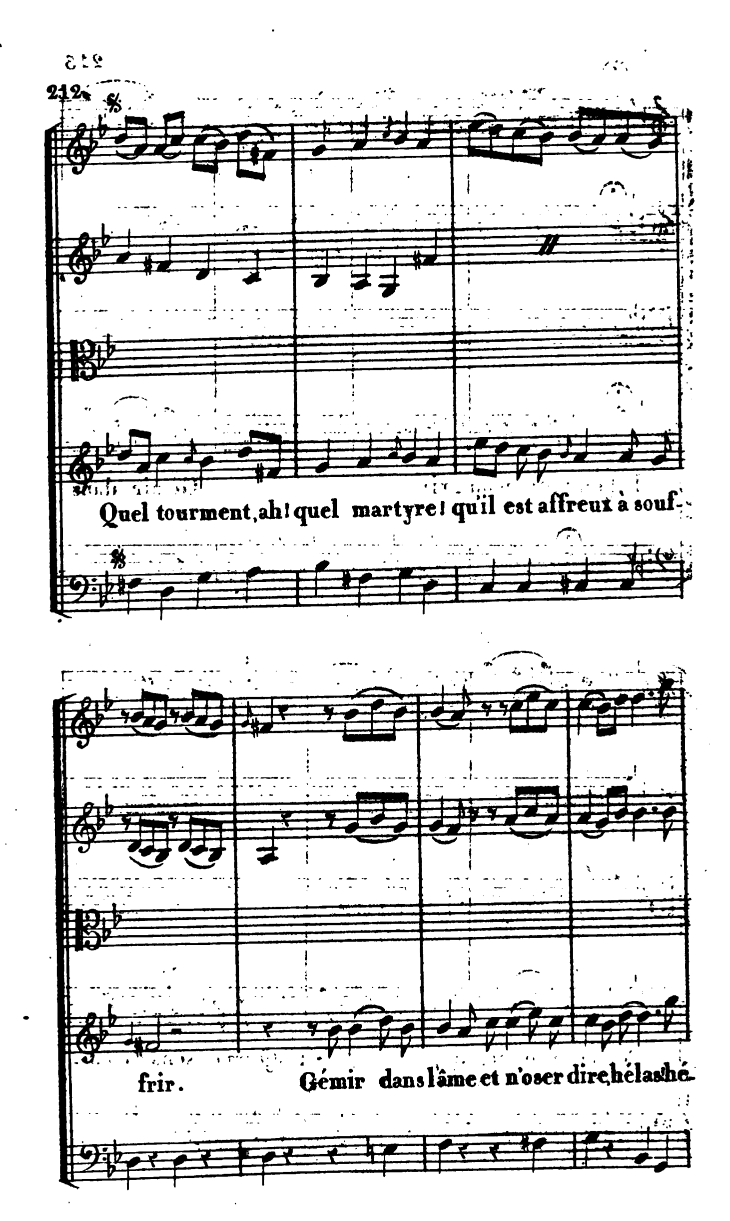
N° 13.
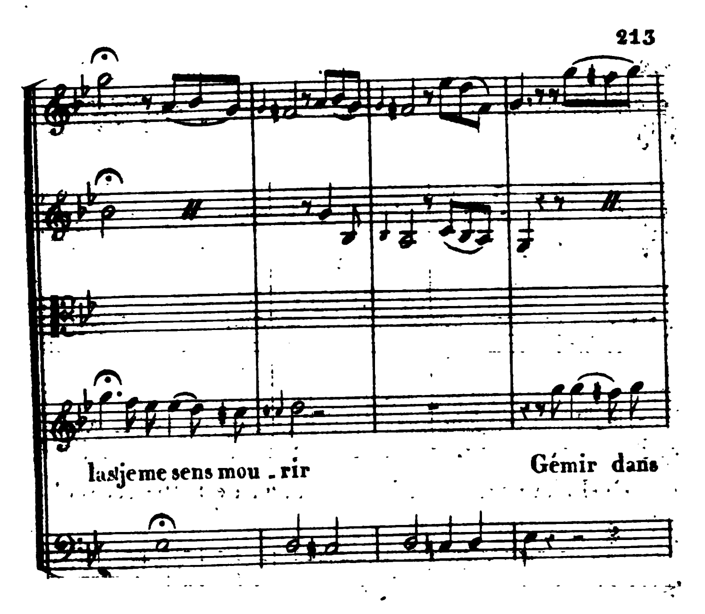


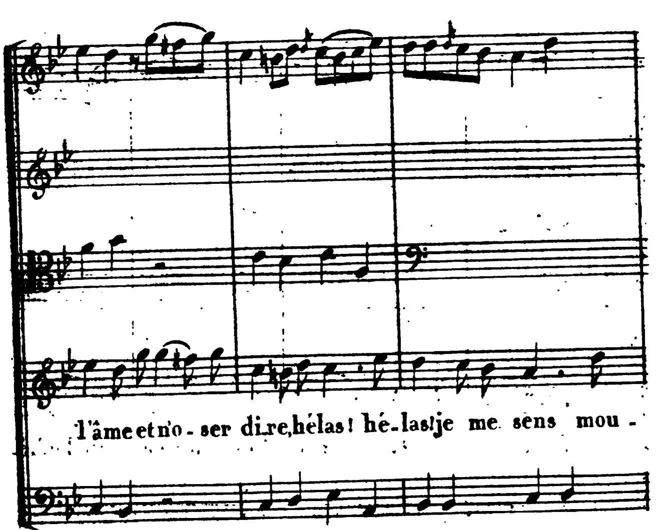

sotto voce.
plus.
F
F
sotto voce.
F
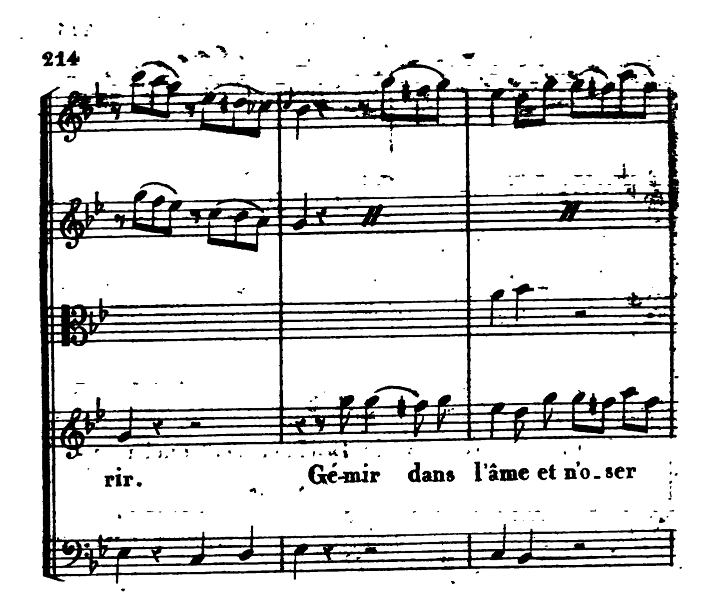

P
Quel tourment, ah! quel martyre!
P
qu'il est affreux à souffrir!
gémir dans
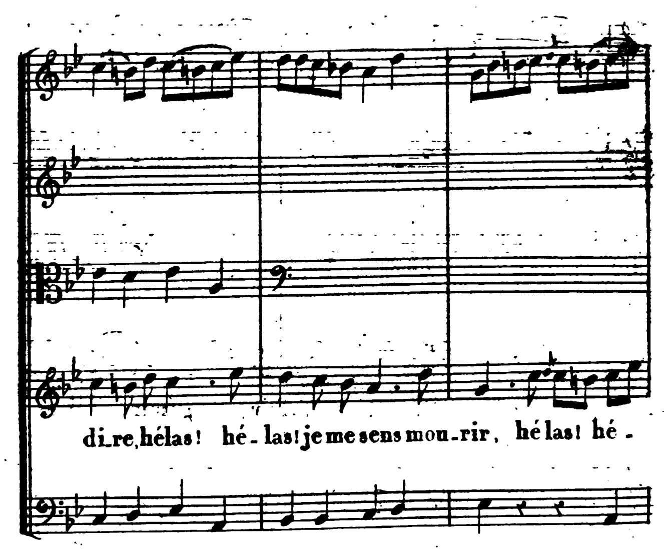

l'âme et n'oser dire, hélas! hé_las! je me sens mou-
Sotto voce.
rir.
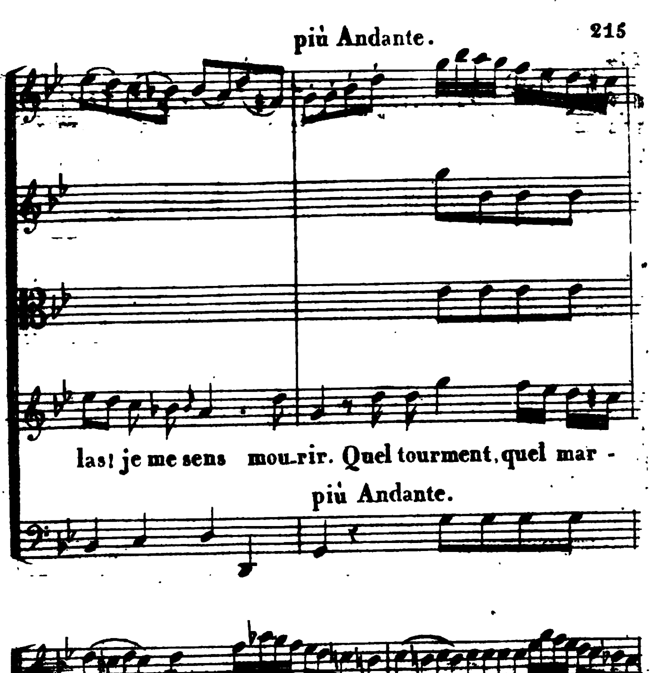

Quel tourment, ah! quel martyre! qu'il est affreux à souf-
frir. Gémir dans l'âme et n'oser dire, hélas hé-

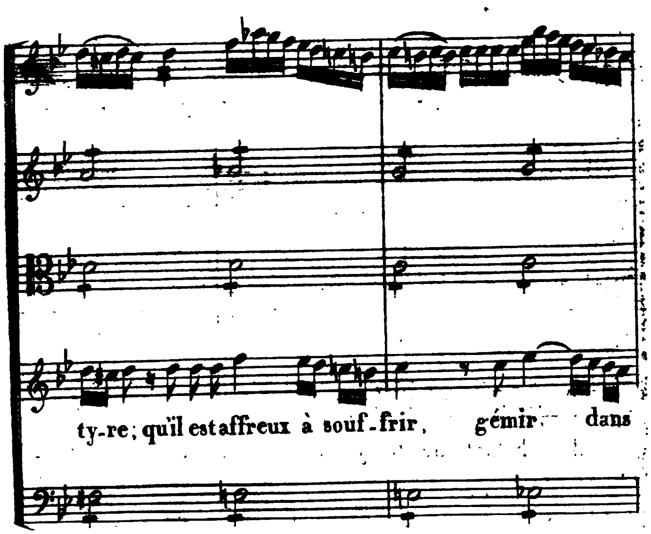

las! je me sens mou - rir
Gémir dans
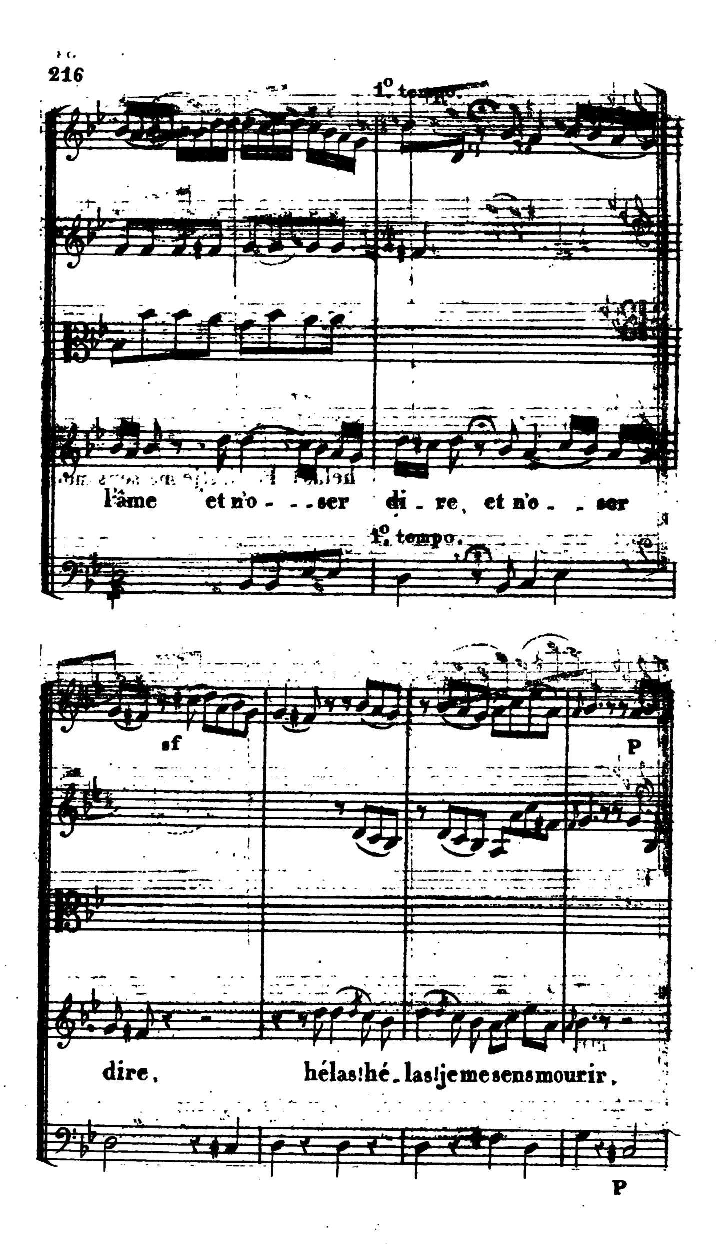

l'âme et n'o - ser di-re, hélas! hé-las! je me sens mou -

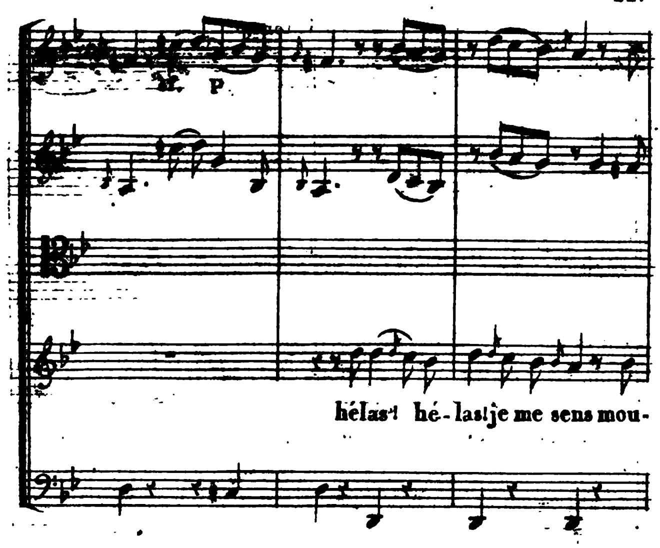

rir. Gé-mir dans l'âme et n'o_ser
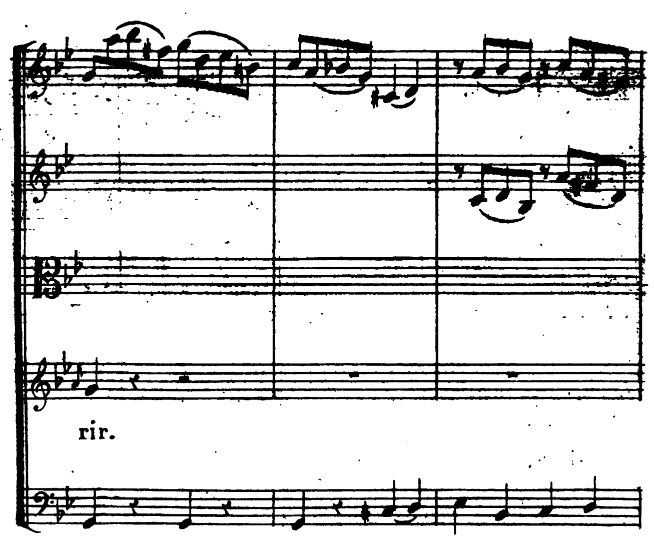

di_re, hélas! hé_las! je me sens mou_rir, hé las! hé_
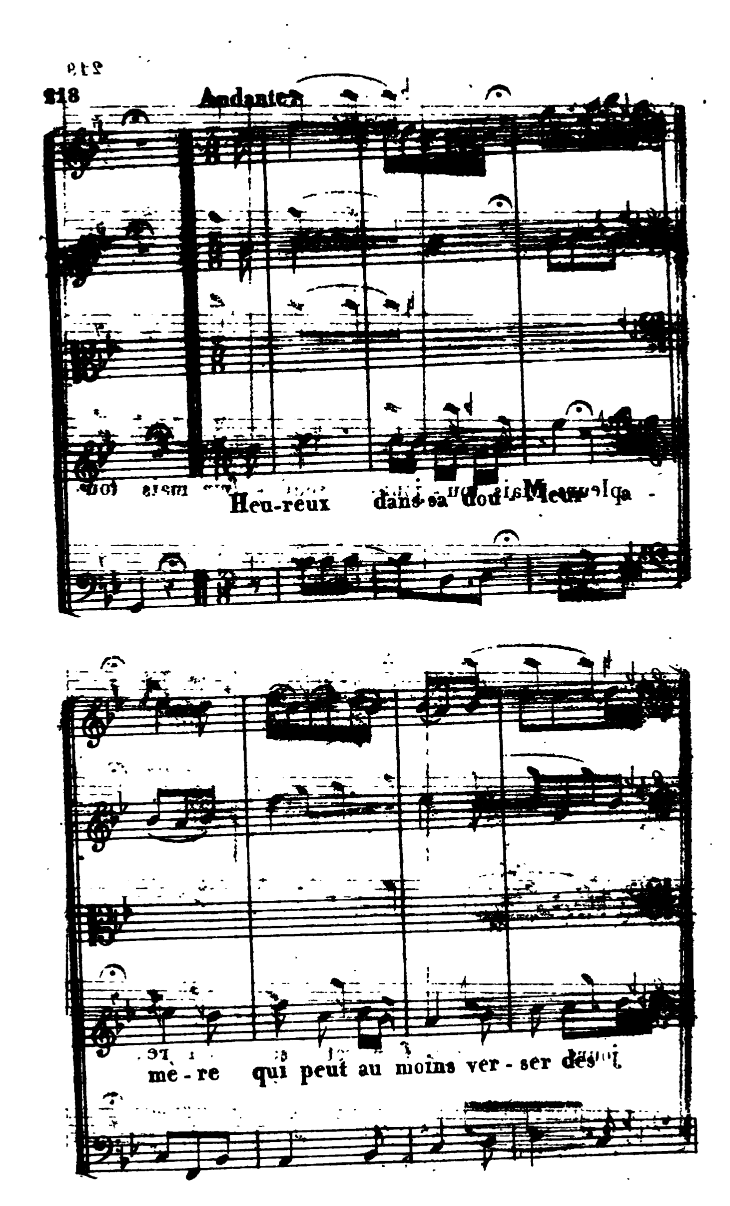

più Andante.
las! je me sens mou-rir. Quel tourment, quel mar -
più Andante.


ty-re; qu'il est affreux à souf-frir, gémir dans
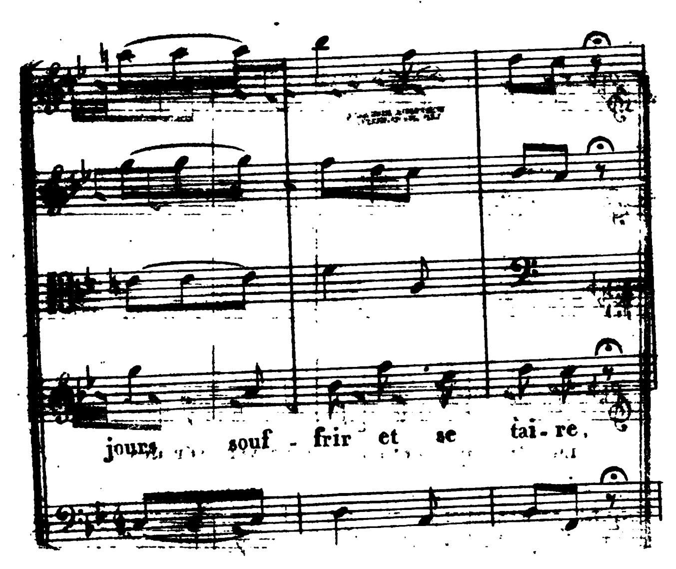

1º tempo.
l'âme et n'o - - - ser di - re, et n'o - - ser
1º tempo.
sf
P
dire, hélas! hé - las! je me sens mourir,
P
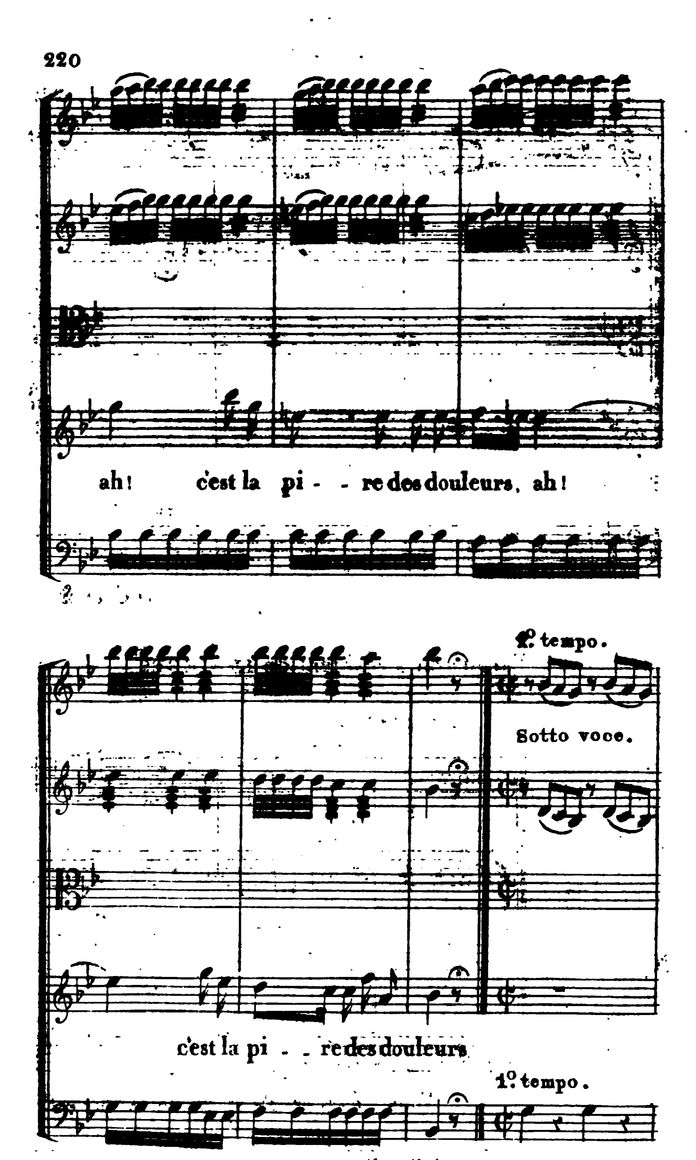

p
hélas! hé-las! je me sens mou-
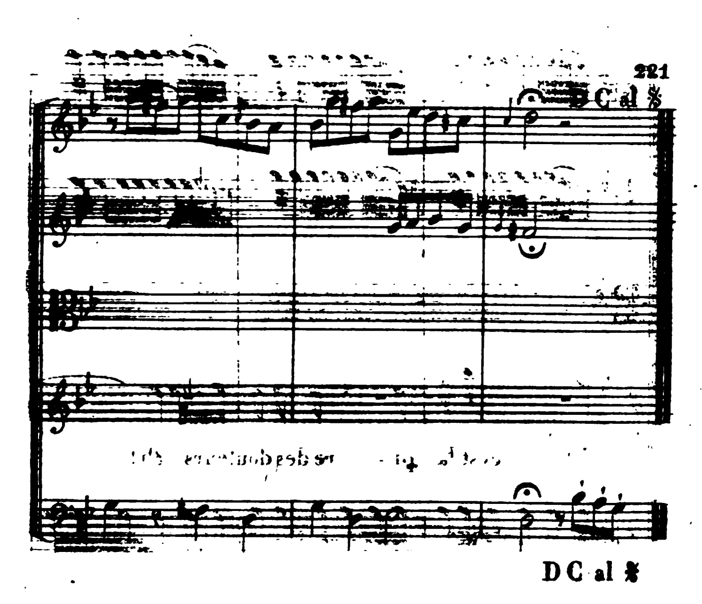

rir.
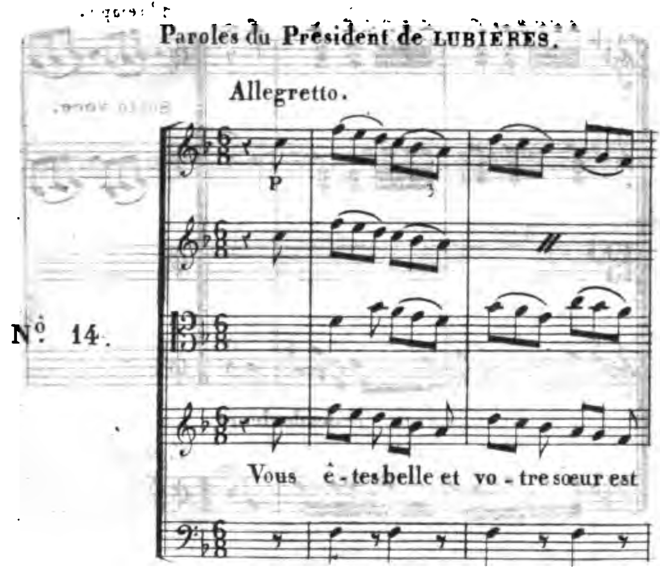

Andante
Heu-reux dans sa dou - leur qu'a -
mè - re qui peut au moins ver - ser des
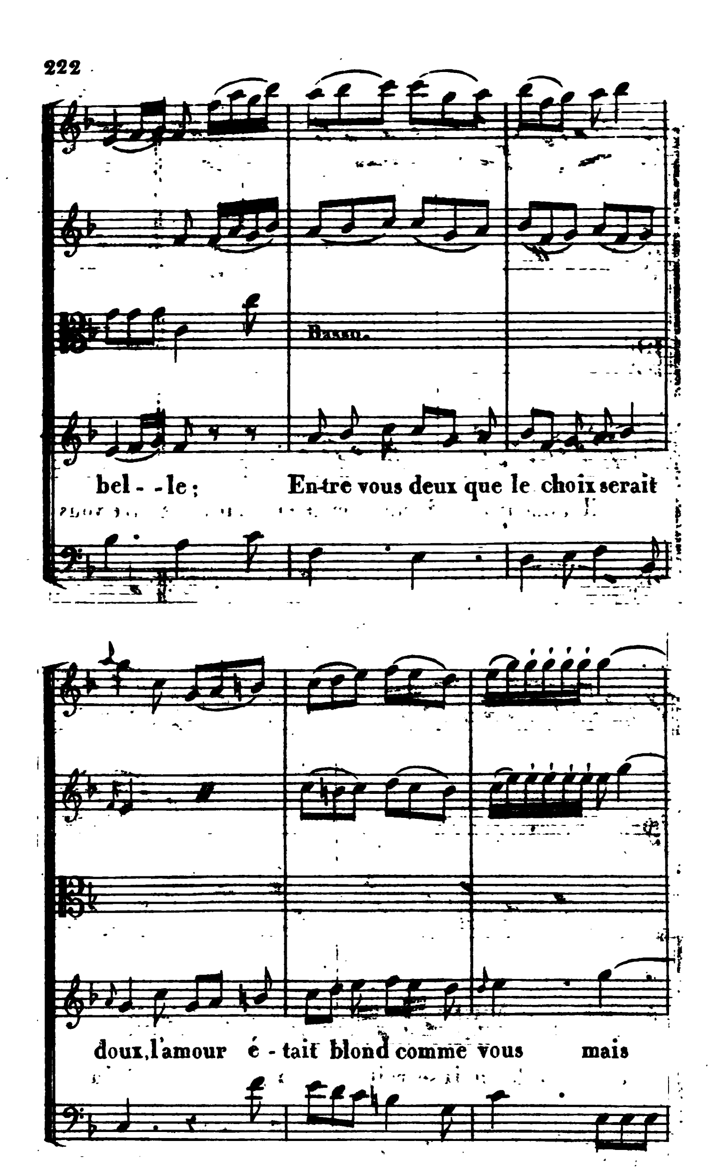
pleurs. Mais tou - jours souf - frir, mais tou-
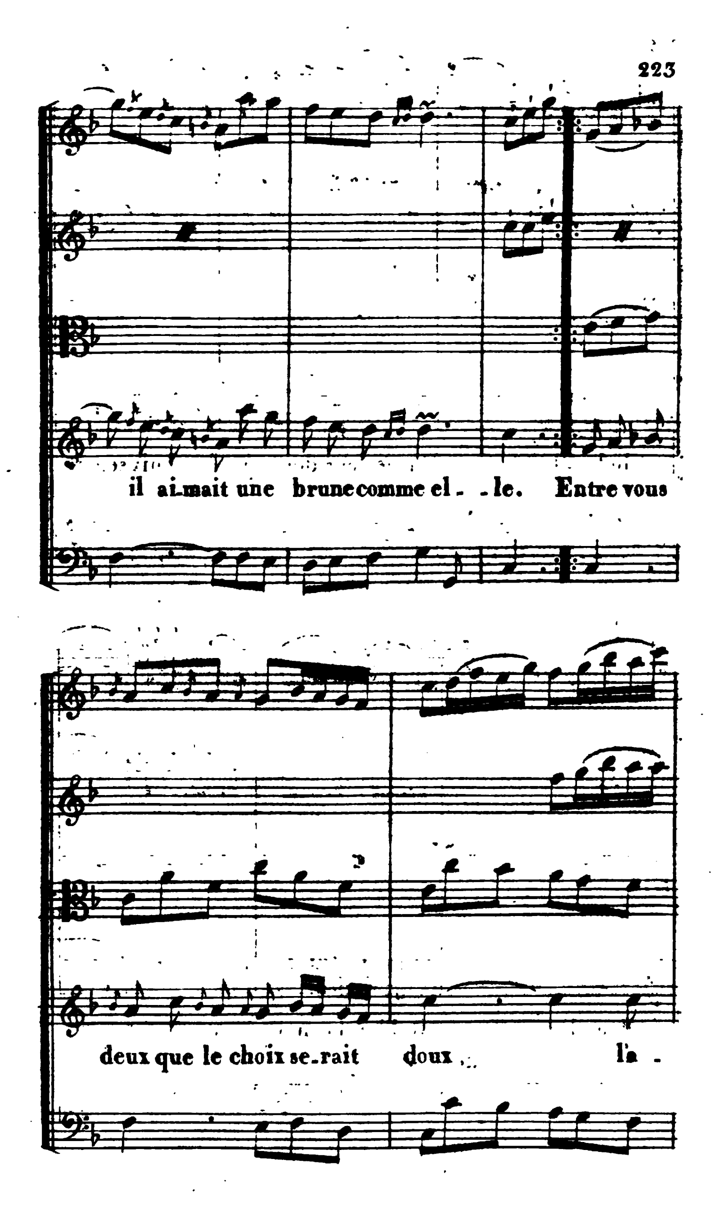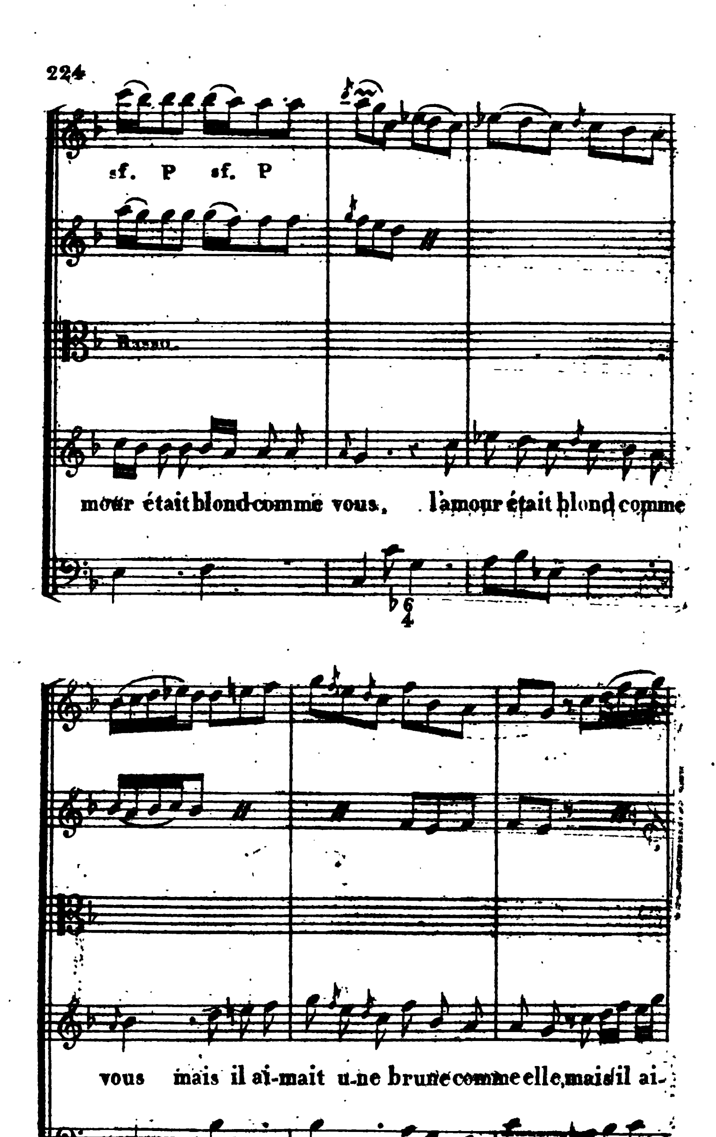



ah! c'est la pi - - re des douleurs, ah!
1º tempo.
Sotto voce.
c'est la pi - - re des douleurs
1º tempo.


D C al 𝄋
D C al 𝄋
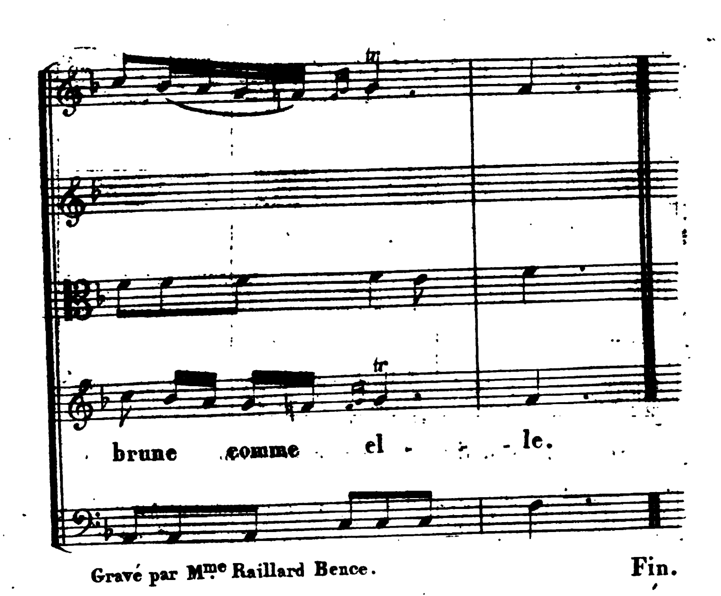

Paroles du Président de LUBIÈRES.
Allegretto.
Nº. 14.
p
Vous ê-tes belle et vo-tre sœur est
p


Bassu.
bel- -le; En-tre vous deux que le choix serait
doux, l'amour é-tait blond comme vous mais


il ai-mait une brune comme el - - le. Entre vous
deux que le choix se-rait doux l'a -


sf. P sf. P
Basso.
mour était blond comme vous, l'amour était blond comme
vous mais il ai-mait u-ne brune comme elle, mais il ai-

mait u-ne bru-ne, mais il ai-mait u-ne



Gravé par Mme. Raillard Bence.

Fin.

CHOIX
DE ROMANCES.

N° 1.

Air antique

SUR LES PAROLES DE DESPORTES.

I.

O bienheureux qui peut passer sa vie
Entre les siens, franc de haine et d'envie,
Parmi les champs, les rochers et les bois,
Loin du tumulte et du bruit populaire,
Et qui ne vend sa liberté pour plaire
Aux passions des princes et des rois.

II.

Il n'a souci d'une chose incertaine;
Il ne se paît d'une espérance vaine;
Nulle faveur ne le va décevant;
De cent fureurs il n'a l'ame embrasée,
Et ne maudit sa jeunesse abusée,
Quand il ne trouve à la fin que du vent.

III.

L'ambition son courage n'attise;
D'un fard trompeur son ame il ne déguise;
Il ne se plaît à violer sa foi;

Des grands seigneurs l'oreille il n'importune;
Mais en vivant content de sa fortune,
Il est sa cour, sa faveur et son roi.

IV.

Si je ne loge en ces maisons dorées,
Au front superbe, aux voûtes peinturées
D'azur, d'émail, et de mille couleurs,
Mon œil se paît des trésors de la plaine,
Riche d'œillet, de thym, de marjolaine,
Et du beau teint des printanières fleurs.

V.

Ainsi vivant rien n'est qui ne m'agrée;
J'ai des oiseaux la musique sacrée,
Quand au matin ils bénissent les cieux;
Et le doux son des bruyantes fontaines,
Qui vont coulant de ces roches hautaines,
Pour arroser nos prés délicieux.

VI.

Douces brebis, mes fidèles compagnes,
Vergers, buissons, forêts, prés et montagnes,
Soyez témoins de mon contentement;
Et vous, ô dieux! faites, je vous supplie,
Que cependant que durera ma vie,
Je ne connoisse un autre changement.

N° 3.

Paroles de Rolli.

I.

Solitario bosco ombroso,
A te viene afflitto cor,
Per trovar qualche riposo
Nel silenzio e nell' orror.

II.

Ogni oggetto ch' altrui piace,
Per me lieto più non è:
O perduto la mia pace,
Son' io stesso in odio a me.

III.

La mia fille il mio bel foco
Dite o piante, è forse quì?
Ahi la cerco in ogni loco,
E pur so ch' ella partì.

IV.

Quante volte o fronde amate
La vostr' ombra ne coprì!

Corso d' ore si beate
   Quanto rapido fuggì!

V.

Dite almeno amiche fronde,
   Se 'l mio ben più rivedrò?
Ahi che l'echo mi risponde,
   E mi par che dica, No.

VI.

Sento un dolce mormorio,
   Un sospir forse sarà :
Un sospir dell' idol mio,
   Che mi dice : Tornerà.

VII.

Ahi ch' è il suon del rio che frange
   Tra quei sassi il fresco umor,
E non mormora, ma piange
   Per pietà del mio dolor.

VIII.

Ma se torna, fia più tardo
   Il ritorno e la pietà ;
Che pietoso invan lo sguardo
   Su 'l mio cener piangerà.

N° 4.

L'Eté,

ROMANCE,

PAROLES DE METASTASIO.

I.

Or che niega i doni suoi,
La stagion de' fiori amica,
Cinta il crin di bionda spica;
Volge a noi
L'estate il piè.
E già sotto al raggio ardente,
Così bollono l'arene,
Che alla barbara cirene,
Più cocente
Il sol non è.

II.

Più non hanno i primi albori
Le lor gelide rugiade;

Più dal ciel pioggia non cade
Che ristori
E l' erba, e 'l fior.
Alimento il fonte, il rio,
Al terren più non comparte,
Che si fende in ogni parte
Per desio
Di nuovo umor.

III.

Polveroso al sole in faccia
Si scolora il verde faggio,
Che di frondi al nuovo maggio
Le sue braccia
Rivestì;
Ed ingrato al suol natio
Fuor del tronco ombra non stende,
Nè dal sol l' acque difende
Di quel rio
Che lo nutrì.

IV.

Molle il volto, il sen bagnato,
Dorme steso in strana guisa
Su la messe già recisa
L'affannato
Mietitor;
E con man pietose e pronte

Va tergendogli la bella
Amorosa villanella
Dalla fronte
Il suo sudor.

V.

Là su l'arido terreno
Scemo il can d' ogni vigore
Langue accanto al suo
E nè meno
Osa latrar;
Ma tramanda al seno oppresso
Per le fauci inaridite
Nuove sempre aure gradite
Con lo spesso
Respirar.

VI.

Quel torel che innamorava
Del suo ardir ninfe, e pastori
Se ne' tronchi degli allori
S'avvezzava
A ben ferir,
Del ruscello or su le sponde
Lento giace, e mugge, e guata
La giovenca innamorata
Che risponde
Al suo muggir.

VII.

Per timor del caldo raggio
L'augellin non batte l'ale;
Alle stridule cicale
Cede il faggio
L'usignuol.
Mostran già spoglie novelle
Le macchiate antiche serpi,
Che ravvolte a' nudi sterpi,
Si fan belle
In faccia al sol.

VIII.

Al calor del lungo giorno
Senton là ne' salsi umori
Anche i muti abitatori,
Che il soggiorno
Intiepidì;
E da' loro antri muscosi
Più non van scorrendo il mare
Ma fra' sassi e l' alghe amare
Stanno ascosi
A' rai del dì.

IX.

Pur l' estate tormentosa,
S' io rimiro, amata fille,

Le tue placide pupille,
Sì penosa
A me non è.
Mi conduca il cieco dio
Fra' Numidi, o al mar gelato
Io sarò sempre beato,
Idol mio,
Vicimo a te.

X.

Benchè adusta abbia la fronte,
Con le curve opposte spalle
Una ombrosa opaca valle
Cela il monte
Al caldo sol.
Là dall' alto in giù cadendo
Serpe un rio limpido e vago,
Che, raccolto in picciol lago,
Va nutrendo
Il verde suol.

XI.

Là del sol dubbia è la luce,
Como suol notturna luna;
Nè pastor greggia importuna
Vi conduce
A pascolar.
Et se v' entra il sol furtivo,

Vedi l' ombra delle piante
Al variar d'aura inconstante
Dentro il rivo
Tremolar.

XII.

Là, mia vita, uniti andiamo;
Là, cantando, il dì s' inganni;
Per timor di nuovi affanni
Non lasciamo
Di gioir.
Chè raddoppia i suoi tormenti
Che con occhio mal sicuro
Fra la nebbia del futuro
Va gli eventi
A prevenir.

XIII.

Me non sdegni il biondo dio,
Me con fille unisca Amore;
E poi sfoghi il suo rigore
Fato rio,
Nemico ciel.
Chè il desio non mi tormenta
O di fasto, o di ricchezza,
Ne d' incomoda vecchiezza
Mi spaventa
Il pigro gel.

XIV.

Curvo il tergo, e bianco il mento,
Toccherò te corde usate,
E alle corde mal temprate
Rocco accento
Accoppierò.
E a que' rai non più vivaci
Rivolgendomi talora,
Su la man che m'innamora
Freddi baci
Imprimerò.

XV.

Giusti Dei, che risposate
Placidissimi sull' etra,
La mia fille, e la mia cetra
Deh serbate
Per pietà.
Fili poi la parca avara
I miei dì mill' anni, et mille,
La mia cetra, et la mia fille
Sempre cara
A me sarà.

Nº 5.

Paroles de M. d'Ussieux,

DANS VICTOR ET ROGER, DE SABRAN.

I.

Amour me tient en servage,
En mon cœur plus n'est repos,
En ma bouche doux propos;
N'ai que larmes pour breuvage,
Pour parler n'ai que sanglots.

II.

Bien se voit que de ma vie
Fleur se passe chaque jour.
Si n'aimez à votre tour,
Las, dans peu, gente Émilie,
Mourrai victime d'amour.

III.

Ah, si me pouviez entendre!
Si saviez qui m'amoindrit,
Que Roger d'amour périt,

Vous connois ame assez tendre,
Me pleureriez un petit.

IV.

Mais non, non, ne craignez mie,
Mon secret point ne dirai;
Avec moi quand finirai,
Vous le promets, belle amie,
Au tombeau l'emporterai.



N° 7.

Paroles de madame Thibergeau.

I.

Tant doux plaisirs qu'offre la rêverie,
Jeux de l'esprit, riante oisiveté,
Paisible oubli des peines de la vie,
Combien plaisez à mon ame ravie;
Je ne connois d'autre félicité.

II.

On m'a bien dit : Tant douce rêverie,
Jeux de l'esprit, riante oisiveté,
Par trop souvent rendent l'ame attendrie.
C'étoit ainsi que vivoit Égérie
Avec Lisis; il en a profité.

III.

Moi, je réponds : flatteuse rêverie,
Jeux de l'esprit, doux emploi du loisir,
Font jusqu'ici le charme de ma vie.
Pour un Lisis avoir l'ame attendrie,
Peut-être encore est-ce un plus grand plaisir.

N° 8.

Echo,

ROMANCE.

PAROLES DE M. CORANCEZ.

N. B. Il y a quelques légers changements à la note dans les couplets pour ajuster les paroles, et le refrain du septième couplet doit finir en majeur.

I.

Une nymphe étoit si tant belle
Qu'elle effaçoit le plus beau jour.
Avec Junon elle eut querelle
En croyant lui faire la cour.
Bergères, oyez mon récit,
Et faites-en votre profit.

II.

Écho nommoit-on la brunette :
Ses beaux yeux poignoient comme dards,
Ses bruns cheveux, sa peau blanchette,
Sur elle attiroient les regards.
Bergères, croirez-vous ce point?
D'amants elle n'en vouloit point.

2

III.

Donques à quoi s'occupoit-elle?
Elle babilloit, babilloit;
Et pour conter une nouvelle,
Amants et parure oublioit.
Bergères, tant très doux soit-il,
Point n'imiterez ce babil.

IV.

Un jour, pour son mari surprendre,
Junon l'aborda d'un air doux :
Mignonne, c'est afin d'apprendre
Des nouvelles de mon époux.
Bergères, Écho le voyoit
Près de nymphe qu'il caressoit.

V.

Madame, pour lui j'en ai honte:
Monseigneur, malgré vos attraits,
Est... mais il faut que je vous conte
Les outrages qu'il vous a faits.
Bergères, un mot suffisoit,
Et l'aventure finissoit.

VI.

Tant en conta notre causeuse,
Tant et si long-temps en conta,

Qu'après la nuit la plus heureuse
Monseigneur la nymphe quitta.
Bergères, ja loin il étoit,
Que Junon encore écoutoit.

VII.

Honteuse, et se croyant trahie,
L'ire et le dépit dans les yeux:
Perfide, vous serez punie;
Soyez muette, je le veux.
Bergères, docile à ses vœux,
Écho répéta: Je le veux.

VIII.

Elle en eût dit bien davantage,
Mais tel étoit son châtiment;
Répéter est le seul langage
Qui lui soit permis maintenant.
Bergères, plaignez son chagrin,
Et Pan vous gard d'un tel destin.



N° 9.

Edwin et Emma,

ROMANCE,

TRADUITE DE L'ANGLOIS DE M. MALLET,
PAR M. DELAIRE [1].

I.

Au fond d'une heureuse vallée,
Dans l'enceinte d'un bois épais,
Une humble chaumière isolée
Cachoit l'innocence et la paix.
Là vivoit, c'est en Angleterre,
Une mère dont le désir
Étoit de laisser sur la terre
Sa fille heureuse, et puis mourir.

[1] L'événement qui fait le sujet de cette Romance est arrivé à Bowes dans l'Yorkshire, en Angleterre. Le nom du jeune homme étoit *Wrightson*, et celui de la fille *Railton*. Ils étoient du même âge et de la même condition, mais d'une fortune inégale. Le père de Wrightson, vieillard riche et intéressé, traita avec le mépris le plus insultant la belle Railton, lorsqu'il sut qu'elle avoit fixé le cœur de son fils. Ce jeune homme tomba malade et mourut huit jours après. Le dernier jour de sa maladie il obtint de voir sa maîtresse, qui, de retour chez elle, entendant la cloche qui sonnoit la mort de son amant, s'écria que son cœur se déchiroit, et expira. Le registre de la paroisse porte qu'ils sont morts d'amour, et qu'ils ont été inhumés dans la même tombe le 15 mars 1714. (*Note de l'Éditeur*).

II.

Par sa beauté, par sa sagesse,
Emma faisoit, sans le savoir,
Languir les garçons de tendresse,
Et les filles de désespoir.
Par hasard s'offrit à la belle,
Edwin, dont le simple regard,
D'une ardeur chaste et mutuelle,
Devoit toucher un cœur sans fard.

III.

Emma ne fut point offensée
Des vœux d'un amant ingénu;
Car, il n'avoit point de pensée
Qu'il dût cacher à la vertu:
Mais un père avare et sauvage
Refuse à l'amant écouté
Une fille sans apanage,
Qui n'a pour dot que sa beauté.

IV.

A l'autorité paternelle,
Que rien ne sauroit désarmer,
Edwin n'osoit être rebelle,
Mais ne pouvoit cesser d'aimer;
Ce pauvre amant passe, repasse,

Non chez Emma, mais tout autour;
Surprend un coup d'œil, voit la place
Qu'elle arrosoit de pleurs d'amour.

V.

Souvent la nuit, au clair de lune,
L'entend près de l'humble jardin,
Lamenter leur triste infortune
Jusques à l'aube du matin.
Bientôt cet état qui l'oppresse,
Jamais se voir, toujours s'aimer,
Dans l'insomnie et la tristesse
Achève de le consumer.

VI.

Edwin, sous les yeux de son père,
Languit malade au lit de mort.
Cet homme alors se désespère,
Et voudroit réparer son tort.
C'est trop tard : Le ciel, que j'implore,
Va, dit le fils, finir mes jours;
Mais laissez-moi revoir encore
Celle que j'aimerai toujours.

VII.

Emma vient, le cœur plein de larmes,
Auprès du lit de son amant;

Et voyant périr tant de charmes,
Tombe sans voix, sans mouvement.
On les sépare : Edwin se pâme,
Cherchant de l'œil sa chère Emma,
Comme s'il vouloit rendre l'ame
Dans les bras de ce qu'il aima.

VIII.

Après sa longue défaillance,
Rendue au jour, mais sans espoir,
Emma garde un profond silence,
Et s'en retourne vers le soir.
Passant le long d'un cimetière,
Elle entend l'oiseau de la nuit;
Puis traversant une bruyère,
Croit voir une ombre qui la suit.

IX.

Adieu, lui dit la voix mourante
De l'ombre attachée à ses pas.
Lors elle entend, toute tremblante,
La cloche qui sonne un trépas.
Elle arrive au toit solitaire,
Frappe à la porte avec effroi :
C'en est fait, dit-elle, ô ma mère,
Et de mon amant et de moi.

X.

A ces mots, au seuil de la porte,
Où sa mère l'appelle en vain,
Dans ses bras Emma tomba morte,
Morte d'amour pour son Edwin.
Ces amants reposent ensemble,
Morts l'un pour l'autre au même jour;
Et la tombe à jamais rassemble
Ceux que devoit unir l'amour.

Edwin and Emma,

BY MALLET.

Far in the windings of a vale
   Fast by a sheltering wood,
The safe retreat of health and peace,
   An humble cottage stood:

There beauteous Emma flourish'd fair
   Beneath a mother's eye;
Whose only wish on earth was now
   To see her bless'd, and die.

The softest blush that Nature spreads,
   Gave colour to her cheek:
Such orient colour smiles thro' heav'n,
   When vernal mornings break.

Nor let the pride of great ones scorn
   This charmer of the plains:
That sun, which bids their diamonds blaze,
   To paint our lily deigns.

Long had she fill'd each youth with love;
   Each maiden with despair;
And tho' by all a wonder own'd,
   Yet knew not she was fair:

Till Edwin came, the pride of swains,
   A soul devoid of art;
And from whose eye, serenely mild,
   Shone forth the feeling heart.

A mutual flame was quickly caught;
   Was quickly too reveal'd;
For neither bosom lodg'd a wish
   That virtue keeps conceal'd.

What happy hours of heart-felt bliss
   Did love on both bestow!
But bliss too mighty long to last,
   Where Fortune proves a foe.

His sister, who like Envy form'd,
Like her in mischief joy'd,
To work them harm with wicked skill
Each darker art employ'd.

The father, too, a sordid man,
Who love nor pity knew,
Was all unfeeling as the clod
From whence his riches grew.

Long had he seen their secret flame,
And seen it long unmov'd;
Then with a father's frown at last
He sternly disapprov'd.

In Edwin's gentle heart, a war
Of diff'ring passions strove:
His heart that durst not disobey,
Yet could not cease to love.

Deny'd her sight, he oft behind
The spreading hawthorn crept;
To snatch a glance, to mark the spot
Where Emma walk'd and wept.

Oft, too, on Stanmore's wintry waste,
Beneath the moonlight shade,
In sighs to pour his soften'd soul,
The midnight mourner stray'd.

His cheek, where health with beauty glow'd,
A deadly pale o'ercast:
So fades the fresh rose in its prime,
Before the northern blast.

The parents now, with late remorse,
Hung o'er his dying bed;
And wearied Heaven with fruitless vows,
And fruitless sorrows shed.

« 'Tis past! » he cried; « but if your souls
« Sweet mercy yet can move,
« Let these dim eyes once more behold
« What they must ever love! »

She came; his cold hand softly touch'd
And bath'd with many a tear:
Fast falling o'er the primrose pale,
So morning dews appear.

But oh! his sister's jealous care,
(A cruel sister she!)
Forbade what Emma came to say;
« My Edwin, live for me! »

Now homeward as she hopeless went
The church-yard path along,
The blast blew cold, the dark owl scream'd
Her lover's funeral song.

Amid the falling gloom of night,
Her startling fancy found
In ev'ry bush his hovering shade,
His groan in ev'ry sound.

Alone, appall'd, thus had she pass'd
The visionary vale—
When lo! the death-bell smote her ear,
Sad sounding in the gale!

Just then she reach'd, with trembling step,
Her aged mother's door:
« He's gone! » she cried; « and I shall see
« That angel-face no more!

« I fell, I feel, this breakinkg heart,
« Beat high against my side! »—
From her white arm down sunk her head,
She shiver'd, sigh'd, and died.



N° 10.

Paroles de M. Vernes.

I.

N'est-il, Amour, dans ton empire
Que des rigueurs?
S'il faut prévoir quand on soupire
Tous les malheurs,
Tes biens ne sont qu'un vain délire
Aux tendres cœurs.

II.

J'aimois une jeune bergère,
Belle à ravir,
Cent rivaux, jaloux de lui plaire,
Vinrent s'offrir:
Que d'efforts il me fallut faire
Pour les bannir!

III.

J'obtins enfin par ma constance
Un tendre aveu;
Ce moment seul, toujours j'y pense,

Combla mon feu;
Mais cette douce jouissance
Dura bien peu.

IV.

Un mal affreux pour une belle
Un jour la prend:
Dieu! m'écriai-je, sauvez celle
Que j'aime tant;
Qu'elle vive laide et fidèle!
Je suis content.

V.

Le mal, qui porte son ravage
Jusques au bout,
Changea les traits de son visage,
Et non mon goût.
Ah! la beauté n'est qu'un nuage:
Le cœur est tout.

VI.

Après tant de soins et de larmes,
J'étois en paix:
Mais il falloit d'autres alarmes
Sentir les traits.
Cruel amour! pour qui tes charmes
Sont-ils donc faits?

VII.

Après dix mois de mariage,
Instants trop courts!
Elle alloit me donner un gage
De nos amours;
La Parque cruelle et sauvage
Trancha ses jours.

VIII.

Cette jeune et tendre bergère
Prête à mourir,
Me dit : Ferme-moi la paupière,
Prends ce soupir;
Garde de ma flamme sincère
Le souvenir.

IX.

Oui, chaque jour, Dieu, que j'atteste,
Je m'en souviens;
Le souvenir cher et funeste
D'un doux lien
Est le seul trésor qui me reste:
C'est tout mon bien.

X.

Vous que jamais l'amour ne blesse
D'un trait vainqueur;
Le calme et la paix sont sans cesse
Dans votre cœur:
Mais, hélas! vivre sans tendresse
Est-ce un bonheur?



N° 11.

Paroles de Rolli.

I.

Ruscelletto, a far soggiorno
  Teco io torno, sai perchè;
Di mie pene tu sei 'l porto,
  Per conforto torno a te;
Sai che assiso in questa sponda
  Presso all' onda meco un dì
Silvio amante giurò amore,
  E al mio core dir s' udì.

II.

Questo rio tornato al monte
  La sua fonte rivedrà
Pria che manchi, o pastorella,
  La mia bella fedeltà;
Ruscelletto, alla sorgente
  Tua corrente tornar può:
Del mi' amore per mercede
  Quella fede già mancò.

III.

Forse un' altra assai più bella
Pastorella innamorò,
Forse ancor l'istesla fede
Che a me diede, a lei giurò,
Ruscelletto, se mai quella
Ninfa bella viene a te,
Di che ad altre Silvio ingrato
A' giurato amor' e fe.



N° 12.

Le Siècle pastoral,

IDYLLE DE GRESSET,

PAROLES DE M. CAILLOT.

I.

Précieux jours dont fut ornée
La jeunesse de l'univers,
Par quelle triste destinée
N'êtes-vous plus que dans nos vers?
Votre douceur charmante et pure
Cause nos regrets superflus,
Telle qu'une tendre peinture
D'un aimable objet qui n'est plus.

II.

La terre, aussi riche que belle,
Unissoit dans ces heureux temps
Les fruits d'une automne éternelle
Aux fleurs d'un éternel printemps.
Tout l'univers étoit champêtre,
Tous les hommes étoient bergers;
Les noms de sujet et de maître
Leur étoient encore étrangers.

III.

Sous cette juste indépendance,
Compagne de l'égalité,
Tous dans une même abondance
Goûtoient même tranquillité.
Leurs toits étoient d'épais feuillages,
L'ombre des saules leurs lambris;
Les temples étoient des bocages,
Les autels des gazons fleuris.

IV.

Ils ignoroient les arts pénibles
Et les travaux nés du besoin;
Des arts enjoués et paisibles
La culture fit tout leur soin.
La tendre et touchante harmonie
A leurs jeux doit ses premiers airs;
A leur noble et libre génie
Apollon doit ses premiers vers.

V.

On ignoroit dans leurs retraites
Les noirs chagrins, les vains désirs,
Les espérances inquiètes,
Les longs remords des courts plaisirs.
L'intérêt au sein de la terre
N'avoit point ravi les métaux,
Ni soufflé le feu de la guerre,
Ni fait des chemins sur les eaux.

VI.

Les pasteurs dans leur héritage,
Coulant leurs jours jusqu'au tombeau,
Ne connoissoient que le rivage
Qui les avoit vus au berceau.
Tous dans d'innocentes délices,
Unis par des nœuds pleins d'attraits,
Passoient leur jeunesse sans vices
Et leur vieillesse sans regrets.

VII.

La bergère aimable et fidèle
Ne se piquoit pas de savoir :
Elle ne savoit qu'être belle,
Et suivre la loi du devoir.
La fougère étoit sa toilette,
Son miroir le cristal des eaux,
La jonquille et la violette
Étoient ses atours les plus beaux.

VIII.

On la voyoit dans sa parure
Aussi simple que ses brebis;
De leur toison commode et pure
Elle se filoit des habits.
O règne heureux de la nature,
Quel dieu nous rendra tes beaux jours?
Justice, égalité, droiture,
Que n'avez-vous régné toujours!

IX.

Ne peins-je point une chimère?
Ce charmant siècle a-t-il été
D'un auteur témoin oculaire?
En sait-on la réalité?
J'ouvre les fastes sur cet âge,
Partout je trouve des regrets;
Tous ceux qui m'en offrent l'image
Se plaignent d'être nés après.

X.

Mais qui nous eût transmis l'histoire
De ces temps de simplicité?
Étoit-ce au temple de Mémoire
Qu'ils gravoient leur félicité?
La vanité de l'art d'écrire
L'eût bientôt fait évanouir :
Et sans songer à la décrire
Ils se contentoient d'en jouir.

XI.

Des traditions étrangères
En parlent sans obscurité;
Mais, dans ces sources mensongères,
Ne cherchons point la vérité:
Cherchons-la dans les cœurs des hommes,
Dans ces regrets trop superflus
Qui disent dans ce que nous sommes
Tout ce que nous ne sommes plus.

XII.

Qu'un savant des fastes des âges
Fasse la règle de sa foi ;
Je sens de plus sûrs témoignages
De la mienne au dedans de moi.
Ah ! qu'avec moi le ciel rassemble,
Apaisant enfin son courroux,
Un autre cœur qui me ressemble,
L'âge d'or renaîtra pour nous.

NOTA. Les trois derniers couplets sont de J.-J. Rousseau.



TABLE.

